

La Quête des héros

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



L'ANNEAU DU SORCIER

MORGAN
RICE

LA
QUÊTE
DES
HÉROS

ALBIN MICHEL

Titre original :
A QUEST OF HEROES,
BOOK ONE : IN THE SORCERER'S RING
(Première publication : Lukeman Literary Management LTD., USA, 2012)

© Morgan Rice, 2012

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction
totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Pour la traduction française :

© Éditions Albin Michel, 2014

978-2-226-33621-7

« Inquiète est la tête
qui porte une couronne. »

William Shakespeare
Henry IV, 2^{ème} partie

De la plus haute butte des basses terres du Royaume Occidental de l'Anneau, le regard tourné vers le nord, le garçon observait le premier soleil. Des collines vertes onduleuses, semblables à des bosses de chameaux, plongeaient et s'élevaient en une série de pics et de vallées. Les rayons orange foncé du premier soleil s'attardaient dans la brume matinale qu'ils faisaient scintiller, lui conférant une magie accordée à l'humeur du garçon. Il ne se levait si tôt et ne s'éloignait tant de la maison que rarement – et jamais ne montait aussi haut –, car il savait que cela lui attirerait la colère de son père. Ce jour-là, il n'en avait cure. Ce jour-là, il faisait fi des millions de règles et de corvées qui l'accablaient depuis quatorze ans. Car ce n'était pas un jour comme les autres. C'était le jour qui scellerait son destin.

Thorgrin du clan McLeod de la province du Sud du Royaume Occidental, qu'on appelait simplement Thor, cadet de quatre frères, celui que leur père aimait le moins, était resté éveillé toute la nuit. Il s'était tourné et retourné sur sa couche, le regard troublé, à guetter et à adjurer intérieurement le premier soleil de se lever. Une occasion comme celle-ci ne se représenterait pas avant plusieurs années et, s'il la manquait, il serait coincé dans ce village, condamné à s'occuper du troupeau de son père jusqu'à la fin de sa vie. Cette idée lui était insupportable.

La journée de conscription : le jour où l'armée du roi prospectait les provinces pour sélectionner les volontaires souhaitant s'enrôler dans la Légion. Thor n'avait jamais rêvé que de cela. Pour lui, l'existence se résumait à une chose : être incorporé aux Gris, l'unité d'élite des chevaliers, vêtus des plus belles armures et dotés des meilleures armes des deux royaumes. Or on ne pouvait s'engager chez les Gris sans avoir d'abord été membre de la Légion, une compagnie d'écuyers âgés de quatorze à dix-neuf ans. Quand on n'était pas le fils d'un noble ni celui d'un célèbre guerrier, c'était le seul moyen d'intégrer ce corps d'armée.

La journée de conscription était l'exception, cet événement rare ne se produisait que quand la Légion se trouvait en sous-effectif et que les

hommes du roi parcouraient le territoire à la recherche de nouvelles recrues. Peu de roturiers étaient choisis, et encore moins feraient un jour réellement partie de la Légion.

Thor scrutait l'horizon, à l'affût du moindre mouvement. Les Gris, il le savait, emprunteraient cette route, la seule qui menait au village : il voulait être le premier à les apercevoir. Son troupeau de moutons protestait, grognait, le pressant de lui faire redescendre la montagne là où l'herbe était plus verte. Il s'efforçait de faire abstraction du bruit et de l'odeur nauséabonde. Il devait se concentrer.

La seule chose qui avait rendu tout le reste supportable, toutes ces années passées à s'occuper du troupeau, à servir de laquais à son père, à ses frères aînés, à être celui qu'on aimait le moins et qu'on accablait le plus, c'était l'idée qu'un jour il quitterait cet endroit. Quand les Gris viendraient, il surprendrait ceux qui l'avaient sous-estimé en étant choisi. En un instant, il monterait dans l'équipage et dirait adieu à son passé.

Son père, bien sûr, ne l'avait jamais envisagé sérieusement comme aspirant à la Légion. En réalité, il ne l'avait jamais envisagé comme aspirant à quoi que ce soit. En revanche, il dévouait son amour et son attention à ses trois fils aînés. Le premier avait dix-neuf ans, et les autres se suivaient à une année d'écart, ce qui faisait de Thor leur cadet d'au moins trois ans. Tous les trois étaient inséparables et faisaient comme s'il n'existait pas.

Ils étaient plus grands, plus larges d'épaules et plus forts que Thor qui se sentait petit à côté d'eux. Ses jambes musclées paraissaient frêles par rapport à leurs fûts de chêne. Son père ne faisait rien pour rectifier cette impression (il semblait même y tenir), puisqu'il lui laissait le soin de s'occuper des moutons et d'aiguiser les armes, tandis que ses frères s'entraînaient au combat. Cela n'avait jamais été proclamé à voix haute, mais il était entendu que Thor passerait sa vie dans l'ombre, condamné à regarder ses frères accomplir des prouesses.

Pourtant, Thor avait le sentiment que ses aînés le considéraient comme une menace, peut-être même le haïssaient-ils. Il le voyait dans chacun de leurs regards, de leurs gestes. Il ne comprenait pas pourquoi, mais il éveillait quelque chose en eux, une forme de peur ou, qui sait, de la jalousie. Était-ce parce qu'il n'était pas comme eux, qu'il ne leur ressemblait pas et ne s'exprimait pas avec la même affectation ? Même sa façon de se vêtir différait, puisque leur père leur

réservait les meilleures tenues – les cottes violettes et écarlates, les armes dorées – tandis qu'on lui laissait les haillons.

Néanmoins, Thor faisait contre mauvaise fortune bon cœur : il se débrouillait pour que ses vêtements lui aillent, attachant sa chemise avec une large ceinture en tissu à la taille et, maintenant que c'était l'été, coupant ses manches pour permettre à la brise de caresser ses bras hâlés. Des braies en lin grossières, son unique pantalon, et des bottes en cuir de piètre qualité, qu'il laçait autour de ses mollets, complétaient l'ensemble. Le cuir de celles-ci n'avait rien à voir avec celui des chaussures de ses frères, mais il s'en contentait. Il revêtait l'habit typique du gardien de troupeau. Mais il n'en observait pas le comportement. Le port de tête altier, la mâchoire fière, le menton noble, les pommettes hautes et les yeux gris, Thor était mince. On aurait dit un guerrier qui n'était pas à sa place. Ses cheveux bruns coiffés en arrière retombaient juste devant les oreilles, et, derrière quelques mèches, ses yeux brillaient comme un vairon à la lumière.

Il savait qu'aujourd'hui ses frères seraient autorisés à se lever plus tard qu'à l'accoutumée, qu'on leur servirait un copieux repas, qu'on les enverrait à la Sélection avec les plus belles armes et la bénédiction paternelle. Lui n'aurait même pas le droit d'y assister. Il avait un jour essayé d'aborder le sujet avec son père. Ce dernier avait mis un terme à la conversation, et Thor n'avait pas retenté sa chance depuis. C'était tout simplement injuste.

Le jeune homme était déterminé à refuser le destin que son père lui réservait : au moindre signe de l'arrivée de la caravane royale, il rentrerait chez lui en courant pour l'affronter et, que cela lui plaise ou non, se ferait connaître des hommes du roi. Il participerait à la Sélection avec les autres. Son père ne pourrait pas l'en empêcher. Son estomac se noua à cette idée.

Quand le second soleil commença à poindre, d'un vert menthe, ajoutant une couche de lumière au ciel pourpre, Thor les aperçut.

Galvanisé, il se redressa. Là, à l'horizon, se profilait un équipage tiré par des chevaux, ses roues soulevant un nuage de poussière. Les battements de son cœur accélérèrent lorsqu'un deuxième attelage fit son apparition. Puis un troisième. Même d'aussi loin, les voitures dorées brillaient comme un banc de poissons au dos argenté qui bondirait hors de l'eau.

Quand il en eut compté douze, il fut incapable d'attendre plus

longtemps. Oubliant son troupeau pour la première fois de sa vie, il fit demi-tour et dévala la pente, décidé à ce que rien ne l'arrête.

Thor ne s'octroya guère de répit pour reprendre son souffle tandis qu'il descendait en toute hâte la colline, se faufilant entre les arbres dont les branches l'éraflaient sans qu'il y prît garde. Il atteignit une clairière et aperçut son village qui s'étendait en contrebas : un groupe de maisons de plain-pied en argile blanche et aux toits de chaume, qui n'abritaient que quelques dizaines de familles au total. De la fumée s'élevait des cheminées ; on se levait tôt pour préparer le petit déjeuner. C'était un cadre idyllique, juste assez loin de la cour du roi – une journée entière à cheval – pour décourager les visiteurs de s'y rendre. Ce n'était qu'un village parmi tant d'autres au bord de l'Anneau, un rouage de plus dans la machine du Royaume Occidental.

Thor courut plus vite dans la dernière ligne droite pour en atteindre la place, soulevant la poussière sur son passage. Les poules et les chiens s'écartaient de son chemin et une vieille femme, accroupie devant sa maison auprès d'un chaudron d'eau bouillante, cria : « Ralentis mon garçon ! »

Mais Thor ne ralentirait pas, ni pour elle ni pour qui que ce soit. Il tourna dans une petite rue puis une autre, suivant le chemin sinueux qu'il connaissait par cœur.

La petite demeure était quelconque, semblable aux autres, avec ses murs blancs en argile et son toit de chaume anguleux. Comme la plupart des maisons, elle était constituée d'une pièce unique divisée en deux : son père dormait d'un côté, ses trois frères de l'autre. Seule différence, elle disposait d'un petit poulailler à l'arrière – c'était là que le garçon s'était exilé pour dormir. Enfant, il dormait avec ses frères, mais ceux-ci, en grandissant, étaient devenus plus méchants, lui avaient fait comprendre qu'il n'y avait pas de place pour lui. Blessé au début, il appréciait désormais d'avoir son espace à lui : il préférerait garder ses distances. Il était l'exclu de la famille, il le savait.

Thor se précipita jusqu'à la porte qu'il ouvrit violemment sans s'arrêter dans sa course.

– Père ! cria-t-il, à bout de souffle. Les Gris ! Ils arrivent !

Son père et ses trois frères étaient assis, penchés sur la table du petit déjeuner, déjà revêtus de leurs plus beaux habits. À ces mots, ils bondirent et se précipitèrent dehors sur la route, le bousculant au

passage.

Il les suivit. Tous se tenaient là, les yeux rivés sur l'horizon.

– Je ne vois personne, remarqua Drake, l'aîné, de sa voix grave.

Il était le plus large d'épaules, avait les cheveux très courts comme ses frères, les yeux marron et de fines lèvres désapprobatrices. Il baissa les yeux vers Thor, le regard mauvais, comme d'habitude.

– Moi non plus, confirma Dross, qui avait tout juste un an de moins que Drake et prenait toujours son parti.

– Ils arrivent ! répliqua leur cadet. Je le jure !

Son père se tourna vers lui et le saisit durement par les épaules.

– Et comment le sais-tu ? demanda-t-il.

– Je les ai vus.

– Comment ? D'où les as-tu vus ?

Thor hésita ; il était coincé. Son père savait, bien sûr, que le seul endroit d'où il pouvait les avoir aperçus était le sommet de cette butte. Le garçon ne savait plus quoi répondre à présent.

– Je suis monté... tout en haut de la butte...

– Avec le troupeau ? Tu sais qu'il ne doit pas aller si loin.

– Mais aujourd'hui, c'était différent. Je devais les voir arriver.

Son père lui lança un regard noir.

– Rentre immédiatement : va chercher les épées de tes aînés et astique leurs fourreaux pour qu'ils aient fière allure quand les hommes du roi arriveront.

Son père, qui en avait fini avec lui, se retourna vers ses frères, qui se tenaient tous sur la route, le regard posé au loin.

– Croyez-vous qu'ils nous choisiront ? s'enquit Durs, le plus jeune des trois, mais l'aîné de Thor.

– Ils seraient idiots de ne pas le faire, répliqua leur père. Ils manquent d'hommes cette année. La levée des troupes a dû être bien maigre, sinon ils ne s'embêteraient pas à venir jusqu'ici. Contentez-vous de vous tenir la tête haute et le torse bombé. Ne les regardez pas droit dans les yeux, mais ne détournez pas le regard non plus. Soyez forts et confiants. Ne laissez paraître aucune faiblesse. Si vous voulez intégrer la Légion du roi, vous devez vous comporter comme si vous en faisiez déjà partie.

Il se retourna vers Thor, plus furieux que jamais.

– Que fais-tu encore là ? Va chercher les armes !

Thor ne voulait pas désobéir, mais il devait parler à son père. Son

cœur battait la chamade tandis qu'il hésitait encore. Il valait mieux obéir, apporter les épées, et ensuite l'affronter. Lui résister d'emblée ne l'aiderait pas.

Il courut jusqu'à la maison, en ressortit par-derrière pour se rendre à la cabane où l'on entreposait les armes. Les trois épées de ses frères. Chacune d'une grande beauté, dotées de très belles poignées en argent, cadeaux précieux pour lesquels leur père avait travaillé dur de nombreuses années. Il saisit les trois armes, surpris, comme toujours, par leur poids.

Il rejoignit ses frères à toutes jambes et tendit à chacun son épée, puis il se tourna vers son père.

– Mais tu ne les as pas astiquées ! s'indigna Drake.

Son père l'observa d'un air désapprobateur, mais avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit, Thor prit la parole.

– Père, je vous en prie, je dois vous parler !

– Je t'avais dit d'astiquer...

– *Je vous en prie*, père !

Celui-ci le dévisagea avec attention, il remarqua le sérieux de son cadet, car il finit par répondre :

– Eh bien ?

– Je veux me présenter à la Sélection. Comme les autres. Pour la Légion.

Les rires de ses frères s'élevèrent derrière lui, ce qui le fit rougir de colère.

Mais son père ne rit pas ; au contraire, il se renfroigna davantage.

– Ah oui ? demanda-t-il.

Thor acquiesça vigoureusement.

– J'ai quatorze ans. Je suis en âge de me présenter.

– C'est l'âge minimal, intervint Drake avec mépris. S'ils te prenaient, tu serais le plus jeune. Tu crois vraiment qu'ils te choisiraient toi plutôt que moi, de cinq ans ton aîné ?

– Tu es insolent, ajouta Durs. Tu l'as toujours été.

Thor se tourna vers eux.

– Ce n'est pas à vous que je m'adresse.

Il se retourna vers son père qui avait toujours l'air renfrogné.

– Père, je vous en prie. Accordez-moi une chance. C'est tout ce que je demande. Je sais que je suis jeune, mais je ferai mes preuves.

Son père secoua la tête.

– Tu n’es pas un soldat, mon garçon. Tu n’es pas comme tes frères. Tu es un berger. Ta vie est ici. Avec moi. Tu t’acquitteras de tes devoirs, et tu le feras bien. Il n’est pas bon de trop rêver. Accepte ta vie et apprends à l’aimer.

Thor sentit son cœur se briser, son avenir s’effondrait sous ses yeux. *Non, songea-t-il. C’est impossible.*

– Mais père...

– Silence ! hurla ce dernier, d’une voix qui parut fendre l’air. J’en ai assez ! Les voilà. Pousse-toi de là, et tiens-toi bien en leur présence.

Son père le repoussa d’une main, comme un objet qu’il aurait préféré ne pas voir. Sa paume robuste fit l’effet d’une dague dans la poitrine de Thor.

Un grondement s’éleva et les villageois sortirent de leurs maisons. Un nuage grandissant de poussière annonçait la caravane. Quelques instants plus tard, la dizaine d’équipages tirés par des chevaux arriva en trombe.

Ils envahirent le village aussi soudainement qu’une armée, et la caravane s’arrêta près de la maison de Thor. Les chevaux se tenaient là, piétinant, s’ébrouant. Il fallut du temps avant que le nuage de poussière ne retombe. Thor s’efforçait d’apercevoir leurs armures, leurs armes. Jamais il ne s’était trouvé si près des Gris auparavant.

Le soldat qui chevauchait l’étalon de tête mit pied à terre. Le Gris en chair et en os, couvert de mailles rondes luisantes, une longue épée à la ceinture, paraissait avoir une trentaine d’années. Il portait une barbe de quelques jours au menton ; des cicatrices marquaient sa joue et son nez déformé, stigmates du combat. Deux fois plus large que les autres, et d’une prestance qui montrait bien qu’il dirigeait les opérations, il sauta de sa monture.

Ses éperons cliquetaient tandis qu’il s’approchait des aspirants en rang.

Partout dans le village, des dizaines de garçons étaient au garde-à-vous, pleins d’espoir. Rejoindre les Gris assurait une vie d’honneur, de batailles, de prestige, avec les terres, les titres et les richesses qui en découlaient. C’était épouser la meilleure promise, posséder les meilleures terres, c’était être l’honneur de sa famille. Faire partie de la Légion était un premier pas dans cette voie.

Thor étudia les équipages dorés et remarqua qu’ils ne pouvaient contenir qu’un nombre restreint de recrues. Le royaume était grand, et

les Gris visitaient de nombreux villages. Sa gorge se serra : ses chances étaient encore plus maigres qu'il ne l'avait envisagé. Il devrait battre tous ces garçons, dont certains étaient des adversaires de taille, sans compter ses trois frères.

Il avait du mal à respirer, les yeux rivés sur le soldat qui évoluait en silence, passant en revue les rangées d'aspirants. Thor les connaissait tous, certains en leur for intérieur ne voulaient pas être choisis, il le savait, même si leur famille le voulait pour eux. Ils avaient peur ; ils feraient de piètres soldats.

Il méritait d'être recruté, autant que n'importe lequel d'entre eux. Il brûlait de haine pour son père et eut peine à se contenir quand le soldat approcha.

Ce dernier s'arrêta devant ses frères. Il les étudia de haut en bas et parut impressionné. Il tendit le bras pour saisir un fourreau et tira d'un coup sec, comme pour vérifier sa solidité.

Il sourit.

– Tu ne t'es jamais servi de ton épée au combat, je me trompe ? demanda-t-il à Drake.

Pour la première fois de sa vie, Thor le vit nerveux.

– Non, sire. Mais je m'en suis servi bien des fois à l'entraînement, et j'espère...

– À l'*entraînement* !

L'homme rit à gorge déployée et se tourna vers les autres soldats qui se joignirent à lui pour rire de Drake.

Le visage de ce dernier vira au rouge écarlate. Thor n'avait encore jamais vu Drake dans l'embarras : en général, c'était lui qui se moquait des autres.

– Dans ce cas, je mettrai en garde nos ennemis contre toi, redoutable guerrier qui brandit ton épée à l'*entraînement* !

La foule de soldats s'esclaffa à nouveau.

L'homme se tourna ensuite vers les deux autres frères.

– Trois garçons de la même lignée, dit-il. Ce peut être utile. Vous êtes tous d'une bonne taille. Mais vous n'avez aucune expérience. Vous aurez besoin d'un entraînement intensif si vous voulez être sélectionnés.

Il se tut un moment.

– Je suppose qu'on peut vous trouver une place.

Il désigna le dernier attelage d'un mouvement de tête.

– Allez-y, dépêchez-vous. Avant que je ne change d’avis.

Les trois frères coururent jusqu’à l’équipage, un grand sourire aux lèvres. Thor remarqua que son père souriait, lui aussi. Le soldat se détourna et avança jusqu’à la maison suivante. Thor ne pouvait rester là sans rien tenter.

– Sire ! cria-t-il.

Son père se tourna vers lui pour le fusiller du regard, mais il s’en moquait à présent.

Le soldat s’arrêta, se retourna lentement.

Le berger avança de deux pas, le cœur battant à tout rompre, et releva le menton fièrement.

– Vous ne m’avez pas passé en revue, sire.

Le soldat, surpris, l’étudia de haut en bas comme s’il s’agissait d’une plaisanterie.

– Ah non ? dit-il avant d’éclater de rire.

Ses hommes l’imitèrent. Mais Thor n’en avait cure. Le moment était venu. C’était maintenant ou jamais.

– Je veux être incorporé dans la Légion ! affirma-t-il.

Le soldat fit un pas vers le jeune homme.

– Ah oui ?

L’idée semblait l’amuser.

– As-tu quatorze ans au moins ?

– Oui, sire. Depuis quinze jours.

– Depuis *quinze jours* ?

Le soldat s’esclaffa à nouveau, tout comme les hommes derrière lui.

– Nos ennemis ne manqueront pas de trembler à ta vue.

Thor bouillait d’indignation. Il devait agir. Cela ne pouvait pas se finir ainsi. Le soldat s’éloigna, mais le garçon fit un pas en avant et l’interpella de nouveau :

– Sire ! Vous commettez une erreur !

La foule, horrifiée, retint son souffle tandis que le soldat s’arrêta, sourcils froncés.

– Imbécile, dit son père en l’attrapant par l’épaule, rentre à la maison !

– Pas question ! hurla le jeune homme en se dégageant.

Le soldat avança vers Thor, et le père recula.

– Connais-tu le châtement que l’on inflige à ceux qui font affront aux Gris ? lui demanda-t-il sèchement.

Le cœur du berger cognait dans sa poitrine mais il était trop tard pour faire machine arrière.

– Veuillez l’excuser, sire, intervint le père de Thor. Il n’est encore qu’un enfant et...

– Ce n’est pas à vous que je m’adresse, répliqua le soldat.

Son air profondément méprisant le contraignit à baisser les yeux.

Il se retourna vers Thor.

– Réponds-moi ! Sais-tu le châtiment que l’on inflige à ceux qui font affront aux Gris ?

Le jeune homme déglutit. Ce n’était pas ainsi qu’il s’était imaginé la scène.

– Faire affront aux Gris, c’est faire affront au roi, murmura-t-il avec humilité, récitant ce qu’il avait appris comme une récitation.

– En effet, approuva le soldat, je peux t’infliger quarante coups de fouet si je le souhaite.

– Ce n’était pas mon intention de vous offenser, sire. Je voulais simplement être choisi. Je vous en prie. J’en ai rêvé toute ma vie. Je vous en prie. Laissez-moi m’entrôler.

Le soldat se tenait là et, lentement, son expression s’adoucit. Au bout d’un long moment, il secoua la tête.

– Tu es jeune, mon garçon. Tu fais preuve de courage. Mais tu n’es pas prêt. Reviens nous voir quand tu seras un homme.

Là-dessus, il se détourna et s’éloigna promptement, jetant à peine un coup d’œil aux autres garçons. Il remonta rapidement à cheval.

Thor, effondré, regarda la caravane se mettre en mouvement. Elle disparut aussi vite qu’elle était apparue.

Ses frères, assis à l’arrière du dernier équipage, le dévisageaient par la fenêtre, désapproubateurs et moqueurs. On les emmenait sous ses yeux loin d’ici, vers une vie meilleure.

Il était anéanti.

L’excitation retomba autour de lui, les villageois rentraient discrètement chez eux.

– Te rends-tu compte que tu t’es conduit comme un imbécile ! aboya son père en le saisissant par les épaules. Te rends-tu compte que tu aurais pu gâcher les chances de tes frères ?

Thor se dégagea brutalement, et son père lui asséna une gifle du dos de la main.

Elle cingla le visage du garçon qui lança un regard noir à son père.

Pour la première fois de sa vie, il voulait lui rendre son coup. Mais il se retint.

– Va chercher mes moutons et ramène-les. Tout de suite ! Et à ton retour, n'espère pas qu'un repas t'attende. Tu seras privé de dîner ce soir pour que tu réfléchisses à ce que tu as fait.

– Je ne reviendrai peut-être pas ! hurla le garçon qui tournait déjà les talons en direction des collines.

– Thor ! appela son père tandis que les villageois s'arrêtaient pour les observer.

Le jeune homme se mit à trotter, puis à courir, pour partir le plus loin possible de cet endroit. Tandis qu'il courait, il remarqua à peine qu'il pleurait, les larmes lui inondant le visage. Tous les rêves qu'il avait échafaudés venaient de voler en éclats.

Thor erra sur les collines pendant des heures, furieux, jusqu'à ce qu'épuisé il finisse par s'asseoir les bras croisés sur les jambes, les yeux rivés sur l'horizon. Les équipages disparaissaient au loin, et le nuage de poussière se dissipait longtemps après leur départ.

C'était terminé. Il était maintenant condamné à rester ici, dans ce village, à attendre des années une autre opportunité... s'ils revenaient un jour. Et si son père le lui permettait. Désormais il n'y aurait plus qu'eux à la maison, Thor continuerait d'être son laquais, et il finirait comme lui, coincé là, à vivre une petite vie servile, tandis que ses frères conquerraient gloire et renommée. Le sang dans ses veines brûlait d'indignation devant tant d'injustice : ce n'était pas l'existence qu'il était censé mener. Il le savait. Telles étaient pourtant les cartes que la vie lui avait distribuées.

Des heures plus tard, il se leva, toujours aussi abattu, et gravit les collines familières pour monter de plus en plus haut. Il se dirigea instinctivement vers le troupeau, vers la haute butte. Au cours de son ascension, le premier soleil descendit dans le ciel et le second atteignit son apogée, diffusant une lumière verdâtre. Il prenait son temps, retirant machinalement la fronde de sa ceinture, son manche en cuir usé par les années. Il plongea la main dans son sac accroché à la hanche et caressa du bout des doigts sa collection de pierres, plus lisses les unes que les autres, choisies avec minutie dans les meilleurs ruisseaux. Il visait parfois des oiseaux, parfois des rongeurs. C'était une habitude qu'il avait prise au fil des années. Au départ, il manquait toujours sa cible ; puis, un jour, il en avait touché une en mouvement. Depuis, il ne les manquait plus jamais. Maintenant, lancer des pierres lui était devenu naturel et cela l'aidait à calmer sa colère. Ses frères étaient peut-être capables de couper une bûche en deux d'un coup d'épée, mais ils ne pourraient jamais toucher un oiseau en plein vol comme lui.

Thor plaça une pierre dans la fronde, prit son élan et la lança de toutes ses forces, s'imaginant viser son père. Il toucha la branche d'un arbre au loin, la sectionnant net. Une fois conscient qu'il pouvait tuer

des animaux en mouvement, il avait cessé de les prendre pour cible, effrayé par tant de puissance et ne voulant pas leur faire de mal. Désormais, il s'attaquait aux branches. Sauf, bien évidemment, si un renard s'en prenait à son troupeau ; avec le temps, ils avaient appris à ne pas s'en approcher. Ses bêtes étaient, par conséquent, les plus en sécurité de tout le village.

Songeant à ses frères dans la caravane, la colère envahit Thor de nouveau. Après une journée de voyage, ils arriveraient à la cour du roi. Il imaginait la scène. Ils seraient accueillis par des gens parés de leurs plus beaux atours. Salués par des guerriers. Par les Gris. On les ferait entrer, on leur ferait une place dans la caserne de la Légion. Sur les terrains d'entraînement du roi, on leur fournirait les plus belles armes. Chacun serait nommé écuyer d'un célèbre chevalier. Un jour, ils deviendraient chevaliers à leur tour, auraient leur propre monture, leurs propres armoiries et leur propre écuyer. Ils prendraient part aux fêtes, dîneraient à la table du roi. Une vie de rêve. Et elle lui avait échappé.

Cela le rendait malade et il s'efforça de ne plus y songer. Mais c'était impossible. Au plus profond de son âme, une voix protestait. Elle lui murmurait de ne pas abandonner, lui assurait qu'une grande destinée l'attendait. Il ne savait pas en quoi elle consistait, mais il savait qu'elle ne s'accomplirait pas ici. Il se sentait différent des autres. Peut-être même spécial. Nul ne le comprenait. Et tous le sous-estimaient.

Il aperçut son troupeau sur la plus haute butte. Les moutons étaient toujours regroupés, contents de brouter l'herbe. Il les compta, à l'aide de la tache rouge qu'il leur avait faite sur le dos. Mais il se figea quand il en eut terminé. Il en manquait un.

Il compta et recompta encore. L'un d'eux avait bel et bien disparu.

Thor n'avait encore jamais égaré de mouton : son père ne le lui pardonnerait jamais. Et lui-même ne supportait pas l'idée d'en savoir un perdu, seul et vulnérable dans cette région sauvage. Il ne supportait pas de voir un être innocent souffrir.

Il se précipita au sommet de la butte et scruta l'horizon. Il l'aperçut au loin, à plusieurs collines de là : le mouton solitaire, la marque rouge sur le dos. C'était le plus farouche du troupeau. Le cœur du berger tressaillit lorsqu'il se rendit compte que, non seulement l'animal s'était enfui, mais qu'il avait choisi, de toutes les directions

qui s'offraient à lui, de prendre celle de l'ouest, celle de la Forêt Noire.

Sa gorge se serra. La Forêt Noire était interdite : pas seulement aux moutons, mais aux hommes. Elle se trouvait au-delà des limites du village et, depuis qu'il était en âge de marcher, Thor savait qu'il ne devait pas s'y aventurer. Il ne l'avait jamais fait. La légende racontait qu'y entrer équivalait à une mort assurée dans des bois dépourvus de chemins et remplis d'animaux dangereux.

Thor leva les yeux vers le ciel qui s'assombrissait. Il ne pouvait pas abandonner son mouton. S'il se dépêchait, il pourrait le ramener à temps.

Il se mit à courir à toutes jambes en direction de l'ouest et de la Forêt Noire, tandis que d'épais nuages s'amoncelaient dans le ciel. L'angoisse l'envahissait, pourtant ses jambes semblaient l'entraîner d'elles-mêmes. Même s'il l'avait voulu, il n'aurait pas pu faire machine arrière. C'était comme courir vers un cauchemar.

Thor parcourut aussi vite que possible les quelques collines qui le séparaient de l'épaisse voûte végétale de la Forêt Noire. Les chemins s'arrêtaient là où le bois commençait, et il entra sur un territoire vierge ; les feuilles d'été craquaient sous ses pieds.

Dès qu'il pénétra dans le bois, le ciel s'assombrit, la lumière bloquée par les pins qui se dressaient bien haut ; il y faisait plus froid également. Un frisson qui n'était pas uniquement dû à la pénombre ni à la fraîcheur le parcourut... C'était autre chose. Quelque chose qu'il n'aurait su définir. Il avait l'impression... qu'on l'observait.

Le jeune homme leva les yeux vers les vieilles branches noueuses, plus épaisses que lui, qui se balançaient, grinçantes, dans le vent. Vingt mètres plus loin, il entendit des bruits étranges d'animaux. Il se retourna : il discernait à peine l'ouverture par laquelle il était entré. Il avait déjà l'impression qu'il n'avait plus d'issue.

La Forêt Noire était tout à la fois à la périphérie du village et à la périphérie de son esprit : un endroit profond et mystérieux, dont nul n'approchait sans se mettre en danger. Nul berger qui avait perdu un mouton dans la forêt n'avait osé partir à sa recherche. Pas même son père. Les histoires que l'on contait sur ces bois étaient trop sombres et vous hantaient.

Mais ce jour-là, c'était différent, quelque chose en lui voulait repousser ses limites, s'éloigner de la maison autant que possible.

Laisser la vie l'emmener où elle voudrait.

Il s'aventura plus avant puis s'arrêta, ne sachant où aller. Il remarqua des traces, des branches tordues là où son mouton avait dû passer, et il partit dans cette direction. En moins d'une heure, il était complètement perdu. Il tourna sur lui-même pour s'efforcer de se rappeler par où il était venu, mais il n'en était plus sûr. L'inquiétude s'installa au creux de son estomac. La seule issue possible, c'était d'aller de l'avant, alors il poursuivit son chemin.

Au loin, il aperçut un puits de lumière qui ouvrait sur une petite clairière. Cloué sur place, Thor n'en croyait pas ses yeux.

Vêtu d'une longue robe de satin bleu, un homme se tenait immobile dos à lui. Non, pas un homme. Thor le sentait d'ici. Autre chose. Un druide, peut-être. Sa tête était couverte d'un capuchon, il ne bougeait pas d'un millimètre.

Thor avait entendu parler des druides, mais n'en avait jamais rencontré. D'après les emblèmes sur sa robe, les minutieux ornements d'or, il ne s'agissait pas de n'importe quel druide : il portait le symbole de la royauté. De la cour du roi. Le jeune homme ne comprenait pas. Que faisait un druide du roi ici ?

Après ce qui lui parut être une éternité, l'homme se retourna lentement pour lui faire face ; le berger le reconnut aussitôt. C'était l'un des visages les plus célèbres du royaume : le druide personnel du roi. Argon. Celui qui conseillait les rois du Royaume Occidental depuis des siècles. Que faisait-il là, loin de la cour, au cœur de la Forêt Noire ? Thor se demanda s'il ne rêvait pas.

– Tes yeux ne te trompent pas, lui assura Argon en plongeant son regard dans le sien.

Sa voix était grave, antique, comme si elle émanait des arbres. Ses grands yeux translucides semblaient le sonder jusqu'au plus profond de lui-même. Il ressentit l'énergie intense qui irradiait du vieil homme, comme s'il se tenait face au soleil.

Le berger mit aussitôt genou à terre et courba la tête.

– Sire, je suis navré de vous avoir dérangé.

Il savait que manquer de respect à un conseiller du roi était passible d'emprisonnement ou d'exécution. On le lui avait appris dès la naissance.

– Lève-toi, mon enfant, lui dit Argon. Si je voulais que tu t'agenouilles devant moi, je te l'aurais demandé.

Thor se releva tandis que le druide faisait quelques pas vers lui avant de le dévisager avec intensité.

– Tu as les yeux de ta mère, affirma Argon.

Thor était décontenancé. Il n'avait pas connu sa mère, on lui avait dit qu'elle était morte en lui donnant la vie. Il s'en sentait coupable et avait pensé que c'était la raison pour laquelle sa famille le détestait.

– Je crois que vous me prenez pour quelqu'un d'autre, répondit Thor. Je n'ai pas de mère.

– Ah non ? s'étonna Argon, un petit sourire aux lèvres. Tu as été enfanté par un homme seul ?

– Ce que je voulais dire, sire, c'est que ma mère est morte en couches. Vous devez vous méprendre.

– Tu es Thorgrin, du clan McLeod. Le cadet de quatre frères. Celui qui n'a pas été choisi.

Thor écarquilla les yeux. Il ne savait que penser. Que quelqu'un de la stature d'Argon sache qui il était... il ne pouvait l'imaginer. Il ne pouvait pas même concevoir qu'on le connaisse en dehors de son village.

– Comment... le savez-vous ?

Le druide lui sourit, mais ne répondit pas.

La curiosité envahit soudain le jeune homme.

– Comment..., ajouta Thor qui cherchait ses mots, ... comment connaissez-vous ma mère ? L'avez-vous rencontrée ? Qui était-elle ?

Le druide s'éloigna.

– Je te répondrai une autre fois, dit-il sans le regarder.

C'était une rencontre mystérieuse et étourdissante, et cela s'était produit si vite. Thor décida qu'il ne pouvait pas le laisser partir ainsi.

– Que faites-vous ici ? lui demanda-t-il en s'efforçant de le rattraper.

Argon, à l'aide de son antique bâton d'ivoire, marchait étonnamment vite.

– Vous ne m'attendiez pas, si ? osa demander Thor.

– Qui d'autre ?

Thor pressa le pas pour le suivre dans la forêt, laissant la clairière derrière lui.

– Mais pourquoi moi ? Comment saviez-vous où me trouver ? Que me voulez-vous ?

– Tu poses trop de questions. Tu remplis le silence. Tu ferais mieux de tendre l'oreille.

Le jeune homme continua aux côtés du druide qui traversait toujours le bois touffu en se concentrant pour se taire.

– Tu es venu chercher ton mouton égaré, affirma Argon. C'est un noble effort. Mais tu perds ton temps. Il ne survivra pas.

Thor ouvrit de grands yeux.

– Comment le savez-vous ?

– Je connais des mondes que tu ne connaîtras jamais, mon garçon. Du moins, pas tout de suite. Tu ne m'écouteras pas, cependant. C'est dans ta nature. Tu es têtu. Comme ta mère. Et tu continueras à chercher ton mouton, déterminé à le sauver.

Le berger rougit, car Argon lisait parfaitement dans ses pensées.

– Tu es fougueux, ajouta-t-il. Tu as une volonté de fer. Tu es trop fier. Ce sont des qualités. Mais un jour, elles pourraient bien causer ta perte.

Le druide entreprit l'ascension d'une arête moussue, Thor toujours derrière lui.

– Tu souhaites t'enrôler dans la Légion du roi, reprit le druide.

– Oui ! s'écria Thor tout excité. Est-ce que j'ai une chance ? Est-ce que vous pouvez m'aider ?

Le rire grave et creux d'Argon fit naître un frisson dans le dos du jeune homme.

– Je peux tout et rien. Ta destinée est déjà écrite. Mais c'est à toi de la choisir.

Le jeune homme ne comprenait pas.

Au sommet de l'arête, Argon s'arrêta pour regarder Thor à quelques pas de lui. L'énergie du druide brûlait quasiment le garçon.

– Ta destinée est importante, ne l'abandonne pas.

Thor écarquilla les yeux. Sa destinée ? Importante ?

– Je ne comprends pas. Vous parlez par énigmes. Je vous en prie, dites-m'en davantage.

Soudain, Argon disparut.

Thor regarda partout autour de lui. Il tendit l'oreille, resta aux aguets. Avait-il tout imaginé ? N'était-ce qu'une illusion ?

Alors qu'il scrutait l'horizon, il remarqua un mouvement au-delà de la forêt. Il entendit un bruit, fut convaincu qu'il s'agissait de son mouton. Tandis qu'il courait aussi vite que possible, il avait l'esprit accaparé par sa rencontre avec Argon. Que s'était-il vraiment passé ? Que faisait là le druide du roi ? Il l'attendait, lui. Mais pourquoi ? Que

signifiaient ses propos sur sa destinée ?

Plus Thor cherchait à éclaircir ce mystère, moins il y parvenait. Argon l'avait à la fois mis en garde et poussé à persévérer. Dans sa folle course, un pressentiment de plus en plus fort, comme si quelque chose de capital était sur le point de se produire, étreignait Thor.

Au détour d'un chemin, Thor s'arrêta net. Son pire cauchemar était en face de lui. Ses poils se hérissèrent instantanément. Il avait commis une grave erreur en pénétrant la Forêt Noire.

À trente pas à peine, debout sur ses quatre pattes, pratiquement de la taille d'un cheval, se tenait l'animal le plus redouté de la Forêt Noire, peut-être même du royaume. Un sybold. Thor n'en avait jamais vu, mais les légendes regorgeaient d'allusions à l'animal : l'allure d'un immense lion, une peau d'un rouge profond. Sa couleur écarlate était, disait-on, celle du sang des enfants innocents qu'il avait dévorés.

De rares personnes l'ayant aperçu en témoignaient, mais ces récits demeuraient douteux dans l'esprit de Thor. Peut-être parce que personne n'avait jamais survécu à sa rencontre. Certains considéraient le sybold comme le roi de la forêt, et son apparition indiquait un présage selon eux. Un présage de quoi, le jeune homme n'en avait aucune idée.

Ses yeux d'un jaune de braise contemplaient Thor, qui recula prudemment d'un pas.

Dans la gueule du sybold se trouvait le mouton de Thor : il hurlait, la tête en bas, à moitié transpercé par les crocs. Les cris de l'animal étaient insupportables.

Thor fut tenté de faire demi-tour et de courir ; mais il savait que ce serait vain. Jamais il ne courrait plus vite que la bête, s'enfuir ne ferait que l'enhardir. Pourtant, Thor ne bougeait pas, pétrifié de peur, sachant en même temps qu'il devait agir.

Alors il baissa lentement la main, sortit une pierre de son sac et la plaça dans sa fronde. Il la fit tourner d'une main tremblante, avança et lança la pierre de toutes ses forces.

Celle-ci fendit l'air et toucha sa cible. Un tir parfait ; la pierre atteignit le mouton à l'œil, avant de se loger dans son cerveau. Le mouton cessa de bouger. Thor lui avait épargné des souffrances.

Le sybold lui jeta un regard furieux avant d'ouvrir doucement son immense mâchoire pour laisser choir l'animal comme un jouet désormais cassé. Un grondement grave et mauvais émana du plus

profond de ses entrailles.

Alors que la bête fonçait vers lui, Thor plaça une autre pierre dans sa fronde.

Le sybold se mit à galoper, se déplaçant à une allure vertigineuse, Thor lança sa pierre, priant pour qu'elle atteigne sa cible. Il n'aurait pas le temps de tirer à nouveau avant que la bête soit sur lui.

Le tir puissant aurait mis un animal moins robuste à genoux, mais celui-ci poussa un cri aigu sans ralentir. La seconde d'après, la bête abattit violemment ses énormes griffes sur son bras.

Thor hurla. On aurait dit que trois couteaux lui lacéraient la chair, et il sentit du sang chaud couler de ses blessures. Le poids de l'animal le fit suffoquer, lui broyant quasiment la cage thoracique. Quand le sybold ouvrit grand la mâchoire, découvrant ses crocs pour les planter dans la gorge de Thor, il leva d'instinct les mains pour saisir le cou de la bête.

Ses bras se mirent à trembler, et les crocs se rapprochaient, déjà il sentait le souffle chaud du sybold sur son visage et sa bave lui couler dans le cou. Un grondement monta du plus profond de la poitrine de l'animal. Thor se prépara à mourir.

Il ferma les yeux.

Je vous en prie, mon Dieu. Donnez-moi la force nécessaire. Permettez-moi de vaincre cet animal. Je vous en prie. Je vous en supplie. Je ferai tout ce que vous me demanderez. Je vous serai grandement redevable.

C'est alors que la chose se produisit. Il sentit une immense chaleur monter en lui, couler dans ses veines, comme si un flux d'énergie pure le traversait. Quand il ouvrit les yeux, il vit une lumière jaune émaner de ses paumes et, tandis qu'il s'évertuait à repousser l'animal par la gorge, il réussit à le garder à distance, sa force égalant désormais celle de la bête.

Sa force augmentait, encore et encore, et le sybold fut propulsé au loin ; en furie, il s'apprêta de nouveau à charger. Cette fois, Thor n'était plus le même, l'énergie coulait en lui, il se sentait plus puissant que jamais. Une nouvelle fois, il le repoussa si loin que la bête vola littéralement à travers bois pour percuter un arbre et s'effondrer par terre.

Thor se retourna, stupéfait. Venait-il de projeter un sybold au loin ?

Une troisième fois, le sybold bondit, le jeune homme l'attrapa par la gorge. Ils retombèrent ensemble au sol. Thor l'étranglait de ses deux

maines, tandis que la bête s'efforçait de lever la tête, faisant claquer ses crocs. Mais elle ne pouvait l'atteindre. Thor laissa l'énergie le parcourir, éprouva un regain de vigueur ; il se sentit plus fort que le sybold. L'animal cessa de bouger, sans vie.

À bout de souffle, les yeux écarquillés rivés sur la bête, tout en tenant son bras blessé, Thor resta immobile. Il venait de tuer un sybold. C'était un signe, pas un hasard : il venait de vaincre la bête la plus célèbre et la plus redoutée du royaume. Seul. À mains nues. Cela lui paraissait irréel. Nul ne le croirait.

La tête lui tournait, mille questions se précipitaient. Quel pouvoir l'avait galvanisé ? Quel était le sens de tout cela ? Qui était-il vraiment ? Les seuls détenteurs de ce genre de pouvoir étaient les druides. Mais son père et sa mère étaient de simples humains, il n'y avait rien de magique dans ses origines.

Une présence se manifesta derrière lui ; Thor fit volte-face. Argon !

– Comment êtes-vous arrivé là ? demanda-t-il.

Le druide ignora sa question.

– Avez-vous vu ce qui s'est passé ? poursuivit le jeune homme. Je ne sais pas comment j'ai fait.

– Si, tu le sais, répondit Argon. Au fond de toi, tu le sais. Tu n'es pas comme les autres.

– J'ai ressenti un... un afflux de pouvoir. Comme une force en moi dont j'ignorais l'existence.

– Le champ énergétique, expliqua le prêtre. Un jour, tu le connaîtras bien. Tu pourrais même apprendre à le contrôler.

Thor saisit son épaule : la douleur était insoutenable. Sa paume était couverte de sang, il était pris de vertiges. Argon fit trois pas vers lui, prit la main ensanglantée de Thor pour la poser fermement sur la blessure. Il la maintint en place, la tête penchée en arrière, les yeux fermés. Une chaleur parcourut le bras du jeune homme avant que le sang visqueux ne sèche, avant que la douleur ne s'estompe.

Il ne restait que trois cicatrices, là où les griffes avaient lacéré la peau, on aurait dit qu'elles dataient déjà de quelques jours. Elles s'étaient refermées. Le sang avait disparu.

Thor regarda Argon :

– Comment avez-vous fait ?

Celui-ci sourit.

– Ce n'est pas moi. C'est *toi* qui l'as fait. Je n'ai fait que diriger ton

pouvoir.

– Mais je n’ai pas le pouvoir de guérison, répondit Thor, déconcerté.

– Ah non ?

– Je ne comprends pas. Tout ça n’a aucun sens, je vous en prie, expliquez-moi.

Argon détourna le regard.

– Il est des choses que tu apprendras avec le temps.

Soudain, une idée germa dans l’esprit de Thor.

– Est-ce que cela signifie que je peux m’incruster dans la Légion du roi ? Si je suis capable de tuer un sybold, je peux certainement combattre.

– Très certainement.

– Mais on a choisi mes frères et non moi.

– Tes frères n’auraient pas pu tuer cette bête.

Thor le dévisagea ; il réfléchissait.

– Mais on m’a déjà refusé. Comment puis-je m’engager ?

– Depuis quand un guerrier a-t-il besoin d’une invitation ?

Ces propos le marquèrent profondément. La chaleur l’envahit de nouveau.

– Vous voulez dire que je devrais tout simplement m’y rendre ? Sans y être invité ?

Argon sourit.

– Toi seul es maître de ta destinée.

Thor cligna des yeux et en une seconde à peine, le druide avait disparu.

Le jeune homme regarda dans toutes les directions, mais il n’y avait plus trace d’Argon.

– Par ici, le guida une voix.

Le garçon se retourna et vit un énorme rocher devant lui. Il avait l’impression que la voix émanait de son sommet, et il le gravit aussitôt.

Arrivé en haut, il fut perplexe : aucun signe du druide.

Par-dessus la cime des arbres de la Forêt Noire, il en vit la lisière, le second soleil qui se couchait dans un vert profond et, au-delà, la route qui menait à la cour du roi.

– C’est à toi de prendre le chemin, lui indiqua la voix. Si tu l’oses.

Thor se retourna. Il n’y avait personne. Ce n’était qu’une voix qui résonnait. Mais Argon était là, quelque part, l’encourageant. Au plus

profond de lui, il sut qu'il avait raison.

Sans plus hésiter, il descendit du rocher tant bien que mal et commença son voyage, traversant le bois en courant pour rejoindre la route lointaine.

À la poursuite de sa destinée.

Robuste, le torse puissant, de longs cheveux gris assortis à une barbe épaisse, un large front ridé par de trop nombreuses batailles, le roi MacGil se tenait sur les remparts de son château. À ses côtés, la reine regardait plus bas l'activité foisonnante du jour due aux réjouissances. Le domaine royal s'étendait à leurs pieds, sa gloire s'étendait à perte de vue, au-delà d'une ville prospère fortifiée de murs aux pierres antiques. La cour du roi. Des bâtiments de pierre de toutes tailles et formes – pour les guerriers, les palefreniers, les chevaux, les Gris, la Légion, les gardes, la caserne, l'armurerie – étaient reliés par un dédale de rues sinueuses et, parmi eux, s'élevaient des centaines de maisons pour la multitude de ses sujets qui avait choisi d'y vivre. Le tout parsemé d'étendues de verdure de plusieurs hectares, de jardins royaux, de grands-places pavées, de fontaines qui débordaient. Son père et le père de son père avant lui avaient enrichi la cour du roi pendant des siècles, elle était désormais à son apogée. C'était maintenant sans aucun doute la forteresse la plus sûre du Royaume Occidental de l'Anneau.

MacGil avait la chance d'avoir les guerriers les plus loyaux et les meilleurs qu'un roi ait jamais connus. De son vivant, nul n'avait osé attaquer son royaume. Il était le septième MacGil à monter sur le trône et il avait bien œuvré au cours de ces trente-deux années au pouvoir en faisant preuve de bonté et de sagesse. Le royaume avait grandement prospéré sous son règne : il avait doublé la taille de son armée, agrandi ses villes, fait en sorte que son peuple ne manque de rien, et aucun de ses sujets ne trouvait à se plaindre. On le savait généreux, et on n'avait jamais connu une aussi longue période de paix ni pareille abondance avant son ascension au trône.

Paradoxalement, c'était précisément cela qui l'empêchait de dormir. Car MacGil connaissait l'histoire : la guerre est éternelle. Il ne se demandait plus *si* elle finirait par éclater, mais *quand*. Et qui serait à l'origine de l'attaque.

La plus grande menace, bien sûr, venait d'au-delà des frontières de l'Anneau, de l'empire de sauvages qui régnaient sur les lointaines

Terres Délaissées et qui avaient assujetti tous les peuples à l'extérieur de l'Anneau, au-delà du Canyon. Pour MacGil et les sept générations qui l'avaient précédé, les Terres Délaissées n'avaient jamais constitué une menace directe. Grâce à la géographie unique du royaume qui formait un cercle parfait, un anneau, et était séparé du reste du monde par un profond canyon de plus d'un kilomètre de large, protégé par un champ énergétique actif depuis l'ascension au trône du premier MacGil, ils n'avaient guère à craindre des Terres Délaissées. Leurs habitants avaient tenté bien des attaques pour pénétrer le bouclier et traverser le Canyon ; jamais ils n'y étaient parvenus. Tant que son peuple et lui ne quittaient pas l'Anneau, la menace extérieure était négligeable.

Cependant, la menace intérieure existait. Voilà ce qui empêchait MacGil de dormir ces derniers temps. Et c'était la raison des festivités du jour : le mariage de sa fille aînée. Un mariage arrangé pour apaiser ses ennemis, pour maintenir la paix fragile entre le Royaume Oriental et le Royaume Occidental de l'Anneau.

L'Anneau s'étendait sur au moins huit cents kilomètres d'est en ouest comme du nord au sud et était divisé en son milieu par un relief accidenté : les Montagnes. De l'autre côté, le Royaume Oriental englobait l'autre moitié de l'Anneau. Et ce royaume, gouverné depuis des siècles par leurs rivaux, les McCloud, avait toujours cherché à ébranler la trêve conclue avec les MacGil. Les McCloud étaient mécontents de leur sort, convaincus que leur royaume comprenait les terres les moins fertiles de l'Anneau. Ils contestaient également la propriété des Montagnes aux seuls MacGil. Les escarmouches pour des problèmes de frontières étaient constantes, et les menaces d'invasion permanentes.

MacGil s'agaçait de ce ressentiment des McCloud : en sécurité au sein de l'Anneau, protégés par le Canyon, ils vivaient sur une terre de choix et n'avaient jamais rien à craindre. Ils auraient dû être satisfaits de leur moitié de l'Anneau. Dans sa grande sagesse, le roi sentait un nuage poindre à l'horizon ; il savait que la paix ne pourrait pas durer. C'est pourquoi il avait arrangé le mariage de sa fille au prince aîné des McCloud. Et le jour était venu.

Comme il regardait plus bas, il vit des milliers de laquais, vêtus de tuniques aux couleurs vives, provenant des quatre coins des royaumes, des deux côtés des Montagnes. Presque tout l'Anneau affluait à

l'intérieur de ses fortifications. Son peuple se préparait depuis des mois, avec l'ordre que la ville respire la prospérité et la sécurité. Ce n'était pas seulement un mariage : c'était l'occasion d'envoyer un message aux McCloud.

Des centaines de soldats, alignés stratégiquement sur les remparts, dans les rues, le long des murs – plus de soldats que nécessaire – rassuraient le roi. C'était l'étalage de force dont il voulait faire preuve. Mais l'atmosphère était tendue, propice aux escarmouches. Pourvu qu'aucune tête brûlée enhardie par l'alcool ne se manifeste d'un côté ni de l'autre. La journée à venir serait remplie de joutes, de tournois et de toutes sortes de festivités. La tension y serait palpable. Les McCloud viendraient probablement avec une petite armée, et chaque combat, chaque compétition serait lourde de sens. Si l'une d'elles tournait mal, la bataille pouvait éclater.

– Mon roi ?

Une main douce se posait sur la sienne, celle de sa reine, Krea, toujours la plus belle femme qu'il ait jamais rencontrée. Elle lui avait donné cinq enfants, dont trois garçons, et ne s'était jamais plainte. De plus, elle était devenue le conseiller en lequel il avait le plus confiance. À mesure que les années passaient, il avait appris qu'elle était plus sage que tous ses hommes. Et même plus sage que lui.

– C'est une journée à forte portée politique, dit-elle. Mais c'est aussi le mariage de votre fille. Essayez d'en profiter. Ça ne se reproduira pas.

– Je m'inquiétais moins quand je n'avais rien. Maintenant que nous avons tout, un rien me préoccupe. Nous sommes en sécurité. Mais je n'en ai pas l'impression.

Elle le dévisagea de ses grands yeux noisette qui contenaient toute la sagesse du monde. Ses paupières tombaient un peu, comme si elle avait sommeil, et de magnifiques cheveux bruns mêlés de gris encadraient son visage. Elle avait quelques rides de plus, mais n'avait pas changé le moins du monde.

– Vous n'êtes pas en sécurité, affirma-t-elle. Aucun roi ne l'est. Il y a plus d'espions dans notre cour que vous ne le saurez jamais. C'est ainsi.

Elle se pencha pour l'embrasser et sourit une dernière fois avant de tourner les talons.

– Essayez d'en profiter. C'est un mariage, après tout.

Il la regarda partir, puis se tourna à nouveau vers sa cour. Elle avait raison ; elle avait toujours raison. Il voulait apprécier sa journée. Il mariait sa fille aînée tant aimée. C'était la plus belle journée de la plus belle époque de l'année, le printemps à son apogée, l'aube de l'été, les deux soleils parfaits dans le ciel et une très légère brise. Tout était en fleur, partout les arbres présentaient une large palette de roses, de pourpres, d'oranges et de blancs. Il aurait aimé descendre s'asseoir avec ses hommes, boire des pintes de bière jusqu'à plus soif.

Mais c'était impossible. Une longue liste de devoirs l'attendait avant qu'il puisse même quitter le château. Il devait réunir son conseil, s'adresser à ses enfants. Sans compter la longue file de suppliants qui avaient le droit de voir le roi en ce jour. Il aurait de la chance s'il parvenait à quitter le château à temps pour la cérémonie à la tombée du soir.

Paré de ses plus beaux atours royaux, un pantalon de velours noir, une ceinture dorée, une robe royale faite de la soie pourpre et or la plus douce, une cape blanche, des bottes en cuir brillantes qui remontaient jusqu'au mollet, et sa couronne – un diadème en or minutieusement orné, avec un large rubis en son centre –, MacGil parcourait fièrement les couloirs du château, flanqué de sa suite. Il traversait à grands pas salle après salle, descendant les marches du parapet, traversant ses appartements privés, puis la grand-salle au haut plafond voûté surplombant les rangées de vitraux. Il s'arrêta devant une porte en chêne antique aussi épaisse qu'un tronc d'arbre que sa suite ouvrit avant de s'écarter pour lui céder le passage. La salle du trône.

Ses conseillers se mirent au garde-à-vous à son entrée.

– Asseyez-vous, dit-il plus sèchement que d'habitude.

Fatigué, particulièrement en ce jour, il voulait en finir au plus vite.

La salle du trône l'impressionnait toujours autant, son plafond haut de quinze mètres, tout un pan de mur de vitraux, un sol et des murs en pierre épais de trente centimètres. Elle pouvait facilement contenir une centaine de dignitaires. Mais quand le conseil se réunissait, il n'y avait que lui et une poignée de conseillers dans cette immense pièce dominée par une table en forme de demi-cercle derrière laquelle ils se tenaient.

Pour rejoindre son trône, il gravit les marches de pierre, passa

devant les lions sculptés en or, puis s'enfonça dans le coussin de velours rouge qui garnissait le siège taillé dans un seul bloc d'or. Son père s'était assis sur ce trône, et le père de ce dernier ainsi que tous les MacGil avant lui. Quand il s'y installait, il sentait le poids de ses ancêtres, de toutes ces générations, sur ses épaules.

Parmi les conseillers présents, il y avait Brom, le général en chef et conseiller en affaires militaires ; Kolk, le général des garçons de la Légion ; Aberthol, le doyen de ses conseillers, érudit et historien, qui occupait ce poste depuis trois générations ; Firth, le conseiller pour les affaires internes de la cour, un homme maigre aux cheveux gris courts et aux yeux enfoncés qui ne pouvait rester assis sans bouger. MacGil ne lui avait jamais fait confiance. Mais son père, et son père avant lui, avait un conseiller pour les affaires de la cour, et il le gardait donc par respect pour eux. Il y avait Owen, le trésorier ; Bradaigh, le conseiller en affaires extérieures ; Earnan, le collecteur d'impôt ; Duwayne, le conseiller pour les affaires du peuple ; et Kelvin, le représentant de la noblesse.

Bien sûr, le roi avait une autorité absolue ; mais ses ancêtres avaient toujours été fiers de laisser les nobles avoir voix au chapitre par le biais de leur représentant. Il n'avait jamais été aisé de trouver un équilibre entre le pouvoir de la royauté et celui des nobles. L'harmonie régnait à présent, mais, par le passé, il y avait eu des insurrections, des luttes intestines. L'équilibre était précaire.

MacGil nota un absent de taille dans l'assemblée : l'homme avec lequel il voulait le plus s'entretenir. Argon. Personne ne pouvait prévoir quand ni où il se présenterait. Même grandement exaspéré par cette manie, le roi n'avait d'autre choix que de l'accepter. Les voies des druides étaient impénétrables. MacGil fut encore plus pressé d'en finir. Chacun de ses conseillers attendait, assis sur une chaise de chêne ancien aux accoudoirs en bois minutieusement sculptés.

- Sire, si je puis commencer..., l'interpella Owen.
- Faites. Mais soyez bref. Je n'ai guère le temps aujourd'hui.
- Votre fille va recevoir de nombreux présents en ce jour, qui, nous l'espérons tous, combleront ses coffres. Les milliers de gens qui paieront le tribut et vous offriront des cadeaux, qui rempliront nos maisons closes et nos tavernes, aideront également à remplir les coffres. Pourtant les festivités de ce jour vont grever une partie de la trésorerie royale. Je recommande une majoration de la contribution

imposée au peuple et aux nobles. Une taxe ponctuelle, pour alléger le poids financier de ce grand événement.

MacGil lut l'inquiétude sur le visage de son conseiller, son estomac se noua à l'idée d'une baisse de la trésorerie.

– Mieux vaut une mauvaise trésorerie, mais des sujets loyaux, répondit-il. Notre richesse vient de la joie du peuple. Nous n'augmenterons pas les taxes.

– Mais, sire, si nous ne...

– Ma décision est prise. Autre chose ?

Owen se rassit, abattu.

– Mon roi, intervint Brom d'une voix grave, selon vos ordres, nous avons posté une grande partie de nos troupes à la cour pour le mariage de votre fille. La démonstration de force sera impressionnante. Mais nous manquons d'hommes. Si nous devons subir une attaque ailleurs dans le royaume, nous serions vulnérables.

MacGil acquiesça, réfléchissant au problème.

– Nos ennemis ne nous attaqueront pas alors que nous les engraissons.

Les hommes rirent.

– Et quelles nouvelles avons-nous des Montagnes ?

– Aucune activité n'a été signalée depuis des semaines. Leurs troupes ont été réduites en vue du mariage. Peut-être sont-ils prêts à faire la paix.

MacGil n'en était pas si sûr.

– Cela signifie soit que l'accord lié au mariage est respecté, soit qu'ils attendent pour nous attaquer plus tard. Quelle solution vous paraît la plus plausible, vieil homme ? demanda MacGil en se tournant vers Aberthol.

– Sire, votre père et son père avant lui n'ont jamais fait confiance aux McCloud. Qu'ils dorment pour l'instant ne veut pas dire qu'ils ne se réveilleront pas.

MacGil acquiesça : il partageait son sentiment.

– Quelles nouvelles à la Légion ? demanda-t-il en se tournant vers Kolk.

– Aujourd'hui, nous avons accueilli les nouvelles recrues, répondit celui-ci d'un léger signe de tête.

– Mon fils en fait-il partie ?

– Il se tient fièrement parmi eux, ce sera un bon élément.

Le roi approuva puis se tourna vers Bradaigh.

– Et quelles sont les nouvelles des terres par-delà le Canyon ?

– Sire, nos patrouilles ont été témoins d'un nombre grandissant de tentatives de traverser le Canyon ces dernières semaines. Les sauvages pourraient bien être en train de se mobiliser pour une attaque.

Un murmure étouffé parcourut la table. MacGil sentit son estomac se serrer à cette idée. Le bouclier énergétique était impénétrable ; malgré tout, ce n'était pas bon signe.

– Et si nous faisons face à une attaque de grande envergure, que se passerait-il ?

– Tant que le bouclier est activé, nous n'avons rien à craindre. Les sauvages n'ont pas réussi à ouvrir une brèche dans le Canyon depuis des siècles. Nous n'avons pas de raison de croire qu'ils y parviendront.

MacGil en doutait.

– Sire, reprit Firth de sa voix nasillarde, je me sens obligé d'ajouter qu'aujourd'hui la cour est remplie de nombreux dignitaires du royaume des McCloud. Il serait considéré comme une insulte de votre part de ne pas les divertir, rivaux ou non. Je vous conseille de mettre à profit votre après-midi pour saluer chacun personnellement. Ils viennent avec des suites importantes, de nombreux cadeaux et, d'après la rumeur, de nombreux espions.

– Qui vous dit que les espions ne sont pas déjà parmi nous ? rétorqua MacGil en regardant attentivement Firth et se demandant, comme toujours, s'il n'en était pas un.

Celui-ci ouvrit la bouche pour répondre, mais MacGil soupira et leva la main : il en avait assez.

– Si vous n'avez rien à ajouter, je m'en vais à présent assister au mariage de ma fille.

– Sire, intervint Kelvin, il reste encore un détail à régler. La tradition veut que, le jour du mariage de votre aîné, vous nommiez un successeur. Comme tous les MacGil avant vous. Le peuple s'attendra à ce que vous fassiez de même. Les gens ne parlent que de ça. Il ne serait pas raisonnable de les décevoir. Surtout quand l'Épée de la Dynastie est toujours immuable.

– Voulez-vous que je désigne un héritier alors que je suis dans la fleur de l'âge ?

– Sire, je ne voulais pas vous offenser, se défendit Kelvin hésitant, visiblement inquiet.

MacGil leva la main en signe d'apaisement.

– Je connais la tradition. Et effectivement, je compte nommer quelqu'un aujourd'hui.

– Pourriez-vous nous informer de votre choix ? s'enquit Firth.

MacGil le dévisagea, agacé. Cet homme était une commère, il n'avait aucune confiance en lui.

– Vous l'apprendrez en temps voulu.

Le roi se leva, les conseillers l'imitèrent avant de le saluer et de quitter la salle.

MacGil resta un moment à réfléchir, il n'aurait su dire combien de temps exactement. C'était des jours comme celui-ci qu'il regrettait d'être roi.

MacGil descendit de son trône, ses bottes résonnant dans le silence de la pièce déserte. Il ouvrit la porte en chêne antique, tirant d'un coup sec sur la poignée de fer pour pénétrer dans une salle attenante.

Il appréciait le calme et la solitude de cette pièce douillette depuis toujours, ses murs séparés d'à peine vingt pas en long et en large, mais avec un haut plafond en voûte. La pièce était entièrement faite de pierre avec un petit vitrail rond sur un mur. La lumière se déversait à travers ses verres colorés jaunes et rouges, éclairant un unique objet dans une pièce qui, pour le reste, était nue.

L'Épée de la Dynastie.

Elle trônait au milieu de la pièce, posée à l'horizontale sur un support en fer. Comme il le faisait depuis son enfance, MacGil s'en approcha et en fit le tour pour l'examiner. Une épée de légende, la source de la force et du pouvoir du royaume, se transmettant de génération en génération. Celui qui aurait la force de la soulever serait l'Élu, il serait destiné à régner sur le royaume à vie et à le libérer de toutes les menaces, à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur de l'Anneau. Il avait grandi avec cette belle légende et, dès qu'on l'avait sacré roi, il avait essayé de la soulever, comme seuls les rois MacGil y étaient autorisés. Les rois qui l'avaient précédé avaient tous échoué. Il était convaincu qu'il n'en irait pas de même pour lui. Il était certain d'être l'Élu.

Mais il avait eu tort. Comme tous les autres rois MacGil avant lui. Et son échec avait terni son règne depuis lors.

Les yeux rivés sur l'épée, il examina sa longue lame faite d'un métal

mystérieux que nul n'avait jamais déterminé. L'origine de l'épée était plus obscure encore : selon la rumeur, elle était sortie de terre au cours d'un séisme.

Tandis qu'il l'observait, il ressentit une fois de plus le pincement de l'échec. Peut-être était-il un bon roi, mais il n'était pas l'Élu. Son peuple le savait. Ses ennemis le savaient. Quoi qu'il fasse, il ne serait jamais l'Élu.

S'il l'était, sa cour serait sans doute moins agitée, les complots seraient moins nombreux. Son peuple lui ferait davantage confiance et ses ennemis n'envisageraient même pas de l'attaquer. Parfois, il aurait voulu que l'Épée disparaisse, et sa légende avec. Mais il savait que c'était impossible. Telle était la malédiction – et le pouvoir – d'une légende. Plus forte encore qu'une armée.

MacGil ne put s'empêcher de se demander une fois de plus qui serait l'Élu. Qui, dans sa lignée, était destiné à manier l'Épée ? À l'idée de ce qui l'attendait, la tâche de nommer un héritier, il se demanda lequel de ses enfants était destiné à la soulever, si l'un d'eux l'était.

– Le poids de cette lame est colossal, s'éleva une voix.

MacGil se retourna, surpris. Argon se tenait près de la porte. Il était à la fois irrité qu'il ne soit pas venu plus tôt, et content qu'il soit là à présent.

– Vous êtes en retard, remarqua-t-il.

– Votre notion du temps ne s'applique pas à moi, répliqua le druide.

MacGil se retourna vers l'épée.

– Avez-vous jamais pensé que j'étais celui capable de la soulever ? demanda-t-il d'un ton pensif. Le jour de mon couronnement ?

– Non, répondit Argon, impassible.

MacGil se tourna pour le dévisager.

– Vous saviez que je n'en serais pas capable. Vous l'aviez vu, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Cela me fait peur quand vous répondez sans détour à une question. Cela ne vous ressemble pas.

Argon garda le silence : MacGil comprit qu'il n'en dirait pas plus.

– Je dois nommer mon successeur aujourd'hui. Il me paraît futile de choisir un héritier en ce jour. Cela gâche la joie du roi pour le mariage de son enfant.

– Peut-être cette joie est-elle faite pour être modérée.

- Mais il me reste tant d'années à régner, argumenta-t-il.
- Peut-être pas autant que vous le pensez.

MacGil plissa les yeux vers Argon. S'agissait-il d'un message ? Une fois encore, le druide n'ajouta pas un mot.

- Six enfants. Lequel devrais-je choisir ? demanda le roi.
- Pourquoi me poser la question ? Vous avez déjà fait votre choix.
- Vous voyez beaucoup de choses. Effectivement, mon choix est fait.

Mais je voudrais votre avis malgré tout.

– Vous faites preuve de sagesse. Mais n'oubliez pas : un roi ne peut régner d'outre-tombe. Qui que vous choisissiez, le destin fera son propre choix.

- Vais-je vivre, Argon ? lui demanda le roi avec ferveur.

Depuis qu'il s'était réveillé d'un terrible cauchemar la nuit précédente, la question le tourmentait.

– J'ai rêvé d'un corbeau la nuit dernière. Il venait me voler ma couronne. Puis un autre m'emportait au loin. Depuis le ciel, je voyais mon royaume s'étendre sous moi. Il devenait tout noir sur mon passage. Un paysage aride. Une terre à l'abandon. S'agissait-il d'un simple rêve ou d'une prémonition ?

- Les rêves ne sont jamais de simples rêves.

Un voile obscurcit le regard le roi.

- D'où viendra le danger ? Dites-moi au moins cela.

Les yeux d'Argon se posèrent avec une telle intensité sur MacGil qu'il eut l'impression de pénétrer dans un autre royaume.

Le druide murmura enfin :

- Le danger est toujours plus proche qu'on ne le pense.

Thor se cachait dans la paille à l'arrière d'un chariot qui cahotait sur une route de campagne. La veille au soir, il avait patiemment attendu que passe une charrette pour monter à bord sans se faire remarquer. La nuit était tombée quand une opportunité s'était enfin offerte à lui : un chariot dont les chevaux trottaient assez lentement pour qu'il puisse prendre son élan et sauter à l'arrière. Il avait atterri dans le foin et s'y était enfoui sans que le conducteur ne le voie. Thor n'était pas tout à fait certain que cette charrette se rende à la cour du roi, mais elle en prenait la direction. Et puis, se rassura-t-il, un chariot de cette taille, avec ces emblèmes, ne pouvait guère se rendre ailleurs.

Tandis qu'il se laissait porter dans la nuit, il songea à sa rencontre avec la bête. Avec Argon. À sa destinée. À son ancienne maison. À sa mère. Il avait l'impression que l'univers lui avait répondu, lui avait dit qu'une autre vie l'attendait. Allongé les mains croisées derrière la tête, il contemplait le ciel nocturne que l'on apercevait à travers la cime des arbres clairsemés. Il regardait l'univers, si lumineux, ses étoiles rouges si lointaines. Il était euphorique : pour la première fois de sa vie, il allait quelque part. D'une façon ou d'une autre, il parviendrait jusqu'à la cour du roi.

Quand il ouvrit les yeux, il faisait jour, il était baigné de lumière : il avait dû s'assoupir. Il s'assit aussitôt, regardant tout autour de lui, s'admonestant de s'être endormi. Il aurait dû se montrer plus vigilant : il avait de la chance qu'on ne l'ait pas découvert.

La charrette était toujours en mouvement, mais ne cahotait plus autant. Cela ne pouvait vouloir dire qu'une chose : ils devaient approcher d'une ville, la route était meilleure. Comme elle était lisse, dépourvue de cailloux, de fossés, et bordée de jolis coquillages blancs ! Les battements de son cœur s'accéléchèrent : ils approchaient de la cour du roi.

Subjugué, il observa les rues débordantes d'activité. Des dizaines de charrettes de formes et de tailles différentes, transportant toutes sortes de biens, encombraient les routes ; l'une était chargée de fourrures, l'autre de tapis, une troisième de poulets. Des marchands, les uns à la

tête de leur bétail, les autres portant des paniers de marchandises sur la tête. Quatre hommes portaient des ballots de soie qui se balançaient au bout de perches. Une véritable armée de civils convergeait dans une seule et même direction.

Jamais Thor n'avait vu autant de gens réunis, ni pareille effervescence. Il avait passé sa vie entière dans un petit village et maintenant, il se trouvait englouti par l'humanité.

Il entendit un grand bruit, le grincement de chaînes, une gigantesque planche en bois qui claquait si fort que le sol en trembla. Puis le claquement des sabots des chevaux sur du bois. Ils traversaient un pont : en contrebas s'étendaient des douves. Un pont-levis.

Thor passa la tête par-dessus le bord de la charrette : d'abord d'immenses colonnes de pierre, puis la grille aux pics de fer au-dessus de lui, maintenant ils franchissaient la porte du Roi.

Quatre Gris gardaient l'entrée et les battements de son cœur s'accéléraient.

Après un long tunnel de pierre, le ciel réapparut, ils se trouvaient dans la cour du roi.

Le garçon avait peine à y croire. L'effervescence était encore plus impressionnante à l'intérieur, si c'était possible : des milliers de gens grouillaient de toutes parts. Il y avait des fleurs partout et des jardins parfaitement entretenus. Tout du long se trouvaient des étals, des marchands et, partout, des bâtiments de pierre. Et évoluant parmi tout cela, les hommes du roi. Des soldats vêtus d'armures. Thor avait réussi.

Dans l'excitation, il se leva inconsciemment : à ce moment-là, la charrette s'arrêta net, il perdit l'équilibre et atterrit dans la paille. Avant qu'il ait le temps de se relever, on baissa une planche en bois et un vieil homme mécontent, chauve, vêtu de haillons, lui fronçait les sourcils. Le conducteur de la charrette se pencha pour attraper Thor par les chevilles de ses mains décharnées et le traîna dehors.

Le jeune homme tomba violemment sur le dos, soulevant un nuage de poussière sur le chemin de terre. Des rires s'élevèrent autour de lui.

– La prochaine fois que tu montes dans ma charrette mon garçon, je te ferai mettre aux fers ! Tu as de la chance que je ne fasse pas appel aux Gris !

Le vieil homme se détourna, cracha, puis se dépêcha de retourner à sa charrette et de fouetter ses chevaux pour repartir.

Thor, tout gêné, reprit ses esprits et se releva. Un ou deux passants gloussèrent, il leur adressa une grimace méprisante jusqu'à ce qu'ils détournent le regard. Il balaya la poussière de ses vêtements et se frotta les bras : sa fierté en avait pris un coup, mais il lui en fallait plus pour plier.

Sa bonne humeur lui revint à mesure qu'il admirait les alentours, content d'être arrivé jusqu'ici. Au centre de la cour s'élevait un magnifique palais de pierre entouré d'imposantes fortifications couronnées de parapets sur lesquels l'armée du roi patrouillait. Il était entouré de champs de verdure parfaitement entretenus, de grands-places pavées, de fontaines et de bosquets. Une ville. Pleine de monde.

Il fallut plusieurs minutes à Thor avant de comprendre que quelque chose de singulier se préparait. Tandis qu'il déambulait, il remarqua qu'on disposait des chaises, qu'on montait un autel, comme si on organisait un mariage. Puis il vit, au loin, une lice avec son long chemin de terre et une corde pour le diviser en deux. Dans un autre champ clos, des soldats jetaient des lances sur des cibles lointaines ; plus loin, des archers tiraient sur des cibles de paille. Partout des jeux, des concours. Il y avait également de la musique, des luths, des flûtes et des cymbales, des bandes de musiciens qui déambulaient. Du vin, d'énormes cuves que l'on faisait rouler ; et, à perte de vue, des victuailles sur les tables que l'on préparait pour le banquet. Il semblait être arrivé au cœur d'une gigantesque fête.

Malgré la splendeur de ce qui l'entourait, Thor voulait trouver la Légion au plus vite. Il se précipita vers la première personne qu'il vit, un homme âgé qui, au vu de son tablier taché de sang, était probablement un boucher.

– Excusez-moi, monsieur, dit Thor en l'attrapant par le bras.

L'homme baissa un regard méprisant vers sa main.

– Qu'y a-t-il, gamin ?

– Je cherche la Légion du roi. Savez-vous où elle s'entraîne ?

– Est-ce que j'ai l'air d'une carte ? siffla l'homme avant de filer.

Thor fut décontenancé par son impolitesse.

Il s'avança vers la personne suivante, une femme qui préparait des bouquets de fleurs pour une longue table. Plusieurs autres s'y affairaient, l'une d'elles devait savoir.

– Excusez-moi, mademoiselle. Sauriez-vous où s'entraîne la Légion du roi ?

Les femmes, dont certaines étaient à peine plus âgées que lui, se dévisagèrent en gloussant.

L'aînée se tourna vers lui.

– Tu ne cherches pas au bon endroit. Ici, nous préparons les festivités.

– Mais on m'a dit qu'elle s'entraînait à la cour du roi, répliqua Thor, déconcerté.

Les femmes se remirent à rire. Son interlocutrice posa les mains sur les hanches et secoua la tête.

– Tu te comportes comme si tu venais à la cour du roi pour la première fois. Ne sais-tu pas à quel point c'est grand ?

On rit à nouveau, il rougit, puis déguerpit. Il n'aimait pas qu'on se moque de lui.

Une dizaine de routes sinueuses traversaient la cour du roi. Dans les murs de pierre, au moins autant d'entrées s'ouvraient à intervalle régulier. L'étendue de cette ville était déconcertante. Il eut la désagréable impression qu'il pourrait chercher la Légion pendant des jours sans la trouver.

Il lui vint une idée : un soldat du roi saurait certainement où les autres s'entraînent. Il était nerveux à l'idée d'en approcher un mais il n'avait pas le choix.

Il courut vers le mur jusqu'au soldat qui montait la garde à l'entrée la plus proche, espérant qu'il ne le jetterait pas dehors. Celui-ci se tenait bien droit, le regard fixe.

– Je cherche la Légion du roi, demanda Thor de sa voix la plus courageuse.

Le soldat regardait toujours droit devant lui, faisant mine de ne pas l'entendre.

– J'ai dit que je cherchais la Légion du roi ! insista le garçon en parlant plus fort, déterminé à ce qu'on lui réponde.

Au bout de plusieurs secondes, le soldat baissa les yeux, un sourire méprisant aux lèvres.

– Où se trouve-t-elle ? le pressa Thor.

– Et pourquoi la cherches-tu ?

– C'est très important, se contenta d'ajouter Thor en espérant que l'homme se satisferait de cela.

Le soldat se détourna et reprit sa position. Le garçon sentit son cœur se serrer à l'idée qu'il ne recevrait jamais de réponse.

Mais après ce qui lui parut être une éternité, le soldat céda :

– Prends la porte Est, puis dirige-toi vers le nord aussi loin que possible. Prends la troisième porte à gauche, puis à l'embranchement, prends à droite, et à l'embranchement suivant aussi. Passe sous la deuxième arche de pierre et leur terrain est derrière la porte. Mais tu perds ton temps : ils ne reçoivent pas de visiteurs.

C'était tout ce que Thor avait besoin d'entendre. Sans attendre, il tourna les talons et partit à vive allure, suivant les indications du soldat, se les répétant tout bas pour essayer de les mémoriser. Il remarqua que le soleil était plus haut dans le ciel, et pria qu'à son arrivée il ne soit pas déjà trop tard.

Thor courut sur les chemins immaculés bordés de coquillages, tournant de-ci de-là ; lorsqu'il atteignit l'extrémité de la cour, il vit les portes et choisit la troisième sur la gauche. Il allait à contre-courant des milliers de gens qui entraient à flots dans la ville, la foule se faisant plus dense à vue d'œil. Il côtoyait les joueurs de luth, les jongleurs, les clowns et toutes sortes d'artistes, chacun vêtu de ses plus beaux atours.

Thor ne supportait pas l'idée que la Sélection puisse commencer sans lui, et il s'efforçait de rester concentré. Il passa sous une arche, suivit une autre route et là, au loin, il aperçut ce qui ne pouvait être que sa destination : un petit amphithéâtre de pierre qui formait un cercle parfait. Une gigantesque porte en son centre était gardée par des soldats. Thor entendit des acclamations assourdies qui s'élevaient derrière ses murs et son cœur se mit à battre à tout rompre. Il y était.

Quand il atteignit la porte, deux gardes baissèrent leurs lances pour lui barrer la route. Un troisième s'avança, la main tendue devant lui.

– Halte-là, ordonna-t-il.

Thor s'arrêta net, essoufflé, à peine capable de contenir son excitation.

– Vous... ne... comprenez... pas, haleta-t-il, peinant à s'exprimer, je dois entrer. Je suis en retard.

– En retard pour quoi ?

– La Sélection.

Le garde, un petit homme corpulent au visage grêlé, se tourna vers les autres avec lesquels il échangea un sourire mauvais. Il refit face à Thor et l'étudia d'un air désobligeant.

– Les recrues ont été amenées il y a des heures par transport royal. Si tu n’as pas été invité, tu ne peux pas entrer.

– Mais vous ne comprenez pas. Je dois...

Le garde l’attrapa par la chemise.

– C’est toi qui ne comprends pas, petit insolent. Comment oses-tu venir essayer de forcer le passage ? Maintenant, va-t’en. Avant que je ne te mette aux fers.

Il poussa Thor qui recula de quelques pas en chancelant.

La poitrine du jeune homme le brûlait là où le garde l’avait touché : mais c’était surtout la douleur cuisante du rejet qu’il ressentait. Il était indigné. Il n’avait pas parcouru tout ce chemin pour se voir refoulé par un garde, sans même qu’on l’ait reçu. Il était résolu à entrer dans l’amphithéâtre.

Le garde se retourna vers ses hommes. Thor s’éloigna doucement, entreprenant de contourner le bâtiment circulaire par la gauche. Il avait un plan. Il attendit de ne plus les voir avant de se mettre à courir, rasant les murs. Il jeta un coup d’œil par-dessus son épaule pour s’assurer que personne ne le suivait, puis accéléra de toutes ses forces. Il continua de courir jusqu’à avoir contourné la moitié du bâtiment et il aperçut un autre moyen de pénétrer dans l’arène : des ouvertures voûtées bien haut dans le mur de pierre, condamnées par des barres de fer. L’une d’elles en était dépourvue. Il entendit une autre clameur et se hissa sur le rebord de l’ouverture pour regarder à l’intérieur.

Là, réparties sur un gigantesque terrain d’entraînement circulaire, se trouvaient des dizaines de recrues, y compris ses frères. Tous en rang, ils faisaient face à une dizaine de Gris. Les hommes du roi marchaient parmi eux et les jugeaient.

Un autre groupe de recrues se tenait sur le côté, sous le regard attentif d’un soldat, jetant des lances sur une cible lointaine. L’une d’elles manqua sa cible.

Le sang de Thor bouillait. Il aurait atteint la cible, lui. Il était aussi bon que n’importe lequel d’entre eux. Quelle injustice de le laisser pour compte sous prétexte qu’il était plus jeune et un peu plus petit que les autres !

Soudain une main le tira d’un coup sec en arrière et l’envoya valser par terre.

La sentinelle lui adressait un sourire méprisant.

– Qu'est-ce que je t'ai dit, petit ?

Avant que Thor ait le temps de réagir, l'homme prit son élan pour le frapper sauvagement. Le jeune garçon ressentit une douleur vive aux côtes, et le garde se prépara à le frapper à nouveau.

Cette fois, Thor lui attrapa le pied au vol ; il tira dessus, lui faisant perdre l'équilibre.

Il se remit vite sur pied. Le garde se releva au même moment.

– Non seulement je vais te mettre aux fers, siffla-t-il, mais je vais te le faire payer. Nul ne touche à un garde du roi ! Tu peux oublier la Légion. Tu vas aller pourrir au cachot ! Tu auras de la chance si on te revoit un jour !

Il sortit une chaîne avec des entraves à chaque extrémité. Il s'approcha de Thor, le regard vengeur.

Le jeune homme réfléchit à toute vitesse. Il ne pouvait pas se laisser faire, mais il ne voulait pas faire de mal à un membre de la garde royale. Il devait trouver une solution, et vite.

Il se souvint de sa fronde. Le caillou fendit l'air et fit lâcher la chaîne au garde abasourdi : il avait atteint ses doigts. Le garde eut un mouvement de recul et secoua la main, hurlant de douleur, tandis que les fers retombaient à terre.

Il sortit son épée de son fourreau. Elle émit un bruit métallique caractéristique.

– Tu viens de commettre ta dernière erreur, le menaça-t-il.

Thor n'avait pas le choix : il plaça une autre pierre dans sa fronde et la lança. Il visa avec soin : il ne voulait pas le tuer. Alors plutôt que de viser son cœur, son nez, ses yeux ou sa tête, Thor visa le seul endroit qui l'arrêterait sans le tuer. Son entrejambe.

Il envoya la pierre avec assez de puissance pour mettre un homme à terre.

Dans le mille.

Plié en deux, le garde lâcha son épée et attrapant son entrejambe, s'effondra avant de se rouler en boule.

– Je te ferai pendre pour ça ! gémit-il entre deux grognements de douleur. GARDES ! GARDES !

Au loin plusieurs gardes du roi couraient déjà vers lui.

C'était maintenant ou jamais.

Sans perdre une seconde, il se précipita vers le rebord de l'ouverture. Personne ne se mettrait en travers de sa route.

Dans la salle de réunion privée de son château, MacGil était assis sur un trône en bois simplement sculpté et regardait ses quatre enfants debout devant lui. Il y avait son aîné, Kendrick, vingt-cinq ans, un bon guerrier et un vrai gentilhomme. Ironie du sort, bien qu'enfant illégitime, c'était celui qui lui ressemblait le plus. Il l'avait eu avec une femme qu'il avait oubliée depuis longtemps mais MacGil avait élevé Kendrick comme les autres. À une seule condition exigée par la reine : qu'il n'accède jamais au trône. Cela peinait le roi à présent, car Kendrick était l'être le plus intègre qui soit, un fils qu'il était fier d'avoir engendré, et qui aurait fait un excellent héritier.

À côté de lui, dans un contraste flagrant, se tenait son deuxième fils. Gareth, vingt-trois ans, était mince, il avait les joues creuses et de grands yeux marron sans cesse en mouvement. Sa nature était à l'opposé de celle de son frère aîné : celui-ci était franc, Gareth, lui, dissimulait ses vraies pensées ; son frère était fier et noble, Gareth, lui, était malhonnête et fourbe. MacGil était peiné de ne pas aimer son propre fils mais il avait fini par comprendre que c'était peine perdue : il était intrigant, arriviste et avide de pouvoir. Son père savait aussi que Gareth n'aimait pas les femmes, et collectionnait les amants. D'autres rois auraient renié leur fils pour cela, mais MacGil ne le jugeait pas sur ce point. C'était sur sa nature malfaisante qu'il ne pouvait fermer les yeux.

À côté de Gareth se tenait son troisième enfant, sa fille Gwendolyn. Elle venait d'avoir seize ans et était la plus belle fille qu'il avait jamais vue. Son caractère surpassait sa beauté : elle était gentille, généreuse, honnête. Une jeune fille intègre. En cela elle ressemblait à son demi-frère. Elle regardait le roi avec des yeux remplis d'amour et, dans son regard, il avait toujours vu sa loyauté. Il était encore plus fier d'elle que de ses fils.

Près d'elle se tenait son cadet, Reece, fier et plein d'entrain et qui, à quatorze ans, devenait tout juste un homme. MacGil avait éprouvé beaucoup de plaisir à le voir admis au sein de la Légion et imaginait déjà l'adulte qu'il allait devenir. Un jour, il n'avait aucun doute là-

dessus, il deviendrait un grand souverain. Mais ce jour n'était pas encore venu. Il était trop jeune et avait beaucoup à apprendre.

MacGil, partagé entre fierté et déception, étudiait ses trois fils et sa fille. Il ressentait également une pointe d'agacement, car deux éléments de sa progéniture manquaient à l'appel. L'aînée, Luanda, était bien évidemment en train de se préparer pour son mariage et, puisqu'elle partait pour un autre royaume, elle n'avait aucun besoin d'assister à cette réunion. Son autre fils, Godfrey, le troisième de ses enfants légitimes, était lui aussi absent. MacGil s'empourpra devant cet affront.

Depuis son enfance, Godfrey avait toujours tant manqué de respect à la royauté qu'il était clair qu'elle n'avait aucun intérêt à ses yeux, et qu'il ne régnerait jamais. À dix-huit ans, il était déjà la plus grande déception de son père. Le souverain avait envoyé ses hommes de bonne heure ratisser les tavernes pour qu'ils le lui ramènent. Assis sur son trône, il l'attendait maintenant en silence.

La lourde porte en chêne finit par s'ouvrir violemment : deux membres de la garde royale entrèrent, traînant Godfrey mal rasé et à peine vêtu entre eux. Il titubait et empestait la bière. Son sourire était insolent comme toujours.

– Bonjour, père. Ai-je raté quelque chose ?

– Tiens-toi aux côtés de tes frères et sœur et attends que je m'adresse à toi. Si tu ne le fais pas, que Dieu m'en soit témoin, je t'enchaînerai au cachot avec le commun des prisonniers. Tu n'auras pas à manger, et encore moins à boire, pendant trois jours entiers.

Godfrey lança un regard furieux à son père. Dans ses yeux, le roi détectait au-delà de la colère une grande volonté, quelque chose qui lui était familier, peut-être une étincelle qui, un jour, pourrait lui être utile. Enfin, si le malheureux parvenait à triompher de ses démons.

Godfrey attendit dix bonnes secondes avant d'obéir puis rejoignit sa fratrie sans se presser.

MacGil passa une nouvelle fois en revue ses cinq enfants : l'illégitime, le malveillant, l'ivrogne, sa fille et son cadet. Il lui incombait aujourd'hui de choisir un héritier parmi eux. Comment était-ce possible ?

L'exercice lui paraissait bien futile : après tout, il était dans la fleur de l'âge et pourrait régner trente ans de plus. Quel que soit son choix aujourd'hui, l'héritier ne monterait pas sur le trône avant des

décennies. Cette tradition le contrariait. Elle était peut-être nécessaire à l'époque de ses pères, mais avait-elle encore un sens ?

Il s'éclaircit la voix.

– Nous sommes réunis aujourd'hui pour respecter la tradition. Comme vous le savez, en ce jour, le jour du mariage de mon aînée, il me faut nommer un successeur. Un héritier qui régnera sur le royaume. Si je venais à mourir, nul n'est mieux qualifié que votre mère pour veiller sur le royaume mais les lois imposent que seule la descendance du roi puisse lui succéder. Je dois donc choisir.

MacGil reprit son souffle, les observa tour à tour. L'enfant illégitime paraissait résigné, il savait qu'il ne serait pas choisi. Les yeux du malveillant brillaient d'ambition, il s'attendait à ce que le choix se porte sur lui. L'ivrogne regardait par la fenêtre, il n'avait que faire de tout cela. Sa fille, elle, le regardait simplement avec amour : elle savait qu'elle n'était pas concernée par cette conversation, mais lui montrait son affection. Son cadet imitait en tous points l'attitude de sa sœur.

– Kendrick, je t'ai toujours considéré comme un fils à part entière. Mais je ne peux te transmettre la couronne car tu n'es pas de descendance légitime.

– Père, je sais qu'il ne peut en être autrement. Je suis satisfait de mon sort. Je vous en prie, ne laissez pas cela vous attrister.

MacGil fut peiné par sa réponse : Kendrick était sincère, et le roi eut d'autant plus envie de le nommer.

– Cela nous laisse quatre d'entre vous. Reece, tu es quelqu'un de bien, de remarquable même, mais tu es trop jeune.

– Je comprends, père, répondit Reece en s'inclinant légèrement.

– Godfrey, tu es l'un de mes trois fils légitimes, pourtant tu choisis de perdre ton temps dans les tavernes avec les moins-que-rien. Je t'ai offert une vie de privilèges que tu as rejetée. Tu es la grande déception de ma vie.

Incapable de rester en place, Godfrey grimaça aux mots du roi.

– Eh bien, je suppose que je n'ai plus rien à faire ici et que je peux retourner à la taverne, n'est-ce pas père ?

Avec un rapide salut irrespectueux, Godfrey tourna les talons et traversa la pièce d'un air hautain.

– Reviens ici ! hurla le roi. TOUT DE SUITE !

Godfrey poursuivit son chemin en l'ignorant.

MacGil bouillait de rage ; les gardes se tournèrent vers lui d'un air interrogateur. Godfrey les bouscula pour forcer le passage.

– Arrêtez-le ! ordonna le roi. Et faites en sorte que la reine ne le croise pas. Je ne veux pas qu'elle soit affligée de le voir ainsi le jour du mariage de sa fille.

– Oui, sire, répondirent-ils avant se précipiter à la suite du jeune homme.

– Cela ne nous laisse que deux d'entre vous, continua MacGil, après un long silence. Et mon choix est fait. Ce sera toi, Gwendolyn.

– Père, je suis très honorée, dit celle-ci, mais je ne puis accepter. Je suis une femme.

– C'est vrai, aucune femme ne s'est jamais assise sur le trône des MacGil. Mais j'ai décidé que le moment était venu de modifier les choses. Gwendolyn, tu es la personne la plus intelligente et la plus généreuse que j'aie jamais connue. Tu es jeune, mais, si Dieu le veut, je ne mourrai pas avant longtemps et, le moment venu, tu seras suffisamment sage pour régner. Le royaume te reviendra.

– Mais père ! s'écria Gareth, livide, je suis l'aîné de vos fils légitimes ! La royauté est toujours destinée au fils aîné, c'est la tradition !

– Je suis le roi, répondit MacGil d'un ton glaçant. C'est moi qui décide des traditions.

– Mais ce n'est pas *juste* ! s'indigna Gareth. Je suis censé devenir roi. Pas ma sœur. Pas une femme !

– Tiens ta langue, mon garçon ! cria MacGil, tremblant de rage. Oses-tu remettre en question mon jugement ?

– Allez-vous me préférer une femme ? Est-ce là votre opinion de moi ?

– Ma décision est prise. Tu la respecteras et tu t'y conformeras docilement, comme tous les autres sujets de mon royaume. Maintenant, laissez-moi.

Contrairement aux autres, Gareth s'arrêta à la porte, se retourna pour faire face à son père.

Le roi lisait la déception sur son visage. Il s'attendait à être nommé. Plus encore, il le voulait. Désespérément. MacGil n'était pas surpris, c'était exactement la raison pour laquelle il ne l'avait pas choisi.

– Pourquoi me détestez-vous, père ? demanda Gareth.

– Je ne te déteste pas. Mais je ne te crois pas apte à régner sur mon

royaume.

– Pourquoi ? insista Gareth.

– Parce que tu le désires trop fort.

Le visage du jeune homme devint rouge brique, ses yeux brûlaient d'une haine que jamais MacGil n'avait vue chez quiconque – elle lui paraissait plus profonde encore que celle de son pire ennemi.

Le roi frémit quand la porte se referma avec violence derrière Gareth. Il songea aux paroles d'Argon. Le danger était proche, avait annoncé le druide.

Pouvait-il l'être à ce point ?

Thor traversa l'immense arène à toutes jambes. Il entendait les bruits de pas des gardes du roi sur ses talons. Ils le poursuivaient à travers le site aride et poussiéreux, tout en le maudissant. Les membres de la Légion et les nouvelles recrues, des dizaines de garçons comme lui, mais plus âgés et plus forts, étaient juste devant lui. Mis à l'épreuve de diverses façons, ils s'entraînaient, certains jetant des javelots, d'autres des lances, quelques-uns travaillant la prise en main de ces armes. Ils visaient des cibles lointaines et les manquaient rarement. C'étaient ses concurrents, et ils paraissaient redoutables.

Parmi eux se trouvaient de vrais chevaliers, des Gris, qui avaient formé un large arc de cercle, et les regardaient faire. Les jugeaient. Et décidaient de qui resterait et qui serait renvoyé chez lui.

Thor savait qu'il devait impressionner ces hommes. Dans quelques instants, les gardes le rattraperaient et, s'il voulait tenter sa chance, c'était maintenant. Mais comment ? Il réfléchissait à toute allure tandis qu'il se précipitait à travers l'arène, déterminé à ne pas se laisser attraper.

On commençait à le remarquer. Quelques recrues se retournèrent sur lui, des chevaliers aussi s'interrompirent. En quelques instants, toute l'attention se fixa sur lui. Tous paraissaient perplexes : on se demandait qui était ce garçon avec trois gardes du roi à ses trousses. Ce n'était pas de cette façon qu'il voulait marquer les esprits. Toute sa vie il avait rêvé de rejoindre la Légion, mais il n'avait pas imaginé la scène ainsi.

Un imposant garçon, une recrue, décida d'impressionner les autres en arrêtant l'intrus. Grand, tout en muscles, il faisait près de deux fois la taille de Thor et leva son épée en bois pour lui bloquer le passage.

Cela rendit Thor furieux. Il n'avait aucun compte à régler avec ce garçon, ce n'était pas son combat. Mais l'autre allait l'utiliser pour en tirer avantage contre ses camarades.

Son opposant approchait, il le dominait largement. Des mèches d'épais cheveux noirs lui couvraient le front et sa mâchoire était la plus large et la plus carrée qu'il avait jamais vue. Comment Thor

pourrait ne serait-ce qu'égratigner ce garçon ?

Celui-ci chargea, son épée de bois à la main. Thor allait se faire assommer.

Il sortit sa fronde, la pierre atteignit le poignet de son assaillant et lui fit lâcher l'épée juste au moment où il la baissait sur Thor. La recrue hurla en se tenant la main.

Sans perdre une seconde, Thor chargea, profitant de son avantage momentané. C'était comme frapper un chêne. L'autre chancela à peine. Cela ne présageait rien de bon, songea Thor tandis qu'il chutait à terre, les oreilles bourdonnantes.

Son adversaire avait un temps d'avance : il le saisit par la nuque, le faisant quasiment voler dans les airs avant qu'il ne tombe la tête la première dans la poussière.

Un groupe de garçons forma rapidement un cercle autour d'eux en poussant des cris de joie. Thor voulut se relever, mais son opposant était trop rapide. Il était déjà sur lui pour le clouer au sol. Leur combat se transforma en corps-à-corps, et le poids de son adversaire était colossal.

Thor entendait les cris des autres recrues, impatientes que le sang coule. Il leva les yeux vers son adversaire : ce dernier tendait les mains, les pouces levés, approchant inexorablement de ses yeux. À la dernière seconde, Thor détourna la tête et en profita pour se dégager de l'étreinte en roulant sur lui-même.

Debout face à son adversaire, Thor se baissa au dernier moment ; l'air lui fouetta le visage ; ce gars aurait pu lui casser la mâchoire. Il n'évita pas cependant son coup de coude.

Thor chancela, ébranlé par l'impact. Une nouvelle fois, l'autre le frappa, cette fois à la poitrine. Projeté en arrière, le garçon s'effondra sur le dos. Les autres recrues acclamèrent leur camarade.

Thor entendait leurs cris comme dans un brouillard, le sang salé coulait de son nez à sa bouche. Il gémit de douleur. L'autre célébrait déjà sa victoire.

Thor avait envie d'abandonner. Mais quelque chose le poussait à persévérer. Il ne pouvait pas perdre. Pas devant tous ces gens.

N'abandonne pas. Lève-toi. Lève-toi !

Sans savoir comment, il trouva la force de bouger, il roula sur le côté, se mit à quatre pattes puis, doucement, se releva. Il saignait, voyait trouble avec ses yeux tuméfiés ; il leva les poings, prêt à en

découdre à nouveau.

L'imposant garçon le dévisagea, incrédule.

– Tu aurais dû rester à terre, petit, dit-il en venant vers lui.

– ÇA SUFFIT ! hurla une voix. Elden, arrête !

Un chevalier s'interposa entre eux et tendit la main pour empêcher Elden de s'approcher de Thor. La foule se tut. Tous les regards étaient rivés sur le chevalier.

Thor discerna un homme brun de haute taille aux larges épaules et à la mâchoire volontaire. Son armure de premier ordre, sa cotte de mailles en argent poli étaient couvertes du blason royal : le faucon, emblème de la famille MacGil. Un membre de la famille royale se tenait devant lui. Il plut immédiatement à Thor.

– Explique-toi mon garçon, lui dit-il. Pourquoi as-tu pénétré dans l'arène sans y être invité ?

Avant que Thor ait pu répondre, les trois membres de la garde royale s'avancèrent soudain dans le cercle. Le premier, à bout de souffle, le désigna du doigt.

– Il a défié nos ordres. Je vais lui mettre les fers et le jeter dans le cachot du roi !

– Je n'ai rien fait de mal ! protesta Thor.

– Ah non ? s'indigna le garde. Faire irruption sur une propriété du roi sans y être autorisé ?

– Tout ce que je voulais, c'était qu'on me donne une chance ! cria Thor, implorant. Tout ce que je voulais c'était une chance de rejoindre la Légion !

– Ce terrain d'entraînement est réservé à ceux qui y ont été invités, déclara une voix bourrue.

L'homme qui avait parlé était âgé d'une cinquantaine d'années, il était large et trapu. Le crâne chauve, il portait une petite barbe et une cicatrice barrait son nez. D'après les emblèmes sur son armure et l'insigne en or sur sa poitrine, il devait être général. Le cœur de Thor s'emballa.

– Je n'ai pas été invité, sire, confirma-t-il, c'est vrai. Mais toute ma vie j'ai rêvé d'être là. Tout ce que je veux, c'est une chance de vous montrer ce dont je suis capable. Je suis aussi doué que n'importe laquelle de ces recrues. Donnez-moi juste une chance de le prouver. Je vous en prie.

– Le champ de bataille n'est pas fait pour les rêveurs, mon garçon,

rétorqua le commandant, mais pour les guerriers. Il n'y a pas d'exception à nos règles : les recrues sont choisies.

Le général fit un signe de tête et un membre de la garde royale approcha, les fers à la main. Le chevalier, membre de la famille royale, leva la paume pour arrêter le garde.

– Peut-être pouvons-nous faire une exception.

Puis il se tourna vers Thor.

– J'admire ton courage, mon garçon, alors avant de te mettre à la porte, j'aimerais voir de quoi tu es capable.

– Mais Kendrick, nous avons des règles..., protesta le général, visiblement mécontent.

– C'est la famille royale qui fixe les règles, riposta Kendrick, et la Légion s'y conforme.

– Votre père, le roi, fixe les règles : pas vous, répliqua le général du tac au tac.

La tension était palpable, Thor avait peine à croire ce qu'il avait déclenché.

– Je connais mon père, et je sais ce qu'il voudrait qu'on fasse. Il voudrait donner une chance à ce garçon. Et c'est ce que nous allons faire.

Le général finit par capituler. Kendrick se tourna vers Thor. Ses yeux marron, intenses, se plantèrent dans les siens. Il avait à la fois le visage d'un prince et d'un guerrier.

– Voyons si tu peux atteindre cette cible dans le mille.

Il montra d'un geste une meule de foin, à l'autre bout du terrain, avec une petite tache rouge en son centre. Plusieurs lances avaient atterri dans la paille, mais aucune dans le rouge.

– Si tu es capable de faire ce qu'aucun des autres garçons n'a su faire, alors tu pourras te joindre à nous.

Le chevalier s'écarta, et Thor sentit à nouveau tous les regards posés sur lui.

Il aperçut un râtelier de lances et les étudia avec beaucoup de soin : elles étaient d'une qualité incomparable, en chêne massif, protégées d'un cuir très fin. Il essuya le sang de son nez du dos de la main, plus nerveux qu'il ne l'avait jamais été. On lui avait assigné une tâche pratiquement impossible. Mais il devait essayer.

Thor en choisit une, ni trop longue ni trop courte. Il la soupesa : elle était lourde. Contrairement à celles dont il se servait chez lui. Mais

elle lui paraissait aussi adaptée. Il se dit que peut-être, *peut-être*, il pourrait mettre dans le mille. Après tout, le jeté de lances était son point fort, juste après le jeté de pierres. Les longues journées passées à errer dans des régions sauvages ne lui avaient-elles pas fourni une multitude de cibles ? Il touchait même celles que ses frères n'atteignaient pas.

Il inspira profondément. S'il manquait sa cible, les gardes se jetteraient sur lui et le traîneraient en prison. Ses chances de rejoindre la Légion seraient anéanties à jamais. De cet instant dépendait tout ce dont il avait toujours rêvé.

Il pria Dieu de toutes ses forces.

Toute hésitation s'envola, il fit deux pas en avant, donna de l'élan à son bras et jeta la lance. Il retint son souffle en la regardant voler.

Je vous en prie, Mon Dieu. Je vous en prie.

La lance fendit l'air, des centaines d'yeux la suivaient. Enfin on entendit un bruit caractéristique. Thor n'eut même pas besoin de regarder. Il savait, il savait tout simplement qu'elle était arrivée au cœur de la cible. C'était ce qu'il avait senti quand elle avait quitté sa main, à l'angle qu'avait formé son poignet.

La lance était plantée au centre de la marque rouge. Il avait réussi là où les autres recrues avaient échoué.

Un silence stupéfait régna, les autres recrues – et les chevaliers – le dévisageaient, bouche bée.

Enfin, Kendrick s'avança et lui donna une grande tape dans le dos avec un grand sourire.

– J'avais raison, dit-il. Tu restes !

– Comment, mon seigneur ? s'indigna le membre de la garde royale. Ce n'est pas juste ! Ce garçon n'était pas invité !

– Il a touché sa cible. Cela me suffit comme invitation.

– Il est beaucoup plus jeune et plus petit que les autres. Nous ne tenons pas une garderie, avança le général.

– Je préfère un petit soldat qui sait viser qu'un balourd qui ne sait pas, répliqua le chevalier.

– C'était un coup de chance ! hurla le garçon avec lequel Thor s'était battu. Si nous avions droit à plus d'essais, nous y parviendrions aussi !

Le chevalier se tourna vers lui :

– Ah oui ? Peut-on te regarder faire ? Serais-tu prêt à parier ta place dans la Légion là-dessus ?

Le garçon baissa la tête, résigné et honteux.

– Mais ce garçon est un étranger, protesta le général. Nous ne savons même pas d'où il vient.

– Il vient des plaines, déclara une voix.

Les autres se tournèrent pour voir qui avait parlé, mais Thor n'en eut pas besoin : il avait reconnu cette voix qui l'avait tourmenté toute son enfance. C'était celle son frère aîné : Drake.

Celui-ci fit un pas en avant, accompagné de ses deux autres frères, un regard désapprobateur sur son cadet.

– Il s'appelle Thorgrin du clan McLeod de la province du Sud du Royaume Occidental. C'est le dernier d'une fratrie de quatre. Nous venons tous de la même maison. Il s'occupe des moutons de notre père !

Tous les garçons et les chevaliers éclatèrent de rire en chœur.

Thor aurait voulu mourir. Il n'avait jamais eu aussi honte de sa vie. C'était typique de son frère, lui gâcher son moment de gloire, et faire tout ce qui était en son pouvoir pour l'humilier.

– Un gardien de moutons ? répéta le général.

– Dans ce cas, nos ennemis prendront garde à lui ! s'exclama une autre recrue.

Davantage de rires s'élevèrent, l'humiliation de Thor grandit encore.

– Ça suffit ! hurla Kendrick. Je préfère cent fois un berger qui peut viser que vous tous, qui paraissez surtout doués pour rire.

Le silence se fit, plus personne ne rit.

Thor était infiniment reconnaissant à Kendrick. Il se jura de découvrir qui il était. Cet homme lui avait rendu son honneur, il lui en était redevable.

– Ne sais-tu pas qu'un guerrier ne médit pas de ses amis ? Encore moins de sa famille, son propre sang ! poursuivit le chevalier à l'attention de Drake.

Celui-ci baissa les yeux : Thor l'avait rarement vu mal à l'aise.

Mais un autre de ses frères, Dross, s'avança pour protester à son tour.

– Mais il n'a pas été choisi. Nous, si. Il n'a fait que nous suivre.

– Je ne vous ai pas suivis, s'écria Thor. Je suis ici pour m'enrôler dans la Légion. Pas pour être avec vous.

– Peu importe pourquoi il est là, intervint le général. Il nous fait perdre notre temps à tous. Oui, c'était un beau jeté de lance, mais il ne

peut pas se joindre à nous. Il n'a pas de chevalier pour lui accorder son patronage ni d'écuyer volontaire pour être son partenaire.

– Moi, je serai son partenaire, dit alors quelqu'un.

Thor se tourna vers l'inconnu. À quelques pas de lui se tenait un garçon de son âge qui lui ressemblait en tous points, hormis ses cheveux blonds et ses yeux verts. Il portait une magnifique armure royale, une cotte de mailles couverte de symboles écarlates et noirs : un autre membre de la famille royale.

– Mais c'est impossible, protesta le général. La famille royale ne s'associe pas aux roturiers.

– Je fais ce que je veux, coupa vivement le garçon. Et Thorgrin sera mon partenaire.

– Hélas, cela ne changerait rien. Il n'a pas de chevalier pour lui accorder son patronage.

– Moi, je lui accorderai le mien.

Un chevalier sur sa monture, vêtu d'une somptueuse armure luisante, avec toutes sortes d'armes à la ceinture, s'était approché. Il resplendissait, le regarder, c'était comme regarder le soleil. Par son comportement, son allure et les emblèmes sur son casque, il était différent des autres. C'était un champion.

Thor le reconnut. Il avait vu des peintures le représentant, il connaissait la légende. Erec. Le plus grand chevalier de l'Anneau.

– Mais, mon seigneur, vous avez déjà un écuyer, tenta le général.

– Alors j'en aurai deux, répondit Erec d'une voix grave et pleine d'assurance.

– Cette fois il n'y a plus rien à redire, reprit Kendrick. Thorgrin a un patronage et un partenaire. Le problème est résolu. Il fait désormais partie de la Légion.

– Mais vous m'avez oublié ! Rien de tout cela n'excuse le fait que le garçon ait frappé un membre de la garde royale. Il doit être puni ! Justice doit être faite ! s'emporta la sentinelle.

– Et elle sera rendue, répondit Kendrick d'un ton dur. Mais j'en déciderai. Pas vous.

– Mais sire, il doit être mis au pilori ! Sa punition doit être exemplaire !

– Si vous continuez à me parler de la sorte, c'est vous qui finirez au pilori, le prévint Kendrick.

À contrecœur, le garde tourna les talons non sans lancer un coup

d'œil furieux à Thor.

– Bienvenue, Thorgrin, dans la Légion du roi ! annonça bien fort Kendrick.

La foule de chevaliers et de garçons l'acclama. Thor était sous le choc. Il faisait maintenant partie de la Légion du roi. Il avait l'impression de rêver.

Il était plus reconnaissant envers Kendrick qu'il ne pourrait jamais l'exprimer. Personne ne s'était jamais soucié de lui auparavant, personne ne s'était jamais donné du mal pour lui, encore moins pour lui venir en aide ou le protéger. Il éprouvait la drôle de sensation de se sentir plus proche de cet homme que de son propre père.

– Je ne sais comment vous remercier, dit-il. Je vous suis grandement redevable.

Kendrick lui sourit.

– Je m'appelle Kendrick. C'est un nom que tu apprendras à connaître. Je suis le fils aîné du roi. J'admire ton courage. Tu seras un atout supplémentaire à cette unité.

Kendrick s'éloignait déjà d'un pas pressé. L'imposant garçon avec lequel Thor s'était battu s'approcha de lui.

– Surveille tes arrières, l'avertit-il. On dort dans la même caserne. Ne te crois pas en sécurité un seul instant.

Le suivant des yeux tandis qu'il faisait volte-face, Thor se dit qu'il s'était déjà fait un ennemi.

– Ne fais pas attention à lui, lui glissa le cadet du roi. Il cherche toujours la bagarre. Moi, c'est Reece.

– Merci de m'avoir choisi pour partenaire, dit Thor en tendant la main. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi.

– Je suis ravi de choisir quiconque résiste à cette brute épaisse, affirma Reece joyeusement. Beau combat.

– Tu plaisantes ? Il m'a massacré ! gémit Thor en essuyant le sang séché sur son visage tuméfié.

– Mais tu n'as pas abandonné. N'importe lequel d'entre nous serait resté à terre. Et c'était un sacré jet de lance. Où as-tu appris à lancer comme ça ? Nous serons partenaires ! Et amis, aussi. Je le sens.

En répondant à sa poignée de main, Thor eut la même impression.

Alors que Thor était seul, ne sachant plus trop que faire, un garçon plus âgé, la peau grêlée, le visage long et fin, le rejoignit.

– Je m'appelle Feithgold. Je suis l'écuyer d'Erec. Tu es désormais son *second* écuyer. C'est à moi que tu obéis. Et nous avons un tournoi dans quelques minutes. Vas-tu rester planté là alors que tu viens d'être désigné écuyer du chevalier le plus célèbre du royaume ? Suis-moi ! Et vite !

Thor se dépêcha de suivre Feithgold qui traversait l'arène en courant. Il n'avait aucune idée d'où ils allaient, mais il n'en avait cure. Il chantait intérieurement. Il avait réussi.

Il y croyait à peine.

Il avait réussi.

Gareth traversa la cour du roi d'un pas pressé, vêtu de ses plus beaux atours royaux, jouant des coudes parmi la foule qui affluait de toutes parts pour le mariage de sa sœur. Il enrageait. Comment était-il possible que le roi ne l'ait pas choisi pour successeur ? Cela n'avait pas de sens. Il était son premier fils légitime. Il avait toujours supposé qu'il régnerait.

C'était inadmissible. L'évincer pour un enfant plus jeune... Une fille, qui plus est. Il allait être la risée du royaume. Il avait l'impression qu'on lui avait coupé le souffle et il ne savait comment le reprendre.

Autour de lui, une multitude de robes colorées, un flot infini de gens aux apparences variées, originaires des différentes provinces. Il détestait être aussi proche de la plèbe. C'était l'unique occasion au cours de laquelle les pauvres pouvaient se mêler aux riches, la seule fois où ces sauvages du Royaume Oriental étaient admis à la cour. Gareth avait toujours du mal à concevoir que sa sœur épouse un des leurs. C'était une ruse politique de la part de son père, une tentative pathétique de faire la paix entre les royaumes.

Plus étrange encore, sa sœur semblait apprécier son futur époux. La connaissant, ce n'était pas *l'homme* qu'elle aimait, mais son titre, une chance d'être la reine de sa propre province. Elle aurait ce qu'elle méritait : les sauvages de l'autre côté des Montagnes manquaient de courtoisie, d'élégance, de raffinement. Peu importe. Si sa sœur était heureuse ainsi, qu'elle se marie et s'en aille. Ce serait un membre de sa famille de moins à pouvoir l'empêcher d'accéder au trône. Plus loin elle partirait, mieux ce serait.

Rien de tout cela ne le concernait plus à présent puisqu'il ne serait jamais roi. Un prince anonyme au royaume de son père tout au plus, condamné à une vie de médiocrité.

Son père l'avait sous-estimé. Il s'estimait fin diplomate, mais Gareth se savait plus malin. Par exemple, ce mariage de Luanda à un McCloud : son père se croyait un maître en politique. Mais Gareth voyait bien plus loin que lui, était capable de prendre en compte plus de ramifications, il avait un temps d'avance. Il savait à quoi tout cela

mènerait. Ce mariage n'apaiserait pas les McCloud, il les enhardirait. Ces brutes épaisses ne verraient pas cette offre de paix comme un signe de force, mais comme un aveu de faiblesse. Dès qu'ils auraient emmené sa sœur, ils planifieraient une attaque. Gareth avait essayé de prévenir son père, mais celui-ci refusait de l'écouter.

Tant pis pour lui. Après tout, il n'était plus qu'un prince parmi d'autres, un rouage de plus dans le royaume. Il brûlait de haine contre son père, plus qu'il ne s'en serait jamais cru capable. Il imaginait le moyen de prendre sa revanche et d'obtenir le statut de roi. Il ne pouvait pas rester sans réagir. Il ne pouvait laisser sa petite sœur monter sur le trône.

– Te voilà !

Firth l'avait rejoint et marchait à côté de lui, un grand sourire aux lèvres qui révélait ses dents parfaites. Dix-huit ans, la peau douce et les joues roses, Firth était son amant du moment. Gareth était heureux de le voir d'habitude, mais là, il n'était pas d'humeur.

– Je crois que tu m'as évité toute la journée, ajouta Firth en passant un bras autour du sien.

Gareth se dégagea aussitôt et s'assura que nul ne les avait vus.

– Es-tu idiot ? le réprimanda-t-il. Ne me prends plus jamais par le bras en public. *Jamais*.

– Pardonne-moi. Je l'ai fait sans réfléchir.

– Ça, c'est certain. Recommence et je ne te reverrai plus jamais.

Firth devint encore plus rouge et prit un air sincèrement contrit.

– Pardonne-moi, répéta-t-il.

Gareth vérifia une fois de plus : personne ne les avait vus, il se sentit un peu mieux.

– Quels commérages circulent parmi la populace ? s'enquit Gareth qui voulait changer de sujet pour chasser ses idées noires.

Firth se ragaillardit aussitôt.

– Tout le monde est impatient. Le peuple tout entier attend l'annonce de ta nomination au rang de successeur.

Le visage de Gareth s'assombrit. Firth l'étudia attentivement.

– Tu n'as pas été choisi ?

– Non.

Firth en eut le souffle coupé.

– Il m'a évincé. Tu imagines ? Pour ma sœur. Ma petite sœur.

Firth ne put cacher sa surprise.

– C'est impossible. Tu es l'aîné. C'est une femme. Ce n'est pas possible.

– Je ne te mens pas.

Ils marchèrent un moment en silence et, alors que la foule se densifiait, Gareth regarda autour de lui : la cour du roi était envahie par des milliers de personnes qui arrivaient par toutes les entrées possibles. Elles avançaient vers le lieu du mariage, somptueusement décoré et pourvu d'au moins mille très belles chaises avec d'épais coussins couverts de velours rouge et bordés d'or. Une armée de domestiques allaient et venaient dans les allées pour placer les invités ou leur apporter à boire.

De chaque côté de l'allée centrale parsemée de fleurs étaient assises les deux familles, les MacGil et les McCloud – des centaines de personnes, les MacGil revêtus du violet profond de leur clan, et les McCloud de l'orange foncé. Aux yeux de Gareth, les deux clans n'auraient pu paraître plus différents : les McCloud s'étaient seulement déguisés pour faire semblant, sous leurs vêtements, c'étaient des rustres, il le lisait sur leurs visages, le voyait dans leur façon de se déplacer, de se bousculer et de rire trop fort. Il y avait quelque chose sous le vernis que leurs habits royaux ne pouvaient cacher. Il n'aimait pas les voir à l'intérieur de leurs murs. Ce mariage l'indignait. Une décision stupide de plus de la part de son père.

S'il avait été roi, il aurait exécuté un autre plan : il aurait lui aussi organisé ce mariage. Mais ensuite, il aurait attendu jusque tard dans la nuit que les McCloud soient imprégnés d'alcool, il aurait alors mis des barres aux portes de la grand-salle et les aurait brûlés dans un grand feu, les tuant tous d'un seul coup.

– Ces mufles, dit Firth. J'ai peine à comprendre que ton père les ait invités.

– Les jeux qui suivront la cérémonie devraient être intéressants, remarqua Gareth. Il invite nos ennemis chez nous, puis organise des compétitions pour célébrer le mariage. N'est-ce pas la recette parfaite pour une escarmouche ?

– Tu crois ? s'interrogea Firth. Une bataille ? Ici ? Avec tous ces soldats ? Le jour du mariage ?

Gareth haussa les épaules. Il croyait les McCloud capables de tout.

– La sacralité du mariage ne représente rien à leurs yeux.

– Mais nous avons des milliers de soldats présents.

– Eux aussi.

Gareth tourna la tête et vit une longue rangée de soldats, des MacGil et des McCloud, alignés de chaque côté des remparts. Ils ne seraient pas venus avec tant de soldats, il le savait, s'ils ne s'attendaient pas à une échauffourée. Malgré les beaux vêtements, malgré le luxe, les banquets sans fin, le solstice d'été battant son plein, les fleurs... malgré tout ça, une lourde tension régnait. Tout le monde était à cran : Gareth le voyait à leurs épaules voûtées et à leurs coudes sortis. Personne ne faisait confiance à personne.

Peut-être aurait-il la chance que l'un d'eux poignarde son père en plein cœur, songea-t-il. Alors peut-être deviendrait-il roi, finalement.

– Je suppose qu'on ne peut pas s'asseoir ensemble, dit Firth.

Gareth lui jeta un regard méprisant.

– Qu'est-ce que tu peux être bête !

Il commençait vraiment à se demander s'il avait eu une bonne idée de choisir ce valet d'écurie pour amant. S'il ne cessait pas bientôt ses niaiseries, il serait démasqué.

– Je te verrai après, dans les écuries. Maintenant va-t'en, ordonna Gareth en le repoussant doucement.

Soudain, quelqu'un empoigna le bras de Gareth. L'espace d'un instant son cœur cessa de battre mais il sentit ensuite les ongles longs, les doigts fins qui s'enfonçaient dans sa peau et il sut aussitôt qu'il s'agissait de sa femme. Héléna.

– Ne me fais pas honte aujourd'hui, siffla-t-elle.

Elle était magnifique, vêtue d'une longue robe de satin blanc, ses cheveux relevés à l'aide de pinces. Elle portait son plus beau collier de diamants et son visage était joliment maquillé. Qu'elle était belle, aussi belle que le jour où il l'avait épousée. Mais il ne ressentait aucune attirance pour elle. Cela avait été une autre des grandes idées de son père : le marier pour modifier sa nature. Mais cela n'avait fait que lui imposer une compagne perpétuellement aigrie et susciter davantage de spéculations au sein de la cour quant à ses véritables penchants.

– C'est le mariage de ta sœur, reprit-elle, fais comme si nous étions un vrai couple, pour une fois.

Ensemble, ils se dirigèrent vers l'espace réservé à la royauté, délimité par une corde de velours. Deux membres de la garde leur ouvrirent le passage et ils se mêlèrent au reste de la famille royale.

On souffla dans une trompette et, progressivement, la foule se tut. Un doux air de clavecin s'éleva et on jeta des fleurs dans l'allée centrale : la procession royale se mit en marche, chaque couple bras dessus bras dessous. Hélène tira sèchement sur celui de Gareth et il entreprit de remonter l'allée avec elle.

Plus mal à l'aise que jamais, il avait la sensation d'attirer les regards, de ne pas savoir feindre un véritable amour pour sa femme. Il sentait des centaines d'yeux sur lui et ne pouvait s'empêcher d'avoir l'impression que tous le jugeaient, même s'il savait que c'était faux. Il avait hâte de se tenir près de sa sœur à l'autel, qu'on en finisse. Il n'arrivait pas non plus à chasser de ses pensées son entretien avec son père : il se demandait si on savait déjà.

– J'ai appris une mauvaise nouvelle aujourd'hui, murmura-t-il à Hélène.

– Tu crois que je ne le sais pas déjà ? lui répondit-elle brusquement. Elle le dévisagea avec mépris.

– J'ai mes espions.

Il plissa les yeux ; il aurait voulu lui faire mal. Comment pouvait-elle se montrer si sereine ?

– Si je ne suis pas roi, tu ne deviendras jamais reine, remarqua-t-il.

– Je n'ai jamais pensé que je deviendrais reine. Je ne m'attendais pas à ce qu'il te choisisse. Pourquoi le ferait-il ? Tu n'as pas l'âme d'un dirigeant. Tu as celle d'un amant. Même si tu n'es pas le mien.

– Pas plus que tu n'es la mienne, répliqua-t-il.

Ce fut au tour d'Hélène de rougir. Ainsi, il avait entendu des rumeurs. Ses propres espions lui avaient confirmé les infidélités de sa compagne. Il avait fermé les yeux jusqu'ici, tant qu'elle était discrète et le laissait tranquille.

– Ai-je le choix ? T'attendais-tu à ce que je reste chaste toute ma vie ?

– Tu connaissais mes penchants, pourtant tu as accepté de m'épouser. Tu as choisi le pouvoir, pas l'amour. Ne prétends pas être prise au piège.

– Notre mariage était arrangé. Je n'ai rien choisi.

– Mais tu n'as pas protesté.

Ils étaient à nouveau dans une impasse : Gareth n'avait pas le courage de se disputer avec elle. Elle était parfois un accessoire utile, une femme marionnette. Il la tolérait tant qu'elle ne l'agaçait pas trop.

Tout le monde admirait sa sœur qui remontait l'allée centrale au bras de son père qui essayait une larme. Quel culot ! Un acteur jusqu'au bout. Il ne pouvait croire que son père ressente une réelle tristesse à marier sa fille ; après tout, ne la jetait-il pas dans la fosse aux lions en la donnant aux McCloud ? Et Luanda qui semblait contente de son sort ! Elle aussi était avide de pouvoir. Elle n'avait pas de pitié. Était calculatrice. Sur ce point, de tous ses frères et sœurs, c'était elle qui lui ressemblait le plus. D'une certaine façon, il la comprenait, même s'ils ne s'étaient jamais vraiment appréciés.

Gareth était impatient que tout cela se termine.

La cérémonie lui soulevait le cœur : Argon procédait aux bénédictions, récitait les sorts, accomplissait les rituels. Quelle comédie !

La foule se leva dans un tonnerre d'applaudissements tandis que les nouveaux époux s'embrassaient. On sonna le cor et l'ordre parfait du mariage se transforma en un chaos contrôlé. Tout le monde rejoignit la réception.

Même Gareth, si cynique fût-il, fut impressionné par le spectacle qui s'offrait à lui : son père n'avait pas rechigné à la dépense cette fois. Devant eux s'étendaient toutes sortes de tables dressées pour le festin, des cuves à vin, un étalage sans fin de porcelets, de veaux et d'agneaux en train de rôtir.

Derrière eux, on préparait déjà la principale animation : les tournois. On agençait des cibles pour le jet de pierres, de lances, pour le tir à l'arc et, au centre, une lice. La foule s'écartait pour laisser passer les chevaliers. Côté MacGil, le premier à pénétrer sur le champ clos fut l'un des frères de Gareth, Kendrick, suivi d'une dizaine de Gris. Mais ce n'est qu'à l'arrivée d'Erec sur son cheval blanc que la foule se tut, respectueuse et admirative. Il aimait l'attention générale : même Hélène se pencha. Gareth vit que comme toutes les femmes, elle était attirée par lui.

– Il a presque vingt-cinq ans, et pourtant il n'est pas marié. N'importe quelle femme du royaume serait prête à l'épouser. Pourquoi n'en choisit-il pas une ?

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? demanda Gareth, jaloux malgré lui.

Lui aussi aurait aimé être là-haut en armure, à cheval, à jouter sous les couleurs de son père. Mais il n'avait pas l'âme d'un guerrier. Et

tout le monde le savait.

– Tu n’es pas un homme, dit-elle d’un ton moqueur. Tu ne peux pas comprendre.

Gareth aurait voulu lui mettre une correction sur-le-champ. Au lieu de cela, il l’accompagna pour prendre un siège dans les tribunes avec les autres et profiter des festivités. Cette journée allait de mal en pis : Gareth en était déjà malade. Elle serait longue, une journée sans fin de chevalerie, de faste, de faux-semblant. D’hommes se blessant ou se tuant les uns les autres. Une journée dont il serait complètement exclu. Une journée qui représentait tout ce qu’il détestait.

Assis là, il broyait du noir. Espérant secrètement que les festivités tourneraient à la bataille rangée, qu’il assisterait à un véritable bain de sang, que tout ce qu’il y avait de bon dans ce royaume serait détruit, réduit en miettes.

Un jour, il obtiendrait ce qu’il voulait. Un jour, il serait roi.

Un jour.

Thor faisait de son mieux pour suivre l'écuyer d'Erec qui se faufilait à travers la foule. Tout était allé si vite depuis l'arène, il avait du mal à comprendre ce qui se passait autour de lui. Il n'arrivait toujours pas à croire qu'il ait été accepté au sein de la Légion ! Et qu'on l'ait nommé second écuyer d'Erec !

– Dépêche-toi ! aboya Feithgold.

– Est-ce qu'il y a toujours autant de monde ici ? cria Thor en s'efforçant de le rattraper.

– Bien sûr que non ! lui répondit Feithgold. Aujourd'hui, c'est non seulement le solstice d'été, le jour le plus long de l'année, mais c'est aussi le jour que le roi a choisi pour marier sa fille : le seul de toute notre histoire où nous ouvrons nos portes aux McCloud. Il n'y a jamais eu autant de monde ici qu'aujourd'hui. C'est sans précédent. Je ne m'y attendais pas ! J'ai peur qu'on soit en retard ! dit-il.

– Où allons-nous ? demanda Thor.

– Nous allons faire ce que tout bon écuyer fait : aider notre chevalier à se préparer !

– Se préparer pour quoi ? insista Thor à bout de souffle.

– Pour la joute royale, bien sûr !

Ils atteignirent enfin le champ clos. Un garde qui reconnut Feithgold fit signe afin qu'on les laisse passer.

Ils se glissèrent sous une corde et pénétrèrent dans un espace dégagé auquel le peuple n'avait pas accès. Là, tout près, se trouvaient les lices. Derrière les cordes, une foule de spectateurs et, de part et d'autre des chemins de terre, se tenaient d'énormes chevaux de bataille, les plus imposants que Thor avait jamais vus, montés par des chevaliers portant toutes sortes d'armures. Mélangés aux Gris, ils étaient venus de l'ensemble des deux royaumes, de toutes les provinces, certains vêtus de noir, d'autres de blanc, portant des casques et des armes de tailles et de formes différentes. On aurait dit que le monde entier s'était regroupé autour des lices.

Certaines compétitions avaient déjà commencé. Des chevaliers dont Thor ignorait l'origine chargeaient leurs adversaires, cognant lances et

boucliers dans un bruit métallique, toujours suivi d'une brève acclamation de la foule. De près, il avait peine à croire à la vitesse des chevaux et à la violence du combat, au bruit que produisaient les armes. Et la mort faisait partie du jeu.

– Ça ne ressemble pas vraiment à un sport ! dit-il à Feithgold.

– C'est parce que ça n'en est pas un, hurla Feithgold pour se faire entendre dans le tumulte. C'est très sérieux, des gens meurent ici, tous les jours. C'est comme une bataille. Ceux qui s'en sortent indemnes ont de la chance. Ils sont rares.

Deux chevaliers chargeaient devant Thor, et, quelques instants plus tard, ils se heurtaient de plein fouet. Un affreux tintement métallique retentit et l'un d'eux vola de sa monture pour atterrir sur le dos à quelques pas du jeune homme.

Le chevalier ne bougeait plus et Thor vit qu'un bout de hampe en bois avait traversé son armure et se trouvait coincé entre ses côtes. Il hurlait de douleur, et du sang coulait de sa bouche. Plusieurs écuyers accoururent pour l'emmener à l'écart. Le chevalier vainqueur défila lentement, levant sa lance bien haut devant les spectateurs qui l'acclamaient.

– Ce que ces garçons viennent de faire, c'est notre boulot à présent, lui dit Feithgold. Tu es un écuyer désormais. Pour être plus précis, tu es second écuyer.

Il s'arrêta et s'approcha de lui, à tel point que Thor sentit sa mauvaise haleine.

– Et ne l'oublie pas. J'obéis à Erec. Toi, tu m'obéis à moi. Ton boulot, c'est de m'assister. Compris ?

Thor hocha la tête. Il devinait que Feithgold se sentait menacé par sa présence, et il avait l'impression de s'être fait un ennemi.

– Je n'ai pas l'intention de te voler ta place de premier écuyer.

Feithgold émit un bref rire moqueur.

– Tu ne le pourrais pas, gamin, même si tu le voulais. Contente-toi de ne pas me gêner et de faire ce que je te dis.

Sur ces mots, il tourna les talons et se glissa dans les chemins sinueux derrière les cordes. Thor le suivit de son mieux et se retrouva bientôt au cœur d'un labyrinthe d'écuries. Tout autour de lui, des chevaux de bataille et des écuyers nerveux qui s'occupaient d'eux. Feithgold s'arrêta enfin devant un cheval magnifique, un géant. Difficile de croire qu'une bête si imposante, si belle, puisse être réelle.

Et surtout que l'on puisse la retenir derrière une barrière. On l'aurait dit prête à partir en guerre.

– Warkfin, annonça Feithgold. Le cheval d'Erec. Ou plutôt l'un de ses chevaux : celui qu'il préfère pour la joute. Difficile à apprivoiser. Mais Erec a réussi. Ouvre la porte.

Perplexe, Thor se tourna vers la porte, essayant de comprendre comment elle fonctionnait. Il tira sur la tige du verrou, mais rien ne se produisit. Il tira plus fort et elle bougea. Il entrebâilla le battant.

À ce moment-là, Warkfin hennit, se cabra et frappa le bois, éraflant au passage le doigt du jeune écuyer. Celui-ci retira vivement sa main.

Feithgold rit.

– C'est pour ça que je voulais que tu l'ouvres. Sois plus rapide la prochaine fois, gamin. Warkfin n'attend personne. Surtout pas toi.

Thor rageait. Feithgold l'énervait déjà – comment allait-il le supporter ?

Il ouvrit rapidement la porte en bois et recula pour éviter les sabots de la monture qui battaient l'air.

– Est-ce que je le sors ? s'enquit-il avec appréhension, n'ayant guère envie d'attraper les rênes du cheval qui piaffait.

– Bien sûr que non. Ça, c'est mon rôle. Ton rôle est de le nourrir quand je te le dis. Et de ramasser son crottin à la pelle.

Feithgold saisit les rênes et emmena Warkfin dans le dédale des écuries. Thor déglutit. Ce n'était pas l'initiation qu'il avait en tête. Il fallait bien commencer quelque part, mais ça, c'était dégradant. Il s'était imaginé la guerre, la gloire, les champs de bataille, pensait s'entraîner et participer à des compétitions avec des garçons de son âge. Jamais il n'avait imaginé être relégué aux basses besognes. Avait-il vraiment pris la bonne décision ?

Ils sortirent enfin des sombres écuries pour retrouver la vive lumière du jour. Thor plissa les yeux, fut à nouveau saisi par les cris de milliers de spectateurs, le choc des chevaliers qui entraient en collision. Jamais il n'avait entendu de fracas métallique aussi violent, ni senti à ce point la terre trembler sous les pas des chevaux.

Tout autour de lui, des dizaines de chevaliers et leurs écuyers se préparaient. Ces derniers polissaient les armures, graissaient les fers, vérifiaient les selles et les sangles et revérifiaient les armes quand les chevaliers montaient sur leurs coursiers, saisissant leurs lances et attendant qu'on appelle leur nom.

– Elmalkin ! annonça un héraut.

Un chevalier en armure rouge d'une province que Thor ne reconnaissait pas galopa jusqu'à la barrière. Il chargea le long de la corde, et sa lance glissa sur le bouclier d'un concurrent. La lance de l'autre chevalier frappa Elmalkin qui fut projeté en arrière et atterrit sur le dos. La foule poussa des acclamations.

Mais le chevalier se reprit aussitôt, il tendit la main vers son écuyer qui se tenait à côté de Thor.

– Ma massue ! cria-t-il.

Ce dernier saisit une massue sur le râtelier et se précipita vers le centre du champ clos. Il courait vers son chevalier, mais l'autre avait fait demi-tour et chargeait à nouveau. Alors que l'écuyer atteignait son chevalier et plaçait la massue dans sa main, son adversaire galopait dans leur direction. Il baissa sa lance et frappa l'écuyer à la tête. Celui-ci pivota violemment sur place et tomba le nez dans la poussière.

Il ne bougeait plus. Thor voyait du sang suinter de sa tête et tacher la terre.

– Ce n'est pas joli à voir, hein ?

Thor se tourna vers Feithgold qui se tenait à ses côtés, le regard fixe.

– Va falloir t'endurcir, gamin. C'est un champ de bataille. Et nous sommes au cœur du combat.

Soudain, la foule fit silence : on ouvrait la lice d'honneur. L'attente du public était palpable, et toutes les autres joutes s'arrêtèrent. Kendrick sortit sur son cheval, la lance à la main. Face à lui, se présenta un chevalier portant l'armure des McCloud.

– Les MacGil contre les McCloud, murmura Feithgold à Thor. Nous nous faisons la guerre depuis mille ans. Et je doute grandement que ce tournoi résolve le problème.

Chaque chevalier baissa sa visière, le cor retentit, et ils s'élancèrent.

Thor fut impressionné par la vitesse de leur course ; ils se percutèrent dans un tel fracas que le jeune homme faillit porter les mains à ses oreilles. Les deux combattants, tombés de leurs montures, se relevèrent d'un bond et jetèrent leurs casques. Leurs écuyers respectifs se précipitèrent pour leur remettre les épées courtes. Regarder Kendrick manier l'épée fascinait Thor : ses gestes étaient d'une grande beauté. Mais le McCloud était également un fin guerrier. Ils gagnaient du terrain tour à tour, s'épuisant mutuellement, ne fléchissant ni l'un ni l'autre. Jusqu'à ce que, dans un dernier choc,

chacun fût contraint de lâcher son épée. Les écuyers apportèrent alors les massues. Tandis que Kendrick tendait la main vers la sienne, l'écuyer du chevalier McCloud arriva et le frappa dans le dos avec une telle violence qu'il s'effondra à terre. La foule, horrifiée, resta sans voix.

Le chevalier McCloud pointa son épée sur la gorge de Kendrick, le clouant au sol. Kendrick n'avait plus le choix.

– Je m'avoue vaincu ! cria-t-il.

Un cri de joie s'éleva parmi les McCloud, mais un cri de colère retentit du côté des MacGil.

– Il a triché ! s'indignèrent-ils.

– Il a triché ! Il a triché ! reprit la foule en colère.

Le mécontentement montait et, bientôt, une véritable clameur s'éleva : l'assistance devenait très nerveuse. Chaque clan, les MacGil comme les McCloud, défiait le clan adverse.

– Ça ne présage rien de bon, marmonna Feithgold.

Quelques instants plus tard, une échauffourée éclatait, puis la bagarre se généralisa. Le chaos régnait. Des hommes assenaient des coups de poing frénétiques, s'attrapaient par les cheveux, en faisaient tomber d'autres. La situation menaçait de dégénérer en une véritable bataille.

On sonna le cor et des gardes des deux clans séparèrent les adversaires. On sonna le cor à nouveau, plus fort cette fois. Le silence se fit tandis que le roi MacGil se levait de son trône.

– Il n'y aura pas de cela aujourd'hui, gronda-t-il. Pas en ce jour de célébration. Et pas dans ma cour !

Lentement, le calme revint.

– Si vous souhaitez assister à un combat entre nos deux grands clans, il se décidera entre deux combattants, deux champions.

MacGil se tourna vers le roi McCloud, assis à l'autre extrémité avec son entourage.

– Nous sommes d'accord ? cria MacGil.

McCloud se leva, solennel.

– Nous sommes d'accord ! répéta-t-il.

Tout le monde applaudit.

– Choisissez votre meilleur homme ! hurla MacGil.

– C'est déjà fait, répondit McCloud.

Alors émergea du côté des McCloud un chevalier redoutable, plus

imposant qu'un roc.

Erec s'avavançait déjà sur Warkfin.

L'angoisse submergea Thor : il était écuyer, et son chevalier s'apprêtait à combattre.

– Que devons-nous faire ? s'enquit-il aussitôt auprès de Feithgold.

– Reste en retrait et fais ce que je te dis.

Erec s'avança sur la lice, et les deux chevaliers se firent face. Thor sentit son cœur cogner dans sa poitrine.

On sonna le cor et les deux hommes chargèrent.

Warkfin était d'une beauté et d'une grâce incomparables. Le regarder galoper, c'était comme regarder un poisson sauter hors de l'eau. L'autre chevalier était un géant, mais Erec était le plus élégant et le plus gracieux des combattants. Il fendait l'air, tête baissée, son armure d'argent ondulant au soleil.

Quand les deux hommes se croisèrent, Erec tenait sa lance de sorte qu'elle atteigne parfaitement sa cible et se penchait sur le côté. Il parvint à la fois à toucher le chevalier au centre de son bouclier et à éviter son coup.

La gigantesque montagne qu'il affrontait tomba d'un coup.

Le clan des MacGil acclama Erec alors qu'il posait l'extrémité de sa lance sur la gorge de son opposant.

– Abandonne ! lui cria-t-il.

Le chevalier cracha.

– Jamais !

Puis il porta la main à une bourse cachée à sa ceinture, en sortit une poignée de sable et, avant qu'Erec ait le temps de réagir, la lui jeta au visage.

Celui-ci lâcha sa lance et, aveuglé, chuta de sa monture. Son adversaire, ne perdant pas de temps, se précipita sur lui et lui mit un coup de genou dans les côtes. Il saisit une grosse pierre, la leva bien haut pour l'abattre sur le crâne d'Erec.

– NON ! cria Thor malgré lui.

Le chevalier abaissait déjà la pierre quand Erec roula à terre pour l'éviter. La pierre se logea profondément dans le sol, là où se trouvait sa tête l'instant d'avant.

Thor était stupéfait par la dextérité de son chevalier. Déjà sur pied, il faisait face à son concurrent déloyal.

– Épée courte ! crièrent les rois.

Feithgold se tourna soudain vers Thor et ouvrit de grands yeux.

– Passe-la-moi ! hurla-t-il.

Le cœur de Thor cogna dans sa poitrine. Il chercha désespérément l'épée sur le râtelier. Un étalage étourdissant d'armes s'offrait à lui. Il tendit la main, en saisit une et la jeta vers Feithgold.

– Imbécile ! Ce n'est pas celle-là ! hurla Feithgold.

Thor eut soudain la gorge sèche – le royaume entier avait les yeux rivés sur lui. Sa vision se brouilla tandis qu'il cédait à la panique, ne sachant quelle épée choisir.

Feithgold écarta Thor, saisit l'épée courte lui-même, puis il courut jusqu'à la lice.

L'écuyer de l'autre chevalier arriva le premier, Erec dut s'écarter d'un bond quand celui-ci l'attaqua alors qu'il n'avait toujours pas d'arme. Quand Feithgold parvint enfin jusqu'à lui avec l'épée. Soudain, le chevalier fonça droit sur Feithgold qui se tenait, malheureusement pour lui, là où Erec se trouvait l'instant d'avant. Le chevalier, enragé d'avoir manqué sa cible, saisit Feithgold des deux mains par les cheveux et lui assena un violent coup de tête.

On entendit un os craquer et du sang gicla du nez de l'écuyer. Il s'effondra par terre, inerte.

Thor se tenait bouche bée, sous le choc. Il n'arrivait pas à y croire. La foule non plus : elle huait et sifflait le chevalier.

Erec se retourna, l'épée à la main, et manqua de peu son adversaire ; ils se faisaient face à nouveau. Thor se rendit soudain compte qu'il était l'unique écuyer d'Erec à présent. Sa gorge se serra. Qu'était-il censé faire ? Il n'était pas prêt.

Les deux chevaliers s'affrontaient avec violence, se rendant coup pour coup. Le chevalier des McCloud était clairement plus fort qu'Erec, mais Erec était plus rapide et plus agile. Ils attaquaient violemment et paraient les coups tour à tour, personne ne prenait l'avantage.

MacGil finit par se lever.

– Les hallebardes ! cria-t-il.

Le cœur de Thor battait à tout rompre. Il savait ce que cela voulait dire : c'était à lui de jouer.

Il prit sur le râtelier l'arme qui lui paraissait la plus appropriée. Lorsqu'il saisit sa hampe de cuir, il pria pour avoir fait le bon choix.

Il courut jusqu'à la lice, des milliers d'yeux posés sur lui. Il courut et

courut encore, de toutes ses forces, pour rejoindre Erec.

Celui-ci saisit sa hallebarde et, en honorable guerrier, attendit que son opposant soit armé avant d'attaquer. Thor se dépêcha de repartir pour ne plus être sur leur chemin : il ne voulait pas réitérer l'erreur de Feithgold. Il attrapa son camarade inerte et le traîna pour le mettre à l'abri.

Alors qu'il observait la scène, Thor sentit que quelque chose ne tournait pas rond. Le chevalier McCloud prit sa hallebarde et la leva bien haut, puis l'abassa dans un mouvement étrange. Soudain, Thor vit le monde avec une précision incomparable. Ses yeux s'arrêtèrent sur l'extrémité de l'arme : elle bougeait. Le chevalier allait se servir de sa hallebarde comme d'un couteau de lancer.

En effet, l'extrémité se détacha et vola. Elle tournoya à plusieurs reprises avant de se diriger droit sur le cœur d'Erec. Dans quelques instants, le chevalier serait mort. Il était trop tard pour réagir.

C'est alors que Thor se sentit tout entier envahi par la chaleur. Des picotements s'emparèrent de lui, comme cela lui était arrivé dans la Forêt Noire, quand il avait affronté le sybold. Le monde autour de lui ralentit. Il voyait le couteau tourner lentement et une énergie, une chaleur, monta en lui.

Il fit un pas en avant et se sentit plus puissant que le couteau. Dans sa tête, il lui intima l'ordre de s'arrêter. Il l'exigea. Il ne voulait pas voir son champion blessé. Surtout pas comme ça.

– NON ! hurla-t-il.

Il fit un pas de plus et tendit la paume de sa main en direction du couteau.

Soudain, l'arme s'arrêta dans sa course et demeura suspendue entre ciel et terre, juste avant d'atteindre le cœur d'Erec.

Puis elle tomba par terre, inoffensive.

Les deux chevaliers se tournèrent vers Thor, de même que les deux rois et les milliers de spectateurs. Il avait l'impression que le monde entier le dévisageait et se rendit compte qu'ils avaient tous été témoins de ce qu'il venait de faire. Ils savaient tous qu'il n'était pas normal, qu'il possédait une sorte de pouvoir, qu'il avait influencé les jeux, sauvé Erec... et modifié le destin du royaume.

Thor se tenait là, cloué sur place.

Il savait maintenant qu'il n'était pas comme tous ces gens. Il était différent.

Mais qui était-il ?

Reece, le fils cadet du roi et le nouveau partenaire d'entraînement de Thor, conduisit ce dernier à travers la foule. Depuis la joute, tout était flou pour le jeune écuyer. Quoi qu'il ait fait là-bas, quel que soit le pouvoir dont il s'était servi pour empêcher le couteau de tuer Erec, il avait attiré l'attention du royaume. On avait arrêté la joute après cet incident, à la demande des deux rois, et on avait conclu une trêve. Chaque combattant s'était retiré dans son camp, la foule s'était dispersée dans une certaine agitation, puis Reece avait pris Thor par le bras pour l'entraîner à sa suite.

Thor tremblait toujours. Il comprenait à peine comment il s'était immiscé dans le combat. Il voulait être un membre de plus de la Légion du roi, pas devenir le centre d'attraction.

Où l'emmenait-on ? Serait-il puni pour s'être mêlé de la compétition ? Bien sûr, il avait sauvé la vie d'Erec, mais il était également intervenu dans un tournoi de chevaliers, ce qui était interdit pour un écuyer, il le savait.

– Comment as-tu fait ça ? demanda Reece entre ses dents.

– Je ne sais pas, répondit Thor, sincère. Je voulais juste l'aider et... c'est arrivé.

La foule le dévisageait, bouche bée, comme s'il était un monstre. Le fils du roi secoua la tête.

– Tu as sauvé la vie d'Erec. Tu t'en rends compte ? C'est notre chevalier le plus renommé. Et tu lui as sauvé la vie.

En se répétant intérieurement les paroles de Reece, Thor se sentit envahi par une vague de soulagement. Peut-être ne serait-il pas puni après tout, peut-être serait-il considéré comme un héros.

– Je voulais juste qu'il vive. Cela m'est venu... naturellement. Ce n'était pas grand-chose.

– Pas grand-chose ? répéta Reece. Je n'aurais pas pu le faire. Aucun de nous n'aurait pu le faire.

Au coin d'une rue, Thor vit le château du roi, s'élevant haut vers le ciel. Il paraissait monumental. L'armée du roi était disposée le long de la route pavée qui menait au pont-levis, tenant la foule à distance. Les

soldats s'écartèrent pour laisser Reece et Thor passer.

Quatre soldats ouvrirent les gigantesques portes voûtées couvertes de verrous de fer et s'écartèrent, au garde-à-vous. Thor n'en revenait pas qu'on le traitât ainsi : il avait l'impression d'être un membre de la famille royale.

À l'intérieur du château, il fut stupéfait par le spectacle qui s'offrait à lui : des murs de pierre de trente centimètres d'épaisseur s'élevaient très haut. Des centaines de membres de la cour du roi déambulaient dans une certaine effervescence. Il sentait l'excitation dans l'air, et tous se tournaient vers lui tandis qu'il longea les couloirs du château avec Reece. Jamais il n'avait vu autant de gens si bien habillés. Des dizaines de filles aux tenues élaborées, bras dessus bras dessous, murmurant à l'oreille les unes des autres, gloussant sur son passage.

– Pourquoi se moquent-elles de moi ? demanda-t-il à Reece.

Celui-ci se tourna vers lui avec un petit rire.

– Elles ne se moquent pas de toi. Elles s'intéressent à toi. Tu es célèbre.

– Célèbre ? demanda-t-il, stupéfait.

Reece rit et serra l'épaule de son ami de sa main. Visiblement, Thor l'amusait.

– Les nouvelles vont plus vite dans la cour du roi que tu ne l'imagines. Et un nouveau venu comme toi... eh bien, cela n'arrive pas tous les jours.

– Où allons-nous ?

– Mon père veut te rencontrer, dit Reece.

– Ton père ? Tu veux dire... le roi ?

Il était soudain nerveux.

– Pourquoi voudrait-il me rencontrer ? Tu en es sûr ?

Reece s'esclaffa.

– J'en suis tout à fait certain. Ne sois pas si nerveux. Ce n'est que mon père !

– Que ton père ? Mais c'est le roi !

– Il n'est pas si terrible que ça. J'ai la nette impression que ce sera une audience agréable. Tu as sauvé la vie d'Erec.

Thor déglutit tant bien que mal, les paumes moites de sueur. Une autre grande porte s'ouvrit et ils pénétrèrent dans une grande salle aux murs ornés de vitraux cintrés et au plafond voûté, couvert de dessins compliqués. Plein de gens étaient là. Ils devaient être mille, au moins.

Des tables couvertes de victuailles s'étendaient à travers la salle à perte de vue, et assis sur de longs bancs sans fin, on dînait. Entre les rangées de tables, une allée étroite au long tapis rouge menait à une estrade où se trouvait le trône du monarque. L'assistance s'écarta pour laisser Reece et Thor fouler le tapis en direction du roi.

– Et où crois-tu l'emmener ?

L'homme qui venait de parler d'une voix nasillarde et hostile n'était guère plus âgé qu'eux. Vêtu d'atours royaux, visiblement un prince, il leur bloquait le passage, le regard mauvais.

– Ce sont les ordres de père, répondit sèchement Reece. Tu ferais bien de te pousser de là, sauf si tu veux les défier.

Le prince ne bougea pas, l'air renfrogné ; il examina Thor comme s'il examinait un fruit pourri. Ce dernier le prit en grippe d'instinct : ses traits décharnés et son regard fuyant ne lui inspiraient aucune confiance.

– La grand-salle n'est pas pour les roturiers, répliqua le prince. Tu aurais dû laisser cette canaille dehors, là d'où elle vient.

Thor sentit son cœur se serrer. Cet homme le détestait, et il ne savait pas le motif de cette haine.

– Devrai-je rapporter tes propos à père ? suggéra Reece qui ne cédait pas.

Le prince tourna les talons à contrecœur et s'en alla à pas vifs.

– Qui était-ce ? s'enquit Thor.

– C'est juste mon grand frère, ou plutôt l'un d'entre eux. Gareth. L'aîné. Enfin, pas vraiment l'aîné... Il est l'aîné des fils légitimes du roi. Kendrick, que tu as rencontré sur le champ de bataille, est le véritable aîné de la fratrie.

– Pourquoi Gareth me déteste-t-il ? Je ne le connais même pas.

– Ne t'inquiète pas, il déteste tout le monde. Et il considère quiconque s'approche trop de la famille comme une menace. Ne fais pas attention à lui. Ce n'est qu'un prince parmi tant d'autres.

Thor se sentit de plus en plus reconnaissant envers Reece qui, il s'en rendait compte, devenait un véritable ami.

– Pourquoi m'as-tu défendu devant lui ? s'enquit-il.

Le fils cadet du roi haussa les épaules.

– On m'a donné l'ordre de t'amener à père. Qui plus est, tu es mon partenaire d'entraînement. Et cela faisait longtemps qu'un jeune valeureux n'était pas entré à la cour.

– Mais en quoi suis-je valeureux ?

– Tu as l'âme d'un guerrier. Et ça, on ne peut pas le feindre.

Thor eut l'impression d'avoir toujours connu Reece : d'une certaine façon, c'était comme s'ils étaient frères. Il n'avait jamais eu de frère véritable – pas vraiment, et c'était une sensation agréable.

– Mes autres frères ne sont pas comme lui, dit Reece. Kendrick, celui que tu as rencontré, est le meilleur d'entre eux. C'est mon demi-frère, mais je le considère comme un frère à part entière. En fait, Kendrick est comme un second père pour moi. Il le sera pour toi aussi, j'en suis sûr. Il est le membre de la famille royale le plus aimé du peuple. C'est une grande tristesse qu'il ne puisse devenir roi.

– Tu as dit « mes autres frères ». Tu en as d'autres ?

Reece inspira profondément.

– J'en ai un autre, oui. Nous ne sommes pas très proches. Godfrey. Il perd son temps dans les tavernes avec les roturiers. Il n'a pas l'âme d'un guerrier. Il ne s'intéresse à rien. Sauf à la bière... et aux femmes.

Soudain, ils s'arrêtèrent net : une jeune fille leur bloquait le passage. Thor se retrouva cloué sur place. Peut-être de deux ans son aînée, vêtue d'une robe de satin blanc bordée de dentelle, la peau parfaite mise en valeur par de longs cheveux blond vénitien, elle le dévisageait de ses yeux bleus en amande. Ils rayonnaient littéralement, pétillant de joie et de malice. Jamais il n'avait vu de fille aussi belle.

Elle sourit, dévoilant de parfaites dents blanches. Son sourire le paralysa et enflamma aussitôt son cœur. Thor était sans voix, incapable de parler. Incapable de respirer. C'était la première fois de sa vie qu'il ressentait cela.

– Alors, tu ne me présentes pas ? demanda-t-elle à son frère.

Sa voix le submergea d'émotion : elle était encore plus douce que son apparence.

– Voici ma sœur, annonça-t-il avec un sourire. Gwen, voici Thor. Thor, Gwen.

La jeune fille fit une révérence.

– Enchantée.

Thor resta figé sur place. Elle finit par s'esclaffer.

– Ce que tu es bavard ! dit-elle.

Thor, rouge comme une tomate, s'éclaircit la voix.

– Par... Par... Pardonne-moi. Je m'appelle Thor.

– Ça, je le sais déjà.

Elle se tourna vers son frère.

– Dis donc, Reece, ton ami est d’une grande éloquence !

– Père veut le rencontrer, dit-il avec impatience. Nous allons être en retard.

Thor aurait voulu parler à Gwen, lui dire à quel point elle était belle, qu’il était heureux de la rencontrer... mais il était muet. Il n’avait jamais été aussi nerveux de sa vie.

– Merci, articula-t-il.

Gwen rit de plus belle.

– Merci pour quoi ?

Ses yeux s’illuminèrent. Visiblement, elle s’amusait comme une petite folle.

Thor se sentit rougir à nouveau.

– Euh... Je ne sais pas, marmonna-t-il.

Reece lui donna un coup de coude pour le pousser à se remettre en route. Après quelques pas, Thor jeta un coup d’œil par-dessus son épaule : Gwen était toujours là à le regarder.

Le cœur du jeune homme cognait dans sa poitrine. Il voulait lui parler, tout apprendre d’elle. Il était si gêné de n’avoir su trouver les mots. Jamais il n’avait côtoyé de filles dans son petit village, et certainement pas de filles aussi belles. On ne lui avait pas appris que répondre, comment se comporter.

– Elle parle beaucoup, déclara Reece alors qu’ils approchaient du roi. Ne fais pas attention à elle.

– Comment s’appelle-t-elle ?

Reece le regarda bizarrement.

– Elle vient de te le dire !

– Pardon... Je... Euh... J’ai oublié, s’excusa Thor, embarrassé.

– Gwendolyn. Mais tout le monde l’appelle Gwen.

Gwendolyn. Thor se répéta son nom dans sa tête. Gwendolyn. *Gwen*. Il ne voulait pas l’oublier. Il voulait le graver dans son esprit. Aurait-il un jour une chance de la revoir ? Probablement pas, il n’était qu’un roturier.

Le brouhaha de la foule n’était plus qu’un murmure. Quand il leva la tête, il se rendit compte qu’ils étaient tout près du roi. Celui-ci était assis sur son trône, vêtu de sa cape royale violette, paré de sa couronne, l’air imposant.

Reece s’agenouilla devant lui, et Thor fit de même. Le silence

enveloppait la salle.

Le roi s'éclaircit la gorge et quand il prit la parole, sa voix retentit dans toute la pièce.

– Thorgrin des plaines de la province du Sud du Royaume Occidental, commença-t-il. Vous rendez-vous compte qu'aujourd'hui vous êtes intervenu dans la joute royale ?

Thor ne savait pas quoi répondre ; ça ne commençait pas bien. Il allait être puni.

– Pardonnez-moi, sire. Je n'en avais pas l'intention.

MacGil se pencha en avant et haussa un sourcil.

– Vous n'en aviez pas l'intention ? Êtes-vous en train de me dire que vous n'aviez pas l'intention de sauver la vie d'Erec ?

Thor, dans tous ses états, se rendit compte qu'il n'avait fait qu'aggraver son cas.

– Non, sire. Je n'avais pas l'intention de...

– Donc vous admettez avoir eu l'intention d'intervenir ?

Le cœur du jeune homme battait la chamade. Que pouvait-il répondre ?

– Je suis navré, sire. Je suppose que je voulais juste... aider.

– Vous vouliez *aider* ? s'exclama MacGil avant de rire à gorge déployée. Vous vouliez aider ! Erec ! Notre plus grand chevalier, le plus renommé !

La salle aussi rit, et Thor rougit pour la énième fois de la journée. Ne pouvait-il rien faire comme il fallait ?

– Approchez-vous mon garçon, ordonna MacGil.

Surpris de voir le roi lui sourire, il obéit.

– Je discerne de la noblesse sur votre visage. Vous n'êtes pas un garçon comme les autres. Non, pas du tout comme les autres... Erec est le chevalier qui nous est le plus cher. Ce que vous avez fait aujourd'hui est admirable. Admirable pour nous tous. En guise de récompense, à partir de ce jour, je vous considère comme faisant partie de la famille. On vous accordera le même respect et les mêmes honneurs qu'à mes fils.

Le roi s'adossa au trône et clama :

– Qu'on se le dise !

Toute la salle applaudit et tapa du pied.

Thor regarda autour de lui, troublé : il avait du mal à se rendre compte de tout ce qui lui arrivait. Faire partie de la famille royale.

Cela allait au-delà de ses rêves les plus fous. Ce qu'il voulait, c'était qu'on l'accepte, qu'on lui offre une place dans la Légion. Et maintenant, ça. La gratitude et la joie le submergeaient, il ne savait comment réagir. La salle se mit à chanter, danser, festoyer, on fêtait la nouvelle autour de lui. La confusion régnait. Il vit l'affection du roi dans ses yeux : Thor n'avait jamais connu l'amour dans sa vie. Et maintenant il était aimé non par un homme, mais par le roi en personne. Du jour au lendemain, sa vie avait basculé. Il pria simplement que tout cela ne soit pas qu'un rêve.

Gwendolyn traversa la foule au plus vite, se frayant un chemin tant bien que mal. Elle voulait apercevoir le garçon encore une fois avant qu'on ne lui fasse quitter la cour du roi. *Thor*. Les battements de son cœur s'accéléraient quand elle pensait à lui, elle ne cessait de répéter son nom dans sa tête. Elle n'avait pensé qu'à lui depuis leur rencontre. Il était plus jeune qu'elle, d'un an ou deux peut-être, mais il avait de l'allure, ce qui le faisait paraître plus âgé, plus mûr que les autres, plus réfléchi. Dès qu'elle l'avait vu, elle avait eu l'impression de le connaître. Elle sourit en se rappelant leur rencontre, comme il était embarrassé. Elle avait lu dans ses yeux que son trouble était partagé.

Bien sûr, elle ignorait tout de lui. Mais elle avait été témoin de l'incident de la joute, et voyait combien son petit frère l'appréciait. Depuis, elle n'avait cessé de l'observer et avait l'impression qu'il avait quelque chose de spécial, qu'il était différent des autres. Quand elle l'avait rencontré, cela s'était confirmé. Il était différent de tous les membres de la royauté, différent de tous ceux qui étaient nés et avaient grandi ici. Il était d'un naturel rafraîchissant. Il venait d'ailleurs. Il était roturier. Mais, étrangement, son port était royal.

Gwen se glissa jusqu'au bord du balcon à l'étage et regarda en bas : elle entraîner le garçon qui sortait aux côtés de son frère Reece. Ils rentreraient sans doute à la caserne pour s'entraîner. Une pointe de regret la tirailla et elle se demandait déjà – et planifiait déjà – comment elle pourrait s'arranger pour le revoir.

Elle devait en apprendre davantage sur lui. Elle devait mener son enquête. Pour cela, elle devrait s'adresser à la seule femme qui savait tout sur tout le monde dans le royaume : sa mère.

Gwen fit demi-tour, emprunta un dédale de petits couloirs qu'elle connaissait par cœur. La tête lui tournait. La journée avait été

enivrante. Tout d'abord la réunion avec son père, et la surprenante nouvelle : il voulait qu'elle règne sur son royaume. Cela l'avait complètement prise au dépourvu, elle ne s'y attendait pas le moins du monde. Comment pourrait-elle diriger un royaume un jour ? Elle chassa l'idée de son esprit, espérant que ce jour ne viendrait jamais. Son père était en bonne santé, solide, et ce qu'elle voulait plus que tout, c'était qu'il vive. Qu'il soit là, avec elle. Qu'il soit heureux.

Mais elle n'arrivait pas à oublier cette annonce. Dans un coin de sa tête, tapie, était enracinée l'idée qu'un jour, quel que soit ce jour, *elle* serait la suivante sur le trône. Elle lui succéderait. Pas un de ses frères. Elle. Cela la terrifiait. Il la pensait digne de gouverner le royaume, il l'avait estimée elle, *elle*, la plus sage de la fratrie. Elle se demanda pourquoi.

D'un autre côté, cela générerait énormément de ressentiment et de jalousie, qu'elle, une fille, ait été choisie. Elle le ressentait déjà chez Gareth. Et cela lui faisait peur. Elle savait que son grand frère était terriblement manipulateur et ne pardonnait jamais. Elle savait qu'il ne reculerait devant rien pour obtenir ce qu'il voulait. Un jour, elle serait dans sa ligne de mire. Elle avait essayé de lui parler après la réunion, mais il avait refusé ne serait-ce que de la regarder.

Gwen descendit l'escalier en colimaçon en courant, tournant encore et encore, ses pas résonnant sur la pierre. Elle emprunta un autre couloir, traversa la chapelle, franchit une nouvelle porte, passa devant plusieurs gardes et enfin fut dans les quartiers privés du château. Sa mère se reposait sûrement ici après s'être éclipsée du festin. Ces longues obligations sociales l'épuisaient. Elle préférait la quiétude de ses appartements, le plus souvent possible.

Devant la porte de la chambre de sa mère, Gwen s'arrêta net. Des voix étouffées lui parvenaient. Sa mère semblait fâchée. Elle écouta attentivement et reconnut la voix de son père. Ils se disputaient. Mais pourquoi ?

Elle n'aurait pas dû écouter, mais elle ne put s'en empêcher. Poussant doucement le heurtoir en fer de la lourde porte en chêne, elle l'entrouvrit à peine et tendit l'oreille.

– Il ne dormira pas dans mon château, cria sa mère.

– Vous le jugez trop vite : vous ne connaissez même pas toute son histoire.

– Je connais son histoire, répliqua-t-elle sèchement. Ça suffit.

Cette voix venimeuse ! Impossible, ce n'était pas sa mère. Elle avait rarement entendu ses parents se disputer, peut-être à deux ou trois occasions dans sa vie, et jamais elle n'avait perçu ce ton.

– Il dormira dans la caserne avec les autres garçons. Je n'en veux pas sous mon toit. Vous m'avez bien comprise ?

– Le château est grand, protesta son père. Vous ne remarquerez même pas sa présence.

– Peu m'importe que je le remarque ou non. Je ne veux pas de lui ici. C'est votre problème. C'est vous qui avez décidé de le faire venir.

– Vous n'êtes pas innocente non plus, répliqua son père.

Il sortit par la porte opposée, la claquant si fort derrière lui que les murs en tremblèrent. Sa mère, seule au milieu de la pièce, se mit à pleurer.

Gwen, mal à l'aise, ne savait que faire. Quelle pouvait être la raison de leur querelle ? Il s'agissait apparemment de Thor. Mais pourquoi ? Quel tort sa présence pouvait-elle faire à sa mère ? Des dizaines de gens vivaient sous leur toit.

Gwen ne put se résoudre à laisser sa mère dans cet état. Elle devait la réconforter. Elle ouvrit doucement la porte qui grinça. La reine mère se retourna brusquement, surprise.

– Tu ne sais pas frapper ? s'écria-t-elle.

Gwen voyait bien à quel point elle était bouleversée.

– Qu'est-ce qui ne va pas, mère ? s'enquit-elle, en s'avançant à pas lents. Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je vous ai entendu vous disputer avec père.

– Tu as raison : tu ne devrais pas te mêler de ce qui ne te regarde pas, répliqua sa mère.

Gwen fut prise de court : sa mère était souvent dure, mais rarement à ce point. La force de sa colère la fit s'arrêter net à quelques pas d'elle, incertaine.

– Est-ce à propos du garçon ? Thor ?

Sa mère détourna le regard, essuyant une larme.

– Je ne comprends pas, insista Gwen. Que vous importe où il dort ?

– Cela ne te regarde pas, dit-elle froidement. Que veux-tu ? Pourquoi es-tu venue me voir ?

Gwen était nerveuse à présent. Elle n'aurait pas pu choisir pire moment. Elle s'éclaircit la voix, hésitante.

– Je... À vrai dire, je voulais vous poser des questions à son sujet.

Que savez-vous de lui ?

Sa mère se tourna vers elle les yeux mi-clos, méfiante.

– Pourquoi ? demanda-t-elle d'une voix tendue.

– Je suis simplement curieuse, dit-elle, de manière guère convaincante.

Soudain, la reine fit trois pas vers elle, l'attrapa brutalement par les bras.

– Écoute-moi bien, siffla-t-elle. Je ne te le dirai pas deux fois. Ne t'approche pas de ce garçon. Tu m'entends ? Je ne veux pas que tu t'en approches, sous aucun prétexte.

– Mais pourquoi ? C'est un héros.

– Il n'est pas des nôtres, répliqua sa mère. Malgré ce qu'en pense ton père. Je veux que tu gardes tes distances. Tu m'entends ? Fais-m'en le serment. Fais-m'en le serment immédiatement !

– Je ne ferai aucun serment, riposta Gwen, en se dégageant de la poigne de sa mère.

– C'est un roturier et tu es une princesse, hurla la reine. Tu es une *princesse*. Tu comprends ? Si on me rapporte que tu le fréquentes, je le ferai exiler. C'est compris ?

Jamais Gwen n'avait vu sa mère dans cet état.

– Ne me dites pas ce que je dois faire, mère, lâcha-t-elle.

Gwen fit de son mieux pour paraître sûre d'elle, mais intérieurement, elle tremblait. Elle était venue ici pour tout savoir ; à présent, elle était terrifiée.

– Fais comme tu voudras, Gwen. Mais son sort est entre tes mains. Ne l'oublie pas.

Sur ces mots, la reine sortit en claquant la porte derrière elle, laissant Gwen statufiée. Qu'est-ce qui pouvait bien déchaîner pareille passion chez ses parents ?

Qui était donc ce garçon ?

Les festivités du mariage duraient depuis des heures et, enfin, la tension s'était apaisée après cette journée de joutes. Comme MacGil le soupçonnait, tout ce dont les hommes avaient besoin, c'était de vin, de victuailles et de femmes, pour oublier leurs différends. Ils dînaient à la même table à présent, comme des frères d'armes. À les regarder ainsi, MacGil n'aurait su deviner qu'ils appartenaient à deux clans adverses.

Cela prouvait qu'il avait eu raison. Déjà, les deux peuples paraissaient plus proches. Il avait réussi là où une longue lignée de MacGil avait échoué avant lui : unifier les deux parties de l'Anneau, en faire, si ce n'est des amis, au moins des voisins vivant en paix. Il aperçut sa fille, Luanda, au bras de son nouveau mari, le prince McCloud : elle paraissait contente. Cela atténua son sentiment de culpabilité. Il l'avait peut-être expatriée mais, au moins, il lui avait offert le statut de reine.

MacGil songea à tout le travail de planification qui avait précédé cet événement, se rappela les longues journées passées à se disputer avec ses conseillers. Il était allé à l'encontre de leur avis en arrangeant cette union. Ce ne serait pas une paix facile. Les McCloud retourneraient de leur côté des Montagnes et avec le temps, le mariage serait oublié. Un jour leurs ambitions se réveilleraient de nouveau, il n'était pas naïf. Mais il existerait un lien entre les clans : quand un enfant naîtrait de cette union, il serait à prendre en considération. Si cet enfant venait à régner, un enfant originaire des deux côtés de l'Anneau, alors peut-être ce jour-là les deux royaumes seraient-ils unifiés. Les Montagnes ne seraient plus une frontière disputée, et la terre prospérerait sous un seul et unique monarque. Tel était son rêve. Pas pour lui, mais pour ses descendants. L'Anneau devait être fort et uni afin de protéger le Canyon et de repousser les hordes d'attaquants du monde extérieur. Tant que les deux clans demeuraient divisés, ils présentaient un front affaibli au reste du monde.

– Portons un toast ! demanda MacGil en se levant.

La table se tut et des centaines d'hommes l'imitèrent, levant leur verre.

– Au mariage de mon aînée ! À l'union des MacGil et des McCloud !
À la paix dans l'Anneau !

– VIVE LES MARIÉS ! répondit-on en chœur.

Tout le monde but et la pièce se remplit à nouveau de rires et de bruits de fête.

MacGil se rassit et passa la salle en revue à la recherche de ses autres enfants. Godfrey, buvait, une bière dans chaque main, une fille à chaque bras, entouré de ses vauriens d'amis. C'était sans doute le premier événement royal auquel il avait assisté de son plein gré. Gareth, assis près de son amant, Firth, lui murmurait à l'oreille ; MacGil voyait bien à son regard agité, fuyant, qu'il manigançait quelque chose. Cela lui retourna l'estomac et il détourna les yeux. Là, à l'autre extrémité de la salle, se trouvait son cadet, Reece, qui festoyait à la table des écuyers avec le nouveau venu, Thor. Il le considérait déjà comme un fils et était ravi de voir son cadet très ami avec lui.

Sa fille Gwendolyn était assise à l'écart, entourée de ses servantes qui riaient sottement. Il suivit son regard et remarqua qu'elle observait Thor, sous le charme. Il n'avait pas prévu cela et ne savait guère qu'en penser. Cela risquait de poser problème. Surtout avec sa femme. Une voix bien connue lui parvint alors :

– Les apparences sont parfois trompeuses.

Argon, assis à ses côtés, observait les deux clans réunis.

– Que pensez-vous de tout cela, Argon ? La paix régnera-t-elle entre les royaumes ?

– La paix afflue et reflue comme les marées. Ce que vous voyez là est le vernis de la paix, une facette de son visage. Vous essayez de l'imposer pour triompher d'une rivalité ancienne. Mais pendant des centaines d'années, le sang a coulé. Les âmes réclament vengeance. On ne peut apaiser cela par un simple mariage.

Nerveux, comme cela lui arrivait souvent en compagnie d'Argon, le roi prit le temps de boire une gorgée de vin.

– Qu'êtes-vous en train de dire ?

Le druide se tourna vers lui et le dévisagea avec une telle intensité que la panique envahit le cœur du roi.

– La guerre aura lieu. Les McCloud nous attaqueront. Soyez prêt. Ces invités que vous voyez devant vous feront bientôt de leur mieux pour assassiner votre famille.

La gorge du roi se serra.

– Ai-je commis une erreur en décidant de leur offrir ma fille en mariage ?

Argon garda le silence un moment, avant de répondre enfin :

– Pas nécessairement.

Le druide détourna la tête – il n'en dirait pas plus, pas tant qu'il ne serait pas prêt à entendre la réponse. Il suivit alors le regard d'Argon : il observait sa fille Gwendolyn, qui contemplait toujours Thor.

– Les voyez-vous ensemble ? s'enquit le roi, soudain curieux.

– Peut-être. Tout n'est pas encore décidé.

– Vos propos sont bien énigmatiques.

Argon haussa les épaules ; il n'en tirerait plus rien.

– Avez-vous vu ce qui s'est produit dans le champ clos aujourd'hui ? reprit-il. Avec le garçon.

– Je l'avais vu avant que cela ne se produise, affirma Argon.

– Et qu'en pensez-vous ? Quelle est la source de ses pouvoirs ? Est-il comme vous ?

– Il est bien plus puissant que moi.

Le roi le dévisagea, sous le choc. Il n'avait jamais entendu le druide s'exprimer de la sorte.

– Plus puissant que vous ? Comment est-ce possible ? Vous êtes le sorcier du roi... Nul n'est plus puissant que vous dans tout le royaume.

Argon haussa les épaules.

– La puissance n'a pas une seule et unique forme. Le garçon a des pouvoirs que vous ne pourriez imaginer. Des pouvoirs qu'il ne soupçonne pas lui-même. Il n'a aucune idée de qui il est. Ni d'où il vient. Mais vous, vous le savez, ajouta-t-il.

MacGil le dévisagea, étonné.

– Ah oui ?

– Sondez vos sentiments. Ils sont légitimes.

– Que va-t-il lui arriver ?

– Il deviendra un grand dirigeant. Et un grand guerrier. Il régnera sur ses propres royaumes. Des royaumes bien plus vastes que le vôtre. Et il sera un bien meilleur roi que vous. Telle est sa destinée.

L'espace d'un instant, la jalousie consuma MacGil. Le garçon riait innocemment avec son fils à la table des écuyers, il n'était que le roturier, le petit étranger, la plus jeune des recrues. Il ne voyait pas comment il pourrait avoir un destin. Il paraissait à peine croyable qu'il

fasse partie de la Légion. Peut-être Argon se trompait-il ?

Mais jamais le druide n'avait eu tort par le passé ; il n'affirmait rien sans raison.

– Pourquoi me racontez-vous cela, Argon ?

– Parce que c'est à vous de le préparer. Il a besoin d'entraînement. Il a besoin du meilleur de tout. C'est votre responsabilité.

– La mienne ? Et son père ?

– Quoi, son père ?

Thor était allongé sur un tas de paille, la joue enfoncée dedans, les bras ballants au-dessus de la tête. Désorienté, il essuya la bave sur sa joue, et ce simple mouvement déclencha aussitôt une vive douleur dans sa tête. C'était le pire mal de crâne de sa vie. À cause de la nuit précédente, le festin du roi, la boisson, la première fois qu'il goûtait la bière. Il avait la gorge sèche et, à ce moment-là, il se fit le serment de ne plus jamais boire.

Il inspecta les alentours, s'efforçant de se repérer dans l'immense bâtiment. Partout des garçons allongés sur des tas de paille, la pièce remplie de ronflements ; il se tourna de l'autre côté et vit Reece à quelques pas, à peine en meilleur état que lui. Il comprit enfin qu'il se trouvait dans la caserne. La caserne de la Légion.

Thor se souvenait vaguement de Reece lui montrant le chemin, à l'aube, juste avant qu'il ne s'écroule sur le tas de paille. La lumière du petit matin se déversait par les fenêtres ouvertes : Thor était le seul à être réveillé. Il avait dormi tout habillé, ses cheveux étaient gras. Il aurait donné n'importe quoi pour un bon bain, mais il ne savait où aller le prendre. Et il aurait payé encore plus cher pour une pinte d'eau. Son estomac gronda : il voulait aussi manger.

Tout ça était nouveau pour lui. Il savait à peine où il se trouvait, où la vie le mènerait ensuite, quelles étaient les habitudes à la Légion du roi, mais il était heureux. La nuit avait été féérique, une des plus belles de sa vie. Reece était devenu son ami, et Thor avait surpris Gwendolyn à le regarder une ou deux fois. Il avait cherché à lui parler, mais chaque fois qu'il s'était approché d'elle, le courage lui avait manqué. Il y avait trop de monde autour d'eux. S'ils pouvaient un jour se voir seul à seul, il irait vers elle. Mais aurait-il une autre occasion ?

On donna soudain de grands coups dans les portes en bois de la caserne et elles s'ouvrirent violemment, baignant la pièce d'une lumière aveuglante.

– Debout, écuyers ! cria une voix.

Une dizaine de Gris du roi pénétrèrent dans le bâtiment dans un

cliquetis de cottes de mailles, tapant avec des objets métalliques sur les murs de bois. Tout autour de Thor, les autres garçons se levaient d'un bond.

À la tête du groupe se trouvait un soldat à l'air particulièrement féroce. Le jeune homme le reconnut pour l'avoir vu dans l'arène la veille : il s'appelait Kolk, large d'épaules et trapu, chauve, il portait une courte barbe et une cicatrice en travers du nez.

Il pointa le doigt sur Thor, le regard mauvais.

– Toi mon garçon ! cria-t-il. Debout !

Thor était déconcerté. Il était déjà debout.

– Mais je le suis déjà, mon général.

Celui-ci fit un pas vers le garçon et le frappa au visage du revers de la main.

– Ne réponds plus jamais à ton supérieur ! le réprimanda Kolk.

Ils étaient déjà passés aux suivants, relevant un garçon après l'autre sans ménagement, donnant des coups de pied dans les côtes de ceux qui étaient trop lents.

– Ne t'inquiète pas, lui dit Reece une voix rassurante. Ça n'a rien de personnel. C'est leur façon de procéder. C'est leur façon de nous mater.

– Mais ils ne te l'ont pas fait à toi.

– Ils n'osent pas me toucher à cause de mon père. Mais ils ne seront pas non plus polis avec moi. Ils pensent que cela va nous endurcir. Ils veulent nous aguerrir. N'y prête pas attention.

On fit sortir tous les garçons de la caserne. La vive lumière du soleil agressa Thor : il plissa les yeux et leva les mains pour les protéger. Une nausée le submergea, il se plia en deux et vomit.

Il entendit le ricanement des garçons autour de lui. Un garde le poussa pour le remettre en rang. Jamais il ne s'était senti aussi mal.

À côté de lui, Reece sourit.

– La nuit a été dure, je me trompe ? demanda-t-il avec un grand sourire. Je t'avais pourtant dit d'arrêter après la deuxième chope.

Thor s'efforça de se rappeler la mise en garde de Reece la veille, mais il avait beau essayer, il n'y arrivait pas.

– Je n'ai pas souvenir que tu m'aies donné ce conseil, répliqua-t-il.

Le sourire de son ami grandit encore.

– Précisément. C'est parce que tu ne m'as pas écouté. Et ces tentatives maladroites pour parler à ma sœur, c'était vraiment

pathétique, ajouta-t-il. Je ne crois pas avoir vu un garçon aussi apeuré devant une fille de toute ma vie.

Thor rougit en s'efforçant de se souvenir. Mais impossible. Tout était flou.

– Je ne voulais pas t'offenser.

– Tu ne m'offenses pas. Si ma sœur te choisit, j'en serai ravi.

Tous deux accélérèrent le pas tandis que le groupe s'engageait sur le flanc d'une colline. Le soleil semblait chauffer un peu plus à chaque pas.

– Mais je préfère te prévenir : tous les beaux partis du royaume lui courent après. Tes chances avec elle sont... Eh bien, disons qu'elles sont minces.

Thor se sentit rassuré, Reece l'acceptait. Le fils du roi était plus un frère pour lui que ses frères ne l'avaient jamais été. Il les vit qui marchaient tous les trois non loin de lui. L'un d'eux lui jeta un regard mauvais, puis poussa du coude son autre frère qui l'imita, un sourire moqueur aux lèvres. Ils ne lui avaient pas adressé la parole depuis son arrivée.

– En rang, Légion ! Et plus vite que ça !

D'autres Gris les avaient rejoints et bousculaient les cinquante garçons pour les disposer en deux rangs serrés. Un homme arriva par derrière et frappa la recrue qui se tenait devant Thor d'une large baguette de bambou, la faisant claquer sur son dos. Le garçon hurla mais se remit en rang correctement. Bientôt ils formèrent deux lignes bien droites, et marchèrent d'un pas ferme à travers les terres du roi.

– Quand on part au combat, on ne fait qu'un ! cria Kolk qui allait et venait. Vous ne vous promenez pas dans le jardin de votre mère. Vous partez en guerre !

Thor marchait aux côtés de Reece et transpirait sous le soleil, se demandant où on les emmenait. Les relents de bière lui soulevaient encore l'estomac – quand pourrait-il prendre son petit déjeuner, quand lui donnerait-on à boire ? Une fois de plus, il se maudit d'avoir bu la nuit d'avant.

Enfin, ils atteignirent les champs d'entraînement et pénétrèrent dans une sorte d'arène. Visiblement le terrain de la Légion.

Toutes sortes de cibles s'offraient à eux : des cibles pour le jet de lances, de pierres, pour le tir à l'arc, et des ballots de pailles pour s'entraîner à l'épée. Le cœur de Thor s'emballa. Il voulait y aller,

manier des armes, s'entraîner.

Alors qu'il se dirigeait vers le terrain d'entraînement, quelqu'un derrière lui le bouscula et un petit groupe de six garçons, jeunes pour la plupart, dont Thor, furent emmenés à l'écart. Il se retrouva séparé de Reece et mené de l'autre côté du terrain.

– Vous croyez que vous allez vous entraîner ? demanda Kolk, moqueur. Aujourd'hui pour vous, c'est corvée de chevaux.

À l'extrémité du champ, plusieurs chevaux caracolaient. Kolk leur adressa un sourire mauvais.

– Pendant que les autres jettent des lances et manient l'épée, vous allez vous occuper des chevaux et nettoyer leur crottin. Il faut bien commencer quelque part. Bienvenue à la Légion.

La déception gagna Thor. Il ne s'était pas imaginé les choses ainsi.

– Tu te crois spécial, mon garçon ? demanda Kolk en approchant son visage du sien. (Il comprit qu'il essayait de le mater.) Le roi et son fils peuvent bien t'apprécier, je m'en fous. Tu obéis à *mes* ordres à présent. C'est compris ? Je me moque du petit tour que tu as joué sur la lice. Tu n'es qu'un garçon comme les autres. Me suis-je bien fait comprendre ?

La gorge de Thor se serra : son instruction serait longue et difficile.

Dès que Kolk s'éloigna pour torturer une autre recrue, le garçon qui se tenait devant lui, petit et trapu avec un nez plat, se mit à le railler.

– Tu n'as pas ta place ici, dit-il. Tu as triché pour être accepté. Tu n'as pas été choisi. Tu n'es pas vraiment des nôtres. Personne ne t'apprécie.

Le garçon à côté de lui s'emporta aussi contre Thor.

– Nous ferons tout ce que nous pourrons pour que tu abandonnes. Être accepté c'est facile, bien plus que de rester.

Thor eut un mouvement de recul devant tant de haine. Il avait déjà des ennemis, comment était-ce possible ? Il n'avait voulu qu'une chose, incorporer la Légion.

– Occupez-vous de vos oignons, intervint un garçon aux cheveux roux. Vous êtes comme lui, coincés ici avec une pelle à la main.

– Mêlé-toi de ce qui te regarde, larbin, répliqua une des recrues, ou on s'occupera de ton cas également.

– Essaie un peu pour voir, rétorqua l'inconnu aux taches de rousseur.

– Vous parlerez quand je vous le demanderai, cria Kolk à l'une des

recrues en lui donnant une tape derrière la tête.

– Merci, dit Thor à celui qui avait pris son parti.

Son camarade lui sourit.

– Je m'appelle O'Connor. Je te serrerais bien la main, mais je me prendrais un coup si je le faisais. Alors prends ça pour une poignée de main invisible. Ne fais pas attention à eux, ajouta-t-il. Ils ont peur, c'est tout. Comme tout le monde. Aucun d'entre nous ne savait vraiment à quoi il s'engageait.

Bientôt leur groupe atteignit le bout du champ, et Thor vit six chevaux qui folâtraient.

– Attrapez-les, ordonna Kolk. Tenez-les bien et faites-leur faire le tour de l'arène jusqu'à ce qu'ils se calment. Allez-y, maintenant !

Thor s'avança pour saisir les rênes d'un cheval, mais l'animal se déroba et se cabra, manquant de lui mettre un coup. Surpris, le jeune homme eut un mouvement de recul, les autres du groupe éclatèrent de rire. On le frappa fort à l'arrière de la tête : c'était Kolk, et Thor eut envie de se retourner et de lui rendre son coup.

– Tu es un membre de la Légion à présent. On ne bat jamais en retraite. Devant personne. Ni un homme ni un animal. Maintenant, prends ces rênes !

Thor s'arma de courage, s'avança et saisit les rênes du cheval indocile. Alors que celui-ci tirait violemment dessus, il résista et le guida autour de la grande arène. Le cheval ne renonçait pas, mais Thor tirait à son tour.

– Il paraît que ça s'arrange avec le temps, commenta O'Connor. Ils veulent nous mater, tu sais.

Soudain, le cheval de Thor s'arrêta. Il eut beau tirer, cette fois, l'animal refusa de bouger. Une odeur nauséabonde arriva aux narines de Thor. Du crottin s'échappait sans fin du cheval.

On lui fourra une petite pelle dans la main : Kolk à ses côtés souriait.

– Ramasse ! aboya-t-il.

Vêtu d'une cape malgré un soleil à son zénith, Gareth se tenait sur la place du marché bondée, s'efforçant autant que possible de rester anonyme. Il évitait cette partie de la cour du roi, ces allées pleines de monde qui pouaient la populace. Tout autour de lui des gens marchandaient, commerçaient, s'efforçant de prendre l'avantage sur les autres. Devant un étal qui faisait l'angle, il feignait de s'intéresser aux fruits d'un marchand. À quelques pas de lui, au bout de la sombre ruelle, Firth s'attelait à la tâche qu'ils étaient venus accomplir. Le prince voulait quelque chose de puissant, quelque chose qui ferait l'affaire à coup sûr. On lui avait parlé d'un mercenaire, prêt à lui vendre une fiole de poison. Il ne pouvait prendre aucun risque. Après tout, sa vie à lui aussi était en jeu.

Ce n'était pas le genre de chose qu'on trouvait chez l'apothicaire du coin. Il avait confié cette mission à Firth qui lui avait fait son rapport : après s'être renseigné auprès de moult personnes qui lui en indiquaient d'autres, le garçon d'écurie avait rencontré ce personnage négligé avec lequel il discutait à présent furtivement. Gareth avait insisté pour l'accompagner lors de la transaction finale afin de s'assurer qu'on ne l'escroque pas avec une fausse potion. De plus, il n'était toujours pas complètement convaincu de la compétence de son amant. Il était certaines affaires dont il valait mieux s'occuper soi-même.

Ils avaient attendu cet homme pendant une demi-heure, Gareth se faisant bousculer dans le marché noir de monde, priant pour que nul ne le reconnaisse.

– Où est la fiole ? demanda le palefrenier, à quelques pas de là, au combinard.

Gareth jeta un coup d'œil par-dessus sa cape. Là, face à Firth, se tenait un homme à l'air mauvais, négligé, trop maigre, les joues creuses et de grands yeux noirs. Il ressemblait un peu à un rat. Il dévisageait son interlocuteur sans ciller.

– Où est l'argent ?

Gareth espéra que Firth gérerait bien la situation : il arrivait

généralement à tout rater d'une façon ou d'une autre.

– Je vous donnerai l'argent quand vous me donnerez la fiole.

Il ne se laissait pas faire.

Bien, songea Gareth, soulagé.

Il y eut un long silence, puis :

– Donnez-moi la moitié de l'argent maintenant, et je vous dirai où se trouve la fiole.

– Où est-elle ? s'inquiéta Firth, la voix montant dans les aigus. Vous aviez dit que je l'aurais.

– J'ai dit que vous l'auriez, oui. Pas que je vous l'apporterais. Vous me prenez pour un idiot ? Il y a des espions partout. Je ne sais pas ce que vous avez l'intention d'en faire. Le pire, je suppose. Sinon pourquoi acheter du poison ?

Firth hésita – Gareth sut qu'il était pris au dépourvu.

Il finit par entendre des pièces tinter, jeta un coup d'œil et vit l'or royal se déverser de la bourse de Firth dans la paume de l'homme.

Le prince attendit, les secondes paraissant durer des heures.

– Vous prendrez le Bois Sombre, expliqua l'inconnu. À un peu plus d'une lieue, à l'embranchement, prenez le chemin qui gravit la colline. Arrivé en haut, tournez à gauche cette fois. Vous traverserez le bois le plus obscur que vous ayez jamais vu, jusqu'à une clairière où se trouve la maison de la sorcière. Elle vous attendra... avec la fiole.

Gareth jeta un coup d'œil furtif à l'abri de son capuchon. L'homme attrapa soudain Firth par la chemise.

– L'argent, grogna l'homme. Ça ne suffit pas.

Gareth vit la peur envahir le visage de son amant et regretta de l'avoir choisi comme émissaire. Ce personnage négligé devait avoir détecté sa peur et en profitait à présent. Firth n'était tout simplement pas fait pour ce genre de choses.

– Je vous ai donné ce que vous m'aviez demandé, protesta-t-il, la voix plus aiguë que jamais, ce qui sembla enhardir davantage son interlocuteur.

Il lui adressa un sourire diabolique.

– Oui, mais maintenant, j'en veux davantage.

Firth écarquilla les yeux : la peur et l'incertitude se lisaient sur son visage. Il chercha Gareth du regard ; ce dernier se détourna aussitôt, espérant qu'on ne l'avait pas repéré. Comment Firth pouvait-il être aussi stupide ? Il pria qu'il ne l'ait pas trahi.

Gareth, le cœur battant la chamade, prit nerveusement un fruit dans la main. Derrière lui, le silence était interminable, et il imagina combien cela pouvait mal tourner.

Je vous en prie, faites qu'il ne vienne pas par ici, pria-t-il intérieurement. Je vous en prie, je ferai n'importe quoi. J'abandonnerai mon complot.

Soudain une paume rêche lui effleura le dos. L'homme le dévisagea, ses grands yeux noirs plongés dans les siens.

– Alors comme ça, vous travaillez en duo ? grogna l'homme. Ou êtes-vous un espion ?

Avant que Gareth ait le temps de réagir, il tira sur sa capuche.

– Le prince, souffla-t-il sous le choc. Que faites-vous ici ?

L'instant d'après, l'homme plissa les yeux car il comprenait, et il répondit lui-même à la question.

– Je vois, dit l'homme. Cette fiole est pour vous, je me trompe ? Vous souhaitez empoisonner quelqu'un, mais qui ? Oui, telle est la question...

Cet homme était trop malin. C'était trop tard. Son monde s'effondrait autour de lui. Firth avait tout fait rater. Si cet homme le dénonçait, il serait condamné à mort.

– Votre père, peut-être ? poursuivit l'escroc, une lueur d'intelligence dans le regard. Oui, ce doit être ça. On ne vous a pas choisi comme successeur. Votre père. Vous voulez tuer votre père.

Gareth en avait assez. Sans hésiter, il s'avança, sortit une petite dague de sa cape et l'enfonça dans la poitrine de l'homme. Celui-ci en eut le souffle coupé.

Le prince ne voulait pas que les passants soient témoins du meurtre : il attrapa l'homme par sa tunique et le tira à lui, toujours plus près, jusqu'à ce que leurs visages se touchent presque, jusqu'à ce qu'il sente son haleine putride. De sa main libre, il ferma la bouche de sa victime avant qu'elle ne puisse crier. Le sang chaud de l'homme coulait goutte à goutte sur sa paume, le long de ses doigts.

Firth poussa un cri horrifié en le rejoignant.

Gareth maintint l'homme dans cette position pendant une bonne minute jusqu'à ce qu'il le sente glisser de ses bras. Il le laissa tomber à terre.

Gareth regarda alentour ; par chance, aucune tête ne se tourna vers lui sur ce marché bondé, dans cette ruelle à l'écart. Il ôta sa cape et la

jeta sur le corps sans vie.

– Je suis navré, tellement, tellement navré, ne cessait de répéter Firth, hystérique et tremblant. Est-ce que tu vas bien ? Ça va ?

Gareth le gifla du revers de la main.

– Ferme-la et va-t'en, siffla-t-il.

Firth déguerpit aussi sec.

Gareth lui aussi allait s'en aller quand il s'arrêta net. Il lui restait une chose à faire : il se baissa, saisit le sac de pièces dans la main du mort et le fourra dans sa ceinture.

Cet homme n'en aurait plus besoin.

Dissimulé sous sa capuche malgré la chaleur, Gareth progressait sur le sentier forestier, son amant à ses côtés. Il se trouvait désormais exactement dans la situation qu'il avait voulu éviter. Il avait laissé un cadavre derrière lui, il avait laissé une trace. Qui sait à qui cet homme avait bien pu parler. Firth aurait dû se montrer plus circonspect dans sa transaction. À présent, on pouvait remonter jusqu'à lui.

– Je suis navré, dit Firth en s'efforçant de rester à sa hauteur.

Gareth, qui bouillait de colère, fit mine de ne pas l'entendre et accéléra le pas.

– Ce que tu as fait était idiot et pitoyable. Tu n'aurais jamais dû me regarder.

– Je n'en avais pas l'intention. Je n'ai pas su quoi faire quand il m'a demandé davantage d'argent.

Firth avait raison : c'était une situation délicate. Cet homme égoïste et cupide avait changé les règles du jeu au dernier moment. Il méritait de mourir. Gareth n'avait aucun regret. Il pria simplement pour que personne n'ait été témoin du meurtre. Une enquête scrupuleuse suivrait l'assassinat de son père, et il ne pouvait laisser le moindre indice derrière lui.

Enfin, ils atteignirent le Bois Sombre. Malgré le soleil estival, il faisait pratiquement nuit dans la forêt, les grands eucalyptus bloquant le moindre rayon de soleil. Gareth détestait cet endroit. Il poursuivit sa route le long du chemin sinueux, respectant les consignes de l'escroc. Il espérait qu'il leur avait dit la vérité, qu'il ne les avait pas volontairement égarés. Tout cela n'était peut-être que mensonge. Ou les menait droit dans un piège.

Gareth s'en voulait : il avait trop fait confiance à Firth. Il aurait dû s'en occuper lui-même. Comme il le faisait toujours.

– Tu ferais bien de prier pour que ce sentier nous mène chez la sorcière, siffla-t-il, et qu'elle ait le poison.

Ils poursuivirent leur route, sentier après sentier, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'embranchement décrit. C'était bon signe, et le prince s'en trouva quelque peu soulagé. Ils prirent à droite, gravirent une colline

et bientôt trouvèrent un autre croisement. Les instructions étaient exactes : devant eux s'étendait en effet le bois le plus sombre que Gareth avait jamais vu. Les arbres étaient incroyablement épais et enchevêtrés.

Dès qu'il y pénétra, un frisson parcourut sa peau : il sentit le mal qui habitait cet endroit. Alors qu'il commençait à céder à la peur, envisageant de faire demi-tour, une petite clairière apparut devant lui. On la voyait grâce à un seul trait de lumière qui traversait le bois. En son centre s'élevait une petite maison de pierre. La maison de la sorcière.

Les battements de son cœur s'accéléchèrent. Il regarda autour de lui pour vérifier que personne ne l'observait, s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un piège.

– Tu vois, il disait la vérité, affirma Firth tout excité.

– Cela ne signifie rien, le réprimanda Gareth. Reste là et monte la garde. Avertis-moi si quelqu'un approche. Et tais-toi.

Gareth ne frappa pas à la minuscule porte voûtée devant lui. Il saisit la poignée de fer et tira un bon coup pour ouvrir la porte épaisse. Baissant la tête pour entrer, il referma aussitôt derrière lui.

Seules quelques bougies éparpillées éclairaient l'unique pièce de la maison. Il se sentit immédiatement entouré d'une forte énergie. Le lourd silence l'étouffait, il se préparait au pire. Il percevait les forces du mal. Cela lui donna une nouvelle fois la chair de poule.

Il détecta du mouvement dans l'ombre, puis perçut un bruit.

Une vieille femme apparut, clopinant vers lui, toute flétrie, bossue. Elle leva une bougie pour éclairer son visage, et il vit qu'il était couvert de verrues et de rides. Elle paraissait antique, plus vieille que les arbres nouveaux qui surplombaient sa maison.

– Vous portez une capuche, même dans le noir, remarqua-t-elle avec une voix crépitant comme un bois pris par le feu. Votre mission n'est pas innocente.

– Je suis venu chercher une fiole, répondit-il, s'efforçant de paraître courageux et confiant, malgré sa voix tremblante. De la racine de Sheldrake. Il paraît que vous en avez.

Un long silence s'ensuivit, puis un affreux gloussement retentit. Enfin le rire sinistre de la vieille résonna dans la pièce.

– Que je l'aie ou non n'est pas la question. La question est : pourquoi la voulez-vous ?

– Qu'est-ce que cela peut vous faire ? rétorqua Gareth le cœur cognant dans la poitrine.

– Cela m'amuse de savoir qui vous allez tuer.

– Cela ne vous regarde pas. Je vous ai apporté de l'argent.

Gareth sortit le sac d'or de sa ceinture, ainsi que celui qu'il avait donné au mort, et les posa sur la petite table en bois. Le bruit métallique des pièces retentit dans la maison.

Il pria pour que cela l'apaise, qu'elle lui donne ce qu'il voulait et qu'il parte.

La sorcière tendit un ongle long et courbé avec lequel elle ramassa l'une des bourses. Le prince retint son souffle : *Pourvu qu'elle ne pose plus de questions.*

– Cela devrait suffire à acheter mon silence.

Elle claudiqua vers la pénombre. Il devina qu'elle versait un liquide dans une fiole de verre. Lorsque le mélange effervescent déborda, elle referma la fiole avec un bouchon de liège. Le temps paraissait s'écouler au ralenti pour Gareth qui attendait. Mille inquiétudes se bousculaient dans sa tête : et si on le découvrait ? Et si elle lui donnait la mauvaise fiole ? Et si elle parlait de lui à quelqu'un ? L'avait-elle reconnu ? Il n'aurait su l'affirmer avec certitude.

Gareth était de plus en plus mal à l'aise. Il n'avait pas imaginé à quel point il était difficile d'assassiner quelqu'un.

Après un silence interminable, elle se retourna enfin, lui tendit la fiole ; le flacon était si petit qu'il aurait pu disparaître dans sa paume.

– Est-ce que cela suffira ?

Elle sourit.

– Il en faut peu pour tuer un homme, vous seriez surpris.

Gareth se dirigea vers la porte quand il sentit soudain un doigt glacé sur son épaule. Il ne comprenait pas comment elle avait fait pour traverser la pièce aussi vite. Il fut terrifié de la voir face à lui.

Tout sourire, elle n'était qu'à quelques centimètres de lui, dégageant une odeur nauséabonde. Soudain elle attrapa son visage dans ses mains et l'embrassa, appuyant ses lèvres flétries sur les siennes.

Gareth était dégoûté. C'était la chose la plus répugnante qui lui soit jamais arrivée. Les lèvres de la vieille femme et sa langue, qu'elle pressait contre la sienne, rappelaient celles d'un lézard. Il essaya de la repousser, mais elle le tenait fermement, l'attirant plus fort vers elle.

Il finit par se dégager. Il s'essuya la bouche du dos de la main tandis

qu'elle ricanait.

– La première fois que l'on tue un homme est la plus dure. La prochaine fois, vous trouverez cela plus facile.

Gareth sortit comme une flèche de la maison pour retrouver la clairière et Firth qui l'attendait.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? Que s'est-il passé ? s'enquit le valet d'écurie, inquiet. On dirait qu'on t'a poignardé. T'a-t-elle fait du mal ?

Gareth haletait, se frottant la bouche encore et encore.

– Allons-nous-en d'ici. Tout de suite !

Alors qu'ils se mettaient en route, sortant de la clairière pour pénétrer dans le Bois Sombre, les nuages traversant le ciel à toute allure cachèrent soudain le soleil, transformant cette magnifique journée en un moment sombre et froid. Gareth leva les yeux : il n'avait jamais vu des nuages noirs apparaître aussi vite. Il savait que tout cela n'était pas naturel. Quelle était l'étendue des pouvoirs de la sorcière ? Quand il sentit le vent glacial se lever et lui souffler dans le cou, il ne put s'empêcher de penser qu'elle l'avait en quelque sorte possédé par ce baiser, qu'elle lui avait lancé une malédiction.

– Que s'est-il passé à l'intérieur ? insista Firth.

– Je ne veux pas en parler. Je ne veux plus jamais repenser à ce jour.

Ils suivirent le sentier d'un bon pas, redescendirent la colline, rejoignant bientôt le sentier principal de la forêt qui menait à la cour du roi. Alors que le soulagement gagnait Gareth qui se préparait à reléguer cet épisode au statut de mauvais souvenir, des bruits de pas retentirent derrière eux. Un groupe d'hommes avançait à leur rencontre. Il n'arrivait pas à en croire ses yeux.

Son frère. Godfrey. L'ivrogne. Il arrivait dans leur direction, riant, entouré de l'ignoble Harry et de ses vauriens d'amis. Ils auraient pu se croiser n'importe où, n'importe quand, mais il avait fallu que cela se produise ici et maintenant. Dans les bois, au milieu de nulle part. Gareth avait l'impression que son complot tout entier était maudit.

Il tira la capuche sur son visage et accéléra le pas. Pourvu qu'il n'ait pas été reconnu.

– Gareth ? appela-t-on.

Il n'avait plus le choix, il attendit son frère.

– Que fais-tu ici ? lui demanda Godfrey.

Gareth ouvrit la bouche puis la referma, hésitant, incapable de trouver ses mots.

– On était partis se promener, avança Firth.

– Une promenade ? se moqua un des amis de Godfrey en prenant une voix de femme.

Le reste du groupe s'esclaffa également. Gareth savait que son frère et ses compagnons le méprisaient pour son penchant, mais, pour l'heure, il n'en avait cure. L'important était qu'ils ne s'interrogent pas sur sa présence en un tel endroit.

– Et toi, que fais-tu ici ? demanda-t-il pour inverser les rôles.

– Une nouvelle taverne vient d'ouvrir, près du Bois Austral, répondit Godfrey. On en vient. La meilleure bière de tout le royaume. Tu en veux ? proposa-t-il en lui tendant sa chope.

Gareth secoua vivement la tête. Il savait qu'il devait le distraire : la meilleure façon d'y parvenir était de changer de sujet, de l'accabler de reproches par exemple.

– Père serait furieux s'il te prenait à boire pendant la journée. Je te suggère de retourner bien vite à la cour.

Godfrey lui lança un regard noir : il ne pensait visiblement plus à Gareth, mais à leur père.

– Et depuis quand te préoccupes-tu de ce que pense père ? répliqua-t-il.

Gareth en avait assez. Il n'avait plus de temps à perdre avec un ivrogne. Il était parvenu à ses fins, il l'avait distrait et, à présent, avec un peu de chance, il ne se demanderait pas pourquoi il l'avait croisé là.

Il tourna les talons et continua son chemin d'un bon pas, poursuivi par leurs rires moqueurs. Qu'importe. Bientôt, ce serait à son tour de rire.

Assis à une table en bois, Thor s'affairait sur l'arc démonté. Avec lui, Reece, ainsi que plusieurs autres membres de la Légion. Chacun examinait son arme, travaillant dur pour sculpter les arcs et tendre les cordes.

– Un guerrier sait garnir son arc de sa corde, cria Kolk qui allait et venait le long des rangs, se penchant pour examiner leur travail tour à tour. La tension doit être précisément la bonne. S'il n'y en a pas assez, votre flèche n'ira pas jusqu'à sa cible. S'il y en a trop, vous ne pourrez pas viser avec exactitude. Les armes se brisent sur le champ de bataille. Pendant les voyages. Vous devez savoir les réparer vous-mêmes. Le plus grand des guerriers est aussi forgeron, charpentier, cordonnier : il sait tout remettre en état. Et vous ne connaîtrez pas vraiment votre arme tant que vous ne l'aurez pas réparée vous-même.

Kolk s'arrêta derrière Thor pour se pencher par-dessus son épaule. Il lui prit sèchement l'arc des mains, le blessant au passage.

– La corde n'est pas assez tendue. Elle est de travers. Sers-toi d'une arme comme celle-ci au combat, et c'est la mort assurée. Et ton partenaire mourra à tes côtés.

Kolk reposa l'arme bruyamment avant de poursuivre son inspection ; plusieurs garçons pouffèrent de rire. Thor saisit la corde à nouveau, la tira au maximum et l'enroula autour de l'encoche de l'arc. Cela faisait des heures qu'il y consacrait toute son attention, après une journée épuisante de labeur et de tâches dégradantes.

La plupart des autres membres de la Légion étaient dehors, à s'entraîner, à se battre au corps à corps ou à l'épée. Thor regarda au loin : ses frères riaient ensemble, faisaient claquer leurs épées de bois. Comme d'habitude, Thor avait l'impression qu'ils avaient le premier rôle et que lui était à la traîne, vivant dans leur ombre. C'était injuste. Il avait de plus en plus le sentiment que l'on ne voulait pas de lui ici. Comme s'il ne faisait pas vraiment partie de la Légion.

– Ne t'inquiète pas, tu vas y arriver, l'encouragea O'Connor.

Les paumes de Thor étaient irritées à force d'essayer ; il tira sur la corde une dernière fois, de toutes ses forces. À sa grande surprise, elle

émit un petit bruit sec. La corde se cala parfaitement dans l'encoche sous ses efforts. Il en retira une immense satisfaction : la tension de l'arc était enfin parfaite.

Le soleil s'étirait dans le ciel : Thor s'essuya le front du dos de la main et se demanda combien de temps encore cela allait durer. Il songea à ce qu'être un guerrier impliquait. Dans sa tête, il l'avait envisagé différemment. Il s'était imaginé s'entraînant tout le temps. Mais il supposait que ceci était aussi une forme d'entraînement.

– Moi non plus, ce n'est pas pour ça que j'ai signé, affirma O'Connor comme s'il lisait dans ses pensées.

Thor tourna la tête vers lui, rassuré de le voir souriant, comme toujours.

– Je viens de la province du Nord, poursuivit-il. J'ai rêvé toute ma vie d'incorporer la Légion. Je suppose que je m'imaginais m'entraîner, me battre sans arrêt. Pas être attelé à ces tâches ingrates. Mais cela va s'améliorer. C'est juste parce qu'on est nouveaux. C'est une forme de rite d'initiation. On dirait qu'il existe une hiérarchie au sein de la Légion. Nous sommes également les plus jeunes. Je ne vois aucun garçon de dix-neuf ans avec nous. Cela ne peut pas durer éternellement. Et puis ce sont des savoir-faire importants à maîtriser.

On sonna le cor. Le reste de la Légion se regroupa au pied d'un gigantesque mur de pierre au milieu de l'arène. Des cordes y étaient accrochées, espacées de trois mètres chacune. Le mur devait faire dix mètres de haut et on avait disposé du foin à sa base.

– Qu'attendez-vous ? hurla Kolk. BOUGEZ-VOUS !

Des Gris apparurent autour d'eux, vociférant, et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Thor et tous les autres sautaient de leurs bancs et traversaient le terrain en courant en direction du mur.

Ils furent bientôt tous réunis devant les cordes. L'excitation était à son comble avec les membres de la Légion au complet. Thor était fou de joie de participer enfin à la même activité que les autres. Il alla retrouver Reece qui attendait en compagnie d'un autre ami. O'Connor les rejoignit.

– Quand on part en guerre, la plupart des villes que l'on attaque sont fortifiées, tonna Kolk en regardant les garçons un à un. Ouvrir une brèche dans leurs fortifications est le travail du soldat. Au cours d'un siège classique, on se sert de cordes et de grappins, fort semblables à ceux que nous avons jetés par-dessus ce mur. Escalader

un mur est une des opérations les plus dangereuses au cours d'une bataille. Rares sont les occasions où vous serez plus exposés, plus vulnérables. L'ennemi déversera du plomb fondu sur vous. Il tirera des flèches sur vous. Il lâchera des pierres sur vous. On n'escalade un mur qu'au moment propice. Et quand on s'y attelle, on le fait comme si sa vie en dépendait, sinon on risque d'y rester.

Kolk prit une grande inspiration, puis cria :

– ALLEZ-Y !

Tout autour de lui, des garçons se mirent en mouvement, chacun se précipitant sur une corde. Thor fit de même ; il était sur le point d'en saisir une quand un garçon plus âgé arriva le premier et l'écarta. Thor chancela et attrapa la corde la plus proche. C'était une épaisse corde à nœuds et, le cœur battant, il entreprit d'escalader le mur de son mieux.

Une brume humide s'était levée – ses pieds glissaient sur la pierre. Malgré tout, il avait un bon rythme ; plus rapide que beaucoup d'entre eux, il prenait presque la tête de l'ascension. Pour la première fois de la journée, il se sentait bien et éprouvait une certaine fierté.

Soudain quelque chose de dur le frappa violemment à l'épaule. Les Gris en haut du mur leur jetaient des pierres, des massues et toutes sortes de projectiles. Le garçon sur la corde voisine leva une main pour protéger son visage et lâcha prise. Il tomba d'au moins six mètres de haut, atterrit heureusement sur le tas de foin plus bas.

Thor commençait à lâcher prise lui aussi, mais s'accrochait autant que possible. On jeta violemment un gourdin qui retomba sur son dos, mais il poursuivit son ascension en serrant les dents. Il était sur le point d'arriver en haut – le premier – quand on lui porta un coup violent aux côtes. Il ne comprenait pas d'où venait le coup jusqu'à ce qu'il tourne la tête. Un des garçons à côté de lui se balançait horizontalement. Avant qu'il ait le temps de réagir, l'autre le percuta à nouveau.

Cette fois Thor lâcha prise et se trouva projeté en arrière, fendant l'air, battant des bras. Il atterrit sur le dos dans le foin, sous le choc, mais indemne.

À quatre pattes pour reprendre son souffle, il regarda tout autour de lui : partout des garçons tombaient des cordes comme des mouches, atterrissant dans le foin, se percutant et se poussant les uns les autres. S'ils tenaient bon, les Gris en haut du mur leur donnaient des coups

pour les contraindre à lâcher. Ceux qui ne subissaient pas ce sort voyaient leurs cordes coupées, de sorte qu'ils tombaient eux aussi. Pas un seul membre n'atteignit le sommet.

– Debout ! hurla Kolk.

Thor se leva d'un bond, les autres aussi.

– À VOS ÉPÉES !

Tous se jetèrent comme un seul homme sur le râtelier d'épées en bois. Thor en saisit une et fut surpris par son poids. Elle était deux fois plus lourde que toutes les armes qu'il avait jamais maniées. Il avait peine à la tenir.

– Espadons, en avant ! cria-t-on.

Thor aperçut Elden, le balourd qui l'avait attaqué quand il avait rejoint la Légion. Thor ne se souvenait que trop bien de lui : il souffrait encore des bleus qu'il lui avait infligés. Il fonçait sur lui, l'épée levée bien haut, la fureur se lisant sur son visage.

Thor leva son épée au dernier moment ; il parvint à bloquer le coup de son assaillant, mais son arme était si lourde qu'il avait du mal à la retenir. Elden, plus grand et plus fort que lui, l'attaqua par le côté et le frappa aux côtes.

Thor tomba à genoux de douleur. Elden brandit son épée à nouveau mais Thor parvint à lever la sienne pour bloquer le coup avant qu'il n'atteigne son visage. Son adversaire était trop rapide et trop fort, et il lui asséna un nouveau coup à la jambe, le faisant tomber sur le flanc cette fois.

Quelques garçons s'étaient regroupés autour d'eux : ils criaient pour les encourager. Visiblement, leur combat devenait le centre d'attraction. Ils semblaient tous encourager Elden.

Celui-ci abaissa son épée une fois de plus, avec force, et Thor roula sur lui-même pour éviter un nouveau coup. Il avait brièvement l'avantage et, dans un mouvement circulaire, il frappa le balourd de toutes ses forces derrière le genou. C'était un point sensible, suffisamment pour le faire tomber à la renverse sur les fesses.

Thor en profita pour se remettre debout. Elden se leva, tout rouge, plus furieux que jamais, et les deux adversaires se firent face.

Thor savait qu'il ne pouvait pas simplement attendre : il brandit son épée. Mais cette épée d'entraînement était faite d'un bois étrange et vraiment trop lourd. Ses mouvements manquaient de fluidité. Son adversaire contra son coup facilement, puis le frappa avec violence :

Thor se plia en deux et lâcha son arme, le souffle coupé.

Les autres garçons hurlèrent de joie. Thor à genoux, désarmé, sentit le bout de l'épée d'Elden s'enfoncer à la base de son cou.

– Reconnais ta défaite ! exigea Elden.

Thor leva un regard furieux vers lui, il sentait le goût salé du sang sur ses lèvres.

– Jamais, marmonna-t-il.

Son adversaire grimaça, leva son épée et se prépara à frapper. Thor ne pouvait plus rien. Il savait qu'il allait recevoir un très mauvais coup.

Quand l'épée s'abaissa, il ferma les yeux et se concentra. Le monde ralentit, il eut l'impression d'être transporté dans un autre royaume. Il fut soudain capable de percevoir le mouvement de l'épée, et il intima à l'univers l'ordre de l'arrêter.

La chaleur l'envahit de nouveau, le picota, et tandis qu'il se concentrait, une chose extraordinaire se produisit. Il se sentit capable de contrôler l'épée.

Elle s'arrêta à mi-parcours. Thor avait réussi à la figer.

Elden se tenait là, l'épée à la main, perplexe ; Thor se servit du pouvoir de son esprit pour saisir et serrer le poignet de son adversaire. Il serra de plus en plus fort dans sa tête. Quelques instants plus tard, le balourd criait de douleur et laissait tomber son arme.

Tous les garçons se turent, cloués sur place, les yeux rivés sur Thor, à la fois surpris et apeurés.

– C'est un démon ! cria quelqu'un.

– Un sorcier ! hurla un autre.

Thor ne réalisait pas ce qu'il venait de faire. Mais il savait que c'était normal. Même s'il se sentait à la fois fier et gêné, hardi et apeuré.

Kolk s'avança dans le cercle, et se tint entre les deux adversaires.

– Ici on ne jette pas de sorts, mon garçon, qui que tu sois, le réprimanda-t-il. Ici, on se bat. Tu as défié nos règles de combat. Tu vas réfléchir à ce que tu as fait. Je vais t'envoyer affronter de vrais dangers. Nous verrons si tes formules magiques te défendent là-bas. Va te présenter à la patrouille du Canyon.

Les autres membres de la Légion retenaient leur souffle. Thor ne comprenait pas exactement ce que cela signifiait, mais il se doutait que ce n'était pas une bonne nouvelle.

– Vous ne pouvez pas l’envoyer au Canyon ! protesta Reece. Il n’est pas là depuis assez longtemps. Il pourrait lui arriver malheur.

– Je fais ce que je veux, mon garçon, rétorqua Kolk. Votre père n’est pas là pour vous protéger à présent. Ni lui. C’est moi qui dirige la Légion. Vous feriez bien du reste de surveiller votre langage : ce n’est pas parce que vous faites partie de la famille royale que vous êtes autorisé à me parler sur ce ton.

– Très bien, rétorqua Reece, alors j’irai avec lui !

– Moi aussi ! annonça O’Connor à son tour.

Kolk les étudia et secoua doucement la tête.

– Imbéciles. Accompagnez-le si vous le souhaitez. C’est votre choix.

Kolk se tourna vers Elden.

– Ne crois pas que tu vas t’en sortir aussi facilement. Tu as provoqué ce combat. Toi aussi, tu en paieras le prix. Tu te joindras à leur patrouille ce soir.

– Mais mon général, vous ne pouvez pas m’envoyer au Canyon ! protesta Elden, les yeux écarquillés par la frayeur.

C’était bien la première fois que Thor le voyait avoir peur.

Kolk fit un pas vers Elden, et posa les mains sur les hanches.

– Ah non ? Non seulement je peux t’y envoyer, mais je peux aussi te renvoyer pour de bon, t’exclure de la Légion et te chasser au fin fond du royaume si tu continues à être insolent.

Elden détourna le regard, ébranlé.

– Quelqu’un d’autre veut se joindre à eux ? proposa Kolk d’une voix forte et puissante.

Les autres garçons, plus âgés, plus grands et plus forts, détournèrent tous le regard. La gorge de Thor se serra quand il passa en revue tous ces visages devenus subitement si nerveux : il se demanda à quel point le Canyon pouvait être dangereux.

Thor avançait sur un chemin de terre tassée, flanqué de Reece, O'Connor et Elden. Tous les quatre avaient à peine échangé deux mots depuis leur départ. Thor regarda ses compagnons avec une gratitude infinie : ils avaient pris un risque insensé pour lui. Il avait le sentiment d'avoir trouvé de vrais amis, des frères, même. Il n'avait aucune idée de ce qui les attendait au Canyon, mais peu important les dangers qu'ils affronteraient : il était heureux de les avoir à ses côtés.

En revanche, il s'efforçait de ne pas trop regarder Elden. Du coin de l'œil, il le voyait donner des coups de pied dans les pierres, blême de rage, agacé et effrayé d'être en patrouille avec eux. Mais Thor n'avait aucunement pitié de lui. Ainsi que Kolk l'avait souligné, c'était lui qui avait provoqué le combat. Il avait bien mérité son châtiment.

Leur groupe hétéroclite allait son chemin, suivant les directions qu'on lui avait fournies. Cela faisait des heures qu'ils marchaient, il commençait à se faire tard, et les jambes de Thor étaient lasses. Il avait faim aussi. On ne lui avait donné qu'un petit bol d'orge pour le déjeuner. Il espérait qu'un repas les attendrait là où ils se rendaient.

Mais il avait d'autres problèmes, beaucoup plus pressants. Il baissa les yeux sur sa nouvelle armure : on ne la lui aurait pas remise sans une bonne raison. Avant de les envoyer au Canyon, on leur avait donné à tous les quatre une nouvelle armure d'écuyer en cuir, doublée d'une cotte de mailles ainsi que des épées courtes d'un métal grossier. C'était loin d'être le beau fer dont on se servait pour forger celle d'un chevalier, mais c'était certainement mieux que rien. Il était bon d'avoir une véritable arme à la ceinture, en plus de la fronde, bien évidemment, qu'il portait toujours sur lui. Il se doutait également que s'ils faisaient une mauvaise rencontre ce soir, les armes et les armures qu'on leur avait données ne leur suffiraient peut-être pas. Il aurait voulu l'armure de bonne qualité et les armes des cohortes de la Légion : des épées classiques ou longues faites des plus beaux métaux, des javelines, des massues, des dagues, des hallebardes. Ces armes, cependant, revenaient aux garçons de renom, venant de familles célèbres qui pouvaient se le permettre. Ce n'était pas le cas de Thor,

fils d'un simple berger.

Tandis qu'ils suivaient l'interminable route dans le second coucher de soleil, loin des portes accueillantes de la cour du roi et en direction du gouffre lointain du Canyon, Thor s'en voulait terriblement ; tout ceci était sa faute. Pour une raison qui lui échappait, certains membres de la Légion ne l'appréciaient guère, comme si sa présence les indignait. Cela n'avait pas de sens et il en éprouvait beaucoup de peine. Toute sa vie il n'avait voulu qu'une chose : les rejoindre. À présent, on l'accusait d'avoir triché pour y entrer. Serait-il un jour accepté par ses pairs ?

Pour couronner le tout, on le mettait à l'écart en l'envoyant de service au Canyon. Ce n'était pas juste. Il n'avait pas provoqué la bagarre et, quand il s'était servi de ses pouvoirs, quels qu'ils soient, ce n'était pas volontaire. Il ne les comprenait toujours pas, ne savait pas d'où ils venaient, encore moins comment y faire appel ni comment les contrôler. Il n'aurait pas dû être puni pour cela.

En quoi consistait être de service au Canyon, Thor n'en avait aucune idée. À en juger par la tête des autres, ce n'était visiblement guère enviable. Il se demanda si on les envoyait se faire tuer, si c'était leur façon de lui faire quitter la Légion. Il était déterminé à ne pas baisser les bras.

– C'est encore loin ? demanda O'Connor, brisant le silence.

– Pas assez, rétorqua Elden. Tout cela, c'est la faute de Thor.

– C'est toi qui as commencé le combat, tu te rappelles ? intervint Reece.

– Mais je me suis battu à la loyale, pas lui, protesta-t-il. Et de toute façon, il l'avait bien mérité.

– Pourquoi ? s'enquit Thor qui voulait connaître la réponse à cette question qui le rongait depuis un moment. Pourquoi l'ai-je bien mérité ?

– Parce que tu n'as pas ta place parmi nous. Tu as triché pour l'obtenir. Nous autres, nous avons été choisis. Toi, tu t'es battu pour être incorporé.

– Et n'est-ce pas le principe même de la Légion ? Se battre ? répliqua Reece. J'aurais tendance à dire que Thor mérite sa place plus que nous. Nous avons simplement été choisis, en effet. Lui a lutté pour obtenir ce qu'on ne lui accordait pas d'emblée.

Elden haussa les épaules, peu convaincu.

– Les règles sont les règles. Il n’a pas été choisi. Il ne devrait pas être parmi nous. C’est pour ça que je l’ai affronté.

– Eh bien tu ne réussiras pas à me faire partir, affirma Thor d’une voix tremblante mais déterminée.

– On verra, marmonna Elden.

– Et qu’est-ce que tu entends par là exactement ? dit O’Connor.

Mais Elden n’avait plus envie de parler ; il poursuivit sa route en silence. L’estomac de Thor se serra. Il s’était fait bien trop d’ennemis à son goût, et sans motif véritable. Il n’aimait pas cette sensation.

– Ne fais pas attention à lui, l’encouragea Reece assez fort pour qu’Elden l’entende. Tu n’as rien fait de mal. On t’a envoyé au Canyon parce que tu as du potentiel. C’est pour t’endurcir. Sinon, ils ne s’embêteraient pas. Ils sont aussi particulièrement durs avec toi parce que mon père t’a distingué. C’est tout.

– Mais en quoi ça consiste, être de service au Canyon ?

Reece s’éclaircit la gorge, il avait l’air inquiet.

– Je n’y ai jamais participé. Mais je sais ce qu’on raconte. D’autres garçons plus âgés m’en ont parlé, mes frères aussi. C’est un service de patrouille. Mais de l’autre côté du Canyon.

– De l’autre côté ? s’enquit O’Connor, la terreur pointant dans sa voix.

– Comment ça, de l’autre côté ? demanda Thor qui ne comprenait pas.

Reece l’étudia.

– Tu n’es jamais allé au Canyon ?

Thor sentit le regard des autres posé sur lui et secoua la tête, embarrassé.

– Tu plaisantes ? s’écria Elden sèchement.

– Vraiment ? insista O’Connor. Pas une fois dans ta vie ?

Thor secoua la tête, rougissant.

– Mon père ne nous emmenait jamais nulle part. Mais j’en ai entendu parler.

– Tu n’es probablement jamais sorti de ton village, dit Elden. Je me trompe ?

Thor haussa les épaules et garda le silence. Était-ce si évident ?

– Je l’aurais parié, ajouta Elden, sidéré. Incroyable.

– Tais-toi, dit Reece. Laisse-le tranquille. En quoi cela signifie que tu vaux mieux que lui ?

Elden, ricanant, porta brièvement la main à son fourreau, puis se ravisa. Apparemment, bien qu'il soit plus costaud que Reece, il n'avait pas envie de provoquer le fils du roi.

– Le Canyon est la seule chose qui assure la sécurité de notre royaume, expliqua Reece. Rien d'autre ne nous sépare des hordes du monde. Si les habitants des Terres Délaissées parvenaient à le traverser, nous serions finis. L'Anneau tout entier attend de nous, les hommes du roi, que nous le protégeons. Des patrouilles le gardent de jour comme de nuit, principalement à l'intérieur, mais à l'occasion, de l'autre côté. Il n'existe qu'un pont pour le franchir, c'est le seul moyen d'entrer ou de sortir de l'Anneau, et l'élite des Gris y monte la garde.

Toute sa vie, Thor avait entendu parler du Canyon. On racontait des histoires affreuses sur le gigantesque empire maléfique qui entourait l'Anneau, et combien la terreur était proche. C'était l'une des raisons qui l'avaient poussé à vouloir incorporer la Légion du roi : pour aider à garder sa famille et son royaume. Il ne supportait pas l'idée que d'autres hommes soient là-bas, à le protéger nuit et jour, tandis que lui menait une vie confortable. Il voulait faire sa part et aider à repousser les hordes maléfiques. Pour lui, il n'y avait pas plus courageux que ces hommes qui gardaient le pont.

– Le Canyon fait plus d'un kilomètre de large et entoure l'Anneau tout entier, poursuivit Reece. Il n'est pas facile à traverser. Mais bien sûr nos hommes ne tiennent pas les hordes à distance à eux tout seuls. Il y a des millions de créatures de l'autre côté, et si elles voulaient envahir le Canyon, par leur simple volonté, elles pourraient le faire en un instant. Nos effectifs ne sont qu'une aide additionnelle au champ énergétique du Canyon. Le pouvoir qui les tient réellement à distance est celui de l'Épée.

Thor tourna la tête.

– L'Épée ?

Reece le dévisagea.

– L'Épée de la Dynastie. Tu connais la légende ?

– Ce plouc n'en a sans doute même jamais entendu parler, intervint Elden.

– Bien sûr que je la connais, rétorqua Thor sur la défensive.

Non seulement il la connaissait, mais il avait passé bien des journées au cours de sa vie à y penser. Il avait toujours voulu la voir. La légendaire Épée de la Dynastie, l'épée magique qui protégeait

l'Anneau de son énergie, remplissait le Canyon d'une force puissante qui protégeait les deux royaumes des envahisseurs.

– L'Épée se trouve à la cour du roi, n'est-ce pas ? s'enquit Thor.

Reece acquiesça.

– Elle appartient à la famille royale depuis des générations. Sans elle, le royaume ne serait rien. L'Anneau serait envahi.

– Si nous sommes protégés, pourquoi s'embêter à patrouiller ? demanda Thor.

– L'Épée ne protège que des assauts majeurs, expliqua Reece. Une petite créature maléfique isolée peut se glisser à l'intérieur. C'est dans ces cas-là que nos hommes interviennent. Une créature seule peut traverser le Canyon, même un petit groupe : elles sont parfois assez intrépides pour essayer d'emprunter le pont, ou elles agissent furtivement, descendent un pan du Canyon et remontent l'autre. C'est notre travail de les en empêcher. Il y a des années de cela, l'une d'elles s'est faufilée à l'intérieur et a assassiné la moitié des enfants d'un village avant d'être attrapée. L'Épée fait le gros du travail, mais nous restons indispensables malgré tout.

Thor enregistrerait toutes ces informations et s'interrogeait. Le Canyon paraissait si gigantesque, leur devoir si important, et lui allait participer à cette grande mission.

– Mais même avec tout ce que je t'ai expliqué, je ne t'ai pas vraiment bien exposé la situation, reprit son ami. Le Canyon est bien plus que ça, dit-il, puis se tut.

Thor le regarda : dans ses yeux se lisait quelque chose comme de la peur mêlée d'émerveillement.

– Comment puis-je l'expliquer ? continua Reece, qui avait visiblement du mal à trouver les mots. (Il s'éclaircit la gorge.) Le Canyon est bien plus grand que nous tous. Le Canyon est...

– Le Canyon est un endroit pour les hommes, dit alors une voix.

Thor n'en revenait pas. Erec trotta à côté d'eux, vêtu de son haubert de mailles, de longues armes luisantes pendant sur le flanc de son incroyable monture. Il sourit, les yeux rivés sur son écuyer.

– Cet endroit fera de toi un homme, ajouta le chevalier, si tu n'en es pas déjà un.

Thor n'avait pas revu Erec depuis la joute. Quel soulagement que sa présence : avoir un vrai chevalier avec eux alors qu'ils étaient en route pour le Canyon... Et Erec, rien que ça ! Il se sentait invincible avec lui,

et pria pour qu'il les accompagne.

– Que faites-vous ici ? Êtes-vous venu nous accompagner ? demanda-t-il, en espérant ne pas paraître trop empressé.

Erec s'esclaffa.

– Ne t'inquiète pas, oui. Je viens avec vous.

– C'est vrai ? demanda Reece.

– La tradition veut qu'un Gris accompagne les membres de la Légion pour leur première patrouille. Je me suis porté volontaire.

Erec se tourna vers Thor.

– Après tout, tu m'as aidé hier.

Ce compliment lui fit chaud au cœur. Le plus grand chevalier du royaume l'accompagnait pour le Canyon. Sa peur se dissipait doucement.

– Bien sûr, je ne patrouillerai pas avec vous, ajouta Erec. Mais je traverserai le pont et vous mènerai jusqu'à votre campement. Ensuite, vous patrouillerez seuls. Selon votre devoir.

– C'est un honneur, sire, remercia Reece.

– Merci, renchérirent O'Connor et Elden en chœur.

Erec sourit à Thor.

– Si tu dois devenir mon premier écuyer, je ne peux pas te laisser mourir tout de suite.

– Premier ? bafouilla Thor qui crut tomber à la renverse.

– Feithgold a été vilainement blessé pendant la joute. Il ne pourra pas travailler pendant au moins huit semaines. Tu deviens désormais mon premier écuyer. Et nous ferions bien de commencer l'entraînement, tu ne crois pas ?

– Bien sûr, sire.

La tête lui tournait. Pour la première fois depuis bien longtemps, la chance tournait en sa faveur. Il était maintenant le premier écuyer du plus grand chevalier du royaume. Il avait l'impression d'avoir surpassé tous ses amis ; c'était incroyable.

Erec sur sa monture au pas à leurs côtés, ils continuèrent leur route vers l'ouest et le soleil couchant.

– Je suppose que vous connaissez le Canyon, sire, reprit Thor.

– J'y suis allé souvent. Notamment pour ma première patrouille, j'avais ton âge.

– Et quelle a été votre impression ? demanda Reece.

Les quatre garçons se tournèrent vers lui, captivés. Erec chevaucha

un moment en silence, regardant droit devant lui, la mâchoire serrée.

– Votre première fois est une expérience que vous n'oublierez jamais. C'est difficile à expliquer. C'est un cadre étrange, mystique et beau à la fois. De l'autre côté se tapissent des dangers inimaginables. Le pont qui traverse le Canyon est long et raide. Nous sommes nombreux à patrouiller, mais on se sent toujours seul. C'est la nature à l'état brut. Elle écrase l'homme qui se tient dans son ombre. Nos soldats patrouillent là-bas depuis des centaines d'années. C'est un rite de passage. On ne comprend pas vraiment le danger sans être passé par là. Et on ne devient pas un chevalier sans être passé par là.

Il se tut à nouveau. Les quatre garçons échangèrent des regards, mal à l'aise.

– Devons-nous nous attendre à des combats alors ? s'enquit Thor.

Erec haussa les épaules.

– Tout est possible une fois qu'on atteint les Terres Délaissées. C'est peu probable. Mais possible.

À nouveau, il s'intéressa à Thor.

– Veux-tu devenir un grand écuyer et, un jour, un grand chevalier ? lui demanda-t-il.

Les battements du cœur du jeune homme s'accéléchèrent.

– Oui, sire, plus que tout au monde.

– Alors il est des choses que tu dois savoir. La force ne suffit pas. L'agilité ne suffit pas. Être un bon guerrier ne suffit pas. Il y a autre chose, quelque chose de plus important que tout cela.

Il se tut à nouveau – Thor ne pouvait contenir son impatience plus longtemps.

– De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce qui est le plus important ?

– Tu dois avoir un esprit sain. N'avoir jamais peur. Tu dois pénétrer dans le bois le plus noir, t'engager dans la bataille la plus dangereuse totalement serein. Tu dois toujours l'être, à tout moment, et où que tu ailles. N'avoir jamais peur, mais être toujours sur tes gardes. Jamais au repos, toujours attentif. Tu n'as plus le luxe d'attendre des autres qu'ils te protègent. Tu n'es plus un citoyen. Tu es un des hommes du roi à présent. N'aie pas peur du danger. Sois prêt à lui faire face. Mais ne le cherche pas. L'Anneau dans lequel nous vivons, ajouta-t-il, notre royaume, dont on dit que nous et nos hommes le protégeons des hordes du monde... Ce n'est pas le cas... Nous sommes protégés uniquement par le Canyon et par la sorcellerie qui l'habite. Nous

vivons dans l'Anneau du sorcier. Ne l'oublie pas. Nous vivons et mourons par magie. Il n'y a aucune sécurité, mon garçon, aucun des deux côtés du Canyon n'est protégé. Si on nous enlève la sorcellerie, si on nous enlève la magie, nous n'avons plus rien.

Cette fois, tout le monde se tut, progressant en silence. Thor se repassa en boucle les propos d'Erec. Il avait l'impression que le chevalier lui adressait un message caché : comme s'il lui disait que, quels que soient ses pouvoirs, quelle que soit la magie qu'il invoquait, il n'avait pas à en avoir honte. En réalité, il pouvait en être fier, c'était la source de toute l'énergie du royaume. Il se sentit mieux. Il pensait qu'on l'avait envoyé là-bas, au Canyon, pour le punir de s'être servi de sa magie. Maintenant, ses pouvoirs, quels qu'ils soient, allaient devenir une source d'orgueil.

Les autres garçons prirent la tête du groupe, Thor et Erec se retrouvèrent en retrait. Le chevalier scruta son compagnon de voyage.

– Tu as déjà réussi à te faire de puissants ennemis à la cour, constata-t-il, un sourire amusé aux lèvres. Autant d'ennemis que d'amis on dirait.

– Je ne sais pas comment cela est arrivé, sire. Je n'en avais pas l'intention.

– On ne se fait pas des ennemis parce qu'on en a l'intention, on s'en fait parce qu'ils sont jaloux. Or, tu as suscité beaucoup de jalousie. Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Tu es au cœur des conjectures.

– Mais je ne sais pas pourquoi.

Erec paraissait toujours aussi amusé.

– La reine en personne est à la tête de tes adversaires. Comment as-tu réussi à t'attirer ses foudres ?

Reece fit volte-face, s'approchant d'eux.

– Ma mère ? demanda-t-il. Pourquoi ?

– C'est exactement la question que je me pose, répliqua le chevalier.

Thor se sentit à nouveau très mal. La reine ? Son ennemie ? Lui qui n'était même pas assez important pour qu'elle le remarque. Que se passait-il donc autour de lui ?

Soudain, une idée lui vint à l'esprit.

– Est-ce pour cela qu'on m'a envoyé ici ? Au Canyon ?

Erec tourna la tête pour regarder droit devant lui, le visage de nouveau sérieux.

– C'est possible, dit-il, songeur. C'est une hypothèse.

Thor s'interrogea sur le nombre d'ennemis qu'il avait et la violence de leur haine à son égard. Il était arrivé dans une cour dont il ne savait rien. Il avait suivi sa passion et son rêve et avait fait tout son possible pour le réaliser. Il n'aurait pas cru que, au passage, il pourrait susciter l'envie ou la jalousie. Il étudia la question sous tous ses aspects, comme il l'aurait fait pour une énigme, mais n'en vint pas à bout.

Tandis qu'il ressassait ces pensées, ils atteignirent le sommet d'une butte. À la vue du site qui s'étendait devant eux, toutes les inquiétudes de Thor se dissipèrent. C'était la première fois que Thor le voyait et le choc fut si intense qu'il en resta cloué sur place, incapable d'avancer. Le Canyon ! La chose la plus majestueuse qu'il ait vue de sa vie. Le gigantesque gouffre dans la terre semblait infini. Seul un pont étroit jalonné de soldats le traversait. Il semblait s'étendre jusqu'au bout de la terre.

Le Canyon était illuminé de vert et de bleu à cause du second coucher de soleil dont les rayons se réverbéraient sur ses murs scintillants. Comme il retrouvait l'usage de ses jambes, Thor suivit les autres, s'approchant du pont. Il scruta avec prudence et attention les profondeurs du Canyon. Ses escarpements plongeaient jusque dans les entrailles de la terre. Il n'en voyait même pas le fond. Était-ce parce qu'il n'y en avait pas, ou parce que la brume le masquait ? La roche paraissait vieille d'un million d'années et arborait des dessins que des tempêtes avaient dû graver des siècles plus tôt. C'était un endroit incroyablement primitif. Il ne se doutait pas que sa planète était si vaste, si vivante.

C'était comme s'il était remonté à l'origine de la création.

Les autres aussi éprouvaient une vive émotion.

L'idée qu'ils puissent tous les quatre patrouiller le long du Canyon était risible. Ils se sentaient tout petits face à l'immensité du paysage.

Tandis qu'ils approchaient encore du pont, les soldats se raidirent de chaque côté pour se mettre au garde-à-vous, et laisser passer la nouvelle patrouille. Thor sentit son cœur battre plus vite.

– Je ne vois pas comment nous seuls pouvons patrouiller le long du Canyon, remarqua O'Connor.

Elden étouffa un rire.

– Il y a des tas d'autres patrouilles. Nous ne sommes qu'un rouage

de la machine.

En traversant le pont, ils n'entendaient que le bruit du vent qui leur fouettait le visage, le bruit de leurs bottes et celui des sabots de la monture d'Erec qui marchait à leurs côtés. Ils produisaient un son creux et rassurant, la seule chose réelle à laquelle Thor pouvait se raccrocher dans ce cadre irréel.

Aucun des soldats qui se mettaient au garde-à-vous en présence d'Erec ne leur adressa le moindre regard ni le moindre mot. Ils étaient des centaines.

De chaque côté, sur des piques séparées de quelques pas le long du garde-fou, on avait empalé des têtes d'envahisseurs barbares. Certaines étaient très récentes, et du sang en coulait encore goutte à goutte.

Thor détourna le regard. La réalité le rattrapait. Il ne savait pas s'il était prêt à affronter cette dureté. Il s'efforça de ne pas penser aux nombreux combats qui avaient opposé ces êtres dont les têtes étaient exhibées, toutes ces vies désormais perdues. Et il imaginait encore moins ce qui les attendait de l'autre côté. Pour la première fois, il se demanda s'ils en reviendraient vivants. Était-ce l'objectif de cette expédition ? Le tuer ?

Il regarda par-dessus bord, les escarpements qui disparaissaient sans qu'on en voie la fin, quand il entendit le cri strident d'un oiseau au loin. Il n'avait encore jamais entendu un tel son. Quel genre d'oiseau était-ce ? Quels animaux exotiques se tapissaient de l'autre côté ?

Mais ce n'était pas vraiment les animaux qui l'inquiétaient, ni même les têtes sur les piques. Plus que tout, c'était ce que dégageait cet endroit. Il n'aurait su dire si c'était la brume, les mugissements du vent, le vaste ciel ou la lumière du soleil couchant. Quelque chose dans ce décor hors du commun transportait quiconque le contemplait. Une puissante magie flottait au-dessus d'eux. S'agissait-il de la protection de l'Épée ou d'une autre énergie antique ? Il avait l'impression qu'il ne traversait pas qu'un bout de terre, mais qu'il pénétrait dans un royaume d'une autre dimension.

Et pour la première fois de sa vie, Thor allait passer la nuit sans aucune protection. De l'autre côté du Canyon.

Tandis que la luminosité du soleil commençait à baisser dans le ciel – un rouge sombre mêlé de bleu qui semblait envelopper tout l'univers –, Thor, Reece, O'Connor et Elden cheminaient vers la forêt des Terres Délaissées. Ils n'étaient plus que tous les quatre, Erec étant resté au campement. Malgré leurs querelles, Thor, à cran, sentait qu'ils avaient plus que jamais besoin les uns des autres. Ils devaient se soutenir et apprendre à se faire confiance sans l'aide d'Erec. Avant de se séparer, ce dernier leur avait dit de ne pas s'inquiéter, qu'il ne quitterait pas la base, qu'il entendrait leurs cris et qu'il serait là s'ils avaient besoin de lui.

Cela ne rassurait guère Thor à présent.

À mesure que le bois se refermait sur eux, le jeune homme prit le temps d'étudier le cadre exotique, le sol de la forêt jonché d'épines et de fruits étranges. Les branches noueuses et antiques se touchaient presque les unes les autres, à tel point que Thor devait parfois baisser la tête. Elles portaient des épines à la place des feuilles et envahissaient tout. Des vignes jaunes pendaient par endroits, et quand il commit l'erreur de vouloir en repousser une de la main pour se frayer un chemin, il s'aperçut que c'était un serpent. Il avait hurlé et fait un bond en arrière, juste à temps.

Il s'attendait à ce que les autres se moquent de lui mais la peur les rendait humbles, eux aussi. Des bruits étranges d'animaux s'élevaient de toutes parts. Certains étaient graves et gutturaux, d'autres aigus et perçants. Des cris retentissaient au loin ; des sons bizarres paraissaient incroyablement proches. La nuit tombait trop vite tandis qu'ils s'enfonçaient dans la forêt. Thor était convaincu qu'une embuscade les guettait à tout moment. À mesure que le ciel s'assombrissait, il devenait de plus en plus difficile de distinguer ne serait-ce que les visages de ses compagnons. Il tenait fermement sa fronde et serrait si fort la poignée de son épée que ses articulations en devenaient blanches. Les autres aussi s'agrippaient à leurs armes.

Thor s'intima d'être fort, confiant et courageux comme le devait un bon chevalier. Comme Erec le lui avait appris. Il valait mieux affronter

la mort maintenant, se dit-il, en face, plutôt que de vivre éternellement dans la peur. Il s'efforça de lever le menton pour avancer avec assurance, allant même jusqu'à allonger le pas et prendre la tête du groupe. Son cœur cognait dans sa poitrine mais il bravait ses peurs.

– Qu'est-ce que nous cherchons exactement ? demanda-t-il.

Dès qu'il eut posé la question, il se rendit compte qu'elle était idiote, Elden allait se moquer de lui.

À sa grande surprise, seul le silence lui répondit. Il regarda par-dessus son épaule, vit les yeux d'Elden : il était encore plus effrayé que lui. Au moins, cela lui donna un peu d'assurance. Il était plus jeune et plus petit, et lui ne cédait pas à sa peur.

– L'ennemi je suppose, finit par répondre Reece.

– Et qui est-il ? À quoi ressemble-t-il ?

– Il y a toutes sortes d'ennemis par ici. Nous sommes sur les Terres Délaissées à présent. Il existe des tribus de sauvages, et tant de races de créatures maléfiques.

– Mais à quoi ça sert qu'on patrouille ? demanda O'Connor. Quelle différence cela peut-il faire ? Quand bien même nous en tuerions un ou deux, est-ce que cela empêcherait des millions d'autres d'attaquer ?

– Nous ne sommes pas là pour les combattre, expliqua Reece. Nous sommes là pour que cela se sache, au nom de notre roi. Pour qu'ils comprennent qu'ils ne doivent pas approcher du Canyon.

– Ce serait plus logique d'attendre qu'ils essaient de le traverser et de s'occuper d'eux à ce moment-là, dit O'Connor.

– Non, déclara Reece. Il vaut mieux les dissuader d'approcher. C'est la raison de ces patrouilles. Du moins, c'est ce que dit mon frère aîné.

Le cœur de Thor battait plus fort à mesure qu'ils s'enfonçaient dans la forêt.

– On est censés aller jusqu'où ? demanda Elden qui prenait la parole pour la première fois, la voix tremblante.

– Tu ne te rappelles pas ce qu'a dit Kolk ? Nous devons aller chercher la bannière rouge et la rapporter, lui remémora Reece. Ce sera la preuve que nous sommes allés assez loin lors de notre patrouille.

– Je ne vois de bannière nulle part, fit remarquer O'Connor. En fait, je n'y vois rien. Comment sommes-nous censés rentrer ?

Nul ne prononça un mot. Thor pensait la même chose que

O'Connor. Comment pouvaient-ils trouver une bannière dans la nuit noire ? Et si tout cela n'était qu'un tour qu'on leur jouait, un exercice, une autre des manœuvres de la Légion pour les tester ? Il repensa à ce qu'Erec avait dit, qu'il avait de nombreux ennemis à la cour. Il avait un mauvais pressentiment concernant cette patrouille. Essayait-on de les piéger ?

Soudain un terrible cri perçant retentit, suivi de mouvements dans les branches : quelque chose d'énorme traversa le sentier à toute vitesse. Thor dégaina son épée et les autres l'imitèrent. Le bruit des armes tirées de leurs fourreaux, celui du frottement du métal, remplit le silence tandis qu'ils se tenaient là, l'épée brandie, le regard aux aguets.

– Qu'est-ce que c'était ? s'écria Elden, la voix chevrotante.

L'animal retraversa le chemin, passant d'un côté à l'autre de la forêt au galop, et cette fois, ils réussirent à le distinguer.

Les épaules de Thor se relâchèrent quand il reconnut l'animal.

– Ce n'est qu'un cerf, dit-il, grandement soulagé. Le cerf le plus étrange que j'aie jamais vu, mais un cerf quand même.

Reece se mit à rire, un bruit rassurant, un rire trop posé pour son âge. Quand il l'entendit, Thor comprit que c'était celui d'un futur roi. Il se sentait mieux de savoir son ami à ses côtés. Puis il se mit à rire lui aussi. Toute cette peur pour rien.

– Je ne savais pas que tu avais la voix chevrotante quand tu cédaï à la peur, se moqua Reece.

– Si je te voyais je te rouerais de coups, le menaça Elden.

– Moi, je te vois très bien, ironisa Reece. Viens, je t'attends.

Elden lui lança un regard noir, mais n'osa pas agir et rangea son épée dans son fourreau, imité par ses camarades. Thor admirait l'audace de son ami : Elden faisait deux fois leur taille. Mais ce dernier se moquait de tout le monde, il méritait qu'on le raille lui aussi.

Thor sentit enfin la tension le quitter. Ils avaient fait leur première rencontre, la glace était brisée, et ils étaient toujours vivants. Il pencha la tête en arrière et rit à nouveau, heureux d'être en vie.

– Continue de rigoler, l'intrus, marmonna Elden. On verra bien qui rira le dernier.

Je ne me moque pas de toi, contrairement à Reece, songea Thor. Je suis tout simplement soulagé d'être en vie.

Mais il ne prit pas la peine de le préciser : rien de ce qu'il pourrait

dire n'atténuerait la haine qu'Elden lui portait.

– Regardez ! cria O'Connor. Là-bas !

Thor plissa les yeux mais distinguait à peine ce que son ami montrait du doigt dans une nuit de plus en plus noire. Puis il l'aperçut : la bannière de la Légion. Elle pendait à l'une des branches.

Ils coururent tous vers elle.

Elden dépassa tout le monde, les écartant brutalement de son chemin.

– Ce drapeau est à moi ! hurla-t-il.

– Je l'ai vu le premier ! cria O'Connor.

– Mais je l'atteindrai le premier, et c'est moi qui le rapporterai, répliqua Elden.

Thor rageait, suffoqué qu'Elden agisse de la sorte. Puis il se rappela les propos de Kolk : quiconque rapporterait la bannière serait récompensé. Voilà pourquoi Elden courait si vite. Mais ce n'était pas une excuse : ils étaient censés être une équipe, un groupe... Ce n'était pas chacun pour soi. Aucun des autres n'essayait d'arriver le premier, de dépasser ses camarades. Elden révélait sa vraie nature. Cela ne fit qu'augmenter le mépris qu'il lui vouait.

Elden courut de toutes ses forces après avoir poussé O'Connor du coude. Avant que quiconque ait le temps de réagir, il les avait dépassés de quelques pas et s'emparait de la bannière.

À ce moment-là, un énorme filet s'éleva du sol tel un ressort, se referma sur Elden en le hissant bien haut. Il se balançait d'avant en arrière sous leurs yeux, tel un animal pris au piège.

– Aidez-moi ! Aidez-moi ! cria-t-il, terrifié.

Tous ralentirent leur course et s'approchèrent sans hâte. Reece se mit à rire.

– Eh bien, qui est le premier à présent ? cria-t-il, amusé.

– Espèce de crétin, va ! hurla Elden, je te tuerai quand je serai descendu de là !

– Ah vraiment ? rétorqua Reece. Et quand exactement ?

– Libérez-moi ! pria le prisonnier dont le filet ne cessait de tourner. C'est un ordre !

– Oh, tu nous donnes des ordres à présent ? pouffa joyeusement Reece.

Celui-ci se tourna vers Thor.

– Qu'en penses-tu ?

– Je pense qu’il nous doit des excuses à tous, dit O’Connor. Surtout à Thor.

– Je suis d’accord, approuva Reece. Voilà ce qu’on va faire, expliqua-t-il à Elden. Présente-nous tes excuses, des excuses sincères, et j’envisagerai de te libérer.

– M’excuser ? répéta Elden, horrifié. Pas dans un million de soleils. Reece se tourna vers Thor.

– Peut-être devrions-nous laisser cet empoté ici pour la nuit. Quel excellent repas pour les animaux ! Qu’en penses-tu ?

Le visage de Thor se fendit en un large sourire.

– C’est une excellente idée, affirma O’Connor.

– Attendez ! supplia Elden.

O’Connor leva la main et lui arracha la bannière des doigts.

– Je crois que tu ne rapporteras pas la bannière finalement.

Tous trois tournèrent les talons.

– Non, attendez ! cria de nouveau Elden. Vous ne pouvez pas me laisser là. Vous n’oseriez pas !

Mais nul ne revint sur ses pas.

– Je suis navré ! se mit à sangloter Elden. Je vous en prie, je suis navré !

Thor s’arrêta, mais pas Reece ni O’Connor. Reece finit par se retourner.

– Qu’est-ce que tu fais ? demanda-t-il à Thor.

– On ne peut pas le laisser là.

Malgré l’antipathie qu’il éprouvait pour Elden, Thor répugnait à l’abandonner ainsi.

– Pourquoi ? Il l’a bien mérité.

– Si la situation était inversée, tu sais qu’il te laisserait là sans hésiter, remarqua O’Connor. Pourquoi t’en inquiètes-tu ?

– Je sais, dit Thor. Mais pour autant, nous ne devrions pas agir comme lui.

Reece posa ses mains sur ses hanches et soupira profondément : il se pencha pour murmurer à l’oreille de Thor.

– Je ne comptais pas le laisser là toute la nuit. Peut-être seulement la moitié. Mais tu as raison. Il n’a pas l’étoffe d’un héros. Il se pisserait probablement dessus et ferait un malaise. Tu es trop gentil. C’est un problème, conclut Reece, mais c’est pour cette raison que je t’ai choisi pour ami.

– Moi aussi, renchérit O'Connor en posant une main sur l'épaule de Thor.

Ce dernier s'avança jusqu'au filet, puis coupa la corde.

Elden tomba au sol avec un bruit sourd. Il se remit sur pied tant bien que mal, jeta le filet au loin, et se mit à chercher désespérément quelque chose par terre.

– Mon épée, hurla-t-il, dans tous ses états. Où est-elle ?

Thor chercha du regard lui aussi, mais il faisait trop sombre. Il ne la voyait pas.

– Elle a dû voler dans les arbres quand tu as été hissé là-haut, répondit-il.

– Où qu'elle soit, elle a disparu, dit Reece. Tu ne la retrouveras jamais.

– Mais vous ne comprenez pas, les implora Elden. La Légion. Il n'y a qu'une seule règle. Ne jamais égarer son arme. Je ne peux pas rentrer sans elle. On me mettra à la porte !

Thor chercha à nouveau, au pied des arbres, partout. Mais il n'en voyait pas trace. Reece et O'Connor ne bougèrent pas d'un pouce.

– Je suis navré, dit Thor, je ne la vois pas.

Après avoir cherché partout à quatre pattes, Elden finit par renoncer.

– C'est *ta* faute, dit-il en pointant Thor du doigt. C'est toi qui nous as mis dans ce pétrin !

– Non, c'est faux, protesta Thor. C'est toi ! Tu as couru pour être le premier au drapeau. Tu nous as tous écartés de ton chemin. Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même.

– Je te déteste ! rugit Elden.

Il fonça sur Thor, l'attrapa par la chemise, le faisant tomber par terre. Celui-ci fut surpris mais parvint malgré tout à prendre le dessus. Elden le fit rouler à nouveau pour le plaquer au sol. Il était tout simplement trop grand et trop fort, trop difficile à maîtriser.

Soudain, il le lâcha. Thor entendit le bruit d'une arme qu'on sortait de son fourreau : la pointe de l'épée de Reece était sur la gorge d'Elden.

O'Connor tendit la main pour aider Thor à se relever. Debout, aux côtés de ses deux amis, il baissa les yeux vers Elden, toujours à terre, l'épée de Reece à la gorge.

– Si tu t'en prends à nouveau à mon ami, annonça Reece calmement

et le plus sérieusement du monde, je te tue.

Thor, Reece, O'Connor, Elden et Erec étaient assis en cercle autour d'un feu. Un silence lugubre les entourait comme une brume. Malgré l'été, la nuit était extrêmement froide. Ce Canyon était particulier, avec ses vents mystiques qui tournoyaient, soufflaient dans le dos, se mélangeaient au brouillard qui semblait ne jamais disparaître et gelait les os jusqu'à la moelle. Thor se pencha vers le feu et se frotta les mains en vain. Impossible de se réchauffer.

Il mâchouilla un bout de viande séchée, dur et salé, mais nourrissant. Erec lui tendit une outre à vin. Elle était étonnamment lourde : il la porta à ses lèvres et en fit jaillir le liquide au fond de sa gorge pendant longtemps. Pour la première fois ce soir-là, il eut enfin chaud.

Tous restaient silencieux, le regard perdu dans les flammes. Thor, toujours à cran d'être de ce côté-ci du Canyon, en territoire ennemi, avait le sentiment qu'il devait être constamment sur ses gardes. Il s'émerveillait du calme dont Erec faisait preuve, comme s'il était simplement assis dans son jardin. Thor était soulagé d'avoir quitté la forêt, d'avoir retrouvé Erec, et qu'ensemble ils profitent du feu. Le chevalier surveillait l'orée du bois, attentif au moindre bruit, mais son visage paraissait confiant et détendu. Si un danger se présentait, Thor savait qu'Erec les protégerait tous.

Elden, d'humeur lugubre depuis leur retour, avait perdu l'air assuré qu'il arborait plus tôt dans la journée. Il demeurerait assis, furieux d'avoir égaré son épée. Les commandants ne lui pardonneraient jamais pareille erreur, il serait sans doute renvoyé de la Légion à leur retour. Thor se demanda ce qu'il comptait faire. Il ne partirait pas si facilement, il avait certainement prévu un plan de secours, lui qui avait toujours plus d'un tour dans son sac. Nul doute qu'il n'y avait rien à en attendre de bon.

Lorsqu'il tourna la tête, il vit le regard d'Erec posé sur l'horizon au sud. Une douce lueur brillait, une ligne sans fin qui éclairait la nuit. Thor s'interrogea.

– Qu'est-ce que c'est ? finit-il par lui demander. Cette lueur que vous

ne quittez pas des yeux ?

Le chevalier garda le silence un long moment, on n'entendait que le vent qui leur fouettait le visage.

– Les Goralis, répondit-il.

Thor échangea un regard avec les autres qui le dévisagèrent, apeurés. Son estomac se serra. Les Goralis. Si près. Plus rien ne se dressait entre eux, à part une simple forêt et une vaste plaine. Le grand Canyon ne les gardait plus en sécurité. Toute sa vie il avait entendu des histoires sur ces violents sauvages des Terres Délaissées qui n'avaient d'autre ambition que d'attaquer l'Anneau. Et maintenant, plus rien ne les protégerait. Comme ils semblaient nombreux ! C'était une gigantesque armée en faction.

– N'avez-vous pas peur ? demanda-t-il au chevalier. Rien ne nous sauvera désormais.

– Les Goralis se déplacent comme un seul homme, expliqua Erec. Leur armée campe là tous les soirs. Depuis des années. Ils n'attaqueraient le Canyon que s'ils mobilisaient l'ensemble de leur armée pour donner la charge d'un bloc. Et ils n'oseraient pas. Le pouvoir de l'Épée agit comme un bouclier. Ils savent qu'ils ne peuvent l'entamer.

– Alors pourquoi campent-ils là ?

– C'est leur façon de nous intimider. Et de se préparer. Ils ont attaqué à maintes reprises par le passé, à l'époque de nos pères, pour essayer de percer une brèche dans le Canyon. Mais jamais cela ne s'est produit de mon temps.

Thor leva les yeux vers le ciel noir : des étoiles jaunes, bleues et orange brillaient tout là-haut. Et lui, il était là, de ce côté du Canyon. C'était pour lui un théâtre de cauchemars, et l'avait été depuis sa plus tendre enfance. Ce souvenir lui fit peur, mais il le chassa de son esprit. Il était un membre de la Légion à présent, il devait agir comme tel.

– Ne t'inquiète pas, le rassura Erec comme s'il lisait dans ses pensées. Ils n'attaqueront pas tant que nous aurons l'Épée de la Dynastie.

– L'avez-vous jamais tenue dans vos mains ? demanda Thor, soudain curieux. L'Épée ?

– Bien sûr que non, rétorqua Erec sèchement. Nul n'est autorisé à la tenir, hormis les descendants du roi.

Thor le dévisagea, déconcerté.

– Je ne comprends pas. Pourquoi ?

Reece s'éclaircit la voix.

– Je peux ? intervint-il.

Erec acquiesça.

– L'Épée est au cœur d'une légende. Elle n'a jamais été tenue par qui que ce soit. La légende raconte qu'un homme, l'Élu, sera capable de la soulever. Seul le roi est autorisé à essayer, ou un de ses descendants s'il est nommé roi. Par conséquent, nul n'y touche.

– Et le roi actuel ? Ton père ? Ne peut-il essayer ?

Reece baissa les yeux.

– Il a déjà essayé. Le jour de son couronnement. C'est ce qu'il nous a rapporté. Il n'a pu la soulever. Elle reste là comme un symbole de son échec à ses yeux. Il la déteste. Elle pèse sur lui comme un reproche.

– Quand l'Élu arrivera, ajouta Reece, il libérera l'Anneau de ses ennemis et nous guidera vers le plus grand destin que nous ayons jamais connu. Toutes les guerres prendront fin.

– Contes de fées et balivernes ! intervint Elden. Nul ne soulèvera cette épée. Elle est trop lourde. C'est impossible. Et il n'existe pas d'« Élu ». Ce sont des inepties. On a inventé cette légende pour soumettre l'homme du peuple, pour que nous attendions ce fameux « Élu ». Pour conforter la lignée des MacGil. Cette légende leur est très utile.

– Tais-toi donc, s'énerva Erec. Tu feras toujours preuve de respect à l'égard de ton roi.

Elden baissa les yeux, ne dit plus un mot.

Toute sa vie, Thor avait rêvé de voir l'Épée de la Dynastie. Il avait entendu parler de sa forme parfaite. On la disait conçue dans un matériau que nul ne connaissait ; elle était censée être une arme magique. Thor regarda autour de lui le Canyon : il avait du mal à imaginer que son énergie protège l'Anneau tout entier. Que se passerait-il s'ils n'avaient plus l'Épée pour veiller sur eux ? L'armée du roi serait-elle vaincue par l'Empire ? Thor contempla les feux qui brillaient à l'horizon. Ils paraissaient s'étendre à l'infini.

– Êtes-vous déjà allé là-bas ? demanda-t-il au chevalier. Tout là-bas ? Au-delà de la forêt ? Au cœur des Terres Délaissées ?

Tous se tournèrent vers Erec ; Thor attendait sa réponse avec impatience. Dans le silence le plus total, le chevalier fixa les flammes un long moment, si longtemps que Thor commença à douter qu'il

réponde. Il espéra qu'il ne s'était pas montré trop curieux. Il lui était si reconnaissant, lui devait tant : il ne voulait certainement pas l'importuner. Qui plus est, il n'était pas tout à fait sûr de vouloir connaître la réponse...

Alors que Thor commençait à regretter de ne pouvoir retirer sa question, Erec répondit.

– Oui, affirma-t-il, solennel.

Ce simple mot demeura suspendu entre eux une éternité, Thor y entendit la gravité du ton, la profondeur de la voix qui lui disait tout ce qu'il avait besoin de savoir.

– Comment c'est là-bas ? s'enquit O'Connor.

Thor fut soulagé de ne pas être le seul à poser des questions.

– Les terres sont contrôlées par un empire impitoyable. Mais elles sont vastes et variées. Il y a la terre des sauvages. Celle des esclaves. Et la terre des monstres. Des monstres que vous ne pourriez imaginer. Il y a des déserts, des montagnes et des collines à perte de vue. Des marécages et le grand océan. Il y a la terre des Druides. Et celle des Dragons.

Thor écarquilla les yeux à ces mots.

– Des dragons ? répéta-t-il, surpris. Je croyais qu'ils n'existaient pas. Erec le dévisagea, on ne peut plus sérieux.

– Je t'assure que si. Et je te déconseille de t'y rendre. C'est un endroit que même les Garlons craignent.

La gorge de Thor se serra. Comment pourrait-il s'aventurer si loin dans l'Empire ? Comment Erec avait-il pu survivre ? Il lui poserait la question une autre fois.

Il avait tant de choses à demander, en particulier sur la nature de l'empire du mal, et qui y régnait. Pourquoi voulaient-ils les attaquer ? Quand s'y était-il rendu exactement et pour quelle raison ? Quand en était-il revenu ? Thor, le regard perdu dans les flammes, sentit le froid et l'obscurité l'assaillir. Alors que toutes ces questions se bousculaient en lui, il préféra laisser le sommeil l'emporter. Les paupières lourdes, il posa la tête à terre. Avant que ses yeux ne se ferment pour de bon, il regarda une dernière fois cette terre hostile et se demanda quand, et si, il rentrerait un jour chez lui.

Thor ouvrit les yeux, désorienté, se demandant où il se trouvait et comment il était arrivé là. Un épais brouillard montait jusqu'à sa

taille, si épais qu'il ne distinguait pas ses pieds. L'aube venait de poindre sur le Canyon devant lui. Au loin, de l'autre côté, se trouvait sa patrie. Lui était toujours de ce côté-ci, du mauvais côté du gouffre. Les battements de son cœur s'accéléchèrent.

Le jeune homme regarda le pont mais, bizarrement, il n'y avait plus aucun soldat. À vrai dire, l'endroit paraissait désert. Il ne comprenait pas ce qui se passait. Tandis qu'il l'examinait avec attention, les planches de bois se mirent à tomber les unes après les autres, comme des dominos. En quelques instants, le pont s'effondra dans le précipice. Le fond du gouffre était si loin qu'il n'entendit jamais les planches s'y écraser.

Thor déglutit tant bien que mal. Il chercha ses amis du regard, mais ne les trouva nulle part. Il ne savait que faire. Il était seul, de l'autre côté du Canyon, sans aucun moyen pour rejoindre l'Anneau. Où étaient-ils tous passés ?

Il entendit du bruit et se tourna instinctivement vers la forêt. Un mouvement. Il se leva et s'approcha du feuillage bruisant, ses pieds s'enfonçant dans la terre. Un filet pendait d'une branche basse. À l'intérieur se trouvait Elden. Il tournait encore et encore sur lui-même, la branche gémissant sous son poids.

Un faucon était perché sur sa tête, un animal à l'allure particulière, dont le plumage argent luisait. Une simple rayure noire lui traversait le front et passait entre ses deux yeux. Il se pencha, arracha un œil à Elden puis ne bougea plus. Il se tourna vers Thor, l'œil dans le bec.

Celui-ci voulut détourner le regard, mais n'y parvint pas. Tandis qu'il comprenait qu'Elden était mort, la forêt prit vie. Une armée de Goralis arrivait de toutes parts. Gigantesques, vêtus de pagnes, avec d'immenses poitrines musclées, trois nez disposés en triangle sur le visage, et deux longues canines aiguisées et recourbées, ils sifflaient et grondaient en fonçant droit sur lui. Le bruit était terrifiant, et Thor n'avait nulle part où se cacher. Il se baissa pour ramasser son épée à ses pieds, mais elle avait disparu.

Il poussa un long hurlement.

En se redressant, haletant, le regard fou, il découvrit que tout était paisible autour de lui. C'était un vrai silence vivant ; ce n'est que là qu'il s'aperçut qu'il avait en réalité fait un cauchemar.

À côté de lui, dans les premières lueurs de l'aube, Reece, O'Connor et Erec dormaient allongés non loin des braises du feu. Par terre, un

faucun sautillait. Il se tourna vers Thor en penchant la tête. L'animal était imposant, fier et argenté, le front partagé par une unique rayure noire. Il le dévisagea, le regardant droit dans les yeux, avant de pousser un cri strident qui fit tressaillir Thor. C'était le même faucon que dans son rêve.

L'oiseau dans ses songes était un message : son rêve n'était pas un simple rêve. Quelque chose clochait. Il le sentait, un léger frisson lui parcourait le dos, les bras.

En toute hâte, il se leva, inspectant les alentours. Il n'entendit rien d'étrange, tout semblait à sa place ; le pont était toujours debout, au loin, et les soldats le gardaient.

Quel était le problème ? Puis il comprit brutalement. L'un d'eux manquait à l'appel. Elden.

Les avait-il laissés pour retraverser le pont et rejoindre l'autre côté du Canyon ? Peut-être avait-il honte d'avoir perdu son épée et avait-il quitté les lieux ?

Aux abords de la forêt, Thor remarqua de récentes traces de pas dans la mousse qui prenaient la direction du sentier dans la rosée matinale. Aucun doute, c'étaient les pas d'Elden. Il était retourné dans la forêt. Seul. Peut-être, comme le comprit Thor sous le choc, pour essayer de retrouver son épée.

Une idée stupide ! Partir seul ainsi ! Cela prouvait à quel point il était désespéré. Thor sentit aussitôt qu'il courait un très grand danger. Que sa vie même était en jeu.

Le faucon poussa alors un autre cri strident, comme pour confirmer les craintes de Thor. Puis il s'envola avant de plonger sur la tête du jeune homme. Celui-ci se baissa vivement, les serres de l'animal le manquèrent de peu. Mais l'oiseau reprit de la hauteur et s'éloigna à tire-d'aile.

Sans réfléchir, sans vraiment mesurer les risques qu'il prenait, il se précipita dans les bois pour suivre les traces de pas.

La peur n'arrêta pas Thor qui s'enfonçait dans les profondeurs des Terres Délaisées. S'il avait pris le temps de réfléchir une seconde, la panique l'aurait submergé. Il courut encore et encore, s'enfonçant dans le bois aux premières lueurs de l'aube.

– Elden ! hurla-t-il. Elden !

Il n'aurait su l'expliquer, cela n'aurait pas dû l'affecter étant donné la façon dont il l'avait traité, mais c'était plus fort que lui : il avait

peur pour son camarade. Si la situation avait été inversée, Elden ne serait certainement pas venu à son secours. C'était de la folie, mettre sa vie en danger pour quelqu'un qui, selon toute vraisemblance, serait ravi de le voir mourir. Mais il n'y pouvait rien. Il n'avait jamais rien ressenti de tel jusqu'alors : ses sens lui hurlaient d'agir. Il était en train de changer et ne savait pas comment cela s'était produit. Il se sentait sous l'emprise d'un nouveau pouvoir mystérieux qui le mettait mal à l'aise, lui donnait l'impression de perdre le contrôle de lui-même. Est-ce qu'il devenait fou ? Est-ce qu'il réagissait de façon disproportionnée ? Son rêve était-il responsable de son état ? Ferait-il mieux de rebrousser chemin ?

Mais ses pieds le menaient malgré lui et son pas ne cédait ni à la peur ni aux doutes. Il courait et courait encore, quand ce qu'il vit au détour du sentier le fit s'arrêter net. Immobile, il s'efforça de reprendre son souffle. La scène qui s'offrait à lui n'avait aucun sens. Elle aurait suffi à épouvanter n'importe quel guerrier endurci.

Elden se tenait là, son épée courte à la main, les yeux levés vers une créature comme Thor n'en avait jamais vu. Elle était horrible. Elle se dressait devant eux, mesurait au moins deux mètres cinquante, et était large comme quatre hommes. Elle leva ses bras rouges musclés, trois longs doigts tels des ongles au bout de chaque main ; sa tête ressemblait à celle d'un démon, avec quatre cornes, une longue mâchoire et un large front. Elle avait deux grands yeux jaunes et des crocs recourbés comme des défenses de mammouth. Elle pencha la tête en arrière et poussa un cri épouvantable dont le son suraigu fendit en deux un arbre séculaire. Paralysé par la peur, Elden laissa tomber son épée, le sol sous ses pieds se mouilla : il venait d'uriner dans son pantalon.

La créature bavait et grondait féroce, avançant vers sa proie.

Thor était lui aussi terrifié mais, contrairement à Elden, cela ne le figeait pas. Pour une raison qu'il ignorait, la peur décuplait ses capacités. Elle développait ses sens : il se sentait plus vivant. Elle lui mettait d'étranges œillères qui lui permettaient de se focaliser sur la créature devant lui, sur sa situation par rapport à Elden, sur sa taille, sa force et sa vitesse. Sur ses moindres mouvements. Il se concentrait sur sa propre position et ses armes.

Dépassant Elden, il se plaça entre lui et la bête. Celle-ci rugit, et Thor sentit son souffle chaud, même à cette distance. Le cri lui hérissa

la nuque et lui donna envie de faire demi-tour. Mais il entendit la voix d'Erec dans sa tête lui recommandant d'être fort. D'être courageux. De rester serein. Et il s'efforça de se conformer à ses conseils.

Thor chargea en brandissant son épée qu'il plongeait dans les côtes de l'animal : il espérait ainsi toucher son cœur.

L'animal hurla de douleur, son sang coulant sur la main du jeune guerrier tandis qu'il enfonçait son épée le plus profondément possible, jusqu'à la garde.

À la stupéfaction de Thor, la bête ne mourut pas, elle paraissait invincible.

Elle frappa Thor si violemment qu'il sentit ses côtes craquer en même temps qu'il était propulsé à l'autre bout de la clairière. Il s'écrasa contre un arbre avant de s'effondrer par terre. Un terrible mal de tête le saisit, il leva les yeux, étourdi et désorienté : le monde tournait autour de lui. La créature arracha l'épée de son estomac. L'arme paraissait minuscule dans ses mains, et la bête la jeta derrière elle : elle vola à travers les arbres, coupant quelques branches au passage.

Le monstre concentra toute son attention sur Thor. Comme l'animal chargeait, Elden agit enfin. Il attaqua la bête par-derrière en lui sautant sur le dos. Cela la ralentit juste assez pour que Thor ait le temps de se redresser. La créature, furieuse, tordit ses bras en arrière pour attraper Elden et le jeter au loin. Il vola à travers la clairière, percuta un arbre et s'écroula.

La bête qui saignait toujours et haletait bruyamment chargea de nouveau Thor, les crocs découverts. Thor n'avait plus d'épée, plus rien ne le séparait du monstre. Celui-ci plongeait sur lui et, au dernier moment, Thor roula sur le côté pour l'éviter. L'animal heurta l'arbre contre lequel Thor reposait l'instant d'avant avec une telle force qu'il le déracina.

La bête leva un pied et le dirigea vers la tête du garçon. De nouveau, Thor roula, le pied de la bête laissa une empreinte à l'endroit où se trouvait sa tête juste avant.

Thor plaça une pierre dans sa fronde et visa le monstre entre les yeux : c'était le jet le plus violent qu'il avait jamais réalisé. La créature recula en chancelant. Thor était convaincu de l'avoir tuée.

Mais à sa stupéfaction, elle ne s'arrêta pas.

Le jeune homme convoqua alors son pouvoir, quel qu'il soit. À son

grand désespoir, rien ne se passa cette fois. Il était comme les autres. Un garçon frêle face à une bête massive.

Celle-ci se contenta de se baisser, de saisir Thor par la taille et de le soulever au-dessus de sa tête. Le jeune guerrier se sentit si impuissant, suspendu dans le ciel... puis il tomba une fois de plus contre un arbre.

Il était assommé, sa tête lui faisait atrocement mal, ses côtes étaient sans doute cassées. La bête se précipita encore vers lui : cette fois, c'était fini. Quand, sans raison apparente, la bête se figea en plein mouvement. Elle porta les mains à sa gorge où une flèche venait de se planter. Puis elle s'effondra, morte.

Erec arriva en courant, suivi de Reece et de O'Connor. Thor vit le chevalier se pencher sur lui, lui demander s'il allait bien. Il voulait répondre, il le voulait plus que tout mais aucun mot ne franchit ses lèvres. Ses yeux se fermèrent malgré lui, et son monde devint obscur.

Quand Thor rouvrit les yeux avec mille précautions, la tête lui tournait quelque peu. Il était allongé sur de la paille. Il crut une seconde qu'il était de retour à la caserne. Il se redressa sur un coude, cherchant les autres du regard. Personne. Il se trouvait dans une somptueuse pièce en pierre. Probablement dans un château. Une demeure royale.

Une grande porte en chêne s'ouvrit et Reece apparut. Au loin, Thor entendit le murmure étouffé d'une foule.

– Enfin, il revient à lui, annonça Reece avec le sourire, se dépêchant de rejoindre son ami pour l'aider.

Thor porta sa main à sa tempe, essayant de calmer le terrible mal de crâne qui l'assaillait pour s'être levé trop vite.

– Allons, il faut y aller, tout le monde t'attend, le pressa Reece en le tirant par le bras.

– Un instant, je t'en prie, grimaça Thor qui s'efforçait de reprendre ses esprits. Où suis-je ? Que s'est-il passé ?

– Nous sommes de retour à la cour du roi. Tu es sur le point d'être célébré comme le héros du jour ! répondit joyeusement Reece tandis qu'ils se dirigeaient vers la porte.

– Héros ? Qu'est-ce que cela signifie ? Et... Comment suis-je arrivé ici ? demanda-t-il, perplexe.

– La bête t'a assommé. Tu es dans le brouillard depuis un moment. Nous avons dû te porter pour traverser le pont du Canyon. Très théâtral ! Ce n'est pas ainsi que j'avais envisagé ton retour de l'autre côté ! dit-il en riant.

Dans les couloirs du château, des femmes, des hommes, des écuyers, des gardes, des chevaliers le dévisageaient comme s'ils avaient tous attendu qu'il se réveille enfin. Quelque chose de nouveau brillait dans leur regard, quelque chose qui ressemblait à du respect. Jusqu'à présent, il y avait plutôt vu du dédain. Maintenant, ils le regardaient comme s'il était des leurs.

– Reece, que s'est-il passé exactement ?

– Tu ne te souviens de rien ?

Thor réfléchit encore.

– Je me souviens de m’être précipité dans les bois. De m’être battu avec cette bête. Et puis...

– ... tu as sauvé la vie d’Elden. Tu es allé dans le bois, seul, pour le sauver. Je ne sais pas pourquoi tu as agi ainsi, mais tu l’as fait. Le roi est absolument ravi. Non pas qu’il fasse grand cas d’Elden. Mais la bravoure est une valeur primordiale pour lui. Et il adore festoyer. Il souhaite célébrer ce genre de moments glorieux qui inspirent les autres. Cela donne une bonne image du roi et de la Légion. Il veut fêter ton exploit, il va sûrement te récompenser.

– Me récompenser ? répéta Thor, abasourdi. Mais je n’ai rien fait !

– Tu as sauvé la vie d’Elden, et pour cela le roi veut t’honorer.

Thor était embarrassé. Ses actes méritaient-ils vraiment une récompense ? Si Erec n’avait pas été là, il serait mort. Il y songea, et son cœur se remplit de gratitude pour le chevalier une fois de plus. Il espérait un jour lui rendre la pareille.

– Et notre patrouille ? demanda Thor. Nous n’avions pas terminé.

Reece posa une main rassurante sur son épaule.

– Mon ami, tu as sauvé la vie d’un homme. D’un membre de la Légion. C’est plus important que notre patrouille. Tu parles d’une première patrouille ! ajouta-t-il.

Deux gardes leur ouvrirent une porte : Thor cligna des yeux quand on l’introduisit dans la salle. Une centaine de chevaliers se tenait dans la pièce aux hauts plafonds ornée de vitraux rappelant une cathédrale, mais où des armes et des armures étaient accrochées aux murs comme des trophées. La salle des armures. Là se réunissaient les plus grands guerriers, tous les Gris. Le cœur de Thor cognait tandis qu’il étudiait les armures de chevaliers légendaires et héroïques. Toute sa vie, Thor avait entendu des rumeurs à ce sujet. Il avait rêvé de la voir un jour et il s’y trouvait à présent. En temps normal, les écuyers n’y étaient pas admis : seul les Gris y avaient accès.

Plus surprenant encore, de vrais chevaliers se tournèrent vers lui – *lui* – de toutes parts. Et on lisait de l’admiration sur leurs visages. C’était comme un rêve.

– Les meilleurs Gris sont réunis ici en ton honneur, lui glissa Reece à l’oreille.

Une main se posa alors sur son épaule. C’était Erec, qui le contemplait avec un grand sourire.

– Tu as fait preuve d'honneur et de courage, bien plus que l'on en attendait de toi. Tu as pratiquement donné ta vie pour sauver un de tes camarades. Voilà ce que nous cherchons au sein de la Légion, et au sein des Gris.

– Vous m'avez sauvé la vie, lui répondit Thor. Sans vous, cette créature m'aurait tué. Je ne sais pas comment vous remercier.

– C'est déjà fait. Te rappelles-tu de la joute ? Je crois que nous sommes quittes.

Flanqué de Reece d'un côté et d'Erec de l'autre, Thor avança dans l'allée qui menait au trône à l'autre bout de la salle. Des centaines d'yeux étaient fixés sur lui. Autour du roi se trouvaient ses conseillers habituels, ainsi que son fils aîné, Kendrick. À mesure qu'il approchait, Thor sentit son cœur se gonfler d'orgueil. Le roi lui accordait une audience pour la deuxième fois en deux jours !

MacGil se leva et le silence se fit. Le roi fit trois pas en avant et, à la surprise du jeune homme, le prit dans ses bras.

Des acclamations s'élevèrent dans la salle.

Il relâcha son étreinte, prit Thor fermement par les épaules.

– Tu as bien servi la Légion, le félicita-t-il.

Un serviteur tendit une coupe au roi, et celui-ci la leva en clamant d'une voix puissante :

– AU COURAGE !

– AU COURAGE ! répondit la centaine d'hommes présents dans la pièce.

S'ensuivit un murmure d'excitation avant que la salle se taise à nouveau.

– En l'honneur de tes exploits du jour, poursuit le roi, je t'accorde un présent.

Le roi fit un geste : un homme portant un long gant noir sur lequel reposait un magnifique faucon s'avança. Les serres au repos sur le gant, l'oiseau tourna la tête vers Thor et le regarda... comme s'il le connaissait.

Thor eut le souffle coupé : c'était le faucon de son rêve, celui au corps d'argent et à l'unique rayure noire au milieu du front.

– Ce faucon est le symbole de notre royaume, de notre famille royale, déclara MacGil. C'est un oiseau de proie, fier et honorable. Mais il est aussi adroit et malin. Loyal et féroce, il vole au-dessus de tous les autres animaux. On le considère comme une créature sacrée.

On dit de celui qui possède un faucon qu'il lui appartient tout autant. Il te guidera sur ta route. Il te laissera, mais reviendra toujours. À présent, il est à toi.

Le fauconnier enfila un lourd gant en cotte de mailles sur la main de Thor puis saisit l'oiseau pour l'y poser. Le jeune homme fut étonné par son poids et lutta pour garder le bras à l'horizontale tandis que l'animal bougeait sur son poignet, ses serres s'enfonçant dans le gant. L'oiseau poussa un cri strident avant de plonger son regard dans celui de Thor. Ce dernier sentit alors un lien mystique se créer entre eux. Il sut tout simplement que le faucon serait à ses côtés pour le restant de ses jours.

– Comment vas-tu l'appeler ? s'enquit le roi.

Thor réfléchit rapidement. Il se remémora les noms de tous les guerriers célèbres du royaume. Il examina les murs et vit une série de plaques portant le nom de grandes batailles menées par le royaume. Ses yeux se posèrent alors sur un endroit précis de l'Anneau. Il ne s'y était jamais rendu, mais on disait qu'il s'agissait d'un grand lieu mystique.

– Je vais l'appeler Estopheles, annonça Thor bien haut.

Le faucon poussa un cri aigu comme pour lui donner son approbation.

Il battit des ailes et s'envola jusqu'au plafond avant de sortir par une fenêtre ouverte.

– Ne vous inquiétez pas, expliqua le fauconnier, il reviendra toujours à vous.

Le jeune homme se tourna vers le roi. On ne lui avait jamais rien donné, et encore moins une chose d'aussi grande valeur. Il ne savait que dire ni comment exprimer sa gratitude.

– Sire, je ne sais comment vous remercier, dit simplement Thor.

– Tu l'as déjà fait, répondit MacGil.

La foule applaudit puis au signal du roi, la cour reprit sa vie habituelle. Tant de chevaliers approchèrent Thor qu'il ne savait plus où donner de la tête.

– Voici Algod, de la province Orientale, dit Reece en lui en présentant un.

– Et voici Kamera, des bas marais... Et Basikold, des forts du Nord...

Bientôt, les noms furent noyés dans le brouhaha. Mais le garçon ne cessait de penser à Estopheles.

Tandis que Thor se tournait de-ci de-là pour saluer des gens dont le flot de noms coulait sans qu'il puisse les retenir, un messenger s'approcha et lui glissa un petit rouleau dans la paume.

Thor l'ouvrit. L'écriture était fine et délicate. Qui pouvait être à l'origine de ce message ? Il n'en avait jamais reçu de sa vie.

Retrouve-moi dans la cour de derrière.

Un parfum exquis s'élevait du rouleau rose, il n'était pas signé et Thor se creusait la tête pour deviner qui cela pouvait bien être quand Reece se pencha par-dessus son épaule pour lire le message.

– On dirait que ma sœur a le béguin pour toi ! commenta-t-il, le sourire aux lèvres. Je m'y rendrais si j'étais toi. Elle n'aime pas qu'on la fasse attendre. Pour rejoindre cette cour, il faut passer par ces portes. Dépêche-toi ! Elle est prompte à changer d'avis.

Thor suivit les indications de Reece de son mieux, évoluant à travers des galeries bondées, mais le chemin n'était pas si aisé. Trop de détours, de portes secrètes et de longs couloirs qui ne semblaient mener qu'à de nouveaux couloirs.

Descendant quelques marches de plus, Thor s'arrêta enfin devant une petite porte voûtée avec une poignée rouge. Celle dont Reece lui avait parlé ! Enfin !

Thor fut frappé par l'intense luminosité de ce jour d'été ; qu'il était bon d'être dehors, à respirer l'air frais, le soleil sur le visage, hors de ce château étouffant. Devant lui s'étendaient à perte de vue les jardins royaux, des haies parfaitement taillées aux formes splendides, dessinant de belles plates-bandes avec des sentiers qui évoluaient tout autour. Il y avait des fontaines, des arbres étranges et mystérieux, des vergers aux fruits mûrs à point, des champs de fleurs magnifiques dont la forme et la couleur enchantaient. C'était comme pénétrer dans un tableau.

Le jardin était désert. Thor supposa qu'il était réservé à la famille royale, dissimulé du public grâce à ses grands murs de pierre. Il eut beau regarder partout, nulle trace de Gwendolyn.

Le mot était sûrement une plaisanterie. Elle se moquait sans doute de lui, s'amusait à ses dépens. Quelqu'un de son rang ne pouvait raisonnablement s'intéresser à un garçon comme lui.

Thor relut le billet, puis le roula, honteux. Quel imbécile d'avoir espéré ainsi. Il se sentait blessé et humilié.

– Et où vas-tu comme ça ? pépia alors une voix joyeuse.

On aurait dit le chant d'un oiseau. Thor se demanda s'il avait rêvé. Non, elle bien était là, assise non loin, souriante et vêtue d'une somptueuse robe de satin blanc à volants avec un liseré rose. Elle était encore plus belle que dans ses souvenirs.

C'était bien elle. Gwendolyn. Celle dont il rêvait depuis leur rencontre, avec ses yeux bleus en amande, ses longs cheveux blond vénitien et son sourire qui enflammait son cœur. Elle portait un grand chapeau blanc et rose qui la protégeait du soleil et sous lequel

brillaient ses yeux. Il eut envie de se pincer afin de s'assurer qu'elle s'adressait bien à lui.

– Euh..., commença Thor, je... euh... je ne sais pas. Je... euh... j'allais rentrer.

Une fois de plus elle le troublait, il avait du mal à ne pas bafouiller en sa présence.

Elle rit. Nul rire ne pouvait être plus beau.

– Et pourquoi ferais-tu ça ? le taquina-t-elle. Ne viens-tu pas d'arriver ?

– Je... euh... je ne te trouvais pas, bredouilla-t-il, embarrassé.

– Eh bien je suis là.

Elle lui fit signe d'approcher ; Thor se dépêcha de la rejoindre et de saisir sa main. Le grain de sa peau le transporta, si lisse et si douce, sa main frêle tenant parfaitement dans la sienne. Elle leva les yeux vers lui et demeura immobile un moment avant de se lever. Il aimait la sensation de ses doigts sur sa paume ; que jamais elle ne les enlève.

Elle le prit par le bras pour l'entraîner vers une succession d'allées sinueuses. Après un petit chemin pavé, ils pénétrèrent dans un labyrinthe, à l'abri des regards indiscrets.

Thor était nerveux. Lui, le roturier, allait s'attirer de terribles ennuis en se promenant ainsi avec la fille du roi. La sueur perla sur son front : il n'aurait su dire si c'était la chaleur ou parce qu'il la sentait si proche de lui.

– Tu as beaucoup fait parler de toi, n'est-ce pas ? dit-elle.

– Je suis navré. Je n'en avais pas l'intention.

– Et pourquoi pas ? N'est-ce pas une bonne chose de faire parler de soi ?

Thor se sentit dans une impasse. Que répondre ? Il avait l'impression de toujours dire ce qu'il ne fallait pas.

– Cet endroit est tellement étouffant et ennuyeux, reprit-elle. C'est agréable d'avoir un nouveau venu. Mon père semble t'apprécier. Ainsi que mon frère.

– Euh... Merci, répondit Thor.

Il se mourait intérieurement et se maudissait. Il savait qu'il aurait dû étoffer sa réponse, et il le voulait. C'était juste qu'il ne savait pas comment.

– Est-ce que..., commença-t-il, se creusant la cervelle pour trouver quelque chose d'intelligent, ... tu te plais ici ?

Elle renversa la tête en arrière et s'esclaffa.

– Est-ce que je me plais ici ? J'espère bien, c'est chez moi !

Quel imbécile ! Il avait vraiment l'impression de tout gâcher. Il n'avait pas été élevé avec des filles, il n'avait jamais eu de petite amie au village, et il ne savait tout simplement pas comment se comporter. Quel sujet pouvait-il aborder ? Lui demander d'où elle venait ? Non, il le savait déjà. Et pourquoi perdait-elle son temps avec lui ; était-ce juste pour s'amuser ?

– Pourquoi m'apprécies-tu ? questionna-t-il soudain.

– Comme tu es présomptueux ! Qui t'a dit que je t'appréciais ? répliqua-t-elle avec un grand sourire.

Visiblement, tout ce qu'il disait l'amusait.

Thor avait l'impression d'avoir encore aggravé sa situation.

– Pardonne-moi. Je me demandais juste, je veux dire... euh... Je sais que tu ne m'apprécies pas.

Elle rit plus fort encore.

– Tu es amusant, je te l'accorde. Je suppose que tu n'as jamais eu de petite amie. Je me trompe ?

Thor secoua la tête, de plus en plus embarrassé.

– Et tu n'as pas de sœur ?

– J'ai trois frères, lâcha-t-il.

Au moins, il avait enfin réussi à faire une réponse à peu près normale.

– Ah oui ? Et où sont-ils ? Ils sont restés dans ton village ?

– Non, ils sont ici, à la Légion, avec moi.

– Ce doit être réconfortant.

– Non. Ils ne m'aiment pas. Ils ne sont pas contents que je sois là.

Pour la première fois, le sourire de la jeune fille s'effaça.

– Tes propres frères ne t'aiment pas ? demanda-t-elle, horrifiée. Et pourquoi est-ce qu'ils ne t'aiment pas ?

Thor haussa les épaules.

– J'aimerais bien le savoir.

Ils marchèrent en silence un moment. Il eut soudain peur d'avoir gâché leur promenade.

– Mais ne t'inquiète pas, cela ne m'embête plus. Il en a toujours été ainsi. Et je me suis fait de bons amis ici. De vrais amis.

– Mon frère ? Reece ?

Il acquiesça.

– Reece est quelqu'un de bien, dit-elle. C'est mon frère préféré d'une certaine façon. J'en ai quatre, tu sais. Dont un demi-frère : l'aîné, qui est le fils de mon père mais avec une autre femme. Kendrick, tu le connais ?

Thor acquiesça.

– Je lui dois beaucoup. C'est grâce à lui que j'ai eu une place dans la Légion. C'est un homme bien.

– C'est vrai. C'est l'un des meilleurs hommes du royaume. Je l'aime, comme s'il était un frère à part entière. Et puis il y a Reece, que j'aime tout autant. Les deux autres... eh bien... Tu sais ce que c'est, les familles. Tout le monde ne s'entend pas. Parfois je me demande comment il est possible que nous ayons été engendrés par les mêmes parents.

Elle avait éveillé sa curiosité. Il voulait en savoir plus sur eux, leurs relations, pourquoi ils n'étaient pas proches. Mais il ne souhaitait pas pour autant se montrer indiscret. D'ailleurs, elle ne semblait pas avoir envie de s'appesantir sur le sujet.

Quand ils arrivèrent au bout du labyrinthe, la cour s'ouvrit devant eux : Thor fut stupéfait de découvrir un nouveau jardin où l'herbe était parfaitement coupée et formait des motifs : c'était une sorte de jeu de plateau géant qui s'étendait sur un carré d'au moins quinze mètres de côté, avec d'énormes pièces en bois plus hautes que Thor disposées un peu partout dessus.

– Tu veux jouer ? demanda-t-elle.

– Qu'est-ce que c'est ?

Elle le contemplait, les yeux écarquillés.

– Tu n'as jamais joué au Supplice ?

Thor secoua la tête, gêné.

– C'est un jeu génial ! s'exclama-t-elle.

Elle lui tendit les deux mains pour l'entraîner sur le terrain de jeu. Elle sautillait de joie et il ne put s'empêcher de sourire. Plus que tout, plus que le terrain de jeu, plus que ce magnifique décor, c'était de sentir ses mains dans les siennes qui l'exaltait. Le sentiment d'être apprécié. Elle *voulait* qu'il l'accompagne. Elle *voulait* passer du temps avec lui. Il avait de nouveau l'impression de vivre un rêve.

– Mets-toi là, lui dit-elle, derrière cette pièce. Tu dois la déplacer, et tu n'as que dix secondes pour le faire.

– Qu'est-ce que tu entends par la déplacer ?

– Choisis une direction, et vite ! cria-t-elle.

Thor souleva l'énorme pièce en bois, surpris par son poids. Il la porta sur quelques pas et la posa sur une autre case.

Sans effort, Gwen poussa sa propre pièce : elle atterrit sur celle de Thor, la faisant tomber par terre.

– C'était mal joué ! Tu t'es mis sur ma route ! Tu as perdu !

Thor avait les yeux rivés sur les deux pièces au sol, perplexe. Il ne comprenait pas du tout ce jeu.

Elle le prit par le bras pour l'entraîner sur les sentiers.

– Ne t'inquiète pas, je t'apprendrai, lui promit-elle.

Son cœur bondit à ces mots. *Elle lui apprendrait.* Elle lui apprendrait ! Elle avait envie de le revoir. De passer du temps avec lui.

– Dis-moi, que penses-tu de cet endroit ? lui demanda-t-elle en le guidant à travers un autre labyrinthe.

Ce dernier était tout en hauteur, orné de fleurs de toutes les couleurs que d'étranges insectes butinaient.

– C'est l'endroit le plus magnifique que j'aie jamais vu, répondit Thor, sincère.

– Pourquoi veux-tu devenir membre de la Légion ?

– C'est ce dont j'ai toujours rêvé.

– Mais pourquoi ? Parce que tu veux servir mon père ?

Thor réfléchit. Il ne s'était jamais vraiment posé la question... cela avait toujours été une évidence.

– Oui, affirma-t-il. Je veux servir ton père. Et l'Anneau.

– Mais ne veux-tu pas fonder une famille ? Avoir des terres ? Une femme ?

Elle s'arrêta pour le dévisager avec intensité ; il en fut très troublé. Il n'y avait jamais pensé avant cet instant. Les yeux de Gwen brillaient tandis qu'elle l'étudiait.

– Euh... Je... Je ne sais pas. Je n'y ai pas vraiment réfléchi.

– Et qu'en penserait ta mère ? demanda-t-elle d'un ton taquin.

Le sourire de Thor s'évanouit.

– Je n'ai pas de mère.

– Que lui est-il arrivé ? dit Gwen soudain sérieuse.

Thor était sur le point de répondre, de tout lui raconter. Ce serait la première fois de sa vie qu'il parlerait de sa mère. Le plus fou, c'est qu'il en avait envie. Il avait désespérément envie de s'ouvrir à elle,

cette étrangère, et de lui confier ses sentiments les plus intimes.

Mais alors qu'il ouvrait la bouche, une voix sévère s'éleva soudain.

– Gwendolyn !

Ils se retournèrent tous deux : la mère de la jeune fille, la reine, somptueusement vêtue, accompagnée de ses servantes, se dirigeait droit sur eux. Elle avait l'air furieuse.

Elle s'avança jusqu'à elle, l'attrapa fermement par le bras et l'entraîna loin de Thor.

– Retourne au château immédiatement. Qu'est-ce que je t'ai dit ? Je ne veux plus jamais que tu lui parles. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Gwen rougit, puis son visage refléta colère et fierté.

– Lâchez-moi ! hurla-t-elle à sa mère.

Mais cela ne servait à rien : la reine ne cessait de l'éloigner de lui, et ses servantes l'encerclaient.

– Je vous ai dit de me lâcher ! hurla Gwen.

Elle jeta un dernier regard suppliant à Thor, plein de désespoir et de tristesse.

Le jeune homme comprenait ce qu'elle ressentait. Il éprouvait la même chose. Il aurait voulu crier son nom et sentit son cœur se briser en les regardant l'emmener. C'était comme regarder quelqu'un lui voler son avenir, juste sous ses yeux.

Il resta cloué sur place longtemps après qu'elle eut disparu, le regard dans le vide, le souffle coupé. Il ne voulait pas partir, ne voulait pas tout oublier.

Pire que tout, il ne voulait pas imaginer qu'il ne la reverrait peut-être jamais.

Thor retourna au château d'un pas traînant, toujours sous le charme de son tête-à-tête avec Gwen, à peine conscient de ce qui l'entourait. Elle occupait ses pensées, il ne cessait de voir son visage. Elle était magnifique. La fille la plus belle, la plus gentille, la plus douce, la plus sensible et la plus drôle qu'il ait jamais rencontrée. Il avait besoin de la revoir. Son absence lui était douloureuse. Il ne comprenait pas exactement ce qu'il éprouvait pour elle, et cela lui faisait peur. Il la connaissait à peine, mais il savait déjà qu'il ne pourrait vivre sans elle.

Il repensait aussi à la reine qui l'entraînait loin de lui et son estomac se noua à l'idée des forces qui s'érigaient entre eux. Des forces qui

voulaient les séparer pour une raison qu'il ignorait.

Il se creusa la tête, s'efforçant de comprendre, quand une main ferme sur sa poitrine l'arrêta. Un jeune homme d'à peu près deux ans son aîné, grand et fin, aux habits somptueux – en soie écarlate, vert et violet royal, et coiffé d'un chapeau à plumes sophistiqué –, grimaçait devant lui. Il avait l'air d'un enfant gâté qui avait grandi dans le plus grand luxe. Sous ses hauts sourcils arqués, ses yeux le fixaient avec dédain.

– On m'appelle Alton, commença-t-il. Je suis le fils de lord Alton, cousin germain du roi. Nous sommes les seigneurs de ce royaume depuis sept siècles. Ce qui me donnera droit au titre de duc. Toi, en revanche, tu n'es qu'un *roturier*, dit-il, crachant pratiquement le mot. La cour du roi est réservée à la royauté. Et aux hommes de rang. Pas aux gens comme toi.

Thor n'avait aucune idée de qui était ce garçon ni de ce qu'il avait fait pour le contrarier.

– Que me voulez-vous ? lui demanda-t-il.

Alton étouffa un rire.

– Bien sûr, tu ne le sais pas. Tu ne sais probablement rien. Comment oses-tu faire irruption ici et prétendre être des nôtres ?

– Je ne prétends rien.

– Eh bien je me moque de savoir quel vent te porte dans nos murs. Je veux juste te prévenir, avant que tu ne te fasses davantage d'illusions, que Gwendolyn est à moi.

Thor le dévisagea, sous le choc. Elle était à *lui* ?

– Notre mariage a été arrangé à notre naissance, poursuivit Alton. Nous avons le même âge et sommes du même rang. Les préparatifs sont déjà en cours. N'espère pas un seul instant qu'il en aille autrement.

Thor eut l'impression qu'on lui avait asséné un coup sur la tête ; il n'avait même pas la force de répondre.

– Tu vois, dit Alton, je laisse Gwen s'amuser. Elle s'amuse avec de nombreux garçons. Une fois de temps en temps, elle prend pitié d'un roturier, ou peut-être même d'un serviteur. Elle les laisse la divertir. Tu as sans doute pensé que c'était plus que cela entre vous. Mais ce n'est rien d'autre qu'une distraction pour Gwen. Oui, une distraction. Elle les collectionne, comme des poupées. Elles ne représentent rien. Elle est tout excitée mais après un jour ou deux, elle s'ennuie. Elle

t'oubliera vite, tu sais. Tu n'es rien pour elle, vraiment. Et d'ici à la fin de l'année, elle et moi serons mariés. Pour toujours.

Thor lut une féroce détermination sur le visage du jeune homme.

Elle avait paru si sincère. Mais peut-être avait-il tiré des conclusions hâtives ?

– Tu mens, souffla Thor.

Alton, ricanant, leva un doigt pour l'enfoncer dans la poitrine de Thor.

– Si je te vois encore une fois l'approcher, je ferai appeler la garde royale. Je te ferai jeter en prison !

– Pour quel motif ?

– Je n'ai nullement besoin de motif, étant donné mon rang. J'en inventerai un, et on me croira. Quand j'en aurai fini avec toi, la moitié du royaume croira que tu es un criminel.

Alton sourit, content de lui ; Thor en était malade.

– Tu n'as pas d'honneur, dit-il.

Il ne comprenait pas qu'on puisse agir avec une telle indécence.

Alton émit un rire aigu.

– Je n'en ai jamais eu. L'honneur est pour les imbéciles. J'ai ce que je veux. Tu peux garder ton honneur. Moi, j'aurai Gwendolyn.

Thor quitta la cour du roi en compagnie de Reece par la porte cintrée pour emprunter la petite route qui menait à la caserne de la Légion. Les soldats se mirent au garde-à-vous sur leur passage et Thor sentit la fierté gonfler son cœur. Enfin, il n'était plus un étranger. À peine quelques jours plus tôt un garde l'avait chassé sans ménagement. Maintenant on le saluait à son passage. Comme les choses avaient changé, en si peu de temps.

Il entendit un cri strident haut dans le ciel : Estopheles décrivait des cercles au-dessus de lui. Thor, fou de joie, l'accueillit sur sa main, toujours couverte de son gant métallique, quand l'oiseau plongeait. Mais le faucon n'y resta qu'un instant et s'élevant à nouveau dans le ciel, il s'éloigna. Il s'envolait toujours plus haut, Thor ne le perdait pas de vue. Il était émerveillé de sentir ce lien avec cet animal mystique qui, inexplicablement, l'enchantait.

Les deux garçons poursuivirent leur route vers la caserne d'un bon pas. Ses camarades l'y attendaient. Quel accueil lui réservaient-ils ? Seraient-ils envieux, jaloux ? Ou furieux qu'il ait attiré l'attention du roi et des chevaliers du royaume sur lui ? Peut-être se moqueraient-ils de lui parce qu'on avait dû le porter quasi inconscient pour lui faire traverser le Canyon ?

Il espérait de tout cœur qu'ils l'accepteraient, tout simplement. Il en avait assez de lutter contre le reste de la Légion et voulait plus que tout trouver sa place. Être un des leurs.

Ils aperçurent la caserne au loin, et les inquiétudes de Thor se portèrent sur un autre sujet.

Gwendolyn.

Pouvait-il en parler à Reece ? Commettrait-il un impair en s'ouvrant à lui ? Il n'en savait rien. Il n'arrivait pas à la chasser de ses pensées. Il ne cessait de songer à son face-à-face avec Alton. Ce qu'il lui avait dit était-il vrai ? Il ne résista pas bien longtemps : il voulait savoir ce que Reece pensait de cet individu déplaisant.

– Qui est Alton ? finit-il par demander.

– Alton ? répéta Reece. Pourquoi cette question ?

Thor haussa les épaules, ne sachant s'il devait tout lui raconter.

Par chance, il n'eut pas à s'expliquer davantage car Reece poursuivait.

– Ce n'est qu'un membre éloigné de la famille royale. Notre cousin au troisième degré. Pourquoi ? Est-ce qu'il s'en est pris à toi ? (Reece plissa les yeux.) Au sujet de Gwen, n'est-ce pas ? J'aurais dû te prévenir.

– Que veux-tu dire ?

– C'est un voyou. Il a jeté son dévolu sur ma sœur depuis qu'il sait marcher. Il est convaincu qu'ils vont se marier. Ma mère semble le penser également.

– Et c'est le cas ? s'enquit Thor, surpris par le tremblement de sa voix qu'il ne maîtrisait plus.

Reece lui sourit.

– Ça par exemple, tu es vraiment amoureux d'elle ! (Il gloussa.) Tu n'as pas traîné !

Thor rougit – il avait espéré que Reece ne devinerait rien.

– Qu'ils se marient ou non dépendra de ce que ma sœur éprouve pour lui, répliqua Reece. Sauf si on la force à se marier. Mais je doute que mon père agisse en ce sens.

– Et elle ? Qu'éprouve-t-elle pour lui ? insista Thor, qui craignait de se montrer trop curieux mais qui ne pouvait se retenir.

Reece haussa les épaules.

– Il faudrait lui poser la question, je suppose. Je ne lui en ai jamais parlé.

– Mais le roi la forcerait-il à l'épouser ? Pourrait-il l'y obliger ?

– Mon père peut faire ce que bon lui semble. Mais cela ne concerne que Gwen et lui. Pourquoi toutes ces questions, Thor ? De quoi avez-vous parlé ?

– De rien...

– De rien ! s'esclaffa Reece. J'ai l'impression que vous avez beaucoup parlé de rien, alors !

Il rit de plus belle. Thor, qui pensait que Gwen l'aimait bien, se demanda une fois encore s'il n'avait pas tout imaginé. Reece posa une main ferme sur son épaule.

– Écoute-moi, mon ami, la seule chose dont tu peux être certain en ce qui concerne Gwen, c'est qu'elle sait ce qu'elle veut. Et elle obtient ce qu'elle veut. Il en a toujours été ainsi. Elle a autant de volonté que

mon père. On ne peut la forcer à faire ce qu'elle ne veut pas faire, ni à aimer quelqu'un qu'elle n'aime pas. Alors ne t'inquiète pas. Si elle te choisit, crois-moi, elle te le fera savoir. D'accord ?

Thor acquiesça, se sentant mieux, comme toujours après avoir discuté avec Reece.

Ils étaient arrivés. Les gigantesques portes de la caserne de la Légion s'ouvraient devant eux. À sa grande surprise, plusieurs garçons se tenaient devant, comme s'ils les guettaient. Il fut plus surpris encore de les voir sourire, et de les entendre l'acclamer quand ils l'aperçurent. Ils l'attrapèrent par les épaules, passèrent leurs bras autour de son cou et l'attirèrent à l'intérieur.

– Raconte-nous ta patrouille au Canyon. C'est comment de l'autre côté ? demanda l'un.

– Elle ressemblait à quoi cette créature ? Celle que tu as tuée ? l'interrogea un autre.

– Je ne l'ai pas tuée, protesta Thor. C'est Erec qui s'en est chargé.

– Il paraît que tu as sauvé la vie d'Elden, dit un troisième.

– On dit que tu as attaqué la créature de front. Sans arme digne de ce nom.

– Tu es des nôtres à présent ! s'enflamma l'un d'eux, et les autres approuvèrent en l'acclamant, le faisant entrer comme un frère perdu de vue depuis longtemps.

Thor se rendait compte qu'ils n'avaient peut-être pas tort. Peut-être avait-il fait preuve de bravoure finalement. Il n'y avait jamais réellement réfléchi. Pour la première fois depuis longtemps, il se sentait heureux. Il avait enfin l'impression d'avoir sa place parmi ces garçons.

On le fit entrer sur le principal terrain d'entraînement et devant lui se tenaient des dizaines d'autres membres de la Légion, ainsi que nombre de Gris. Eux aussi l'acclamèrent. Tous s'avancèrent et lui tapèrent dans le dos.

Quand Kolk s'approcha, tout le monde se tut. Thor se prépara au pire : Kolk n'avait jamais éprouvé que du mépris pour lui. Son expression était différente, plus bienveillante. Même s'il n'arrivait toujours pas à sourire, il ne fronçait pas non plus les sourcils. Et Thor aurait juré détecter une pointe d'admiration dans son regard.

Le général s'avança, leva bien haut, à l'attention de tous, une petite barrette représentant un faucon noir, puis l'épingla sur la poitrine de

Thor.

Thor n'en revenait pas. Le symbole de la Légion. Il était accepté. Il était enfin des leurs.

– Thorgrin de la province du Sud du Royaume Occidental, dit Kolk d'un air grave, nous t'accueillons au sein de la Légion.

Les garçons l'ovationnèrent puis se précipitèrent sur lui pour l'étreindre et le féliciter.

Kolk imposa le silence aux recrues au bout de quelques instants.

– Très bien, les garçons, calmez-vous, ordonna-t-il. Aujourd'hui est un jour particulier. Plus de fourches, de lustrage ni de crottin de cheval pour vous. Il est temps de commencer à s'entraîner pour de bon. Aujourd'hui, maniement des armes.

Un cri d'excitation accueillit cette nouvelle, on suivit Kolk qui traversait le terrain d'entraînement au pas de course en direction d'un énorme bâtiment circulaire en chêne aux portes de bronze luisantes. Thor approcha avec le groupe ; leur excitation était palpable. Reece se tenait à ses côtés, et O'Connor vint les rejoindre.

– Je n'aurais jamais cru te revoir vivant, dit O'Connor un sourire aux lèvres en posant une main sur l'épaule de son ami. La prochaine fois, laisse-moi le temps de me réveiller d'abord, tu veux ?

Thor lui rendit son sourire.

– Qu'est-ce qu'il y a dans ce bâtiment ? s'enquit-il auprès de Reece.

D'immenses rivets de fer recouvraient l'imposante porte.

– L'armurerie. C'est là que nous gardons toutes nos armes. Une fois de temps en temps, on nous laisse y jeter un coup d'œil, et même nous entraîner avec certaines. Cela dépend de la leçon que l'on veut nous apprendre.

L'estomac de Thor se tordit quand il remarqua Elden qui se dirigeait vers eux. Il se prépara à lui faire face, s'attendant à des menaces... Mais cette fois, si surprenant que cela puisse paraître, Elden affichait une expression reconnaissante.

– Je dois te remercier, dit-il. Tu m'as sauvé la vie. J'ai eu tort à ton propos, ajouta Elden. Amis ?

Il tendit la main.

Comme Thor n'était pas rancunier, il accepta d'échanger une poignée de main avec son ancien ennemi.

– Amis, répondit-il.

– Je ne prends pas ce mot à la légère, dit Elden. Je couvrirai

toujours tes arrières. Et je te suis redevable.

Là-dessus, il tourna les talons et partit en courant rejoindre la foule.

– Je suppose qu’au fond ce n’est pas un si sale type, dit O’Connor.

C’est subjugué que Thor avança dans l’armurerie, lentement, le cou tendu, passant en revue la large pièce circulaire. Des centaines d’armes étaient suspendues au mur, dont certaines qu’il ne connaissait même pas. Les autres se précipitèrent dessus, tout excités, pour les prendre, les manier, les examiner. Thor suivit leur exemple : il eut l’impression d’être un enfant dans une échoppe de friandises.

Il vit une grande hallebarde, souleva sa hampe en bois des deux mains et la soupesa. Elle était massive, bien huilée. La lame était usée et ébréchée, et il se demanda si elle avait tué des hommes dans la bataille.

Il la reposa et saisit un fléau d’armes : une boule métallique cloutée attachée à un court bâton par une longue chaîne. Il tint le manche en bois et sentit la boule métallique pendre au bout de la chaîne. À côté de lui, Reece maniait une hache, O’Connor soupesait une longue pique, la plantant dans un ennemi imaginaire.

– Écoutez-moi ! cria Kolk. Aujourd’hui, nous allons apprendre à combattre l’ennemi à distance. Quelqu’un peut-il me dire de quelles armes nous pouvons nous servir ? Qu’est-ce qui peut tuer un homme à trente mètres ?

– Un arc et une flèche, répondit quelqu’un.

– Oui, acquiesça Kolk. Quoi d’autre ?

– Une lance ! cria un autre garçon.

– Quoi d’autre ? Ce n’est pas tout. Je vous écoute.

– Une fronde, ajouta Thor.

– Quoi d’autre ?

Thor se creusa la cervelle mais était à court d’idées.

– Des couteaux de jet, proposa Reece.

– Quoi d’autre ?

Les garçons hésitèrent. Plus personne n’avait d’idées.

– Des marteaux de jet, des haches de jet, cria Kolk. Il y a l’arbalète.

Les piques peuvent être lancées. Les épées aussi.

Le général arpenta la pièce en dévisageant les recrues captivées.

– Ce n’est pas tout. Une simple pierre par terre peut devenir votre meilleure amie. J’ai vu un homme, fort comme un bœuf, un héros de

guerre, être tué sur le coup par une pierre lancée par un soldat plus malin. Les soldats bien souvent ne se rendent pas compte que leur armure peut elle aussi leur servir d'arme. Un gantelet peut-être jeté au visage de l'ennemi, peut l'assommer à plusieurs mètres de distance. Alors, vous pouvez le tuer. Vous pouvez aussi jeter votre bouclier.

Kolk reprit son souffle.

– Il est crucial qu'au cours de votre instruction vous n'appreniez pas simplement à vous battre à proximité de votre adversaire. Vous devez étendre votre portée bien plus loin. La plupart des soldats se battent quand trois mètres les séparent. Un bon guerrier attaque à trente mètres. C'est compris ?

– Oui, mon général ! affirma le chœur des recrues.

– Bien. Aujourd'hui, nous allons travailler vos compétences de lancer. Parcourez la salle et prenez les armes que l'on peut jeter de loin. Prenez-en une chacun et soyez dehors dans trente secondes. Allez !

Thor se précipita en direction du mur pour trouver une arme. Les autres garçons, tout excités, le bousculèrent et le poussèrent jusqu'à ce qu'ils voient enfin l'arme qu'ils voulaient et qu'ils s'en saisissent. Pour Thor, ce fut une petite hache de jet. O'Connor prit une dague, Reece une épée, et tous trois sortirent en courant avec les autres.

Ils suivirent Kolk jusqu'à l'autre extrémité du terrain, où une dizaine de boucliers étaient alignés sur des piquets.

Tous les garçons, arme à la main, se regroupèrent autour de leur général, impatients.

– Placez-vous là, ordonna-t-il en désignant une ligne tracée dans la terre, et visez ces boucliers. Puis vous courrez jusqu'à eux, prendrez une arme différente de celle que vous venez de lancer et la lancerez à son tour. Ne prenez jamais deux fois la même arme. Visez toujours le bouclier. Pour ceux qui le manqueront, vous ferez le tour du terrain en courant. C'est parti !

Les recrues s'alignèrent, épaule contre épaule derrière la ligne tracée dans la terre, et lancèrent leurs armes sur les boucliers qui se trouvaient au moins à trente mètres de là. Thor se mit en place avec les autres. Le garçon à côté de lui prit son élan et jeta sa lance : il manqua sa cible de peu.

Sans attendre, il commença le tour de l'arène au pas de course. À ce moment-là, des hommes du roi vinrent courir à ses côtés, posant un

lourd camail sur ses épaules pour l'alourdir.

– Cours avec ça mon garçon ! siffla le général.

Le garçon, déjà en sueur sous le poids de la cotte de mailles, poursuivit sa course sous la chaleur écrasante.

Thor ne voulait pas échouer. Concentré, il prit de l'élan avec le bras et jeta sa hache. Pourvu qu'elle atteigne sa cible ! Elle percuta le bouclier de cuir, s'y logeant dans le coin inférieur. Ce n'était pas parfait mais il avait réussi. Tout autour de lui, des garçons manquaient leur cible et portaient en courant. Les rares qui l'atteignaient se précipitaient pour aller chercher une nouvelle arme.

Près des boucliers, Thor trouva une longue et fine dague de jet qu'il dégagea de la terre avant de repartir jusqu'à la ligne de tir.

Ils continuèrent de lancer leurs armes pendant des heures, jusqu'à ce que le bras de Thor lui fasse atrocement mal et qu'il ait fait un peu trop de tours de piste à son goût. Il dégoulinait de sueur, tout comme ses camarades. L'exercice était intéressant : jeter toutes sortes d'armes, s'adapter à la sensation et au poids de différentes hampes et lames. Thor remarqua qu'il s'y habitait, qu'il s'améliorait à chaque lancer. Mais la chaleur était oppressante et la fatigue, intense. Ne restait plus qu'une dizaine de recrues devant les boucliers. Les autres – la majorité – couraient autour du terrain. Toucher sa cible à tant de reprises, avec tant d'armes différentes était le plus pénible des exercices. Pire, les tours de piste et la chaleur affectaient plus encore la précision dont il fallait faire preuve. Thor haletait : combien de temps pourrait-il tenir ? Alors qu'il était sur le point de s'effondrer, Kolk intervint.

– Assez ! hurla-t-il.

Les garçons qui couraient autour du terrain revinrent vers le groupe pour s'écrouler dans l'herbe. Haletants, ils retirèrent les lourds camails dont on les avait affublés. Thor s'assit lui aussi, le bras épuisé, dégoulinant de sueur. Des hommes du roi apportèrent des seaux d'eau et les posèrent parmi eux. Reece en prit un, but, puis le tendit à O'Connor qui se désaltéra avant de le passer à Thor. Ce dernier but encore et encore, l'eau coulant sur son menton jusqu'à sa poitrine. À bout de souffle, il rendit le seau à Reece.

– Combien de temps cela va-t-il encore durer ? demanda-t-il.

Son ami secoua la tête, haletant.

– Je ne sais pas.

– Je suis certain qu’ils essaient de nous tuer, fit une voix.

Thor se retourna et vit qu’Elden était venu s’asseoir à ses côtés. Ainsi, il voulait réellement devenir son ami. Comme il était étrange d’observer un changement de comportement aussi radical.

– Les garçons ! cria Kolk en évoluant lentement parmi eux. Vous êtes plus nombreux à manquer vos cibles en fin d’exercice. Comme vous pouvez le constater, il est plus difficile d’être précis dans son geste quand on est fatigué. C’est bien le problème. Pendant la bataille, vous ne serez pas frais. Vous serez épuisés. Certaines batailles durent plusieurs jours. Surtout si l’on attaque un château. C’est quand vous êtes le plus fatigué que vous devez lancer le mieux. Bien souvent, vous n’aurez d’autre choix que d’utiliser n’importe quelle arme à votre disposition. Vous devez être un expert de toutes les armes, quel que soit votre état de fatigue. C’est bien compris ?

– OUI, MON GÉNÉRAL ! répondirent-ils.

– Certains savent jeter un couteau ou une lance. Mais manquent leur cible avec un marteau ou une hache. Pensez-vous survivre en ne sachant lancer qu’une arme ?

– NON, MON GÉNÉRAL !

– Croyez-vous que ce n’est qu’un jeu ?

– NON, MON GÉNÉRAL !

Kolk grimaça tandis qu’il faisait les cent pas, donnant un coup de pied dans le dos des garçons qui ne se tenaient pas assez droits à son goût.

– Vous vous êtes suffisamment reposés, dit-il. Debout !

Thor se releva tant bien que mal, les jambes lasses, ne sachant ce qu’il pourrait encore endurer.

– Il y a deux aspects au combat à distance, poursuivit Kolk. Vous pouvez jeter vos armes, mais l’ennemi le peut aussi. Il n’est peut-être pas en sécurité à trente mètres de vous, mais vous ne l’êtes pas non plus. Vous devez donc apprendre à vous défendre de loin. Compris ?

– OUI, MON GÉNÉRAL !

– Pour vous défendre d’un projectile, vous ne devez pas seulement être conscient de ce qui vous entoure et avoir l’esprit vif pour esquiver les armes en baissant la tête ou en roulant à terre, vous devez aussi être expert dans la tenue d’un grand bouclier.

Kolk fit un geste de la main et un soldat apporta un bouclier énorme et lourd. Thor fut impressionné : il faisait pratiquement deux fois sa

taille.

– Est-ce qu’il y a un volontaire ? demanda Kolk.

Le groupe de garçons se tut, hésitant et, sans réfléchir, Thor, leva la main.

Kolk approuva d’un signe de tête.

– Bien. Au moins un de vous est assez bête pour se porter volontaire. J’aime ton état d’esprit, mon garçon. C’est une décision stupide. Mais c’est bien.

Thor commençait à se demander s’il avait eu raison quand Kolk lui tendit l’énorme bouclier métallique. Il l’attacha à son bras. Il était si lourd qu’il arrivait à peine à le soulever.

– Thor, ta mission est de courir de cette extrémité du terrain à l’autre. Tu vois ces cinquante recrues face à toi ? Toutes te prendront pour cible. Avec de vraies armes. Est-ce que tu as bien compris ? Si tu ne te sers pas du bouclier pour te protéger, tu pourrais bien mourir avant d’atteindre l’autre bout du terrain.

Thor le dévisagea, incrédule. Les recrues se firent très silencieuses.

– Ce n’est pas un jeu, poursuivit Kolk. C’est très sérieux. La guerre, c’est sérieux. C’est une question de vie ou de mort. Es-tu toujours sûr de vouloir te porter volontaire ?

Thor acquiesça, trop terrifié pour prononcer un mot. Il ne pouvait plus changer d’avis à ce stade, pas devant les autres.

– Bien.

Kolk fit signe au sonneur qui s’avança pour donner du cor.

– Cours ! hurla Kolk.

Thor souleva le lourd bouclier des deux mains, de toutes ses forces. Un bruit sourd retentit si fort que son crâne en trembla. Ce devait être un marteau métallique. Le choc terrible avait ébranlé Thor, mais l’arme n’avait pas traversé le bouclier. Il manqua de le laisser tomber, mais s’évertua à le garder en main et à continuer sa progression.

Il se mit à courir le plus vite possible, clopin-clopant. Alors que des armes et des projectiles volaient de toutes parts, il se recroquevilla de son mieux derrière le bouclier. Il lui était vital. Tout en courant, il apprit à se protéger.

Une flèche le manqua d’un cheveu, alors il rentra le menton un peu plus. Un autre objet lourd percuta le bouclier, le frappant avec une telle violence qu’il chancela quelques pas et s’effondra par terre. Mais il se releva et poursuivit sa course. Dans un ultime effort, à bout de

souffle, il atteignit l'extrémité du terrain.

– Baissez vos armes ! hurla Kolk.

Thor lâcha le bouclier, trempé de sueur. Il était extrêmement soulagé d'avoir atteint l'autre extrémité du terrain : il n'était pas certain qu'il aurait pu porter ce bouclier un instant de plus.

Il se dépêcha de rejoindre les autres ; beaucoup lui jetèrent des regards admiratifs. Il se demanda comment il avait survécu.

– Joli travail, lui murmura Reece.

– D'autres volontaires ? s'enquit Kolk.

Un silence de mort régnait parmi les recrues. Visiblement, maintenant qu'ils avaient vu ce qui les attendait, nul autre ne voulait essayer.

Thor était fier de lui. Il n'était pas certain qu'il se serait porté volontaire s'il avait su ce à quoi il s'engageait, mais maintenant que c'était terminé, il était content de l'avoir fait.

– Très bien. Alors je vais désigner un volontaire, cria Kolk. Toi ! Saden ! dit-il en pointant quelqu'un du doigt.

Un garçon maigre, plus âgé que Thor, s'avança, l'air terrifié.

– Moi ? demanda-t-il d'une voix chevrotante.

Les autres garçons se moquèrent de lui.

– Bien sûr. Qui d'autre ?

– Je suis navré, mon général, mais je préférerais m'abstenir.

La Légion en eut le souffle coupé.

Kolk s'avança plus près de lui.

– Tu ne fais pas ce que tu veux, grogna-t-il. Tu fais ce que je te dis.

Saden, mort de peur, était figé.

– Il ne devrait pas être là, murmura Reece à Thor.

Celui-ci se tourna vers son ami.

– Que veux-tu dire ?

– Il vient d'une famille de nobles, on l'a envoyé ici mais lui n'en avait aucune envie. Ce n'est pas un guerrier. Kolk le sait. Ils essaient de le pousser à bout. Ils veulent qu'il abandonne.

– Je suis navré, mon général, mais je ne peux pas, dit Saden qui paraissait terrifié.

– Tu peux, hurla Kolk, et tu vas le faire !

C'était une épreuve de force tendue et sans issue.

– Je suis navré, mon général. Confiez-moi une autre tâche, et je m'y attellerai volontiers.

Kolk devint tout rouge et s'avança comme un ouragan jusqu'à se trouver à quelques centimètres de son visage.

– Je vais t'assigner une autre tâche, mon garçon. Je me moque de qui sont tes parents. À partir de maintenant, tu courras. Tu courras autour de ce terrain jusqu'à ce que tu t'effondres. Et tu ne reviendras pas tant que tu ne seras pas prêt à te porter volontaire pour tenir ce bouclier. Me suis-je bien fait comprendre ?

Saden, bien que paraissant sur le point de fondre en larmes, acquiesça.

Un soldat s'approcha et posa un camail sur ses épaules. Puis un autre vint lui en imposer un deuxième. Thor ne savait pas comment il pourrait en supporter le poids. Il avait déjà bien du mal à courir avec un seul.

Le général prit son élan et mit un violent coup de pied au derrière de Saden qui trébucha et commença sa longue et lente course autour du terrain. Thor souffrait pour lui. Tandis qu'il le regardait s'échiner, il se demanda si ce garçon survivrait à la Légion.

Soudain, on entendit le cor. Une des compagnies des hommes du roi approchait à cheval, une dizaine de Gris avec eux, de longues lances à la main, des casques à plumes sur la tête. Ils s'arrêtèrent devant eux.

– En l'honneur du mariage de la fille du roi et du solstice d'été, le roi déclare le reste de la journée partie de chasse !

Tous les garçons autour de Thor laissèrent éclater leur joie à cette nouvelle. Comme un seul homme, ils se mirent à courir derrière les chevaux qui faisaient demi-tour et traversaient le terrain au grand galop.

– Que se passe-t-il ? demanda Thor à Reece qui se joignait aux autres.

Celui-ci arborait un large sourire.

– C'est un cadeau du ciel ! dit-il. L'entraînement est annulé pour le reste de la journée ! On part à la chasse !

Thor courait le long d'un sentier forestier avec les autres, la lance qu'on lui avait donnée pour la chasse à la main. À ses côtés, Reece, O'Connor, Elden, et au moins cinquante autres membres de la Légion. Devant eux, une centaine de Gris chevauchaient, vêtus d'une armure légère, certains armés de javelines, mais la majorité portant arcs et flèches dans le dos. Des dizaines d'écuyers et de rabatteurs couraient à pied parmi eux.

En tête de l'équipage chevauchait le roi MacGil, toujours aussi imposant et fier, un sourire enjoué aux lèvres. Il était flanqué de ses fils, Kendrick et Gareth et, Thor fut surpris de le voir, Godfrey. Des pages sonnaient de l'olifant ; d'autres tiraient sur la laisse de chiens qui aboyaient, s'efforçant fiévreusement de suivre les chevaux.

Dès l'instant où il s'enfonça dans la forêt, l'équipage se dispersa dans toutes les directions – Thor ne savait plus où aller, ni quel groupe suivre.

Erec chevauchait non loin, et Thor et les autres décidèrent de le suivre. Thor vint se placer aux côtés de Reece.

– Où allons-nous ? lui demanda-t-il, le souffle court.

– Dans les profondeurs du bois, lui répondit celui-ci. Les hommes du roi doivent rapporter du gibier pour plusieurs jours.

– Pourquoi certains Gris sont-ils à cheval quand d'autres sont à pied ? demanda O'Connor à Reece.

– Ceux qui sont à cheval chassent des proies faciles, comme les cerfs ou le gibier à plumes. Ils se servent de leurs arcs. Ceux à pied chassent les animaux plus dangereux. Comme le sanglier queue-jaune.

Thor était à la fois excité et nerveux à la mention de l'animal. Il en avait vu un dans son enfance : c'était une créature mauvaise et dangereuse, prête à déchiqueter un homme à la moindre provocation.

– Les guerriers les plus expérimentés ont tendance à monter à cheval et à chasser les cerfs et le gibier à plumes, ajouta Erec. Les plus jeunes restent à pied et chassent le plus gros gibier. Il faut être en meilleure forme pour ça, bien sûr.

– C'est pourquoi nous vous autorisons à chasser avec nous, cria Kolk

qui courait avec les autres non loin d'eux, c'est aussi un entraînement pour vous. Vous serez à pied pendant toute la chasse, et devrez suivre le rythme des chevaux. À mesure que nous avançons, nous nous divisons en plus petits groupes, et chacun choisira son propre chemin pour chasser son propre gibier. Vous trouverez l'animal le plus vicieux possible et vous le combattrez jusqu'à la mort. Vous aurez besoin des mêmes qualités que n'importe quel soldat : de l'endurance, du courage, pour ne pas reculer devant votre adversaire, quelles que soient sa taille et son agressivité. Maintenant, allez-y ! hurla-t-il.

Thor accéléra sa course, comme tous ses camarades, pour rattraper les chevaux qui traversaient la forêt au grand galop. S'il restait aux côtés de Reece et O'Connor, tout irait bien.

– Une flèche, vite ! cria Erec.

Son écuyer passa à l'action, se précipita aux côtés de sa monture, attrapa une flèche du carquois sur la selle et la lui tendit. Erec l'encocha, ralentit son cheval et visa quelque chose dans les bois.

– Les chiens ! hurla-t-il.

Un des rabatteurs du roi lâcha un chien qui aboyait et qui plongeait dans les buissons. À la grande surprise de Thor, un gros oiseau s'envola et, à ce moment-là, Erec tira sa flèche.

C'était un tir parfait, juste dans le cou, et l'oiseau tomba, mort. Thor était stupéfait qu'Erec l'ait repéré.

– L'oiseau ! cria le chevalier.

Thor courut, attrapa l'oiseau mort encore chaud, du sang suintant de son cou, et rejoignit Erec. Il le suspendit à sa selle.

Tout autour de lui, nombre de cavaliers procédaient de la même manière, faisant lever les oiseaux et leur tirant dessus avant que les écuyers n'aillent les ramasser. La plupart se servaient de flèches, certains de lances. Thor regarda Kendrick prendre son élan, viser, et jeter sa lance sur un cerf. Un autre tir parfait, en pleine gorge : la bête s'effondra, elle aussi.

Thor était surpris par l'abondance de gibier dans ces bois, par tout ce qu'ils rapporteraient au château. Cela suffirait à nourrir la cour pendant des jours.

– As-tu déjà chassé ? demanda Thor à Reece, qui faillit se faire piétiner par un des hommes du roi.

Il était difficile de s'entendre, avec les chiens qui aboyaient, les cors que l'on sonnait, les cris des hommes, les rires victorieux chaque fois

qu'un animal tombait.

Reece arborait un large sourire. Il sauta par-dessus un rondin et poursuivit sa course.

– Plein de fois ! Mais seulement grâce à mon père. On ne nous laisse participer à la chasse qu'à partir d'un certain âge. C'est palpitant, même si nul n'en sort vraiment indemne. Bien des hommes ont été blessés, ou même tués, à la chasse au sanglier.

Il haletait.

– Mais j'étais toujours à cheval, ajouta-t-il. On ne m'avait encore jamais autorisé à suivre avec la Légion à pied pour chasser le sanglier. C'est une première pour moi !

La forêt changea soudain : des dizaines de sentiers qui se scindaient à leur tour s'offraient à eux. On sonna le cor à nouveau, et l'énorme groupe se divisa en plus petits.

Thor resta aux côtés d'Erec, et Reece et O'Connor se joignirent à eux. Ils empruntèrent un étroit sentier qui descendait à pic. Ils couraient et couraient encore, Thor serrant sa lance et sautant par-dessus un ruisseau. Leur groupe était composé d'Erec et Kendrick à cheval, de Thor, Reece, O'Connor et Elden à pied, soit six hommes. Thor remarqua deux autres membres de la Légion qui couraient derrière eux pour les rejoindre. Ils étaient larges d'épaules, avaient des cheveux blond-roux ondulés qui leur tombaient dans les yeux. Ils semblaient avoir deux ans de plus que Thor, c'étaient des jumeaux.

– Je m'appelle Conval, lui cria l'un.

– Et moi Conven.

– J'espère que ça ne vous embête pas si on se joint à vous.

Thor les avait déjà aperçus à la Légion mais ne les avait jamais côtoyés.

– Vous êtes les bienvenus ! cria-t-il, ravi.

– Plus on est nombreux, mieux c'est ! confirma Reece.

– Il paraît que les sangliers dans ce bois sont énormes, remarqua Conval.

– Et très dangereux, ajouta son frère.

Les lances que portaient les jumeaux étaient immenses, trois fois plus grandes que la sienne. Thor remarqua aussi qu'ils étudiaient son arme.

– Cette javeline n'est pas assez longue, dit Conval.

– Ces sangliers ont des défenses impressionnantes. Tu as besoin

d'une arme plus longue, expliqua Conven.

– Prends la mienne, suggéra Elden qui vint à ses côtés pour lui donner son arme.

– Je ne peux pas prendre la tienne, objecta Thor. Comment te défendrais-tu ?

– Je me débrouillerai.

Erec qui chevauchait à côté fit un geste en direction de sa selle, à laquelle étaient accrochées deux lances.

– Prends une des miennes, lui proposa-t-il.

Thor tendit la main et en attrapa une, extrêmement reconnaissant. Elle était plus lourde et il était plus difficile de courir avec, mais il se sentait mieux protégé. Visiblement, il en aurait besoin.

Ils coururent sans relâche jusqu'à ce que l'air brûle leurs poumons et qu'ils doutent de pouvoir aller plus loin. Vigilant, à l'affût du moindre signe de présence d'un animal, Thor était pourtant heureux ; entouré de ces hommes, il se sentait invincible. Mais il était toujours à cran. Jamais il n'avait participé à la chasse au sanglier.

La forêt s'ouvrit sur une clairière et, heureusement, Erec et Kendrick arrêterent leurs montures. Thor supposa que cela les autorisait à s'arrêter eux aussi. Ils se tenaient tous les huit dans la clairière, les garçons à pied à bout de souffle ; Erec et Kendrick mirent pied à terre. On n'entendait que le halètement des chevaux et le vent dans les arbres. Le bruit de centaines d'hommes courant à travers la forêt s'était tu, et Thor se rendit compte qu'ils devaient se trouver très loin des autres.

Hors d'haleine, il étudia la clairière.

– Je n'ai vu aucune trace d'animal, confia-t-il à Reece, et toi ?

Son ami secoua la tête.

– Le sanglier est un animal rusé, dit Erec. Il ne se montre pas toujours. Parfois, c'est lui qui nous surveille. Il attend que l'on baisse notre garde, et alors il charge. Soyez toujours sur vos gardes.

– Attention ! cria O'Connor.

Un gros animal pénétrait dans la clairière dans un terrible vacarme. Thor tressaillit, pensant qu'un sanglier les attaquait. O'Connor hurla, et Reece visa la bête de sa lance. Il manqua l'animal. Il ne s'agissait que d'une dinde qui s'enfonça à nouveau dans la forêt.

Tous se mirent à rire, la tension avait disparu. O'Connor était rouge de confusion ; Reece posa une main rassurante sur son épaule.

– Ne t'inquiète pas, mon ami.
– Il n'y a pas de sangliers ici, décréta Elden. Nous avons choisi un mauvais chemin. Nous ne trouverons que du gibier à plumes. Nous rentrerons bredouilles.

– Ce n'est peut-être pas un mal, dit Conval. La chasse au sanglier est un combat à mort.

Kendrick passait calmement le bois en revue, et Erec faisait de même. Thor voyait à leurs visages qu'ils pensaient le contraire, qu'ils sentaient que quelque chose était tapi dans l'ombre. Ces deux hommes, expérimentés et sages, étaient sur leurs gardes.

– Le sentier semble s'arrêter là, observa Reece. Si nous continuons, il n'y aura plus de chemin à suivre. Nous risquons de nous perdre.

– Mais si nous faisons demi-tour, la chasse est terminée, remarqua O'Connor.

– Que se passerait-il si nous rentrions bredouilles ? Sans sanglier ? s'enquit Thor.

– Nous serions la risée des autres, dit Elden.

– Non, ce n'est pas vrai, dit Reece. Tout le monde ne trouve pas de sanglier. En vérité, c'est assez rare.

Le groupe surveillait toujours la forêt en silence, Thor, qui avait bu trop d'eau, s'était retenu pendant toute la chasse. Il ne pouvait plus attendre.

– Excusez-moi, dit-il, et il s'avança en direction du bois.

– Où vas-tu ? demanda Erec, prudent.

– Je dois juste me soulager. Je reviens tout de suite.

– Ne va pas trop loin, le prévint-il.

Thor se précipita dans les bois et s'éloigna d'environ vingt mètres pour trouver un coin à l'abri des regards.

Soudain une petite branche se brisa. Il sut d'instinct que ce n'était ni le vent ni un homme qui avait produit ce son.

Il se retourna doucement, les poils hérissés sur la nuque. Devant lui, peut-être à cinquante mètres, apparut une minuscule clairière. Et là, à la base d'un rocher, une chose bougeait. Un petit animal, il n'aurait su dire lequel.

Thor demeura immobile. Devait-il retourner auprès des siens ou aller voir ce dont il s'agissait ? Sans réfléchir, il avança à pas de loup. De plus en plus tendu à mesure que les buissons s'épaississaient, car il lui devenait plus difficile de se mouvoir. Enfin, il atteignit la clairière.

Il baissa sa lance, décontenancé par le spectacle qui s'offrait à lui dans un puits de lumière.

Un bébé léopard se tortillait dans l'herbe. Il s'agitait et gémissait, plissant les yeux face au soleil. On aurait dit qu'il venait de naître : il faisait à peine trente centimètres de long et était suffisamment petit pour tenir dans la chemise de Thor.

L'animal était tout blanc : ce devait être un léopard des neiges, un animal extrêmement rare.

Un nouveau bruissement de feuilles derrière lui et son groupe de chasse se précipitait vers lui, Reece en tête, l'air inquiet.

– Où étais-tu passé ? lui demanda-t-il. On te croyait mort.

Quand ils arrivèrent à côté de lui, ils virent le bébé léopard.

– Un présage capital, expliqua Erec à son écuyer. Tu as fait une fabuleuse découverte. Le plus rare des animaux. On l'a laissé seul. Il n'a personne pour s'occuper de lui. Cela signifie qu'il te revient. Tu es dans l'obligation de l'élever.

– Il me revient ? répéta Thor.

– Oui, tu dois en prendre soin, affirma Kendrick. Tu l'as trouvé. Du moins, il t'a trouvé.

Thor avait gardé des moutons mais n'avait jamais élevé un animal. Pourtant une chose étrange se produisait, il se sentait malgré lui lié au bébé léopard. Ses petits yeux bleu clair le dévisageaient lui, et lui seul.

Il ne put s'empêcher de s'approcher. Il se pencha et le prit dans ses bras. Le félin tendit le cou, lui lécha la joue.

– Comment s'occupe-t-on d'un bébé léopard ? s'enquit-il, bouleversé.

– De la même façon qu'on s'occupe de n'importe quel animal, dit Erec. On le nourrit quand il a faim.

– Tu dois lui donner un nom, dit Kendrick.

Thor se creusa la tête, voilà qu'il devait baptiser un animal pour la deuxième fois en deux jours. Il se souvint d'une histoire de son enfance, celle d'un lion qui terrorisait un village.

– Krohn, dit-il.

Les autres approuvèrent de la tête.

– Comme la légende, dit Reece.

– Ça me plaît bien, dit O'Connor.

– Alors il s'appellera Krohn, dit Erec.

Alors que Krohn baissait la tête pour l'enfouir dans la poitrine de

Thor, celui-ci ressentit une connexion plus forte encore. Il avait l'impression de le connaître depuis une éternité tandis qu'il gigotait et poussait des miaulements aigus.

Un cri familier hérissa les poils sur la nuque de Thor. Haut dans le ciel, Estopheles survolait la clairière. Il plongea soudain droit sur son maître en criant à nouveau, avant de remonter à la dernière seconde.

Était-il jaloux de Krohn ? Non, pour Thor, le faucon le mettait en garde. Tout se passa très vite.

Grâce à Estopheles, Thor avait l'avantage : un énorme sanglier fonçait sur lui, l'animal le manqua d'un cheveu.

Le chaos régna aussitôt, le sanglier s'en prit féroceement aux autres, secouant ses défenses en tous sens. D'un coup de tête, il parvint à taillader le bras de O'Connor, et du sang se mit à gicler tandis que le jeune soldat hurlait de douleur.

Elden essaya de le frapper de sa lance, mais le sanglier l'évita, marcha droit sur l'arme et la brisa en deux d'un seul coup. Il s'en détourna pour courir vers Elden ; il s'en fallut de peu pour que ses défenses ne le mettent en pièces.

Erec et Kendrick sortirent leurs épées, tout comme Thor, Reece et leurs camarades.

Ils encerclèrent la bête, mais elle était difficile à toucher, surtout avec ses défenses d'un mètre de long qui les empêchaient de s'en approcher un tant soit peu. Elle courait en cercles, les pourchassant à travers la clairière. Comme ils l'attaquaient tour à tour, Erec parvint à la toucher, lui tailladant le flanc... la bête poursuivit simplement sa course.

C'est là que tout bascula. Quelque chose attira l'œil de Thor vers la forêt. Il aurait juré voir un homme vêtu d'une cape noire à capuche caché derrière les arbres ; puis un arc se lever et une flèche viser la clairière. Il ne semblait pas pointer son arme sur le sanglier, mais sur les hommes.

Les attaquait-on ? Ici ? Au milieu de nulle part ? Qui ?

Thor ne douta plus quand il vit clairement l'homme viser Kendrick. Se jetant sur ce dernier, il le saisit à bras-le-corps, le faisant tomber par terre, juste quand la flèche les frôlait.

Thor se retourna aussitôt vers la forêt, à la recherche de l'assaillant. Il avait disparu.

Mais le sanglier les fixait maintenant. Thor n'eut pas le temps de

réagir. Les longues défenses pointues se dirigeaient droit sur lui. Erec sauta sur le dos de l'animal, leva son épée bien haut et la plongea des deux mains dans le cou de la bête. Mugissant de douleur, du sang giclant de sa gueule, la bête s'effondra à terre, Erec toujours sur son dos.

Figés sur place, ils se demandaient tous ce qui venait de se passer et surtout comment ils avaient échappé au pire.

Thor, qui portait Krohn dans sa chemise, fut submergé par le bruit quand Reece ouvrit la porte de la taverne. Nombre de membres de la Légion et de soldats s'y entassaient, il faisait chaud, et Thor se retrouva coincé épaule contre épaule contre ses camarades. La chasse avait été longue et tous s'étaient réunis ici, dans cette taverne au fin fond du bois, pour fêter la fin de la journée. Les Gris avaient ouvert la voie, et Thor, Reece et les autres avaient suivi.

Derrière eux, les jumeaux, Conval et Conven, portaient leur trophée, le sanglier, plus gros que tous les autres abattus ce jour-là, pendu à une longue perche sur leurs épaules. Thor lui jeta un dernier regard : il paraissait si féroce qu'il était difficile d'imaginer qu'ils l'aient tué.

Il sentit son nouveau compagnon gigoter dans sa chemise. Le bébé léopard le dévisageait de ses yeux bleus cristallins et poussa un cri aigu. Il devait avoir faim.

Erec et Kendrick étaient là aussi, avec O'Connor dont on avait bandé le bras après l'entaille infligée par le sanglier. Le jeune homme paraissait plus hébété que souffrant – il avait retrouvé sa bonne humeur. De longs bancs meublaient la pièce, certains hommes se tenaient debout, d'autres étaient assis, à chanter des chansons, à trinquer et à claquer leur chope sur la table. C'était un environnement festif et animé, et Thor n'avait jamais rien vu de pareil.

– C'est ta première fois dans une taverne ? s'enquit Elden.

Thor acquiesça : il avait encore l'impression d'être un pauvre ignorant.

– Je parie que tu n'as jamais bu une chope de bière, pas vrai ? demanda Conven qui lui tapa l'épaule en riant.

– Bien sûr que si, répondit-il sur la défensive.

– Alors très bien ! cria Conval. Tavernier, une tournée de votre bière la plus forte. Thor ici présent est un habitué !

Un des jumeaux posa une pièce en or sur le bar, et Thor fut surpris qu'ils aient autant d'argent. Cette pièce aurait pu nourrir sa famille pendant un mois au village.

Une dizaine de chopes de bière mousseuse glissaient sur le bar,

chacun se frayait un chemin pour saisir la sienne. Quelqu'un en fourra une dans la main de Thor. La mousse déborda et fila sur ses doigts.

– À notre chasse ! cria Reece.

– À NOTRE CHASSE ! répétèrent les autres.

Thor imita ses camarades, s'efforçant d'agir avec le plus grand naturel tandis qu'il portait la chope à ses lèvres. Il but une gorgée, en détesta le goût. Quand il vit les autres avaler les leurs d'un trait, n'ôtant pas la chope de leurs lèvres tant qu'ils n'avaient pas terminé, Thor se sentit obligé de faire de même. Il la reposa en toussant à peine à la moitié.

Les autres riaient à gorge déployée. Elden lui tapa dans le dos.

On l'oublia bien vite car tout le monde gigota pour voir les musiciens qui venaient d'entrer. Ils commencèrent à jouer du luth et de la flûte, à frapper des cymbales, et l'ambiance se fit plus animée encore.

– Mon frère ! dit une voix.

Un garçon un peu plus âgé que lui, avec un petit ventre mais de larges épaules, mal rasé, l'air quelque peu négligé prenait maladroitement Reece dans ses bras. Trois de ses compagnons à l'air tout aussi négligé le rejoignirent.

– Je n'aurais jamais cru te trouver ici ! s'écria le nouveau venu.

– Eh bien, de temps à autre je dois marcher sur les traces de mon frère, non ? lui cria Reece en souriant. Godfrey, tu connais mon ami Thor ?

Thor lui serra la main qu'il trouva douce et grassouillette, ce n'était pas la main d'un guerrier.

– Bien sûr que je le connais ! Tout le royaume ne parle que de lui. Un excellent guerrier à ce qu'il paraît, dit-il à Thor. Dommage. Quel gâchis pour la taverne !

Godfrey pencha la tête en arrière, hurla de rire, et ses trois compagnons l'imitèrent. L'un d'eux, plus grand que les autres d'une tête, le ventre énorme, les joues rendues rouge vif par l'alcool, tapa sur l'épaule de Thor.

– La bravoure est un trait de caractère honorable. Mais elle t'envoie sur le champ de bataille dans le froid. Être un ivrogne est un trait de caractère bien plus appréciable : on reste en sécurité et au chaud, et on est assuré d'avoir une femme tout aussi chaude à nos côtés !

Le tavernier servit une nouvelle tournée de chopes. Thor espéra

qu'on ne lui demanderait pas de boire davantage ; il sentait déjà la bière lui monter à la tête.

– C'était sa première partie de chasse aujourd'hui ! cria Reece à son frère.

– Ah oui ? répondit Godfrey. Eh bien, c'est l'occasion de boire un coup alors !

– Ou deux ! continua son ami de haute taille.

Thor baissa les yeux comme on lui fourrait une autre chope dans la main.

– Aux premières fois ! s'époumona Godfrey.

– AUX PREMIÈRES FOIS !

– Puisse ta vie être remplie de premières fois, dit l'homme le plus grand, hormis la première fois à connaître la sobriété !

Tous éclatèrent de rire et burent leur chope. Thor avait la tête qui tournait, il goûtait peu la bière. Il avait de plus en plus de mal à se concentrer et il n'aimait pas cette sensation.

Il sentit Krohn remuer dans sa chemise.

– Eh bien, qu'avons-nous là ? s'enquit Godfrey, ravi.

– C'est un bébé léopard, dit Thor.

– On l'a trouvé pendant la partie de chasse, ajouta Reece.

– Il a faim, remarqua Thor. Je ne sais pas trop quoi lui donner à manger.

– Eh bien, c'est simple ! De la bière ! cria l'homme de haute taille.

– Vraiment ? s'interrogea Thor. C'est sain pour lui ?

– Bien sûr ! répondit Godfrey. Ce n'est que du houblon, mon garçon !

Godfrey plongeait son doigt dans la mousse et le tendit ; Krohn se pencha en avant et le lécha. Encore et encore.

– Tu vois ? Il aime ça !

Godfrey retira soudain son doigt en criant. Il le leva bien haut : il saignait.

– Il a les dents pointues dis-moi !

Thor caressa la tête de Krohn, se résolut à lui trouver de la vraie nourriture. Il espérait que Kolk l'autoriserait à dormir avec lui à la caserne.

Les musiciens entamèrent une nouvelle chanson, et plusieurs autres amis de Godfrey firent leur apparition.

– Je te verrai plus tard, jeune homme, dit-il à son frère avant de

partir.

Puis il se tourna vers Thor :

– J’espère que tu passeras plus de temps dans la taverne à partir de maintenant !

– J’espère que tu passeras plus de temps sur le champ de bataille, répondit Kendrick.

– J’en doute fortement ! dit Godfrey et il rit à gorge déployée avec le reste de ses camarades avant de disparaître dans la foule.

– Est-ce qu’ils font toujours la fête ainsi ? demanda Thor à Reece.

– Godfrey ? Il fréquente les tavernes depuis qu’il a appris à marcher. Une déception pour mon père. Mais il est heureux.

– Non, je veux dire, les hommes du roi. La Légion. Y a-t-il toujours un passage par la taverne ?

– Aujourd’hui, c’est particulier. La première partie de chasse, le solstice d’été. Cela ne se produit pas souvent. Profites-en tant que ça dure.

Tandis qu’il regardait autour de lui, Thor se sentit de plus en plus désorienté. Ce n’était pas là qu’il voulait être. Il voulait rentrer à la caserne, s’entraîner. Et ses pensées s’égarèrent, une fois de plus, vers Gwendolyn.

– Est-ce que tu l’as vu ? lui demanda Kendrick en venant se tenir à ses côtés.

Thor le dévisagea, perplexe.

– L’homme dans les bois, celui qui m’a tiré dessus, ajouta Kendrick.

Les autres se regroupèrent au plus près, s’efforçant d’entendre la conversation qui se faisait sérieuse.

– Je regrette, ça s’est passé si vite.

– Peut-être était-ce tout simplement un des hommes du roi qui a tiré dans notre direction par accident, suggéra O’Connor.

– Il ne portait pas la même tenue que les autres, expliqua Thor. Il était entièrement vêtu de noir, cape et capuche comprises. Il n’a tiré qu’une seule flèche en direction de Kendrick avant de disparaître. Je suis désolé de ne pas en avoir vu davantage.

Kendrick secoua la tête, s’efforçant d’y réfléchir.

– Qui pourrait vouloir ta mort ? lui demanda Reece.

– Je n’ai pas d’ennemi, que je sache.

– Mais père en a beaucoup, remarqua Reece. Et si on voulait te tuer pour lui faire du mal ?

– Ou se débarrasser de vous pour accéder au trône ? avança Elden.
– Mais c'est absurde ! Je suis un enfant illégitime ! Je ne peux pas hériter du pouvoir !

Alors que tous secouaient la tête, buvant leur bière à petites gorgées et s'efforçant de résoudre cette énigme, un autre cri s'éleva dans la salle. Une ribambelle de femmes sortaient d'un couloir à l'étage, s'arrêtaient près de la rampe d'escalier, embrassant du regard la pièce bondée. Elles portaient des tenues légères et un maquillage outrancier.

Thor rougit.

– Bonsoir messieurs ! s'exclama celle qui se trouvait en tête, à la poitrine généreuse et à la tenue de dentelle rouge.

Les hommes l'acclamèrent.

– Qui a de l'argent à dépenser ce soir ? demanda-t-elle.

Les hommes redoublèrent d'acclamations.

– C'est aussi une maison close ? demanda Thor.

Thor se sentit observé de toutes parts, et devint aussi rouge qu'une betterave. Il aurait voulu disparaître. Il n'avait jamais partagé la couche d'une femme. Mais il ne leur avouerait pas. Il se demanda si cela se lisait sur son visage.

Un des jumeaux le poussa dans le dos et jeta une pièce en or à la femme dans les escaliers.

– Je crois que vous avez votre premier client ! hurla-t-il.

Le bar entier l'acclama. Thor, après avoir résisté des quatre fers, se retrouva propulsé à travers la foule en direction des escaliers. Lui ne pensait qu'à Gwen. À l'amour qu'il lui portait. Au fait qu'il ne voulait être avec personne d'autre. Il aurait voulu faire demi-tour, partir en courant. Aucun moyen de s'échapper. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il se retrouva en haut des escaliers, dévisageant une femme qui lui souriait, plus grande que lui et trop parfumée. Pour ne rien arranger, il était plus ivre qu'il ne l'avait jamais été. La pièce tournoyait littéralement, il ne tarderait pas à s'effondrer.

La femme l'attrapa par la chemise pour le mener fermement dans une chambre. Thor était déterminé à ce que rien n'arrive. Il pensait à Gwen, s'efforçait de ne penser qu'à elle. Ce n'était pas ainsi qu'il voulait que se passe sa première fois.

Mais sa tête ne l'écoutait pas. Il était si soûl qu'il y voyait à peine. Son dernier souvenir, avant de s'évanouir, fut d'être emmené vers le lit.

MacGil fut réveillé par les coups incessants qui martelaient sa porte. Il n'aurait jamais dû ouvrir les yeux. Il avait atrocement mal à la tête. Une lumière vive pénétrait dans la chambre par la fenêtre ouverte, son visage était enfoui dans sa couverture en peau de mouton. Désorienté, il s'efforça de se souvenir. Il était à la maison, dans son château. Il essaya de se rappeler la nuit passée. Il se souvenait de la chasse. De la taverne dans les bois. D'avoir bu bien trop de chopes. Il avait quand même réussi à rentrer.

Il regarda par-dessus son épaule : sa femme, la reine, se réveillait lentement.

On frappa à nouveau : le claquement affreux du heurtoir de fer.

– Qui ça peut bien être à cette heure ? lui demanda-t-elle, agacée.

MacGil se rappelait avoir laissé des instructions à ses domestiques : ne pas le réveiller, surtout après la partie de chasse, sous aucun prétexte. Ils allaient le payer cher.

C'était probablement son intendant avec un énième problème financier sans importance.

– Cessez donc de cogner à la porte, bon sang ! finit-il par tonner en roulant sur lui-même pour sortir du lit.

Il s'assit, les coudes sur les genoux, la tête dans les mains. La chasse – et la bière – l'avait vraiment terrassé. Il n'était plus aussi résistant qu'avant. Le poids des années se faisait sentir. En cet instant, il envisageait sérieusement de ne plus jamais boire.

Au prix d'un suprême effort, il se mit debout. Vêtu de son peignoir, il se rendit jusqu'à la porte et saisit la poignée de fer.

Brom, son général en chef, se tenait là, flanqué de ses deux lieutenants. Ils inclinèrent la tête en signe de déférence, mais son général, lui, le regardait droit dans les yeux, la mine sévère. MacGil détestait quand il faisait cette tête. Cela impliquait toujours de sombres nouvelles. C'était dans ces moments-là qu'il détestait être roi. Il avait passé une si bonne journée hier, avec une superbe partie de chasse, le renvoyant à l'époque où il était jeune et insouciant.

– Sire, je suis navré de vous réveiller, dit Kolk.

- Vous pouvez l’être, grogna MacGil. J’espère que c’est important.
- Ça l’est.

Il remarqua le sérieux sur son visage, tourna la tête pour regarder la reine par-dessus son épaule. Elle dormait toujours.

MacGil leur fit signe d’entrer, puis leur fit traverser son immense chambre pour franchir une porte cintrée. Quand il n’avait pas envie de descendre jusqu’à la grand-salle, il se réfugiait dans cette pièce plus intime : quelques chaises confortables, une grande fenêtre en vitraux.

– Sire, d’après nos espions, un contingent de McCloud chevauche vers l’est en direction de la mer Fabienne. Nos éclaireurs dans le Sud signalent qu’une flotte de bateaux de l’Empire prend la direction du nord. Ils s’y rendent certainement pour retrouver les McCloud.

- Et donc ? les encouragea-t-il, impatient, fatigué.

Il était épuisé par les intrigues, les conjectures et les subterfuges sans fin de sa cour.

– Si les McCloud et l’Empire se réunissent vraiment, ils ne peuvent avoir qu’un seul objectif, poursuivit Brom. Comploter pour ouvrir une brèche dans le Canyon et nous attaquer.

MacGil se tourna vers son vieux commandant, un homme aux côtés duquel il s’était battu pendant trente ans, et il vit combien il était sérieux. Il perçut également de l’effroi. Cela le troubla. Il n’avait jamais vu cet homme avoir peur de quoi que ce soit.

MacGil se leva lentement pour aller jusqu’à la fenêtre. Il regarda dehors, embrassant du regard sa cour, déserte en cette heure matinale. Il savait que ce jour viendrait. Mais il ne s’attendait pas à ce qu’il arrive aussi vite.

– Cela ne fait que quelques heures que j’ai marié ma fille à leur prince. Vous pensez qu’ils complotent déjà pour nous attaquer ?

– Je le crois, sire, répondit Brom sincèrement. Je ne vois pas d’autre explication. Tout indique qu’il s’agit d’une réunion pacifique. Et non d’un affrontement militaire.

– Mais cela n’a pas de sens. Ils ne pourraient pas laisser entrer l’Empire. Pourquoi le feraient-ils ? Même si d’une façon ou d’une autre ils parvenaient à affaiblir le bouclier de notre côté et à ouvrir une brèche, que se passerait-il ? L’Empire les vaincrait eux aussi. Ils ne seraient pas en sécurité. Ils doivent bien le savoir.

– Peut-être veulent-ils passer un accord ? suggéra Brom. Peut-être laisseront-ils entrer l’Empire et, en échange, l’Empire n’attaquera que

nous seuls, de sorte que les McCloud puissent contrôler tout l'Anneau.

– Les McCloud sont trop intelligents pour tenter une pareille chose. Ils savent qu'on ne peut faire confiance à l'Empire.

Son général haussa les épaules.

– Peut-être sont-ils tellement désireux de contrôler l'Anneau qu'ils sont prêts à prendre ce risque. Surtout maintenant qu'ils ont votre fille pour reine.

– Que proposez-vous alors ? demanda le roi assez sèchement, fatigué de toutes ces conjectures.

– Nous pourrions les devancer, sire, et attaquer les McCloud. C'est le bon moment.

– Juste après leur avoir offert ma fille en mariage ? Je ne crois pas.

– Si nous ne le faisons pas, répliqua Brom, nous les laissons creuser notre tombe. Il est certain qu'ils nous attaqueront. Si ce n'est pas maintenant, ce sera plus tard. Et s'ils s'allient à l'Empire, nous serons fichus.

– Ils ne traverseront pas les Montagnes si facilement. Nous contrôlons tous les points de passage. Ce serait un massacre. Même avec l'aide de l'Empire.

– L'Empire a des millions d'hommes à sa disposition, répliqua Kolk. Ils peuvent se permettre d'en sacrifier une partie.

– Même sans le bouclier, dit le roi, il ne serait pas aisé d'envoyer des millions de soldats traverser le Canyon, ou les Montagnes, ou d'approcher en bateau. Ce genre de mobilisation ne passe pas inaperçue. L'attaque ne serait pas une surprise.

MacGil réfléchit.

– Non, nous n'attaquerons pas. Mais pour l'instant, soyons prudents : doublons nos effectifs dans les Montagnes. Renforçons nos fortifications. Doublons le nombre de nos espions. Ce sera tout.

– Oui, sire, dit Brom qui se dépêcha de quitter la pièce en compagnie de ses lieutenants.

MacGil se retourna vers la fenêtre ; il avait toujours mal à la tête. Il sentait la guerre poindre à l'horizon, se diriger vers lui avec l'inexorabilité d'une tempête de neige. Il avait aussi la sensation de ne rien y pouvoir. Il regarda son château, la pierre, la cour royale virginale. Combien de temps tout cela durerait encore ?

Quand Thor s'assit puis ouvrit avec précaution les yeux, la pièce tourna violemment. Il se pencha pour vomir, souffrant de haut-le-cœur à n'en plus finir.

– La Belle au bois dormant se réveille enfin ! s'exclama Reece en souriant.

– On croyait que tu étais endormi pour toujours ! dit O'Connor.

– Ça va ? s'enquit Elden.

Thor s'essuya la bouche du dos de la main. Krohn, allongé à quelques pas de lui, gémit puis sauta dans ses bras avant d'enfouir la tête dans sa chemise. Thor était soulagé et heureux de l'avoir à ses côtés.

– Que s'est-il passé hier soir ? demanda-t-il.

– J'ai bien peur que tu n'aies un peu trop bu, mon ami. J'en connais un qui ne tient pas la bière. Tu ne te souviens pas ? La taverne ? lui rappela Reece.

Thor se frotta les tempes. La mémoire lui revint par à-coups. La partie de chasse... la taverne... l'alcool... on l'avait fait monter à l'étage... la maison close. Puis plus rien.

Son cœur se mit à battre à tout rompre en pensant à Gwendolyn. Avait-il fait quelque chose de stupide ? Avait-il gâché ses chances avec Gwen ?

– Dis-moi que je n'ai rien fait avec cette femme, demanda-t-il à Reece.

Reece dévisagea son ami avec sérieux, devinant à quel point il était bouleversé.

– Ne t'inquiète pas, répondit-il. Tu n'as rien fait du tout. Si ce n'est vomir et t'effondrer par terre !

Les autres rirent à nouveau.

– Tu parles d'une première fois, dit Elden.

Mais Thor était profondément soulagé. Il restait digne de Gwen.

– C'est la dernière fois que je te paie une femme ! s'exclama Conven.

– Quel gâchis, dit Conval. Elle n'a même pas voulu nous rembourser !

Les garçons rirent de plus belle. Thor prit Reece par le bras et l'entraîna à l'écart.

– Ta sœur, murmura-t-il, l'urgence pointant dans sa voix. Elle n'est pas au courant de tout ça, n'est-ce pas ?

Un sourire s'afficha lentement sur les lèvres de Reece qui passa un bras autour de l'épaule de son ami.

– Ton secret est en sécurité avec moi, même si tu n'as rien fait. Elle ne le sait pas. Et j'apprécie ta délicatesse, dit-il. Je vois à présent que tu tiens vraiment à elle. Si tu étais allé avec ces filles de joie, tu ne serais pas le genre de beau-frère dont je voudrais.

Reece fourra un petit rouleau de parchemin dans sa paume :

– On m'a demandé de te remettre ce message.

Le sceau royal, le papier rose, Thor sut. Les battements de son cœur s'accéléchèrent.

– J'en connais un qui a reçu une lettre d'amour ! dit O'Connor.

– Lis-la-nous ! cria Elden.

Thor se réfugia à l'autre bout de la caserne, loin de ses amis. Il avait mal au crâne et la pièce tournoyait toujours, mais il ne s'en souciait guère. Il déroula le délicat parchemin de ses mains tremblantes.

Retrouve-moi à la corniche à midi. Ne sois pas en retard. Et n'attire pas l'attention.

Thor fourra le message dans sa poche puis courut vers Reece.

– Il n'y a pas d'entraînement pour la Légion aujourd'hui, n'est-ce pas ?

– Bien sûr que non. C'est un jour férié.

– Où se trouve la corniche ?

Reece sourit.

– Ah, l'endroit préféré de Gwen. Prends la route de l'est pour sortir de la cour et reste à droite. Gravis la colline, tu y seras après la deuxième butte.

– Je t'en prie, je ne veux pas que ça se sache.

– Je suis sûr que Gwen le souhaite encore moins. Si ma mère le découvrait, elle vous tuerait tous les deux. Elle enfermerait ma sœur dans sa chambre et t'exilerait à l'autre bout du royaume.

La gorge de Thor se serra à cette idée.

– Vraiment ?

Reece acquiesça.

– Elle ne t’aime pas. Je ne sais pas pourquoi, mais son opinion est arrêtée. Va vite et n’en souffle mot à personne. Et ne t’inquiète pas, dit-il en serrant sa main, je ne dirai rien non plus.

Thor marchait d’un bon pas, l’heure était matinale, mais il prenait mille précautions pour ne se faire remarquer. Krohn trotinant à ses côtés, il suivit les indications de Reece de son mieux, se les répétant tandis qu’il se dépêchait de quitter les abords de la cour royale. Remonter une petite colline, longer une forêt dense. Marcher sur un étroit sentier au bord d’un précipice, la falaise à sa gauche et la forêt à sa droite. La corniche. Enfin.

Est-ce que ce membre de la famille royale, Alton, avait raison ? N’était-il qu’une distraction pour elle ? Se laisserait-elle bientôt ? Comment pouvait-il présenter le moindre intérêt pour elle ? Sans parler du fait qu’elle était d’un an ou deux son aînée : aucune fille plus âgée que lui ne s’était jamais intéressée à lui. À vrai dire, *aucune* fille ne s’était jamais intéressée à lui. Certes, elles n’étaient guère nombreuses dans son petit village.

Thor n’avait jamais vraiment pensé aux filles. Dans son village, les garçons de son âge ne semblaient pas trop s’en préoccuper. La plupart se mariaient aux alentours des dix-huit ans. Il s’agissait de mariages arrangés qui ressemblaient plus à des ententes commerciales. Ceux de haut rang qui n’étaient pas mariés à leurs vingt-cinq ans atteignaient le jour du Départ : ils étaient alors obligés soit de choisir une future épouse, soit de partir à la recherche de leur promise. Mais cela ne s’appliquait pas à Thor. Il était pauvre, et les gens de sa condition se mariaient généralement de façon que les familles y trouvent un avantage.

Mais quand Thor avait vu Gwendolyn pour la première fois, tout avait basculé. Il avait ressenti quelque chose de fort, un sentiment si profond et une urgence telle qu’ils ne lui laissaient plus la place de penser à autre chose. Chaque fois qu’il la voyait, ce sentiment grandissait. Il ne le comprenait guère, mais il souffrait quand elle n’était pas là.

Thor accéléra le pas sur la corniche, se demandant où elle pensait le retrouver exactement... ou même si elle viendrait. Le soleil s’élevait

dans le ciel et la première perle de sueur se forma sur son front. Il était encore malade, il avait la nausée. Alors que le soleil s'élevait toujours plus haut, il se demanda si elle allait vraiment venir. Il se demanda également à quels dangers il les exposait : si sa mère, la reine, était à ce point opposée à cette relation, serait-il banni du royaume ? De la Légion ? De tout ce qu'il avait appris à connaître et à aimer ? Que ferait-il alors ?

– Tu comptais passer à côté de moi et m'ignorer ? dit une voix pleine de rires.

Thor écarquilla les yeux : là, à l'ombre d'un gigantesque pin, se tenait Gwendolyn. Son cœur bondit à sa vue. Il lut l'amour dans son regard, et toutes ses peurs et ses inquiétudes s'envolèrent aussitôt. Il se reprocha d'avoir été assez stupide pour douter d'elle.

Krohn poussa un petit cri en la voyant.

– Qu'avons-nous là !? s'exclama-t-elle, ravie.

Elle s'agenouilla et Krohn courut jusqu'à elle pour sauter dans ses bras en glapissant ; elle le serra contre elle, le caressa.

– Il est trop mignon ! dit-elle.

Elle se pencha et il lui lécha le visage. Elle rit puis lui donna un baiser.

– Et comment t'appelles-tu mon petit ?

– Krohn, dit Thor.

– Krohn, répéta-t-elle en regardant le petit animal dans les yeux. Et tu voyages souvent avec un ami léopard ?

– Je l'ai trouvé dans le bois, pendant la partie de chasse. Ton frère a dit que je devais le garder parce que je l'avais trouvé. Que c'était le destin.

Son expression se fit sérieuse.

– Il a raison. Les animaux sont des êtres sacrés. Mais on ne les trouve pas. Ce sont eux qui nous trouvent.

– J'espère que ça ne t'embête pas qu'il se joigne à nous.

– Je serais bien rabat-joie dans le cas contraire.

Elle regarda à droite et à gauche, comme pour s'assurer que nul ne les surveillait, puis tendit la main pour prendre celle de Thor.

– Allons-y, murmura-t-elle, avant que quelqu'un ne nous aperçoive.

La toucher rendait Thor euphorique tandis qu'elle l'entraînait sur le sentier forestier. Ils s'enfoncèrent rapidement dans le bois en louvoyant entre les gigantesques pins. Quand elle lâcha sa main, la

sensation de douceur ne le quitta pas.

Il commençait à être plus confiant mais doutait tout aussi vite. Peut-être ne voulait-elle pas qu'Alton les voie, ou n'importe qui d'autre qu'elle pouvait côtoyer. Peut-être Alton avait-il raison. Peut-être avait-elle honte qu'on les voie ensemble.

Thor sentait toutes ces émotions contradictoires en lui, et ne savait plus que penser.

– Tu as perdu ta langue ? demanda-t-elle, brisant enfin le silence.

Thor était partagé : il ne voulait pas prendre le risque de tout gâcher en lui dévoilant ses craintes, mais en même temps il voulait faire taire ses inquiétudes. Il devait savoir ce qu'elle pensait vraiment.

– Quand tu m'as quitté la dernière fois, j'ai rencontré Alton. Il m'a menacé.

L'expression de Gwendolyn s'assombrit, sa bonne humeur soudain envolée. Thor s'en voulut, il aimait sa bienveillance, sa joie de vivre, et il aurait voulu retirer ce qu'il avait dit. Il aurait voulu détourner la conversation, mais c'était trop tard. Il ne pouvait plus faire machine arrière.

– Et qu'a-t-il proféré comme menace ? demanda-t-elle doucement.

– Il m'a dit de ne pas t'approcher. Que tu n'en avais rien à faire de moi. Que je n'étais qu'une distraction pour toi. Que tu te lasserai de moi dans un jour ou deux. Il a aussi dit que toi et lui deviez vous marier, que le mariage était déjà arrangé.

– Ce garçon est d'une arrogance sans bornes, un insupportable petit prétentieux, s'énerva-t-elle. C'est un véritable cauchemar depuis ma plus tendre enfance. Comme nos parents sont cousins, il pense faire partie de la famille royale. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un à qui tant était dû et qui le méritait si peu. Pour ne rien arranger, il est convaincu que nous sommes promis l'un à l'autre. Jamais. Je ne le supporte pas.

Thor fut si soulagé qu'il se sentit mille fois plus léger ; il avait envie de chanter à tue-tête. Mais il n'était pas encore tout à fait satisfait ; il avait remarqué qu'elle n'avait toujours pas précisé si elle l'appréciait vraiment, lui, Thor.

– Quant à toi, dit-elle en lui jetant un coup d'œil avant de détourner le regard, je te connais à peine. Inutile d'insister pour que je dévoile mes sentiments à l'heure qu'il est. Mais je ne passerais pas autant de temps avec toi si je te détestais. Bien sûr, il est de mon droit de

changer d'avis comme bon me semble, et il m'arrive d'être inconstante... Mais pas en amour.

Il était impressionné par son sérieux, et plus encore par son choix du mot : « amour ». Il revenait à la vie.

– Et soit dit en passant, je pourrais te poser la même question. Je crois que j'ai bien plus à y perdre que toi. Après tout, je fais partie de la famille royale, et tu es un roturier. Je suis plus âgée que toi. Ne crois-tu pas que c'est moi qui devrais être sur mes gardes ? À la cour, j'entends des rumeurs, on raconte que tu te sers de moi pour parvenir à tes fins. Parce que tu cherches les faveurs du roi. Devrais-je le croire ?

Thor était horrifié.

– Non, milady. Ces idées ne m'ont jamais traversé l'esprit. Je suis avec vous simplement parce qu'il n'y a pas d'autre endroit où je préférerais être. Parce que je le veux. Parce que quand je ne suis pas avec vous, je ne pense qu'à vous.

Un léger sourire vint à la commissure des lèvres de la jeune fille, son visage commença à s'illuminer.

– Tu es nouveau ici, dit-elle avec plus de douceur. Tu es nouveau à la cour du roi, tu ne connais pas la vie royale. Tu as besoin de temps pour comprendre comment cela fonctionne vraiment. Ici, nul ne pense ce qu'il dit. Chacun cherche à obtenir davantage de pouvoir... de richesses, de titres, un meilleur rang. On ne peut juger personne sur les apparences. Chacun a des espions, des factions, des intérêts à défendre. Quand Alton t'a dit que mon mariage était déjà arrangé, par exemple, il essayait en réalité de découvrir à quel point toi et moi étions proches. Il se sent menacé. Il pourrait bien en rendre compte à quelqu'un. Pour lui, un mariage ne se fonde pas sur l'amour. C'est une union dans un but purement financier, ou pour accéder à un meilleur rang ou à des terres. Au sein de la cour, les apparences sont toujours trompeuses.

Krohn les dépassa en courant pour suivre un nouveau sentier.

– Allez viens ! cria-t-elle, tout excitée.

Tous deux coururent le long du sentier à la suite de Krohn ; le paysage était absolument magnifique, une prairie en pleine forêt remplie de fleurs sauvages de toutes les couleurs qui leur arrivaient aux genoux. Des oiseaux et des papillons multicolores dansaient et volaient dans le ciel, et la prairie était animée de gazouillis. Sous ce

soleil resplendissant, on aurait dit un jardin secret, caché au beau milieu de ce bois sombre aux grands arbres.

– As-tu déjà joué à colin-maillard, Thor ?

Avant qu'il ait le temps de répondre, elle prit le foulard qu'elle portait autour du cou et l'attacha derrière sa tête. Elle rit dans son oreille.

– Tu l'es !

Puis elle s'éloigna en courant dans l'herbe.

Il sourit.

– Mais qu'est-ce que je suis censé faire ?

– Me trouver ! lui cria-t-elle.

Sa voix était déjà lointaine.

Thor, les yeux bandés, se mit à courir après elle, trébuchant dans sa course. Il écoutait attentivement le froufrou de sa robe pour la suivre de son mieux. C'était difficile et il courait avec les bras tendus devant lui, craignant de se cogner contre un arbre. Il fut bientôt si désorienté qu'il eut l'impression qu'il tournait en rond.

Parfois il semblait approcher du but, parfois s'en éloigner. Il commençait à avoir le tournis.

Krohn courait à côté de lui, Thor se concentra sur l'animal, suivant ses pas. Le rire de Gwen se fit alors plus fort : Thor comprit que le léopard le menait à elle. Il était épaté par l'intelligence de Krohn.

Au moment où il l'attrapait, il trébucha, et tous deux basculèrent dans les hautes herbes.

Elle riait toujours quand elle lui ôta le foulard. Le cœur de Thor cogna dans sa poitrine quand il vit son visage à quelques centimètres du sien. Il sentit sa fine robe d'été, les moindres courbes de son corps. Allongée sur lui, elle le regardait dans les yeux. Son cœur battait si vite qu'il avait bien du mal à se concentrer.

Quand elle se pencha pour poser ses lèvres sur les siennes, il les trouva plus douces qu'il ne l'aurait jamais imaginé. Pour la première fois de son existence, il se sentit réellement vivant.

Il ferma les yeux, elle ferma les siens, ils restèrent immobiles, leurs lèvres scellées longtemps. Il aurait voulu figer le temps.

Enfin, doucement, elle s'écarta.

– Qui es-tu ? chuchota-t-elle.

– Je ne suis qu'un garçon ordinaire.

– Non, ce n'est pas vrai. Je le sens. Je te soupçonne d'être bien plus.

Comment tout cela se terminerait-il ? Était-il possible qu'ils soient ensemble, malgré toutes les forces qui cherchaient à les séparer ?

Thor l'espérait de tout son cœur. Il voulait être avec elle désormais, plus encore qu'il n'avait voulu rejoindre la Légion.

Tandis que ces pensées l'assaillaient, un bruissement les fit sursauter et ils tournèrent la tête. Krohn sautait dans l'herbe à quelques mètres d'eux. Il glapit, grogna. Il y eut un sifflement. Puis plus rien.

Quelqu'un, ou quelque chose, devait se trouver là, à quelques mètres, dans les herbes hautes.

Krohn apparut devant eux et, dans sa gueule, entre ses petites dents tranchantes comme des rasoirs, un énorme serpent mort. Aussi épais qu'une grosse branche d'arbre, la peau d'un blanc luisant, il devait bien faire trois mètres de long.

Thor comprit aussitôt : Krohn leur avait épargné l'attaque de cet animal mortel. Il en était profondément reconnaissant envers le bébé léopard.

– C'est un albe, murmura Gwen. L'animal le plus mortel de tout le royaume.

Thor l'étudia avec un respect mêlé de crainte.

– Je croyais que ce serpent n'existait pas. Que ce n'était qu'une légende.

– Il est extrêmement rare. Je n'en ai vu qu'un de toute ma vie. Le jour où le père de mon père a été assassiné. C'est un présage.

Elle se tourna vers lui.

– Ça veut dire que la mort n'est pas loin. La mort de quelqu'un de proche.

Thor sentit un frisson lui parcourir l'échine. Une brise glaciale balaya soudain la clairière en ce jour d'été et il sut, avec une certitude absolue, qu'elle avait raison.

Tandis que Gwendolyn traversait le château, empruntant l'escalier en colimaçon, elle repensait à Thor. À leur promenade. À leur baiser. Et puis au serpent.

Elle était en proie à des émotions contradictoires. D'un côté, elle était transportée de joie d'avoir vu Thor. D'un autre, elle était épouvantée par ce que ce serpent représentait. Cela pourrait-il concerner un de ses frères ? Godfrey ? Kendrick ? Sa mère, peut-être ? Ou, et elle frissonna rien que d'y penser, son père ?

L'apparition de ce serpent avait jeté un froid sur leur joyeuse journée, et ils n'avaient pas réussi à retrouver leur bonne humeur. Ils étaient revenus jusqu'à la cour, se séparant avant de sortir du bois pour qu'on ne les voie pas ensemble. Pas question que sa mère les surprenne. Mais Gwen n'abandonnerait pas si facilement, elle trouverait un moyen de déjouer les plans de la reine. Elle avait juste besoin de temps pour mettre au point une stratégie.

Il lui avait été douloureux de quitter Thor ; en y repensant, elle se sentait mal à l'aise. Elle qui voulait savoir s'il avait envie de la revoir, s'il souhaitait faire des projets pour un autre jour. Elle avait oublié de lui poser la question car elle avait perdu la tête, affolée par la vision du serpent. Elle craignait à présent d'avoir tout gâché entre eux.

À peine arrivée à la cour du roi, elle avait été informée que son père l'attendait. Elle montait les marches, le cœur battant : quel pouvait être le motif de cet entretien ? L'avait-on aperçue avec Thor ? Allait-il, lui aussi, lui interdire de le fréquenter ? Non, impossible. Il avait toujours été de son côté.

Gwen, pratiquement à bout de souffle, atteignit enfin le haut de l'escalier. Devant la porte royale, les soldats se mirent au garde-à-vous puis lui ouvrirent les appartements de son père. Deux autres gardes attendaient à l'intérieur et la saluèrent.

– Laissez-nous, ordonna le roi.

Une fois les soldats sortis, son père se leva de son bureau, un large sourire aux lèvres. Elle était à l'aise, comme toujours en sa compagnie, et fut soulagée de ne détecter aucune colère sur son visage.

– Ma Gwendolyn, dit-il.

Il tendit les mains et la prit dans ses bras, puis la guida vers deux énormes chaises disposées près d'une belle flambée. Plusieurs lévriers irlandais qu'elle connaissait depuis son enfance s'écartèrent à leur passage. Deux d'entre eux la suivirent et posèrent la tête sur ses genoux. Elle était contente qu'il y ait du feu : il faisait étrangement froid pour un jour d'été.

Son père se pencha vers le foyer qui crépitait devant eux, le regard perdu dans les flammes.

– Tu sais pourquoi je t'ai fait appeler ? lui demanda-t-il.

Elle étudia son visage, mais non, elle n'arrivait pas à deviner.

– Non, je ne sais pas, père.

– À cause de notre discussion de l'autre jour. Avec tes frères. À propos de la couronne. Voilà ce dont je voulais m'entretenir avec toi.

Gwen ressentit un vif soulagement. Il ne voulait pas lui parler de Thor, mais de politique. Cette stupide politique dont elle se fichait éperdument. Elle se détendit.

– Tu parais soulagée. De quoi pensais-tu que je voulais te parler ?

Son père était trop perspicace ; il l'avait toujours été. Il faisait partie des rares personnes à pouvoir lire en elle comme dans un livre ouvert. Elle devait être prudente en sa présence.

– De rien, père, répondit-elle aussitôt.

Il sourit à nouveau.

– Alors dis-moi. Que penses-tu de mon choix ?

– Votre choix ?

– Du choix de mon héritier ! Pour le royaume !

– Vous voulez dire, moi ?

– Qui d'autre ?

Elle rougit.

– Père, je suis surprise, on le serait à moins. Je ne suis pas l'aînée. Je suis une femme. Je n'y connais rien en politique. Je n'aime pas cela... Et je n'ai aucune envie de régner, ni n'ai d'ambition politique. Je ne sais pas pourquoi vous m'avez choisie.

– Précisément pour ces raisons, ma chérie. C'est parce que tu n'aspirez pas à monter sur le trône. Que tu ne veux pas devenir reine. Et parce que tu n'y connais rien en politique.

Il inspira profondément.

– Mais tu connais la nature humaine. Tu es très perspicace. Tu as la

vivacité d'esprit de ta mère également. Tu sais comment jauger les êtres humains ; tu devines leurs intentions. Voilà ce dont un roi a besoin. Connaître la nature humaine. Tu n'as besoin de rien d'autre. Tout le reste est artifice. Connais ton peuple. Comprends-le. Sois bonne avec lui. Fais confiance à ton instinct. C'est tout.

– Il faut certainement d'autres qualités pour régner.

– Pas vraiment. Toutes les décisions découlent de ton jugement.

– Mais père, vous oubliez que, d'abord, je n'ai aucune envie de régner et, ensuite, vous n'allez pas mourir. Ce n'est qu'une stupide tradition que l'on perpétue le jour du mariage de votre aînée. Pourquoi s'attarder sur la question ? N'en parlons plus, n'y pensons plus. J'espère ne jamais voir le jour où vous nous quitterez. Tout ceci est hors de propos.

Il s'éclaircit la voix, l'air grave.

– J'ai discuté avec Argon, il me prédit un avenir sombre. Je l'ai ressenti moi-même. Je dois m'y préparer.

Gwen en eut un pincement au cœur.

– Argon est un vieux fou. Un sorcier. La moitié de ses prédictions ne se réalisent pas. Ignorez-le. Ne cédez pas à ses présages idiots. Vous allez bien. Vous vivrez éternellement.

Mais il secoua doucement la tête ; elle lut la tristesse sur son visage.

– Gwendolyn, ma fille, tu dois te préparer à cette éventualité. Je veux que tu sois la prochaine souveraine du royaume. Je suis sérieux. Ce n'est pas une requête. C'est un ordre.

Le regard sombre, il la regardait avec tant de gravité qu'elle prit peur. Elle ne lui avait encore jamais vu cette expression. Cela lui déchirait le cœur et elle chassa une larme sur sa joue.

– Je suis navré de t'avoir peinée, dit-il.

– Alors cessez d'en parler, dit-elle en pleurant. Je ne veux pas que vous mouriez.

– Je suis navré. J'ai besoin de ta réponse.

– Père, je ne veux pas vous faire affront.

– Alors dis oui.

– Mais comment pourrais-je régner ? l'implora-t-elle.

– Ce n'est pas aussi difficile que tu le crois. Tu seras entourée de conseillers. La première règle est de ne pas leur faire confiance. Aie confiance en toi. Ton manque de connaissances, ta naïveté, voilà ce qui fera de toi une grande reine. Tu prendras des décisions de bonne

foi. Promets-moi d'accepter, insista-t-il.

Elle vit à quel point cela était important pour lui. Elle voulait changer de sujet, ne serait-ce que pour apaiser ses idées noires et lui faire retrouver le sourire.

– Très bien, je vous le promets, dit-elle précipitamment. Cela vous rassure ?

Il s'enfonça dans son siège, visiblement très soulagé.

– Oui. Merci.

– Bien, on peut parler d'autre chose à présent ? Des choses qui pourraient effectivement se produire ?

Son père rit à gorge déployée. Il paraissait bien plus léger.

– Voilà pourquoi je t'aime. Tu es toujours si joyeuse. Toujours en mesure de me faire rire.

Il l'étudia, et elle sentit qu'il la sondait.

– Tu me parais particulièrement de bonne humeur. Y a-t-il un garçon derrière ce joli sourire ?

Gwen, rougissante, se leva et s'avança jusqu'à la fenêtre pour lui dissimuler son visage.

– Je suis navrée, père, mais c'est personnel.

– Rien n'est personnel si tu dois régner sur mon royaume. Mais je ne serai pas indiscret. Cependant, ta mère a demandé une audience avec toi. Je ne pense pas qu'elle sera aussi indulgente. Je te laisse tranquille. Mais sois prête à l'affronter.

Son estomac se noua, elle détestait cet endroit. Elle aurait voulu être n'importe où plutôt qu'ici. Dans un village, dans une ferme, vivre une existence simple en compagnie de Thor. Loin de tout cela, de toutes ces forces qui cherchaient à la contrôler.

Elle sentit une main se poser doucement sur son épaule. Son père, venu la rejoindre, lui souriait.

– Ta mère est parfois intransigeante. Mais quelle que soit sa décision, sache que je serai de ton côté. Quand il s'agit d'amour, on doit pouvoir choisir librement.

Gwen serra son père dans ses bras. À cet instant précis, elle l'aimait plus que tout. Elle s'efforça de chasser le serpent de ses pensées et pria, pria de tout son être pour que ce présage ne le concerne pas.

Couloir après couloir, passant de galerie en galerie, insensible à la beauté des vitraux, Gwen marchait vers les appartements de la reine.

Elle détestait que sa mère exige une audience, détestait son besoin de tout contrôler. Dans bien des domaines, c'était elle qui régnait réellement sur le royaume. Elle était plus forte que son père à bien des égards, elle obtenait plus souvent ce qu'elle voulait, renonçait moins facilement. Bien sûr, le peuple n'en avait aucune idée : son père avait l'air sûr de lui et paraissait d'une grande sagesse. Mais quand il retournait au château, une fois les portes fermées, c'était à elle qu'il demandait conseil. Elle était plus avisée que lui. Plus froide. Plus calculatrice. Plus forte. Plus courageuse. C'était un roc. Et elle contrôlait leur famille d'une poigne de fer.

Et maintenant, Gwen avait la nette impression que cette poigne de fer allait se refermer sur elle ; elle se préparait déjà à la confrontation. Elle devinait que son courroux était lié à ses sentiments pour Thor ; plus que tout, elle craignait d'avoir été aperçue avec lui. Mais elle était résolue à ne pas céder. Quoi que cela implique. Si elle devait quitter cet endroit, elle le ferait.

Les domestiques ouvrirent la porte en chêne à son arrivée, s'écartèrent pour la laisser entrer et la laissèrent seule.

Les appartements de la reine étaient modestes en comparaison de ceux de son époux, mais de grands tapis, un service à thé, un plateau de jeux près d'un feu ronflant, plusieurs chaises en velours jaune délicat le rendaient plus intime. Installée face au feu, sa mère buvait son thé à petites gorgées. Elle lui tournait le dos. Derrière elle se tenaient deux dames de compagnie : l'une s'occupait de ses cheveux, l'autre resserrait les lacets de sa robe.

– Viens près de moi mon enfant, lui dit-elle de sa voix froide.

Gwen détestait quand elle la forçait à s'entretenir avec elle devant ses domestiques. Elle aurait voulu qu'elle les congédie, comme le faisait son père quand il discutait avec elle. C'était la moindre des choses. Mais sa mère gardait toujours ses servantes non loin, à portée de voix, afin de la mettre mal à l'aise.

La jeune fille n'eut d'autre choix que de s'asseoir sur une des chaises en velours face à sa mère, trop près du feu. Encore un stratagème pour avoir le dessus : les visiteurs avaient trop chaud, étaient presque tourmentés par les flammes.

Sa mère ne leva pas même les yeux ; elle continua d'étudier le plateau de jeux avant de déplacer une des pièces en ivoire sur le damier.

– À toi de jouer, dit-elle.

Gwen fut surprise de constater que sa mère continuait la même partie. Elle se rappelait avoir eu les pièces brunes – elle n'avait pas joué depuis des semaines. Sa mère était experte aux pions, mais Gwen était meilleure encore. Sa mère détestait perdre. Elle avait sans doute longuement analysé la partie, espérant jouer le coup parfait. Maintenant que Gwen était là, elle tentait son attaque.

Mais, contrairement à sa mère, Gwen n'avait pas besoin d'étudier le plateau. Elle se contenta d'y jeter un coup d'œil et trouva la parade. Elle avança une de ses pièces latéralement jusqu'à l'autre bout du plateau. Au prochain coup, sa mère perdrait.

Hormis un léger haussement de sourcil qui, Gwen le savait, trahissait son désarroi, la reine ne montra rien. Gwen était plus intelligente qu'elle, et sa mère ne l'accepterait jamais.

Les yeux rivés sur le plateau, la reine s'éclaircit la voix avant de déclarer d'un ton moqueur :

– Je suis au courant de tes fredaines avec ce roturier. Tu me désobéis. Pourquoi ?

Gwen inspira profondément, sentant son cœur se serrer. Elle ne céderait pas. Pas cette fois.

– Ma vie privée ne vous regarde pas, répondit-elle.

– Ah non ? Bien au contraire. Ta vie privée affectera le royaume. Le sort de cette famille. De l'Anneau. Ta vie privée a une dimension politique, même si tu préférerais l'oublier. Tu n'es pas une roturière. *Rien* n'est privé en ce qui te concerne. Et tu ne peux rien me cacher.

La voix de sa mère était sans pitié. Gwen ne pouvait que rester assise, attendre qu'elle ait terminé, elle était piégée.

– Puisque tu refuses de m'écouter, poursuit la reine, je vais prendre des décisions à ta place. Tu ne reverras plus ce garçon. Dans le cas contraire, je le ferai bannir de la Légion, de la cour du roi, et je le renverrai dans son village. Ensuite, je le ferai mettre au pilori avec le reste de sa famille. Il sera chassé et déshonoré. Et tu ne le reverras plus jamais. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Gwen inspira brusquement : elle mesurait pour la première fois tout le mal dont sa mère était capable. Elle la haïssait plus qu'elle n'aurait su l'exprimer. Elle surprit également les regards nerveux des dames de compagnie. La scène était humiliante.

Gwen ouvrit la bouche mais sa mère poursuivit.

– Afin d’éviter que tu fasses preuve de davantage d’irresponsabilité, j’ai pris des dispositions pour arranger une union rationnelle pour toi. Tu épouseras Alton le premier jour du mois prochain. Tu peux commencer les préparatifs pour le mariage dès à présent. Prépare-toi à une vie de femme mariée. Ce sera tout, lui dit sa mère avec dédain, se concentrant à nouveau sur le jeu.

Gwen bouillait de colère, elle avait envie de hurler.

– Comment osez-vous ? chuchota la jeune fille pleine de rage contenue. Croyez-vous que je ne suis qu’une marionnette dont vous tirez les fils ? Croyez-vous que j’épouserai la personne que vous m’imposerez ?

– Je ne le crois pas, répliqua sa mère. Je le *sais*. Tu es ma fille, tu me dois obéissance. Et tu épouseras précisément la personne de mon choix.

– Non, je refuse ! explosa Gwen. Vous ne pouvez pas m’y contraindre ! Père me l’a assuré !

– Les unions arrangées sont un droit pour les parents de ce royaume, et à plus forte raison pour le roi et la reine. Ton père pense qu’il décide, mais tu sais aussi bien que moi qu’il cède toujours à ma volonté.

Sa mère lui lança un regard noir.

– Donc, tu vois, tu feras ce que je te dis. Ton mariage aura lieu. Rien ne peut l’arrêter. Tu devrais t’y faire dès à présent.

– Je refuse. Et si vous m’en parlez encore, je ne vous adresserai plus jamais la parole.

Sa mère leva les yeux et lui sourit, d’un sourire froid et laid.

– Cela m’est égal. Je suis ta mère, pas ton amie. Et je suis ta reine. Peu importe que ce soit la dernière fois que nous nous voyions. Au final, tu feras ce que je décide. Et je t’observerai de loin mener la vie que j’ai planifiée pour toi.

Sa mère se tourna à nouveau vers le jeu.

– Tu peux y aller, dit-elle d’un geste de la main, comme si elle congédiait une servante.

La jeune fille ne pouvait en supporter davantage. Elle s’avança jusqu’au plateau de jeux et le renversa des deux mains, envoyant les pièces et la grande table en ivoire valser à travers la pièce.

Sa mère eut un mouvement de recul.

– Je vous déteste, siffla Gwen.

Puis elle tourna les talons, le visage rouge, repoussant les domestiques, déterminée à ne plus jamais revoir sa mère.

Il n'arrivait pas à la chasser de ses pensées. Le temps passé ensemble avait été magique, et Thor ne doutait plus de la sincérité de la jeune fille. La journée avait été parfaite sauf, bien sûr, ce qui s'était produit à la fin de leur rendez-vous.

Ce serpent blanc, si rare, un si mauvais présage. Il avait eu de la chance de ne pas se faire mordre ; Thor baissa les yeux vers Krohn qui marchait fidèlement à ses côtés, toujours aussi joyeux. Que se serait-il produit s'il n'avait pas été là, s'il ne l'avait pas tué, leur sauvant ainsi la vie ? Il vouerait au jeune léopard une reconnaissance éternelle : il avait trouvé là un compagnon pour la vie.

Mais l'apparition de ce serpent qu'on ne trouvait pas dans cette partie du royaume mais plus au sud, dans les marais, l'obsédait. Il était certain qu'il s'agissait d'un signe. Comme Gwen, il avait l'impression que c'était un mauvais présage qui annonçait une mort à venir. Mais la mort de qui ?

Thor voulait chasser l'image de son esprit, l'oublier, penser à autre chose, mais c'était impossible. Elle le tourmentait sans relâche. Il ferait mieux de retourner à la caserne, mais il en était incapable. C'était leur journée de repos, et il préféra donc marcher pendant des heures, à tourner en rond sur les sentiers de la forêt. De plus en plus convaincu que le serpent était porteur d'un message capital qui ne s'adressait qu'à lui, qu'on le pressait d'agir en conséquence.

Pour ne rien arranger, sa séparation avec Gwen avait été brutale. Quand ils avaient atteint la lisière de la forêt, ils s'étaient quittés très vite, pratiquement sans un mot. Elle paraissait bouleversée.

Il avait besoin de parler à quelqu'un, quelqu'un qui comprenait les signes et les présages.

Thor s'arrêta brusquement. Bien sûr. Argon. Le parfait interlocuteur. Il pourrait tout lui expliquer et calmer ses inquiétudes.

Il regarda autour de lui : il se tenait à l'extrémité nord de la corniche, d'où l'on surplombait toute la cité royale. Argon, lui, vivait seul dans une maison de pierre à la lisière nord des prairies de rochers. Il se mit en route même si c'était loin de là, même s'il était

possible qu'il ne soit pas chez lui.

Thor marchait avec une énergie retrouvée en direction des prairies. Il poursuivait sa route, encore et encore. C'était une magnifique journée d'été, et le soleil brillait vivement sur les champs qui l'entouraient. Krohn sautillait à côté de lui, s'arrêtant de temps à autre pour attraper un écureuil qu'il portait ensuite triomphalement dans sa gueule.

Le sentier se fit plus escarpé, plus venteux, et les prairies disparurent pour laisser la place à des paysages désolés de roche et de pierres. Bientôt, le sentier lui aussi disparut. Il fit de plus en plus froid, et le vent souffla davantage tandis que les arbres se faisaient rares dans le paysage rocheux, escarpé. Il n'y avait que des cailloux, de la poussière, Thor avait l'impression de voyager sur une terre dévastée.

À ses côtés, Krohn se mit à gémir. L'atmosphère donnait le frisson, Thor le ressentait, lui aussi. Ce n'était pas nécessairement une ambiance maléfique mais plutôt un brouillard qui possédait une puissance spirituelle.

Enfin il aperçut à l'horizon, haut perchée sur la colline, une petite maison de pierre. Parfaitement ronde, en forme d'anneau, en pierre noire. Elle n'avait pas de fenêtres, juste une porte cintrée, dépourvue de heurtoir et de poignée.

À mesure qu'il approchait de la maison, une énergie étrange l'enveloppa, si épaisse qu'il avait peine à respirer. Son cœur battait plus vite quand il tendit la main pour toquer.

Avant même qu'il l'ait touchée, la porte s'ouvrit. L'obscurité régnait à l'intérieur, il y faisait si sombre qu'il ne voyait rien.

– Il y a quelqu'un ? appela-t-il.

Il discerna quand même une douce lueur à l'autre bout de la pièce.

– Il y a quelqu'un ? répéta-t-il plus fort. Argon ?

Derrière lui, Krohn gémit. Le druide n'était pas chez lui. Quand Thor fit un pas pour pénétrer dans la maison, la porte claqua derrière lui.

Argon apparut sans qu'il sût comment.

– Je suis navré de vous déranger, dit Thor, le cœur cognant dans la poitrine.

– Tu viens sans être invité, remarqua le druide.

– Pardonnez-moi.

Ses yeux s'habituant peu à peu l'obscurité, il découvrit plusieurs

petites bougies disposées en cercle le long du mur de pierre. La pièce était éclairée par un seul rai de lumière qui pénétrait dans la maison par une petite ouverture circulaire dans le toit. Cet endroit était poignant, austère, comme irréel.

– Rares sont ceux qui sont venus ici, expliqua Argon. Bien sûr, tu ne serais pas là si je ne t’y avais pas autorisé. Cette porte ne s’ouvre que pour ceux qui sont les bienvenus. Pour les autres, elle ne s’ouvrirait jamais, même s’ils essayaient de la forcer.

– J’ai fait une rencontre que je ne comprends pas, dit le jeune homme. Un serpent. Un albe. Il a bien failli nous attaquer. Mon léopard, Krohn, nous a sauvés.

– Nous ? répéta Argon.

Thor rougit violemment.

– Je n’étais pas seul.

– Et avec qui étais-tu ?

Thor se mordit la langue, cet homme était proche du père de Gwen, le roi, peut-être lui rapporterait-il sa confiance.

– Je ne vois pas en quoi c’est important.

– C’est tout à fait important. Ne t’es-tu pas demandé si ce n’était pas la raison de la venue du serpent ?

Le jeune homme était pris au dépourvu.

– Je ne comprends pas.

– Tous les présages dont tu es témoin ne s’adressent pas forcément à toi.

Il étudia Argon à la faible lueur et commença à comprendre. Gwen était-elle destinée à un sombre avenir ? Et dans ce cas, pourrait-il la protéger ?

– Peut-on changer le destin, Argon ? murmura-t-il.

– Voilà une question que nous nous posons depuis des siècles. Peut-on modifier le destin ? D’un côté, tout est prédéterminé, tout est écrit. De l’autre, nous avons notre libre arbitre. Mais nos choix déterminent notre destin. Il paraît impossible que ces deux notions – la destinée et le libre arbitre – puissent cohabiter, côte à côte, pourtant c’est le cas. C’est au point de rencontre – là où la destinée rejoint le libre arbitre – que le comportement humain entre en jeu. On ne peut pas contraindre la destinée, mais on peut parfois la faire plier, ou même la modifier, par un grand sacrifice et une volonté de fer. La plupart du temps, nous ne sommes que des spectateurs. Nous croyons avoir un rôle à jouer,

mais en général ce n'est pas le cas. Nous sommes des observateurs, et non des acteurs de la destinée.

– Alors pourquoi l'univers nous envoie des présages si nous ne pouvons rien y faire ?

Argon lui sourit.

– Tu as l'esprit vif, mon garçon, je te l'accorde. Les présages nous préparent à affronter l'avenir. On nous montre notre destin pour que l'on ait le temps de s'y préparer. Parfois, à de rares occasions, on nous envoie un présage pour que nous puissions modifier l'avenir. Mais c'est extrêmement rare.

– Est-il vrai que les albes annoncent une mort à venir ?

Argon l'étudia attentivement.

– Oui, cela est vrai, Thor.

Les battements du cœur de Thor s'accéléchèrent, cette réponse confirmait ses peurs. La réponse sans détour du vieil homme le surprit également.

– J'en ai vu un aujourd'hui, mais j'ignore qui va mourir. J'aimerais l'oublier, mais je n'y arrive pas. J'ai toujours cette image de serpent à l'esprit. Pourquoi ?

Argon l'observa un très long moment.

– Parce que, quelle que soit la personne qui va mourir, cela t'affectera directement. Cela affectera ta destinée.

– Mais ce n'est pas juste. J'ai besoin de savoir qui va mourir. Je dois les prévenir !

Le druide secoua la tête doucement.

– Tu n'es peut-être pas censé le savoir. Et même si tu le découvrais, il n'est pas sûr que tu puisses l'empêcher. La mort trouve toujours ses victimes.

– Alors pourquoi m'a-t-on montré cela ? s'enquit Thor, tourmenté. Et pourquoi ne puis-je le chasser de mes pensées ?

Argon s'avança tout près, à quelques centimètres de lui ; ses yeux étincelaient dans la pénombre. C'était comme regarder le soleil, pourtant Thor ne pouvait détourner le regard. Le druide posa une main sur l'épaule du jeune homme. Elle était glacée, des frissons parcoururent Thor.

– Tu es jeune, dit Argon doucement. Tu es encore en phase d'apprentissage. Tu ressens les choses au plus profond de toi. Voir l'avenir est une grande récompense mais aussi une terrible

malédiction. La plupart des hommes traversent leur destinée sans en être conscients. Tu ne comprends pas encore tes pouvoirs. Mais tu les comprendras. Un jour. Une fois que tu auras compris d'où tu viens.

– Comment cela d'où je viens ? demanda Thor, déconcerté.

– Des terres qui ont vu naître ta mère. Loin d'ici. Par-delà le Canyon, à l'autre bout des Terres Délaissées. Il y a un château, haut dans le ciel. Il s'élève seul sur une falaise et, pour l'atteindre, on emprunte un chemin de pierre venteux. C'est une route magique, comme monter jusqu'au ciel. Un puissant pouvoir y règne. Voilà d'où tu viens. Une fois là-bas, tu auras la réponse à toutes tes questions.

Thor ferma les yeux malgré lui. Quand il les rouvrit, il était à l'extérieur de la maison d'Argon. À côté de lui, Krohn gémissait.

Thor retourna à la porte d'Argon et frappa de toutes ses forces. Rien ne se passa.

– Argon ! cria-t-il.

Seul le sifflement du vent lui répondit.

Il essaya d'ouvrir la porte à coups d'épaule mais elle ne bougea pas d'un pouce.

Thor attendit un long moment, il n'aurait su dire combien de temps exactement, jusqu'à ce qu'il se fasse tard. Il se rendit enfin compte qu'il n'obtiendrait plus rien du druide.

Tandis qu'il retraversait dans l'autre sens le paysage désolé, une fraîcheur enveloppa ses chevilles, un épais brouillard se formait. De plus en plus épais, de plus en plus haut. Thor accéléra le pas mais en quelques secondes, le brouillard l'enveloppa tout entier. Ses membres devinrent lourds, le ciel s'assombrit. Il était si épuisé qu'il se laissa tomber à terre et se roula en boule : il ne pouvait ni ouvrir les yeux ni bouger. À bout de forces, il s'endormit.

Thor se vit en haut de la montagne, embrasser du regard l'Anneau tout entier. À ses pieds se trouvaient la cour du roi, le château, les fortifications, les jardins, les arbres et les collines onduleuses à perte de vue, tout était fleuri comme en été. Les champs abondaient de fruits et de fleurs colorées, on entendait de la musique et des réjouissances.

Mais quand Thor observa attentivement le paysage, l'herbe devint subitement noire. Les fruits tombèrent des arbres. Les arbres se rabougrirent jusqu'à disparaître. Les fleurs se desséchèrent jusqu'à

tomber au sol, fanées. Il vit les bâtiments s'effondrer l'un après l'autre jusqu'à ce que le royaume tout entier ne soit plus qu'un tas de pierres et de décombres.

Un albe énorme se faufilait entre ses pieds. Impuissant, Thor voyait l'animal s'enrouler autour de ses chevilles, de sa taille, et enfin de ses bras. Suffoquant, il comprenait que la vie l'abandonnait à mesure que le serpent s'enroulait autour de lui. L'animal le regardait maintenant droit dans les yeux, sifflant, sa longue langue touchant presque la joue du jeune homme. Puis il ouvrit grand la gueule, découvrant d'impressionnants crochets, et avala le visage de Thor.

Celui-ci hurla et fut soudain dans la grande salle du château du roi. Elle était totalement déserte, le trône avait disparu, l'Épée de la Dynastie était posée par terre. Les fenêtres avaient toutes volé en éclats, et des débris de vitraux jonchaient la pierre. Il entendait de la musique au loin, et courut de salle en salle sans trouver âme qui vive. Il atteignit enfin de gigantesques portes à double battant de trente mètres de haut : la grand-salle de réception. Devant lui s'étendaient deux longues tables à travers toute la salle, qui débordaient de victuailles – mais personne n'y était attablé. À l'autre extrémité de la pièce était assis un homme. Le roi MacGil. Il était sur son trône, les yeux rivés sur Thor. Il paraissait si loin.

Thor sentait qu'il devait le rejoindre. À mesure qu'il progressait, les victuailles de chaque côté se gâtaient, pourrissaient, devenant noires sous des essaims de mouches. Elles bourdonnaient maintenant autour de lui.

Le roi était proche à présent, à peine à trois mètres, quand un domestique sortit d'une pièce attenante, une énorme coupe de vin à la main. C'était une coupe bien particulière, en or massif et couverte de rangées de rubis et de saphirs. Thor vit le serviteur y verser une poudre blanche. Du poison.

Le serviteur approcha du roi qui prit la coupe des deux mains.

– Non ! cria Thor.

Mais MacGil buvait déjà le vin à grandes gorgées. Il coulait le long de ses joues et de sa poitrine tandis qu'il n'en finissait pas de boire.

Le roi se tourna alors vers Thor, portant les mains à la gorge comme il s'étouffait, jusqu'à ce qu'il se plie en deux et tombe de son trône. Sa couronne glissa de sa tête et roula par terre sur plusieurs mètres dans un bruit métallique.

Il demeura ainsi, les yeux ouverts, mais sans vie.

Estopheles fondit sur le roi pour se poser sur sa tête. Il poussa un cri si strident qu'un frisson parcourut l'échine du jeune homme.

– Non ! cria-t-il à nouveau.

Thor se réveilla en hurlant.

Il s'assit, regarda autour de lui, en sueur, haletant, s'efforçant de comprendre où il se trouvait. Il était toujours sur la montagne d'Argon. Il avait dû s'endormir. Le brouillard s'était dissipé et le jour pointait. Un soleil rouge sang illuminait l'horizon pour éclairer la montagne. Krohn sauta sur ses genoux et lui lécha le visage.

Thor se demanda s'il était éveillé ou s'il dormait. Si tout ce qu'il avait vu n'était qu'un rêve. Cela lui avait paru si réel.

Thor entendit un cri perçant : Estopheles était perché sur un rocher non loin, il regardait Thor et poussa de nouveau des cris, encore et encore.

C'était le même cri que dans son rêve. Il sut alors avec une certitude absolue que son rêve était un message. On allait empoisonner le roi.

Thor se leva d'un bond dans la lueur naissante de l'aube. Il descendit la montagne à toute vitesse vers le château. Il devait voir le souverain. Il devait le prévenir. Sa Majesté le prendrait peut-être pour un fou, mais il n'avait pas le choix : sa vie était en jeu.

Quand Thor parvint enfin au château devant la porte du roi, quatre gardes lui barrèrent la route.

– Quelle est la raison de ta venue ? s'enquit l'un d'eux.

– Vous ne comprenez pas, laissez-moi entrer, haleta Thor. Je dois voir le roi.

Les gardes se dévisagèrent, sceptiques.

– Je suis Thorgrin, de la Légion. Vous devez me laisser passer.

– Je sais qui il est, dit l'un des gardes. Il est des nôtres.

Mais le garde en charge s'avança.

– Qu'as-tu à dire au roi ? insista-t-il.

– Une affaire très urgente. Je dois le voir immédiatement.

– Notre roi n'est pas là. Il est parti avec sa caravane il y a des heures. Il ne rentrera pas avant ce soir pour le festin royal.

– Le festin ? répéta Thor, le cœur cognant fort.

Il se rappela son rêve, les tables, le festin, et eut l'étrange sensation qu'il allait se réaliser.

– Oui, le festin. Si tu es de la Légion, je suis sûr que tu y seras invité. Reviens ce soir, avec les autres.

– Mais je dois lui transmettre un message ! insista Thor. Avant le festin !

– Tu peux me laisser le message si tu le souhaites. Mais je ne pourrai pas le lui remettre plus tôt que toi.

Si Thor parlait, il passerait pour un fou. Il devait agir avant le festin. Il pria simplement pour ne pas arriver trop tard.

Thor rejoignit la caserne de la Légion au point du jour, juste avant que l'entraînement ne commence. Comment allait-il tenir la journée d'entraînement ? Il comptait déjà les heures qui le séparaient du festin, quand il pourrait enfin mettre en garde le roi. Il était certain que ce présage lui avait été envoyé à cet effet, le sort du royaume était entre ses mains.

Thor courut jusqu'à Reece et O'Connor qui gagnaient le terrain.

– Où étais-tu hier soir ? s'enquit Reece.

Qu'était-il censé dire ? Qu'il s'était endormi sur la montagne d'Argon ?

– Je ne sais pas, répondit-il, ne sachant ce qu'il pouvait vraiment leur révéler.

– Comment ça, tu ne sais pas ? demanda O'Connor.

– Je me suis perdu.

– Perdu ?

– Eh bien tu as de la chance, tu es rentré juste à temps, remarqua Reece.

– Si tu étais arrivé en retard pour l'attribution des tâches, ils ne t'auraient pas laissé revenir au sein de la Légion, ajouta Elden qui venait de se joindre à eux. Ça fait plaisir de te voir. Tu nous as manqué hier.

Thor n'en revenait toujours pas du changement d'attitude d'Elden.

– Comment ça s'est passé avec ma sœur ? lui demanda Reece tout bas. L'as-tu vue ?

– Oui, je l'ai vue. Nous avons passé un très bon moment. Mais nous avons dû nous séparer brusquement.

– Eh bien, poursuivit Reece tandis qu'ils s'alignaient tous côte à côte devant Kolk, tu la reverras ce soir. Mets tes plus beaux vêtements. C'est le festin du roi.

L'estomac de Thor se noua. Il repensa à son rêve et eut l'impression que le destin dansait sous ses yeux. Qu'il était impuissant, condamné à le regarder s'accomplir.

– SILENCE ! hurla Kolk qui commençait à faire les cent pas devant

les garçons.

Thor se raidit, et tous se turent. Le général allait et venait, longeait lentement les rangs, les passait en revue.

– Vous vous êtes bien amusés hier. Maintenant, on reprend l'entraînement. Et aujourd'hui, vous allez apprendre l'art antique de la tranchée.

Une plainte s'éleva parmi les garçons.

– SILENCE ! hurla-t-il. Creuser une tranchée est un dur labeur. Mais aussi un travail primordial. Un jour, vous vous retrouverez quelque part dans le désert à protéger notre royaume sans personne pour vous aider. Il fera froid, vous serez gelé au point de ne plus sentir vos orteils dans la nuit noire et vous ferez l'impossible pour vous réchauffer. Ou alors vous serez en pleine bataille, et vous aurez besoin de vous mettre à couvert pour vous abriter des flèches de l'ennemi. Vous aurez des millions de raisons pour creuser une tranchée. Et celle-ci pourrait se révéler être votre meilleure amie. Aujourd'hui, poursuivit-il en s'éclaircissant la voix, vous passerez toute la journée à creuser, jusqu'à ce que vos mains soient rouges de cals, que vous ayez le dos cassé et que vous n'en puissiez plus. Ainsi, le jour de la bataille, cela ne vous paraîtra pas si dur. SUIVEZ-MOI ! hurla-t-il.

Un autre gémissement de déception s'éleva des garçons qui se mirent en rang deux par deux pour emboîter le pas à Kolk.

– Formidable, marmonna Elden. Creuser une tranchée. C'est exactement comme ça que je voulais passer ma journée.

– Ça pourrait être pire, dit O'Connor, car il pourrait bien pleuvoir.

Thor remarqua des nuages menaçants au-dessus de leurs têtes.

– Zut, dit Reece. Ne nous porte pas la poisse.

– THOR ! cria-t-on.

Kolk le dévisageait, l'attendant à l'écart. Il courut jusqu'à lui. Qu'est-ce qu'il avait encore fait ?

– Oui, mon général.

– Ton chevalier t'a fait appeler, dit-il d'un ton cassant. Présente-toi à Erec à la caserne des Gris. Tu as de la chance : pas d'entraînement pour toi aujourd'hui. Tu serviras ton chevalier à la place, comme tous les bons écuyers. Mais ne crois pas que tu vas échapper à l'exercice du jour : quand tu reviendras demain, tu creuseras des tranchées tout seul. Maintenant, rompez !

Thor vit les regards envieux des autres, puis quitta le terrain en

courant en direction du château. Qu'est-ce qu'Erec pouvait bien lui vouloir ? Cela avait-il un rapport avec le roi ?

La caserne des Gris était bien plus imposante que celle de la Légion, les bâtiments deux fois plus grands, rehaussés de cuivre. Les sentiers fraîchement pavés menaient à une porte gardée par une dizaine d'hommes du roi. Le chemin s'élargissait ensuite à travers un gigantesque terrain en plein air, puis d'autres bâtiments de pierre entourés d'une barrière et gardés par dix chevaliers de plus apparaissaient. Le site était imposant, même de loin.

Thor courait de toutes ses jambes : les chevaliers se préparaient à son approche, s'avancant et croisant leurs lances, pour lui barrer la route.

– Que viens-tu faire ici ? lui demanda-t-on.

– Je viens prendre mon service, répondit Thor. Je suis l'écuyer d'Erec.

Les chevaliers échangèrent un regard méfiant, mais l'un d'eux acquiesça. Ils s'écartèrent, dégagèrent leurs armes. Les piques métalliques se levèrent dans un grincement et la grille immense se souleva enfin. Thor se dit que cet endroit était encore mieux fortifié que le château du roi.

– C'est le second bâtiment sur la droite, lui cria un chevalier. Tu le trouveras dans les écuries.

Thor se dépêcha de traverser la cour. Quand il trouva le bâtiment qu'on lui avait indiqué, il fut ébloui par ce qu'il voyait : des dizaines de chevaux gigantesques et magnifiques étaient attachés en rang à l'extérieur du bâtiment, la plupart couverts d'une armure. La robe des chevaux luisait. Des chevaliers trottaient en tous sens, portant des armes, traversant la cour pour entrer ou sortir par différentes portes. Thor y sentait la réalité du combat. Ici, on ne s'entraînait pas : on préparait la guerre. Question de vie ou de mort.

Thor passa de stalle en stalle à la recherche d'Erec. Mais il atteignit le bout du bâtiment sans l'avoir trouvé.

– Tu cherches Erec, n'est-ce pas ? lui demanda un garde.

– Oui, sire. Je suis son écuyer.

– Tu es en retard. Il est déjà dehors à préparer sa monture. Dépêche-toi.

Thor ressortit de l'écurie en courant. Erec se tenait là devant un

gigantesque et vaillant étalon noir aux naseaux blancs. Le cheval s'ébroua quand Thor les rejoignit.

– Je suis navré, sire, dit Thor à bout de souffle. Je suis venu aussi vite que possible. Je ne voulais pas être en retard.

– Tu arrives juste à temps, répondit Erec avec un sourire bienveillant. Thor, je te présente Lannin, ajouta-t-il en désignant le cheval de la main.

Lannin frappa le sol de son sabot, comme pour le saluer. Thor tendit la main pour lui caresser le chanfrein ; il hennit doucement en retour.

– C'est ma monture de voyage. Un chevalier de haut rang a de nombreux chevaux, tu l'apprendras. Il y en a un pour les joutes, un pour la bataille, et un pour les longs voyages solitaires. C'est celui avec lequel on développe l'amitié la plus forte. Il t'apprécie. C'est une bonne chose.

Lannin se pencha pour fourrer ses naseaux dans la paume de Thor. Celui-ci trouvait la bête absolument magnifique. Ses yeux brillaient d'intelligence. On aurait dit qu'il comprenait tout.

Mais quelque chose dans les propos d'Erec avait dérouté Thor.

– Avez-vous parlé de voyage, sire ? demanda-t-il.

Erec, qui ajustait le harnachement de sa monture, renseigna son écuyer.

– Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. J'ai atteint ma vingt-cinquième année. C'est une journée particulière. As-tu entendu parler du jour du Départ ?

– Très peu, sire ; je n'en sais que ce que les autres m'ont dit.

– Les chevaliers de l'Anneau doivent poursuivre leur œuvre, génération après génération, commença Erec. Nous avons jusqu'à notre vingt-cinquième anniversaire pour choisir une future épouse. Si nous ne l'avons pas choisie à cette date, la loi nous impose d'en trouver une. On nous accorde un an pour cela et pour la ramener à la cour. Si nous rentrons sans promesse, nous renonçons alors à notre droit de choisir et le roi nous en adjoint une. C'est pourquoi aujourd'hui, je dois commencer mon voyage à la recherche d'une future épouse.

– Alors, sire, vous partez ? Pour un an ?

L'estomac de Thor se noua à cette idée. Il comprit à quel point il appréciait Erec ; d'une certaine façon, il était devenu comme un père pour lui, certainement plus que son vrai père ne l'avait jamais été.

– Mais de qui serai-je l'écuyer alors ? demanda-t-il. Et où partez-vous ?

Erec émit un rire insouciant.

– À quelle question dois-je répondre en premier ? Ne t'inquiète pas. On t'a assigné un nouveau chevalier. Tu seras son écuyer jusqu'à mon retour. Kendrick, le fils aîné du roi.

Le cœur du jeune homme bondit à cette nouvelle : il était également très attaché à Kendrick qui, après tout, avait été le premier à le soutenir et à lui assurer une place au sein de la Légion.

– Quant à mon voyage, poursuivit Erec, je ne sais pas encore. Je vais prendre la direction du sud, celle du royaume d'où je viens. Si je ne trouve pas d'épouse au sein de l'Anneau, alors je pourrais bien traverser la mer jusqu'à mon royaume pour en chercher une là-bas.

– Votre royaume, sire ?

Thor se rendit compte qu'il ne savait pas grand-chose d'Erec. Il avait toujours supposé qu'il venait de l'Anneau.

Erec lui sourit.

– Oui, loin d'ici, de l'autre côté de la mer. Mais c'est une histoire que je te conterai une autre fois. Ce sera un long voyage, je dois m'y préparer. Aide-moi. Le temps presse. Harnache mon cheval et dote-le de toutes sortes d'armes.

La tête du jeune homme lui tournait, mais il passa à l'action : il courut jusqu'à l'écurie, trouva l'armurerie et saisit la cuirasse distinctive noir et argent qui, il le savait, appartenait à Lannin. Apportant les pièces de l'armure une par une, à commencer par le caparaçon en cotte de mailles à mettre sur le dos du cheval, il se hissa sur la pointe des pieds pour en draper son gigantesque corps. Puis il alla chercher le chanfrein, la fine plaque de métal qui protégeait la tête du cheval.

Lannin hennit quand on le lui mit : il semblait apprécier. C'était une noble monture, un guerrier, Thor le voyait bien, et il paraissait aussi à l'aise sous son armure que l'aurait été un chevalier.

Thor partit chercher les éperons d'or d'Erec, et l'aida à les attacher à chacun de ses pieds une fois en selle.

– De quelles armes aurez-vous besoin, sire ? s'enquit Thor.

– Difficile de savoir à l'avance les combats auxquels je devrai faire face au cours de cette année. Mais je dois être en mesure de chasser et de me défendre. J'aurai donc bien évidemment besoin de mon épée

longue. Je devrai également emporter mon épée courte, mon arc, un carquois de flèches, ma javeline, une massue, une dague et mon bouclier. Je pense que ça fera l'affaire.

– Oui, sire, dit Thor avant de se mettre au travail.

Au râtelier d'armes d'Erec, à côté de la stalle de Lannin, il prit celles dont Erec avait besoin et les rapporta une à une, les tendant au chevalier, ou les attachant solidement au harnachement de sa monture.

Erec ajustait ses gantelets de cuir, se préparant au départ, mais Thor n'avait aucune envie de le voir s'en aller.

– Sire, je suis votre écuyer, n'est-il pas de mon devoir de vous accompagner pour ce voyage ?

– C'est un voyage que je dois effectuer seul, Thor.

– Alors pourrais-je au moins vous accompagner un moment ? insista-t-il. Si vous prenez la direction du sud, ce sont des routes que je connais bien. Je viens de là aussi.

Erec réfléchit un instant à son offre.

– Si tu veux m'accompagner jusqu'au premier grand carrefour, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais c'est une grosse demi-journée de voyage, nous devons donc partir sur-le-champ. Prends la monture prévue pour mon écuyer, au fond de l'écurie. Le cheval alezan.

Krohn sortit la tête de sa chemise, leva les yeux vers lui et gémit.

– Ce n'est rien, le rassura Thor.

Ensemble, chevalier et écuyer quittèrent la cour du roi. Plusieurs Gris les attendaient en rang, ils levèrent le poing vers Erec pour le saluer.

Ils prirent la direction du sud, traversant les plaines à toute vitesse, le terrain changeant constamment tandis que leurs chevaux galopèrent à bride abattue sur les routes du roi en cette fin de matinée. Depuis le sommet d'une colline, Thor vit au loin les membres de la Légion sur le terrain d'entraînement qui se cassaient le dos à creuser des tranchées. Il était ravi de ne pas se trouver parmi eux. L'un d'eux s'arrêta et leva le poing dans sa direction. Il lui était difficile de voir à cause du soleil, mais il était convaincu que c'était Reece qui le saluait. Thor leva le poing pour le saluer à son tour, tout en poursuivant sa chevauchée.

Les routes bien pavées laissèrent la place à des routes de campagne mal entretenues. Elles se firent plus étroites, plus raboteuses, bientôt,

elles devinrent de simples sentiers qui traversaient la campagne. Il était dangereux de chevaucher seul sur ces routes, surtout la nuit, car la région était infestée de brigands qui guettaient les voyageurs. En l'occurrence, Thor craignait davantage pour la vie du voleur que pour la leur ; ce serait de la folie de sa part de s'attaquer à un Gris.

Ils chevauchèrent de longues heures, s'arrêtant à peine, jusqu'à ce que Thor soit épuisé, à bout de souffle. Il n'osait faire part de sa fatigue à son chevalier.

Thor reconnut soudain l'endroit où ils se trouvaient. À droite, la route les mènerait à son village. L'espace d'un instant, il fut submergé de nostalgie, il avait presque envie de revoir sa maison, son père. Il se demanda ce qu'il faisait en ce moment même, qui s'occupait des moutons, à quel point il avait été furieux contre lui. Mais il se reprit car au fond, il était soulagé de s'être échappé et de ne jamais devoir retourner sur les lieux de son enfance.

Ils poursuivirent leur chemin au galop, toujours plus au sud, vers des territoires que Thor n'avait jamais vus. Il avait entendu parler du grand carrefour du Sud, même s'il n'avait jamais eu de raison de s'y rendre. C'était l'un des trois principaux carrefours qui menaient au sud de l'Anneau. Il se trouvait désormais à une bonne demi-journée de la cour du roi et déjà le soleil descendait dans le ciel. Thor, en sueur, à bout de souffle, commençait à se demander avec une certaine appréhension s'il serait revenu à temps pour le festin du roi le soir même. Avait-il commis une erreur en accompagnant Erec aussi loin ?

Ils atteignirent le sommet d'une colline, et Thor le vit enfin, là, à l'horizon : le signe caractéristique du premier grand carrefour. Il était signalé par une large tour, le drapeau du roi flottant aux quatre coins, et des Gris montant la garde sur les parapets. Quand il vit Erec, le chevalier au sommet de la tour souffla dans sa trompette. À leur approche, doucement, la grille se leva.

Ils n'étaient plus qu'à quelques centaines de mètres de la tour, et Erec mit son cheval au pas. Thor avait un nœud à l'estomac, il passait ses derniers instants avec lui avant longtemps sans doute. Qui pourrait même jurer qu'il reviendrait un jour ? Bien des choses pouvaient se produire en un an. Au moins, avait-il eu la chance de l'accompagner. Il avait l'impression d'avoir accompli son devoir.

– Je ne te reverrai pas avant bien des lunes, lui dit Erec. À mon retour, j'aurai une jeune épouse à mes côtés. Les choses pourraient

bien changer. Mais quoi qu'il arrive, sache que tu seras toujours mon écuyer.

Erec prit une profonde inspiration.

– Maintenant que je te quitte, n'oublie pas : un chevalier ne se distingue pas par sa force, mais par son intelligence. Le courage seul ne fait pas un chevalier, mais l'alliance du courage, de l'honneur et de la sagesse. Tu dois sans cesse chercher à développer ta force d'âme. La chevalerie n'est pas une attitude passive, mais active. Tu dois y travailler, t'améliorer, à chaque instant de chaque jour. Au cours de ces lunes, tu apprendras toutes sortes de techniques, à manier toutes sortes d'armes. Mais n'oublie pas : il existe une autre dimension à notre lutte. C'est celle de la sorcellerie. Va voir Argon. Apprends à développer tes pouvoirs cachés. Je les sens en toi. Tu n'as pas à en avoir honte. C'est compris ?

– Oui, sire, répondit Thor, plein de gratitude.

– Si j'ai choisi de te prendre sous mon aile, ce n'est pas sans raison. Tu n'es pas comme les autres. Ta destinée est cruciale. Peut-être même plus que la mienne. Mais encore faut-il qu'elle se réalise. Ne la considère jamais comme acquise. Tu dois y travailler. Pour devenir un grand guerrier, tu dois également avoir l'esprit guerrier. Tu dois être prêt à sacrifier ta vie pour les autres. Les plus grands chevaliers ne sont pas en quête de richesses, ils s'attellent à la quête la plus difficile de toutes : celle d'être toujours meilleurs. Chaque jour, tu dois t'efforcer d'être meilleur. Pas seulement meilleur que les autres, mais aussi meilleur que toi-même. Tu dois défendre la cause des plus petits que toi. Tu dois défendre ceux qui ne peuvent se défendre eux-mêmes. Cette quête n'est pas pour les faibles. C'est la quête des héros.

La tête de Thor tournait tandis qu'il s'imprégnait des propos d'Erec, les méditant soigneusement. Il avait le sentiment qu'il lui faudrait bien des lunes pour saisir complètement la portée de ce message.

À la porte du premier grand carrefour, plusieurs Gris vinrent saluer Erec. Ils chevauchèrent jusqu'à lui, un large sourire aux lèvres et, quand il mit pied à terre, ils lui donnèrent une tape dans le dos, comme le font de vieux amis qui se retrouvent.

Thor descendit de sa monture, prit les rênes de Lannin et l'emmena jusqu'au gardien de la porte pour qu'on le nourrisse et qu'on le douche. Erec regarda son écuyer une dernière fois.

– Protège notre roi, lui dit-il fermement.

À ces mots, un frisson parcourut l'échine de Thor. On aurait dit qu'il avait lu dans ses pensées.

Ce dernier tourna les talons et franchit la porte avec les autres chevaliers ; Thor les regarda s'éloigner, puis les piques métalliques se baissèrent doucement derrière eux.

Erec était parti. Une année entière s'écoulerait avant qu'il ne le voie à nouveau.

Thor monta à cheval, raccourcit ses rênes et talonna sa monture. Le soleil allait bientôt se coucher : une bonne demi-journée de route l'attendait avant de rejoindre le festin du roi. Les derniers mots d'Erec tournaient et tournaient dans sa tête.

Protège notre roi.

Protège notre roi.

Thor franchit la porte de la cour du roi au grand galop, ralentissant à peine pour descendre de cheval. À bout de souffle, il tendit les rênes à un domestique. Il avait chevauché toute la journée, le soleil s'était couché des heures plus tôt, il sut tout de suite, d'après la lueur des flambeaux et le brouhaha, que le festin du roi battait son plein. Il pria pour ne pas arriver trop tard.

Il courut jusqu'au garde le plus proche.

– Tout est en ordre à l'intérieur ? demanda-t-il avec empressement.

Il voulait savoir si le roi allait bien, mais ne pouvait demander de but en blanc si on l'avait empoisonné.

Son interlocuteur le dévisagea, déconcerté.

– Pourquoi en irait-il autrement ? Tout est en ordre, hormis le fait que vous soyez en retard. Les membres de la Légion doivent toujours être à l'heure. Et vos vêtements sont sales. Vous nuisez à la réputation de vos pairs. Allez-vous laver les mains, et dépêchez-vous de les rejoindre.

Thor franchit la porte à la hâte, en sueur, plongea les mains dans un récipient d'eau en pierre, s'en aspergea le visage. Il passa ses doigts humides dans ses cheveux. Il chevauchait depuis le matin, était couvert de poussière, et avait l'impression d'être parti dix jours plus tôt. Il inspira profondément, s'efforça de se calmer et d'avoir l'air présentable.

Quand il pénétra dans la pièce par les gigantesques portes cintrées, la scène qui s'offrit à lui fut en tous points celle de son rêve : deux tables d'au moins trente mètres de long étaient dressées devant lui. Le roi présidait sa propre table, entouré de ses hommes. Le bruit étourdit Thor. Il y avait non seulement des hommes du roi, des Gris et des membres de la Légion, mais aussi des centaines d'autres personnes : musiciens itinérants, danseurs, clowns, filles de joie... Ainsi que toutes sortes de domestiques, de gardes, et de chiens qui couraient dans tous les sens.

Les hommes buvaient dans d'énormes chopes à bière et de

gigantesques verres à vin, on chantait des chansons paillardes, bras dessus bras dessous, on trinquait. Des montagnes de victuailles couvraient les tables, et des sangliers, des cerfs rôtaient sur des broches dans la cheminée. À cette heure tardive, le festin s'était transformé en beuverie.

Thor fut profondément soulagé de voir le roi en vie. Il poussa un soupir de satisfaction. Il allait bien. Mais il n'arrivait pas à se débarrasser de ses doutes, le souvenir du présage trotait sans fin dans sa tête. Il voulait encore et toujours prévenir le roi, lui dire qu'il était en danger.

Protège notre roi.

Thor se fraya un passage parmi la foule, s'efforçant de rejoindre le roi. Mais il progressait lentement.

Il se trouvait à mi-chemin quand il s'arrêta net : Gwendolyn. Elle était assise à une table à l'écart, entourée de ses servantes. Elle paraissait triste, elle n'avait pas touché à son assiette ni à son verre. Thor se dirigea vers elle, il fallait qu'il lui parle.

Quand elle le vit s'approcher, au lieu de sourire, son visage s'assombrit. Pour la première fois, Thor lut de la colère dans ses yeux. Elle se leva, comme si elle le fuyait.

Thor eut l'impression qu'on lui plongeait un couteau dans le cœur. Il contourna la table en courant pour la rejoindre et l'attraper doucement par le poignet.

À sa grande surprise, elle se dégagea avec violence, puis lui lança un regard mauvais.

– Ne me touche pas ! cria-t-elle.

Thor recula d'un pas, choqué par sa réaction.

– Pardonne-moi, dit-il. Je ne voulais pas te faire de mal. Ni te manquer de respect. Je voulais juste te parler.

– Je n'ai plus rien à te dire, siffla-t-elle, pleine de rage.

– En quoi vous ai-je offensée ? Quoi que ce soit, je vous présente mes excuses.

– Ce que tu as fait est impardonnable. Je n'accepterai aucune excuse. Cela révèle ta vraie nature.

Elle tourna les talons. Thor se dit qu'il devrait la laisser tranquille mais il ne supportait pas l'idée de faire comme si de rien n'était, pas après ce qu'ils avaient partagé. Il devait savoir ; il devait savoir pourquoi elle le haïssait soudain.

Il ne pouvait pas la laisser partir. Pas comme ça.

– Gwendolyn, je t'en prie. Je t'en prie, donne-moi au moins une chance, dis-moi au moins ce que j'ai fait.

Elle le dévisagea, furieuse, les mains sur les hanches.

– Je crois que tu le sais. Je crois que tu le sais très bien.

– Non, je ne le sais pas, déclara Thor, très sérieux.

– On m'a dit que tu t'étais rendu dans une maison close. Que tu t'étais compromis avec une multitude de femmes. Et que tu avais profité de leur compagnie toute la nuit. Puis, au lever du soleil, tu es venu me retrouver. Ça te revient ? Je suis dégoûtée par ton comportement. Dégoûtée de t'avoir rencontré, que tu m'aies touchée. J'espère ne plus jamais te revoir. Tu m'as prise pour une imbécile, et *personne* ne me prend pour une imbécile !

– Gwendolyn ! cria Thor. Ce n'est pas vrai !

Mais un groupe de musiciens s'immisça entre eux – elle s'enfuit, se faufilant à travers la foule si vite qu'il la perdit de vue en quelques instants.

Le jeune homme fulminait intérieurement. Il n'arrivait pas à croire qu'on ait pu lui raconter ces mensonges à son propos. Cela n'avait guère d'importance : ses chances avec elles étaient maintenant réduites à néant. Il n'avait plus de raison de vivre.

Il n'avait pas fait trois pas qu'Alton apparut soudain pour lui barrer le passage. Un sourire satisfait aux lèvres, il portait des collants de soie, une veste de velours et un chapeau à plumes. Il baissait les yeux vers Thor avec une fierté et une arrogance provocatrices.

– Eh bien eh bien, dit-il, n'est-ce pas le roturier que voilà ? As-tu trouvé ta promise dans la salle ? Bien sûr que non. J'ai bien peur que la rumeur de tes exploits au sein de la maison close ne se soit déjà bien répandue. (Il sourit, révélant de petites dents jaunes.) À vrai dire, j'en suis certain. Tu sais ce qu'on dit : s'il existe une étincelle de vérité, cela aide à enflammer une rumeur. J'ai trouvé l'étincelle, et encouragé la flamme. Maintenant, ta réputation est fichue.

Thor, qui bouillait de rage, ne pouvait en supporter davantage. Il donna un coup de poing dans le ventre d'Alton, qui le fit se plier en deux.

L'instant d'après, on l'empoignait ; des camarades de la Légion, des soldats, venaient s'interposer pour les séparer.

– Tu es allé trop loin ! hurla Alton, en le pointant du doigt par-

dessus les soldats qui les retenaient. On ne touche pas à un membre de la famille royale ! Tu passeras le restant de tes jours au pilori ! Je te ferai arrêter ! Sois-en sûr ! Aux premières lueurs, j'enverrai des soldats te chercher ! cria-t-il.

Thor n'avait que faire d'Alton et de ses gardes. Il ne pensait qu'au roi. Il repoussa ceux qui se trouvaient sur sa route pour rejoindre au plus vite la table du souverain. Les émotions se bousculaient dans sa tête. Alors qu'il commençait à être accepté, un serpent malveillant était venu tout détruire, était venu lui voler son amour. Sans compter qu'on risquait de le jeter en prison dès l'aube. Comme la reine ne l'aimait pas, c'était effectivement probable.

Mais, pour l'instant, tout ce qui lui importait, c'était de protéger le roi.

MacGil était assis au centre de la table, une énorme outre de vin à la main ; les joues rouges, il s'amusait du spectacle, entouré de tous ses généraux. Thor, se frayant un chemin jusqu'au banc, s'approcha jusqu'à ce que le roi le remarque enfin.

– Sire, l'interpella Thor, désespéré, je dois vous parler ! Je vous en prie !

Un garde vint pour l'emmener, mais le roi leva la main.

– Thorgrin ! brailla MacGil d'une voix ivre. Mon garçon, pourquoi êtes-vous venu jusqu'à notre table ? La table de la Légion est là-bas.

Thor le salua bien bas.

– Mon roi, pardonnez-moi, mais je dois m'entretenir avec vous.

Un musicien frappa ses cymbales l'une contre l'autre à l'oreille du jeune homme. MacGil fit signe de ne plus l'ennuyer.

– Eh bien, jeune Thorgrin, vous avez la parole à présent. Parlez. Qu'est-ce qui ne peut attendre demain ? dit MacGil.

– Sire..., commença Thor avant de s'interrompre soudain.

Que pouvait-il raconter maintenant ? Qu'il avait fait un rêve ? Qu'il avait eu un présage ? Qu'il avait le pressentiment qu'on allait empoisonner le roi ? Cela ne paraîtrait-il pas absurde ?

Mais il n'avait pas le choix.

– Sire, j'ai fait un rêve. J'ai rêvé de vous. Vous étiez dans cette salle de réception, ici même. J'ai rêvé... que vous ne deviez pas boire.

– Que je ne devais pas boire ? répéta-t-il. Quel genre de rêve est-ce là ? Je dirais plutôt que c'est un cauchemar !

Le roi rit de plus belle, ses généraux se joignirent à lui.

D'un geste de la main, MacGil ordonna à un garde d'emmener Thor mais ce dernier se dégagea violemment.

Protège notre roi.

– Mon roi, j'exige que vous m'écoutez ! hurla Thor en tapant du poing sur la table.

Un silence stupéfait régnait à présent, le roi lui-même parut décontenancé un moment.

– Tu EXIGES ? rugit MacGil. On n'exige rien de moi, mon garçon !

– Mon roi, pardonnez-moi, reprit Thor plus calmement. Je ne voulais pas vous manquer de respect. Mais je m'inquiète pour votre sécurité. Ne buvez pas. J'ai rêvé qu'on vous empoisonnait ! Je vous en prie.

Le regard de MacGil s'adoucit.

– Oui, je vois bien que tu t'inquiètes. Même si tu es complètement inconscient. Je te pardonne ton manque de respect. Va maintenant. Que je ne te revoie plus avant demain matin.

On emmena Thor, sans ménagement cette fois. Il craignait d'être allé trop loin ce soir, et avait le mauvais pressentiment qu'il en paierait le prix demain. Peut-être lui demanderait-on de quitter la cour. Pour toujours.

Thor fut poussé jusqu'à la table de la Légion. Il sentit une main sur son épaule. Reece.

– Je t'ai cherché toute la journée. Que t'est-il arrivé ? lui demanda Reece. On dirait que tu as vu un revenant ! Viens te joindre à nous : je t'ai gardé une place.

Il s'installa à la table réservée à la famille royale. Thor vit Godfrey, le frère de son ami, qui buvait sans fin, et à côté de lui, Gareth, au regard fuyant. Thor espérait que Gwendolyn serait là, elle aussi, mais ce n'était pas le cas.

– Qu'y a-t-il ? s'enquit Reece en s'asseyant à côté de lui. Tu fixes cette table comme si elle allait te mordre.

– Si je te le disais, tu ne me croirais pas. Il vaut donc mieux que je me taise.

– Raconte-moi. Tu peux tout me dire, l'encouragea Reece.

Enfin, quelqu'un le prenait au sérieux. Il inspira profondément et dévoila tout depuis le début à son camarade. Il n'avait rien à perdre.

La forêt où il était avec Gwen, l'albe qui était apparu. Le présage de mort, selon Gwen qui l'avait convaincu à son tour. Sa visite à Argon,

qui avait confirmé son intuition.

– Peu après, j’ai rêvé qu’on empoisonnait ton père. Ici. Ce soir. Je le sens au plus profond de moi. Cela va se produire. Quelqu’un va essayer de l’assassiner.

Il avait tout dit d’une seule traite : il se sentait mieux d’avoir confié ce qu’il avait sur le cœur. C’était bon d’avoir quelqu’un qui l’écoutait.

Reece garda le silence un long moment. Enfin, il donna son avis.

– Tu m’as l’air sincère. Aucun doute là-dessus. Et j’apprécie que tu te soucies de mon père. Je te crois. Vraiment. Mais les rêves sont parfois trompeurs. Ils ne sont pas toujours ce que l’on croit.

– J’en ai parlé au roi. Mais on s’est moqué de moi. Bien sûr, il ne se privera pas de boire ce soir.

– Thor, je te crois. Tu as fait ce rêve, et c’est ce que tu ressens. Mais j’ai déjà fait des rêves affreux moi aussi. L’autre nuit, j’ai rêvé qu’on me poussait hors du château, et j’avais cette impression au réveil. Mais ce n’était pas vrai. Tu comprends ? Les rêves sont étranges. Et Argon parle par énigmes. Ne prends pas tout cela trop au sérieux. Mon père va bien. Je vais bien. Tout le monde va bien. Essaie de te détendre et de profiter de cette soirée.

Reece s’adossa à sa chaise couverte de fourrures et fit signe à un serveur qui déposa une énorme part de chevreuil devant Thor, ainsi qu’un verre.

Mais ce dernier resta sans bouger, le regard perdu dans son assiette. Il avait l’impression que sa vie tombait en morceaux.

Son rêve l’obsédait jusqu’à la folie. C’était comme un cauchemar éveillé : être là, à regarder tout le monde boire et festoyer autour de lui, en sachant ce qu’il savait. Il ne pouvait que surveiller les domestiques, scruter toutes les coupes qui prenaient la direction de la table du roi. Il étudia de près chaque serveur, chaque individu dont il croisait le regard. Chaque fois que MacGil buvait, il tressaillait.

Il observa ensuite le roi, encore et encore, pendant ce qui lui parut une éternité.

Quand un serveur en particulier attira son attention. Il s’approchait du souverain avec une coupe qui ne ressemblait à aucune autre. Elle était grande, taillée dans un or très particulier, couverte de rangées de rubis et de saphirs.

La même que dans son rêve.

Le cœur cognant dans la poitrine, il regarda le domestique

approcher du roi comme s'il se déplaçait au ralenti. Quand il ne fut plus qu'à un mètre, Thor n'en put plus. Tout en lui hurlait qu'il s'agissait de la coupe empoisonnée.

Il se leva d'un bond, et courut en bousculant tout le monde sur son passage. Juste au moment où le roi acceptait la coupe, Thor tendit le bras et la frappa pour qu'elle lui échappe des mains.

Toute l'assistance resta pétrifiée devant le coup d'éclat de Thor, horrifiée de voir la coupe voler des mains du roi et atterrir sur le sol.

Un silence de mort se fit. Tous les musiciens, tous les jongleurs s'arrêtèrent. Des centaines d'hommes et de femmes se tournèrent vers lui pour le dévisager.

Le roi se leva lentement, le regard noir.

– Comment oses-tu ? hurla le roi. Espèce d'insolent ! Je te ferai mettre au pilori pour ça !

Thor lui-même avait peine à croire à ce qui venait de se produire. Le monde entier s'effondrait autour de lui. Il aurait voulu disparaître sous terre.

Lorsqu'un lévrier s'avança jusqu'à la flaque de vin qui s'était formée par terre et la lapa. Le chien émettait des bruits affreux. L'instant d'après, la bête se figea et tomba sur le flanc, morte.

– Il savait que la coupe était empoisonnée ! hurla une voix.

Le prince Gareth vint aux côtés du roi, pointant un doigt accusateur sur Thor.

– Comment pouvait-il le savoir ? À moins d'être l'instigateur de ce crime ! Thor a cherché à empoisonner le roi ! cria-t-il.

La foule entière exprima son indignation.

– Emmenez-le au donjon, ordonna MacGil.

Des gardes s'emparèrent de lui malgré ses protestations.

– Non ! hurla-t-il. Vous ne comprenez pas !

Mais nul ne l'écoutait. On le traîna à travers l'assistance avec une grande fermeté et, à mesure qu'on l'entraînait, il regardait la foule disparaître, sa vie tout entière voler en éclats.

Thor sentit que plusieurs mains le tiraient en bas d'un escalier de pierre en colimaçon. Il faisait de plus en plus sombre, et bientôt, il entendit les prisonniers.

La porte en fer d'une cellule s'ouvrit, on l'emmenait au donjon.

Il s'agita dans tous les sens pour essayer de se libérer.

– Vous ne comprenez pas ! hurla-t-il.

Un garde s'avança – un homme énorme, mal rasé et aux dents jaunes.

Il jeta un regard mauvais à Thor.

– Oh, je comprends très bien, dit-il d'une voix râpeuse.

La dernière chose que vit Thor fut son poing qui s'abattait sur son visage.

Puis tout devint noir.